

M É M O I R E S S E C R E T S

POUR SERVIR A L'HISTOIRE

DE LA

REPUBLIQUE DES LETTRES
EN FRANCE,

DEPUIS MDCCLXII JUSQU'A NOS JOURS;

O U

J O U R N A L

D'UN OBSERVATEUR,

CONTENANT *les Analyses des Pièces de Théâtre qui ont paru durant cet intervalle; les Relations des Assemblées Littéraires; les Notices des Livres nouveaux, clandestins, prohibés; les Pièces fugitives, rares ou manuscrites, en prose ou en vers; les Vaudevilles sur la Cour; les Anecdotes & Bons Mots; les Eloges des Savans, des Artistes, des Hommes de Lettres morts, &c. &c. &c.*

PAR FEU M. DE BACHAUMONT.

TOME TROISIEME.

..... huc propius me,

..... vos ordine adite.

HOR. L. II, Sat. 3. vs. 81 & 82.

A L O N D R E S,
C H E Z J O H N A D A M S O H N,
M D C C L X X V I I.

MÉMOIRES SÉCRÈTES

TOUR SERVIR À L'HISTOIRE

DE LA

REPUBLIQUE DES LETTRES
EN FRANCE.

DEPUIS MOCCXXI JUSQU'A NOS JOURS

JOURNAL

DUN OBSERVATEUR.

Contenant les détails des Papiers de l'Académie
les notes de ses membres, les Relations de
l'Académie avec le Gouvernement, les Papiers de l'Académie
sur les Sciences, les Lettres, les Arts, les
Mœurs, les Usages, les Coutumes, les
Mœurs, les Usages, les Coutumes, les
Mœurs, les Usages, les Coutumes, les



PAR M. DE CHAMMONT.
TOME TROISIEME.

..... les premiers ans.
..... par les autres.
Paris le 11 Mars 1781.

A LONDRES.
Chez J. O. N. A. D. A. M. S. O. N.
MOCCXXVII.

MEMOIRES SECRETS

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA
RÉPUBLIQUE DES LETTRES EN FRAN-
CE, DEPUIS MDCCLXII, JUSQU'A
NOS JOURS.

1er Mars MDCCLXVI.

COMPLIMENT du R. P. Martial Hardi, Recol-
let, fait au Roi à l'ouverture du Carême de
cette année.

S I R E,

Posséder la plus brillante couronne, commander à un peuple digne d'obéir au premier maître du monde, régner sur autant de cœurs que l'on compte des sujets: voilà, SIRE, les privilèges de votre sceptre, & l'étendue de votre Empire: redoutable à vos ennemis, alors même que le succès couronne leurs efforts: respecté de vos alliés, qui vous trouvent équitable dans vos projets; désintéressé dans vos vues, invariable dans vos engagements, chéri, adoré presque d'une nation inépuisable dans ses ressources, quand elle les cherche dans son amour: que manque t-il à votre gloire? Osons le dire cependant, tant d'avantages réunis n'assurent point la vraie grandeur, ils peuvent fixer ici-bas la plus vaste ambition; mais après tout, ils n'offrent rien que de frivole & de périssable: la mort les efface, le tombeau les anéantit. Il n'est de gloire solide

Tome III.

A 2

que celle que donnent les vertus chrétiennes. Le Vainqueur de Fontenoy, le Pacificateur de l'Europe, le Pere des François, vivra à jamais dans nos Fastes ; mais nos Fastes périront. Le digne fils de l'Eglise, le Prince vraiment chrétien, le Monarque religieux, voilà, SIRE, vos titres les plus augustes, titres durables, que la Religion consacre & qui seuls peuvent vous assurer la véritable immortalité.

2 Mars 1766.

Le Préservatif contre le Clergé, ou Lettre à un Curé: de près de 80 pages. Cet Ecrit tend à prouver.

1^o. Que la Bulle *Unigenitus* n'est ni ne peut être une Loi Dogmatique.

2^o. Que le Souverain a droit d'imposer silence sur un pareil décret, & de fermer l'entrée de ses Etats.

3^o. Que cette loi, fut-elle réellement dogmatique, l'opposition n'est pas un crime.

4^o. Que dès-lors l'opposition ne peut être punie par un refus de sacremens.

5^o. Que quand elle seroit de nature à mériter cette punition, elle n'a été prononcée par aucune loi.

6^o. Que le Magistrat peut donc & doit empêcher ce refus.

7^o. Qu'enfin tout exercice extérieur du Ministère est soumis à l'inspection des loix & du Magistrat, qui en est par son état le défenseur.

3 Mars 1766.

Avant-hier M. l'Archevêque de Touloufe (Brienne) a prononcé à Notre Dame l'oraison funebre de M. le Dauphin. Cet Orateur n'a pas répondu à l'attente qu'on avoit de lui : il n'a dit que des choses communes, & nous n'avons point trouvé dans son style cette chaleur & cette rapidité qu'exige tout discours éloquent.

4 Mars.

M. l'Evêque de Lavaur est nommé pour faire l'oraison funebre du Roi Stanislas.

4 Mars.

On débite imprimée une *Réponse du Roi au Parlement*, en date du 3 Mars, dont le fonds & la forme sont également intéressans ; ce sont les principes du Despotisme établis avec la plus grande hardiesse sur ceux du Droit naturel. Quant au style, il est fort, nerveux, noble, à quelques phrases près, très entortillées.

5 Mars 1766.

On a donné avant-hier pour la première fois la première & dernière Représentation du *Gustave* de M. de la Harpe. Il place son héros dans les montagnes de la Dalécarlie. Ce Drame a eu beaucoup de peine à parvenir jusqu'à la fin, & les deux derniers actes ont été soufferts très impatiemment. Rien de plus misérable aussi. Cet auteur, au lieu d'augmenter, n'a fait que décroître depuis sa première tragédie, & montre absolument dans celle-ci son incapacité. C'est

un monstre dramatique de toutes façons, où il ne se trouve aucune beauté, même de détail.

6 Mars 1766.

Un Auteur a voulu venger la gloire de *Beauvais*, qu'on reprochoit à M. Dubelloy d'avoir flétri mal à propos: en conséquence il a fait le *Siege de Beauvais*, ou *Jeanne Lainée*, tragédie en cinq actes. Cet ouvrage est d'un honnête citoyen, plus capable sans doute de faire une bonne action que de composer un bon Drame. C'est M. Araignon.

7 Mars 1766.

Le Père Fidéle de Pau, Capucin, a prononcé au couvent des Capucins une oraison funebre de M. le Dauphin, qui paroît imprimée. A travers tout le galimathias & le ridicule dont elle est pleine, on découvre une imagination vive & ardente, un génie hardi & fécond: il ne manque à ces deux facultés que du jugement pour les diriger, & l'auteur fait un abus de termes qui dénaturent absolument ses idées. On prétend qu'il a pillé une pareille oraison funebre, prononcée autrefois pour le Grand Dauphin, qu'on trouve imprimée dans quelques recueils. Elle étoit si plaisante, que Madame de Maintenon ne trouva point de meilleur moyen pour mettre un terme à la douleur de Louis XIV., que de lui faire lire cet ouvrage, dont il ne put s'empêcher de rire.

8 Mars 1766.

On vient d'imprimer par ordre du Parlement de Provence le fameux *Discours de M. le Blanc de Castillon*, dont nous avons donné un extrait. On y a rapporté & même extrait ce qu'on supprime & qu'on condamne avec différentes qualifications, & surtout comme calomnieux envers le Magistrat. Par une singularité inconcevable, ce même précis se retrouve épars tout entier dans le discours à quelques phrases près, qu'on sent très bien avoir été supprimées. Il résulte de cette justification, que l'extrait étoit vraisemblablement très bien fait, & qu'on n'a rien imputé à M. de Castillon qu'il n'eût dit: mais il convenoit de le desavouer. Ce discours, du reste, est très beau, très éloquent, & plein de grandes vues.

9 Mars 1766.

M. de Caylus en mourant avoit souhaité qu'on mît sur son tombeau à St. Germain l'Auxerrois, sa paroisse, un monument antique de porphyre très cher & très précieux. Le Curé de la paroisse a fait des difficultés: il a témoigné des scrupules d'entrer dans son église cet ornement profane. La chose n'est point encore décidée. M. de Caylus vouloit qu'on y joignît pour Epitaphe: CY GIT CAYLUS.

10 Mars 1766.

M. l'Abbé de Boisemont a prononcé aujourd'hui devant l'Académie Française l'oraison funebre de

M. le Dauphin, dont il étoit chargé. Ce discours a paru faire une grande sensation sur les auditeurs : on craint qu'à la lecture il n'ait pas le même succès. En général, cet orateur fort lâche & plein d'afféterie, n'est pas propre aux grandes touches de l'éloquence.

11 *auduit.*

L'Académie des Sciences vient de perdre un célèbre chymiste, M. Hellot, âgé de 88 ans. Il avoit été chargé de la composition de la Gazette de France, depuis 1718 jusqu'en 1732 ; & cette Gazette, à ce qu'on prétend, étoit devenue très intéressante entre ses mains. Mais son mérite brille essentiellement dans les Mémoires de l'Académie, où il développe les plus grandes connoissances dans la chymie, & le style le plus correct dans sa composition. Le Conseil l'avoit chargé d'une espèce d'inspection pour les Teintures, l'exploitation des Mines, & la fabrication des Porcelaines de France, & il a répandu sur tous ces objets des lumières qui seront très utiles à ceux qui lui succèdent.

12 *Mars 1766.*

L'oraison funebre du *Pere Fidele de Pam* a fait tant de bruit dans ce pays, où l'on rit de tout, qu'il a fallu l'arrêter, & la Police vient de la défendre : au moyen de quoi elle est très chère.

Depuis quelque tems l'auteur en avoit débité une avec des notes, dont on a saisi 200 exemplaires dans sa chambre.

14. *Mars*

14 Mars 1766.

On a resté longtems indécis sur la rentrée de Mlle. Clairon, il y a eu même là-dessus dissension entre M. de Valbelle son amant & l'Actrice en question. Il paroît que le goût naturel de cette héroïne pour la scène, l'envie de perpétuer sa célébrité, & peut-être des raisons de fortune l'avoient déterminée à passer par dessus la satisfaction qu'elle se croyoit en droit d'attendre pour un châtement qu'elle ne s'étoit attiré que par des motifs aussi nobles que louables. Ce militaire délicat sur l'honneur, n'avoit pas pensé de même, & prétendoit qu'il falloit tout sacrifier, plutôt que de faire une démarche peu glorieuse. La dispute avoit été si vive entr'eux, que le bruit avoit couru d'une rupture. Cependant des amis communs ont cherché à les rapprocher, & M. de Valbelle a consenti de s'en rapporter à un comité de gens sages & éclairés. En conséquence on est allé au scrutin chez Mlle. Clairon, & le grand nombre ayant été pour qu'elle rentrât, M. de Valbelle y a acquiescé.

15 dudit.

Projet d'Ecoles publiques. L'auteur de ce projet relève très bien les abus de l'éducation ordinaire de nos colleges. Dans la première partie de son ouvrage, la difficulté est d'en substituer une réellement bonne: l'auteur simplifie les objets, & réduit à quatre le nombre des professeurs.

17 Mars 1766.

Le 13 M. l'abbé de Beauvais a prononcé à Notre Dame l'*oraison funebre de Don Philippe*. Quoique l'orateur fût tremblant, on a remarqué de très belles choses dans son discours & l'art merveilleux par lequel il a rapproché le deuil général de l'Europe.

Tous les Spectacles ont vaqué ce jour-là, suivant l'usage.

17 Mars 1766.

L'Entbousiasme François. Cette Brochure de M. Marchand, est la redondance d'un homme d'esprit qui ne peut plus contenir ce qu'il pense : elle n'est ni aussi légère, ni aussi agréable que celles de sa jeunesse : elle se sent de la pesanteur de l'âge. L'auteur passe en revue les différens objets qui ont fait la matiere des conversations de Paris, depuis les Pantins jusqu'à la scene que firent les histrions françois au public à la rentrée de Pâques 1765. Il finit par une apologie du gouvernement françois ; il prétend que c'est celui dans lequel on goûte le plus de liberté.

18 Mars 1766.

M. Villaret, le continuateur de l'*Histoire de France*, commencée par l'abbé Vely, est mort ces jours-ci. Il laisse son histoire à Louis XI. Il étoit plus diffus que son prédécesseur & n'étoit pas aussi bien goûté par quantité de gens.

19 Mars.

Il court une Lettre manuscrite qu'on attribue

à M. de Voltaire. Ce grand Poëte y parle de la fameuse réponse du Roi du 3 Mars. Il respecte avec toute la soumission d'un sujet les principes qui y sont établis : il ne l'examine que du côté littéraire : il la trouve si bien écrite, le style en est si fort, si concis, si rapide, si noble, qu'il ajoute que si S. M. n'étoit pas protectrice de l'Académie, il faudroit sur le champ lui donner une place par acclamation.

20 Mars.

Livre d'Estampes de l'Art de la Coëffure des Dames Françaises, sur les dessins originaux d'après les accommodages ; avec le Traité en abrégé de l'Art d'entretenir & de conserver les cheveux naturels : par le Sr. le Gros, Coëffeur des Dames. In 40. avec figures. L'auteur, dit-il, a eu l'honneur de coëffer les Dames de 42 goûts différens, bien applaudis : il a fait une Dissertation savante sur la nature des cheveux & les moyens de les conserver : il a établi une Académie : il a des élèves, &c. Il a fait présent de son ouvrage à Mesdames de France, aux Impératrices de Russie, d'Allemagne, &c. Il ne vend ce volume au Public que 72 Livres, relié en maroquin.

21 Mars 1766.

M. Gaillard, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, vient de donner *l'Histoire de François 1. Roi de France, dit le grand Roi & le Pere des Lettres. 4 vol in 120.* L'auteur ne s'est point assujetti à la méthode purement chrono-

logique des annalistes, il n'a pas même mêlé ensemble les événemens d'un ordre différent ; il a séparé l'histoire Ecclesiastique de l'histoire Civile, l'histoire Littéraire de l'histoire Politique & Militaire, sans pourtant négliger de montrer leur connexité. Il donne aujourd'hui seulement la Partie civile, politique & militaire : il justifie dans sa Préface cette nouvelle méthode, & traite la maniere d'écrire l'histoire ; il y porte les jugemens les plus solides sur les historiens anciens & modernes.

22 Mars 1766.

C'est M. l'abbé Garnier que le Libraire a choisi pour continuateur de l'histoire de France, interrompue par la mort de Villaret. Il est abonné à 1500 Livres par volume, quoique son prédécesseur eût mille écus. Il avoit commencé de même, & l'abbé Vely n'avoit d'abord eu que 1000 Livres.

23 Mars.

Les Comédiens remuent avec force pendant ces vacances pour se procurer au moins un état légal : ils prétendent avoir trouvé dans leurs titres qu'ils avoient autrefois celui de *Valors de chambre du Roi*, & ils le réclament de nouveau. Mlle. Clairon paroît faire dépendre sa rentrée au théâtre de cette condition.

24 Mars.

Mlle. Préville, actrice de la Comédie Française, d'un talent noble & distingué dans le haut

comique, de mœurs assez honnêtes pour une Comédienne, vivoit depuis longtems avec Molé, autre acteur dont elle étoit éprise. Celui-ci, jeune & ardent, ne s'en est pas tenu à elle; il a porté ses vœux ailleurs, & l'on parle même de son mariage avec Mlle. Doligny. La première en est tombée malade de jalousie, elle est dans une langueur qui fait craindre pour sa vie. Ce bel exemple lui feroit un honneur infini, si elle pouvoit l'héroïsme jusqu'à en mourir.

25 Mars 1766.

On répand très furtivement une brochure qui a pour titre *Oraison funebre du Parlement*. C'est une satire amere de ce tribunal & de sa conduite dans les circonstances présentes.

26 dudit.

Dans le *Journal Encyclopédique* du 15 Février 1766, on lit une *Apologie en raccourci de la conduite de la Compagnie des Pasteurs de la Principauté de Neuchâtel, à l'occasion de M. J. J. Rousseau*.

Ces Messieurs démontrent la validité de leurs raisons pour refuser d'admettre à leur communion ce célèbre Incrédule. Refutant tout ce qui a été dit là dessus dans une Lettre qu'on suppose écrite de Goa, & dans d'autres écrits clandestins, &c. ils désavouent en même tems les violences exercées contre M. Rousseau, qu'ils regardent comme tout-à-fait contraires à l'esprit de la religion & au vrai zele, toujours unis à la plus tendre & la plus vive charité, &c.

27 Mars 1766.

M. Thomas a cru dans les circonstances présentes devoir élever aussi sa voix, par son *Eloge funebre du Dauphin*. Il prétend moins avoir voulu honorer la cendre du mort, que donner des leçons à ses successeurs. Grande & sublime entreprise! très bien soutenue dans cet ouvrage, où regne presque partout un ton dogmatique & pédantesque. Il y a accumulé les métaphores outrées, les hyperboles gigantesques, les figures extravagantes; &c. en un mot, c'est un travail pénible de lire de suite un pareil Eloge. Il faut pourtant rendre justice à l'orateur: il y a un morceau très bien fait & très touchant; c'est celui de la mort. Il est de la plus grande beauté, parce qu'on n'y reconnoît en rien le rhéteur; c'est un choix heureux de tous les faits, de toutes les circonstances propres à rendre ce moment intéressant, revêtus du style le plus simple & le plus vrai. C'est en cet endroit que M. Thomas est supérieur à tous ceux qui ont traité le même sujet. Il regne en général dans son ouvrage un défaut très grand, c'est que par la maniere dont le sujet est traité, l'Eloge de M. le Dauphin est une satire perpétuelle de la conduite du Roi. On cite surtout le morceau des Etudes, où M. Thomas trace le Prince développant l'histoire de ces grands corps, &c. il parle des Parlemens, & semble établir des principes contradictoires à ceux de la *Réponse du Roi*.

28 Mars 1766.

L'estampe représentant la famille des *Calas*, dont on a tant parlé & qui avoit été arrêtée par des ordres supérieurs, va enfin se distribuer. Le dessin est d'un fameux amateur, M. de *Carmontel*, & il a été exécuté par les plus habiles graveurs. Toute la France & même toute l'Europe s'est empressée de souscrire pour un pareil acte de charité. L'Impératrice de Russie a donné 5000 Livres.

29 Mars 1766.

Enfin *l'Encyclopédie* paroît toute entière, il y a dix nouveaux volumes. Par un arrangement assez bizarre, le Libraire les a fait venir aux environs de Paris de Hollande, où ils sont imprimés; & c'est aux souscripteurs à les faire entrer ici à leurs risques, périls & fortune. Il est à présumer cependant que le Gouvernement, sans vouloir prêter son autorité à cette publicité, ferme les yeux là-dessus, & que le tout se fait avec son consentement tacite.

30 dudit.

On parle beaucoup d'un *Mandement de l'Evêque de Verdun*, concernant la mort de M. le Dauphin, où cet Evêque, en traçant le portrait du Prince, s'est permis des traits indiscrets qui paroissent retomber sur le Roi. Ce Prélat & ses amis cherchent à en retirer les exemplaires, & cette pièce devient rare.

1^{er} Avril 1766.

M. de Chabanon étant allé voir M. de Voltaire cet hiver, pour le consulter sur ses diverses tragédies, un soir qu'il se trouvoit en verve, rentré dans sa chambre, il écrivit les vers suivans à ce grand homme. Il le suppose occupé de travaux métaphysiques.

J'ai volé pour vous voir des rives de la Seine,
Et l'estime & le goût de vous m'ont approché,
Foible & timide aiglon sous vos ailes caché
J'attends que votre vol me dirige & m'entraîne,
Redevenez vous-même, & prenez votre essor.

Faut-il que je vous voye encor

Pour des songes métaphysiques

Quitter l'illusion de nos jeux poétiques?

Tous vos doutes heureux valent-ils un transport?

L'homme est un livre obscur & difficile à lire,

On n'en connoît pas la moitié:

Qu'est-ce que notre esprit? On a peine à le dire,

Mais tel qu'il est, il fait pitié;

Il est petit, foible & pusillanime

Chez tant de fots dignes de nos mépris:

J'aime à l'étudier dans vos charmans écrits,

Il s'y peint éclatant, immortel & sublime.

Réponse de M. de Voltaire.

Aimable amant de Polymnie,

Jouissez de cet âge heureux,

Des voluptés & du génie;

Abandonnez-vous à leurs feux.

Ceux de mon âme appesantie

Ne sont qu'une cendre amortie.

Et je renonce à tous vos jeux.

La fleur de la saison passée
 Par d'autres fleurs est remplacée.
 Une Sultane avec dépit,
 Dans le vieux sérail délaissée
 Voit la jeune entrer dans le lit
 Dont le Grand Seigneur l'a chassée.
 Quand Elie étoit décrépît
 Il s'enfuit, laissant son esprit
 A son jeune élève Elisée.
 Ma Muse est de moi trop lassée,
 Elle me quitte & vous chérit,
 Elle sera mieux caressée.

2 Avril 1766.

Les Comédiens redoublent leurs efforts pour
 réussir dans leur projet de se réhabiliter tant civil-
 lement que canoniquement ; ils prétendent avoir
 trouvé des Lettres-Patentes de Louis XIII, qui
 les établit *Valets de Chambre Comédiens du Roi*.
 M. de Saint Florentin s'intéresse fortement pour
 eux, il s'est chargé d'un Mémoire qu'il doit lire
 au Conseil, samedi ou dimanche, jour où doit
 se rapporter ce grand procès. Madlle. Clairon
 parle haut & fait dépendre sa rentrée de cette
 condition.

3 Avril 1766.

M. Gibert, de l'Académie des Inscriptions &
 Belles-Lettres, a été élu aujourd'hui Secrétaire
 des Pairs à la place de M. Villaret : de 33 voix
 il en a eu 29. M. Thomas étoit son concu-
 rent, & il redoutoit fort ce puissant adversaire.

6 Avril 1766.

La ville de Rheims ayant résolu de faire construire une fontaine & de la consacrer à la mémoire de M. de Pouilly, a décidé que l'inscription suivante, composée par M. de Saulx, Chanoine de l'Eglise de Rheims, en style & forme lapidaires, y seroit gravée, afin que tout le monde sache que Rheims honore les gens de bien & pendant leur vie & après leur mort.

„ Rheims, par ce monument, consacre à la
 „ Postérité le nom, les vertus & les bienfaits de
 „ *Louis Jean Levêque de Pouilly*, Ecuyer, Pré-
 „ sident Trésorier de France, au Bureau des Fi-
 „ nances de Champagne, de l'Académie Royale
 „ des Sciences & Belles Lettres, Philosophe ver-
 „ tueux, dans un ouvrage élégant & profond,
 „ *la Théorie des sentimens agréables*, il a dévelop-
 „ pé la cause des sentimens agréables que pro-
 „ duisent en nous l'exercice & la beauté de la
 „ vertu. Il en avoit tous les caractères dans son
 „ cœur : son urbanité, sa bienfaisance, sa modestie
 „ lui méritèrent la confiance, l'estime & la vé-
 „ nération de ses concitoyens. Ils le procla-
 „ merent Lieutenant des habitans en 1746. L'a-
 „ mour actif du bien public, l'avancement des
 „ Arts, la gloire de la Patrie, occuperent tout
 „ entier le citoyen, le sçavant, le grand homme.
 „ C'est à ses vues nobles & sublimes que Rheims
 „ doit l'honneur de contempler sur le bronze

„ l'image de Louis XV. le bien-aimé. L'établis-
 „ sement des Ecoles de Dessin & de Mathémati-
 „ ques, est le fruit des ressources de son génie.
 „ L'agrément & l'utilité des fontaines qui arro-
 „ sent la ville, sont dûes aux inspirations de son
 „ humanité & à ses persévérantes sollicitations.
 „ Leur éloquence déterminâ le bienfaisant *Godi-*
 „ *not* à répandre dans ces murs ce bien salutai-
 „ re, désiré depuis longtems par nos peres.
 „ Que d'avantages nouveaux auroient été le fruit
 „ des méditations & des projets de cet infatiga-
 „ ble Magistrat ! Une mort précipitée termina
 „ ses jours à l'âge de 59 ans, avant la fin de
 „ son Consulat. Il mérite les pleurs & les re-
 „ grets de toute la ville. Le feu de son zele
 „ ne s'éteignit point avec sa vie, il passa dans
 „ l'ame de ses successeurs, & il se soutient
 „ constamment dans un fils digne de lui. Ha-
 „ bitans d'une ville aujourd'hui florissante, cé-
 „ lébrez à jamais le nom de *Pouilly*, son Bien-
 „ faiteur. Qu'il soit encore mieux gravé dans
 „ le cœur de ses neveux, que sur ce marbre
 „ dépositaire de la reconnoissance du Conseil &
 „ du Peuple de Rheims."

7 Avril 1766.

L'affaire des Comédiens a été rapportée ces
 jours-ci devant le Roi. M. de St. Florentin avoit
 commencé son Mémoire en faveur de ces his-
 trions. S. M., dès la seconde phrase, l'a arrêté :

je vois, a-t-elle dit, où vous voulez en venir : les Comédiens ne seront jamais sous mon rogne que ce qu'ils ont été sous celui de mes prédécesseurs ; qu'on ne m'en parle plus. Le Conseil s'est rompu là-dessus.

8 *du dit.*

L'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres a fait aujourd'hui sa rentrée publique d'après Pâques. La séance s'est ouverte par la distribution du Prix qui avoit été adjugé à l'Abbé Ameilhon, Censeur Royal & Sous-Bibliothécaire de la ville. Le sujet proposé étoit *d'examiner l'éducation que les Athéniens donnoient à leurs jeunes gens dans les beaux jours de la République.* Le Sr. le Beau, Secrétaire perpétuel, annonça ensuite pour sujet du Prix de l'année 1767, l'examen de la question : *quels furent les noms & les attributs divers de Saturne & de Rhée chez les différens peuples de la Grece & de l'Italie ? Quelles peuvent être l'origine & les raisons de ces attributs ?*

M. le Beau lut ensuite l'Eloge historique du Comte de Caylus.

Les Mémoires suivans remplirent la séance :
1°. Essai sur les moyens qu'on pourroit employer pour lire les hiéroglyphes Egyptiennes, par M. de Guignes.

2°. Une traduction d'un morceau du Timée de Locres, par l'Abbé Batteux.

30. Un Mémoire sur les causes de l'abolition de la servitude en France & de l'établissement du Droit Municipal, par le Sr. Dupuy.

9 Avril 1766.

Outre le Prix ordinaire de cette année, l'Académie des Sciences devoit en adjuger un aujourd'hui de 2000 Livres, à celui qui auroit donné la meilleure méthode pour éclairer les rues de Paris, en consultant la clarté, l'économie & la facilité du service. Aucun des Mémoires n'a paru satisfaire en entier l'objet de M. de Sarti-nes, Lieutenant de Police & fondateur du prix. En conséquence l'Académie a converti ces 2000 L. en trois gratifications, pour M. M. *Bailly*, *Bourgeois* & le *Roi*, qui avoient fait à ce sujet des expériences dispendieuses. Mais il y avoit un Mémoire plein de recherches curieuses & de la meilleure physique, fait par M. *Lavoisier*, dont l'Académie a fait l'Eloge. Le Roi lui a accordé une Médaille d'or, qui lui a été présentée publiquement par le Président de l'Académie.

M. de Fouchy a lu l'extrait des trois Arts publiés par l'Académie dans ce dernier semestre; celui du Chapelier, par M. l'Abbé Nollet; celui du Couvreur, par M. Duhamel; celui du Mégis-sier ou du travail des peaux blanches, par M. de la Lande.

Le même a fait ensuite l'Eloge de M. Hel-lot. M. de Chabert, Lieutenant de Vaisseau, a

lu un Mémoire sur l'état actuel des Cartes marines de la Méditerranée, &c.

M. de Thury, a annoncé verbalement, que la veille au soir il avoit apperçu de l'Observatoire Royal une nouvelle Comète dans la Constellation du Belier, avec une queue assez longue, visible à la vue simple, qui se faisoit remarquer sur les 7 à 8 heures du soir vers le couchant, au dessous des *Playades*. C'est une des plus belles qu'on ait vues depuis 20 ans.

M. Duhamel a lu un Mémoire sur les sels qu'on retire des végétaux; M. Tillet un Mémoire sur la comparaison des poids & mesures des étrangers avec les poids & les mesures de France; M. de la Lande, sur la cause qui fait monter les fluides au dessus du niveau dans les tuyaux capillaires.

12 Avril.

La requête des Comédiens au Roi tendante à obtenir l'état de citoyen & à faire confirmer les Lettres Patentes de Louis XIII qui le leur accordent, a été rapportée samedi au Conseil, où il a été décidé que ces Lettres Patentes n'ayant pas été abrogées, il étoit libre aux Comédiens de les rendre publiques.

13 Avril 1776.

L'Académie Françoisé propose pour sujet d'un des Prix dont le fonds a été fait par un particulier d'Amsterdam, & dont l'Académie a accepté le jugement, *d'exposer les avantages de la Paix,*

d'inspirer de l'horreur pour les ravages de la Guerre, & d'inviter toutes les Nations à se réunir pour assurer la tranquillité générale. Le prix est une Médaille d'or de la valeur de 300 Livres. L'Académie tiendra une séance publique extraordinaire en 1767, pour adjuger ce prix le 2 Janvier.

14 dudit.

On donne enfin demain la *Reine de Golconde*. Ce Ballet héroïque en trois actes n'est pas annoncé favorablement, les Directeurs répugnoient même à le jouer, mais un grand Ministre l'a pris sous sa protection. Mr. le Duc de Choiseul, malgré ses importantes occupations, est allé à six Répétitions de suite, & s'intéresse fortement au succès de ce Drame: il a exigé de Rebel & de Francœur qu'ils n'épargnassent rien pour sa réussite. Ils ont tout épuisé pour la pompe du spectacle, la richesse des habits, la magnificence des décorations. On assure qu'ils ont fait 30000 Livres de dépense.

15 Avril 1766.

L'Opéra a donné aujourd'hui la *Reine de Golconde*, avec l'affluence qu'exigeoit une pareille nouveauté. Le Drame est tiré en partie d'un joli Conte du Chevalier de Boufflers, qui parut en 1761. L'auteur ne le dissimule pas, mais on lui reproche d'avoir pris le surplus ailleurs & de n'en rien dire. Au reste, l'auteur n'a pas su tirer le parti qu'il auroit dû de ses situations. Rien de si heureux que celle où St. Phar se retrouve dans

le même boccage à la même Nymphé, dont il a eu les premières.... On reproche à M. Sedaine d'avoir fait des paroles très peu lyriques, souvent plattes & mal sonnantes, des ariettes qui ne disent mot, &c. Quant au Musicien, on ne peut encore rien prononcer: cet Opéra est d'un genre si nouveau, qu'il doit nécessairement esfuyer des contradictions. On ne peut disconvenir que l'auteur n'ait jetté de l'action & de la variété dans les scènes. On y trouve du récitatif obligé, des airs de mouvement, des ariettes, des romances &c. Ajoutons que dans quelques-uns de nos Opéra on s'est plus occupé de l'orchestre que du chanteur, & qu'ici le chanteur n'est jamais sacrifié à l'orchestre.

16 *Avril* 1766.

Le Pere *Elysée*, Carme déchauffé, qui étoit allé en Lorraine pour prêcher devant le Roi de Pologne, vient d'être nommé pour faire l'oraison funebre de ce Monarque.

Celle que l'Evêque de Lavaur devoit prononcer à Notre Dame, un de ces jours-ci, est retardée de beaucoup, l'orateur ayant été obligé de venir à Paris pour travailler & être plus à même de faire ses recherches.

17 *Avril* 1766.

On attribuoit à M. Dorat l'Epître à Mlle. Clairon sur sa rentrée. Ce poëte la desavoue: sans doute le ton irréligieux qui y regne, l'oblige à se rétracter. On paroît rester convain-

eu que cette plaisanterie est de lui, surtout aux traits épigrammatiques qui retombent sur Mlle. Dubois ; il y a une vieille animosité de ce poëte contre l'actrice, qu'il manifeste partout où il peut.

18 *Avril* 1766.

M. de Semperavi vient de répandre une *Épître sur la consommation*, où il y a de beaux vers, & un sombre qui contraste singulièrement avec la gaieté forcée de tous nos Poëtes modernes, qui se chatouillent pour se faire rire. L'Auteur y a joint des *Stances sur une infidélité*. C'est la même manière noire, qui ne sera pas goûtée de tout le monde.

21 *Avril*.

On lit dans le *Journal Encyclopédique* du 15 Mars une Lettre de M^{le} le Febvre de Beauvezay, à l'occasion de l'histoire de *Miss Honora*, qu'il révendique : il prétend, dans ses momens de loisir, avoir autrefois dicté cet ouvrage à un galant homme de ses amis ; mais qui se l'est tellement approprié en le défigurant, qu'il le désavoue ensuite de la façon la plus amère.

22 *Avril* 1766.

Voici comme le même Journaliste s'exprime à l'occasion du *Philosophe sans le savoir*, même cahier du 15 Mars.

„ Si le nombre des Représentations décide
„ de la bonté d'un ouvrage, cette Comédie
„ pourroit être regardée comme une de nos meil

Tome III.

B

„ leurs pieces de théâtre. Le jeu des acteurs,
 „ une ou deux situations qui l'ont soutenue,
 „ n'avoient pu la garantir d'abord d'une chute:
 „ mais à la troisième Représentation le public
 „ se ravisa, se ressouvint que la Comédie n'é-
 „ toit plus un tableau des ridicules, qu'elle étoit
 „ toujours bonne dès qu'il y pleuroit, & il ap-
 „ plaudit en pleurant.”

Il faut ajouter à cela que le mal est qu'on se
 sent le cœur serré à cette piece, des angoisses,
 des étouffemens, sans pouvoir pleurer, &c.

23 dudit.

Voici ce que nous apprenons de M. de Vil-
 laret. Au sortir du College il s'étoit destiné au
 Barreau, il débuta dans le monde littéraire par
 un Roman intitulé *la belle Allemande*, Roman
 tout à-fait ignoré pour l'honneur de son auteur.
 Il fit en société avec M. Dancourt, actuelle-
 ment Fermier Général, & M. Bret, une piece
 qui fut jouée sans succès au théâtre françois.
 Des affaires domestiques l'obligerent, en 1748,
 de s'éloigner de Paris & de prendre le parti du
 théâtre. Il alla à Rouen où, sous le nom de
Dorsal, il débuta dans les rôles d'Amoureux.
 Il y joua ensuite avec succès le *Glorieux*, le *Mi-
 santhrope*, l'*Enfant Prodigue*, &c. Il fut souvent
 applaudi à Compiègne pendant les voyages de
 la cour. Il sentit bientôt les dégoûts d'un état
 qu'il n'avoit embrassé que par nécessité; il re-
 nonça au théâtre, à Liege, où il étoit à la tête

d'une troupe de comédiens, qui ne se soutenoient que par ses talens, & il se retira à Paris, où il avoit arrangé les affaires qui l'avoient obligé de s'en éloigner. Il a poussé la Continuation de l'Histoire de l'Abbé Vely jusqu'au 17^e volume inclusivement. Il joignit une belle ame à des talens assez distingués pour l'histoire.

24 *Avril* 1766.

Le Clergé a trouvé très mauvais qu'on eût choisi le moment où il venoit de profermer authentiquement *l'Encyclopédie*, & celui où il alloit se rassembler, pour publier la continuation complète de cet ouvrage, au nombre de 10 volumes. Il a tant crié que M. de St. Florentin s'est fait donner les noms de tous ceux qui en avoient retiré les exemplaires, & leur a envoyé un ordre du Roi de les rapporter au Lieutenant de Police.

Les Libraires, auteurs & coopérateurs des travaux de cette Edition, sont mis à la Bastille.

25 *dudit*.

Poétique de M. de Voltaire, ou Observations recueillies de ses ouvrages, concernant la vérification françoise & les différens genres de poésie, style poétique, &c. On sent bien qu'un pareil ouvrage n'a été fait que par M. de Voltaire lui-même, ou par un de ses suppôts.

26 *Avril* 1766.

Mlle. *Beauvais*, que nous avons annoncée comme ayant débuté au Concert Spirituel, vient

d'entrer à l'Opéra. Elle a chanté ces jours derniers un morceau dans celui d'*Hypermnestre*, qui lui donna lieu de déployer toute l'étendue & la beauté de sa voix.

27 dudit.

Il paroît une *Histoire Ecclesiastique* en deux volumes, qu'on attribue au Roi de Prusse.

28 dudit.

Mlle. Clairon s'est expliquée définitivement sur la résolution prise de ne plus monter sur les planches, elle a écrit aux Comédiens qu'ils pouvoient la rayer de leur catalogue. On ne fait pas encore les conditions de sa retraite.

29 dudit.

Il paroît différens Mémoires dans l'affaire de M. de Lally, très curieux pour l'historique. Ceux de ce Général contiennent un détail de ses opérations sur terre. M. d'Aché, qui commandoit la Marine, & sur qui le premier veut faire retomber la perte de l'Inde, s'explique de la façon la plus étendue & la plus détaillée sur ses manœuvres. Il en paroît différens autres, qui éclaircissant de plus en plus la matiere en formeront une collection très intéressante. M. de Bussy & M. le Chevalier de Soupire, doivent donner au public la marche de leurs opérations, &c. Tous ces ouvrages sont des archives où l'historien doit puiser un jour.

30 Avril 1766.

Les Comédiens François cherchent de toute

parts pour remplacer la grande actrice qu'ils viennent de perdre. On en attend incessamment une de province, qu'on annonce réunir le genre de Mlle. Dumesnil & celui de Mlle. Clairon, mais elle est laide & peu jeune.

30 Avril 1766.

On vend clandestinement un ouvrage intitulé *Observations sur tout ce qui s'est passé à la séance de l'Assemblée du Clergé en 1765*. C'est un volume in 12° de 300 pages, où l'auteur a extrait tout ce qui a été dit de plus fort contre cette auguste assemblée, & il y a ajouté plusieurs choses d'où il résulteroit que les Actes du Clergé ne feroient que l'effet de l'intrigue & de la cabale.

1er Mai 1766.

On a vu la réclamation que M. le Febvre de Beauvezay faisoit de *Miss Honora*, en la désavouant en même tems comme tout-à-fait altérée par l'éditeur ou le plagiaire prétendu: voici l'épigramme qui a été faite en conséquence.

Ce nouveau Livre, où l'on s'engage

A divertir en instruisant,

D'un aveugle & d'un clair-voyant

Est, dit-on, le commun ouvrage:

Il est vrai: l'aveugle (*) disoit,

Et le clair-voyant écrivoit.

1 Mai 1766.

Réflexions bazardées d'une femme importante qui

(*) M. le Febvre de Beauvezay est aveugle.

ne connoît les défauts des autres que par les siens & le monde que par relation & par ouï-dire. Deux parties in 12°. Ce titre, qui annonce un ouvrage original, n'est pas rempli à beaucoup près. On remarque, au contraire, que l'auteur a beaucoup lu, & peut-être avec trop de mémoire.

3 Mai 1766.

Il nous est tombé depuis quelque tems entre les mains un *Dialogue* manuscrit, entre *Mars* & *Tbalie*, récité un des jours du Carnaval devant M. le Duc de Brissac. Ce Seigneur ayant pris jour pour aller chez M. Dorat, Poète très connu, il y fut accueilli par cette ingénieuse galanterie. Une Demoiselle, jeune, aimable, & qui a du talent pour le théâtre, étoit de la partie. On la pria de déclamer au hazard quelque scène d'une pièce prétendue nouvelle. Un homme de condition joua le rôle de *Mars*. On se doute bien que ce Dialogue en vers, trop long pour être copié ici, est composé de louanges très délicates en l'honneur de M. le Duc de Brissac. Il y a beaucoup d'aisance & de gâité dans cet ouvrage.

4 Mai 1766.

Madame *Geoffrin* est une femme riche de Paris, qui joint à son opulence un grand goût pour les arts. Sa maison est le rendez-vous des sçavans, des artistes & des hommes fameux dans tous les genres. Les Etrangers surtout croiroient n'avoir rien vu en France, s'ils ne s'étoient fait présenter

chez cette *Virtuose* célèbre. En un mot, c'est elle qu'a voulu autrefois ridiculiser le Sr. Palliot dans sa Comédie des *Philosophes*. Il est question aujourd'hui de son voyage en Pologne, & quoiqu'agée de près de 60 ans, Madame Geoffrin est sur le point de se rendre aux vives sollicitations du Monarque. Ce Prince n'étant que Comte de *Poniatowski*, avoit vécu dans son séjour à Paris fort intimement avec cette Dame: elle l'appelloit son fils, & lui a rendu des services dignes d'une mere. Ce jeune Seigneur ayant été mis au Fort-l'Evêque pour quelque dérangement de fortune, elle fit face aux dettes & le retira de cette maison. Poniatowski en a conservé une reconnoissance indélébile, & il sollicite fortement sa bienfaitrice de se rendre auprès de lui. Evénement mémorable, qui honore l'un & l'autre!

5 Mai 1766.

Le Théâtre François s'occupe à réparer ses pertes. Mademoiselle *Sainval*, nouvellement arrivée de Lyon, a débuté aujourd'hui dans le rôle d'*Ariane*. Ses talens sont déjà développés. C'est une actrice exercée, elle a beaucoup de feu, des entrailles, un jeu naturel à la fois & raisonné: elle est plus dans le genre de Madame Dumefnil, & moins irrégulière. Il est dommage qu'elle ait contre elle l'organe & la figure. Elle n'est pas d'ailleurs fort jeune. Elle a été reçue avec de grands applaudissemens.

7 Mai 1766.

Nous avons déjà fait mention de *Richardet*, Poëme héroï-comique en douze chants, avec l'Épître à M. de Voltaire, & sa réponse à l'auteur. Ce Poëme est dans le genre bernésque, imité de l'Arioste. L'auteur vient de mettre la dernière main à cet ouvrage, en traduisant les six derniers chants; & au lieu de s'affujettir à la forme de l'original, qui est en octaves ou en strophes de huit vers, il a suivi la marche ordinaire, moins gênante & plus naturelle dans un Poëme Épique.

10 Mai 1766.

Il paroît une *Lettre* fort curieuse d'un Mr. Derosné de Lisle, grand naturaliste. Elle roule sur les Polypes. Selon lui, ces insectes qu'on a cru jusqu'à présent de véritables animaux, ne sont en effet que le sac ou le fourreau qui contient des animaux plus petits; & ce qu'on a pris pour un individu, est une famille très nombreuse réunie sous le même toit. Ce système est revêtu de toutes ses preuves. On y rappelle les observations les plus curieuses qu'on ait faites sur les Polypes, & l'on est surpris de voir toutes leurs manœuvres & tous les divers phénomènes de leur nutrition & de leur génération s'expliquer naturellement dans ce système. L'observateur trouve ces animalcules dans les petits grains observés depuis longtems sur la surface & dans l'intérieur du

du fac. Cette Lettre , très intéressante pour le fonds , est en outre bien écrite.

12 Mai 1766.

Les trois débuts de Mlle. Sainval dans *Ariane* ont été des plus brillans : on lui remarque des silences & des coups de force qui annoncent la plus grande intelligence & l'ame la plus énergique & la plus sensible. Elle a joué aujourd'hui dans *Alzire* , & elle paroît avoir un peu déchuë ; mais elle est encore supérieure à tout ce que nous avons à la Comédie , même à Mlle. Dumefnil.

13 dudit.

M. de Cicé , Evêque d'Auxerre , a prononcé aujourd'hui l'oraison funebre de M. le Dauphin , devant l'Assemblée du Clergé , aux Augustins. L'orateur n'a pas répondu à la pompe du spectacle & à la magnificence de l'assemblée : son Discours a été trouvé des plus médiocres , pour ne rien dire de pis.

14 dudit.

Aujourd'hui M. le Duc de Duras , Gentilhomme de la Chambre de service , a donné au nom de S. M. une fête très élégante à M. le Prince Héritaire de Brunswick : c'est à l'hôtel des Menus qu'elle s'est passée. On y a joué pour ce Seigneur la Piece de M. Collé , *Henri IV*. Elle a été exécutée par les Comédiens de la Comédie Françoisse avec beaucoup de succès.

15 Mai 1766.

On vient d'imprimer à Londres, *La Vie de M. Jacques Quin, Comédien: avec l'histoire du théâtre depuis son entrée jusqu'à ce qu'il s'en est retiré: enrichie de plusieurs anecdotes curieuses & intéressantes de diverses personnes de distinction, avec une Copie authentique du Testament de cet Auteur.* Le Sr. *Quin*, né en 1693, fut destiné au Barreau: mais son pere étant mort trop tôt, il discontinua l'étude des Loix par nécessité, & monta par goût sur le Théâtre, où il acquit une grande réputation, & y resta sans rival jusqu'à ce que M. *Garick* vint partager avec lui les suffrages du Public. En 1748. *Quin* se retira à Bath, après avoir eu une querelle fort vive avec le Directeur *Riche*. Quelque tems après il voulut se raccommo-der avec lui, mais sans lui faire aucune sorte d'excuse: il écrivit à *Riche* la Lettre suivante:

" *Je suis à Bath,*

QUIN."

Riche répondit:

" *Restez-y, jusqu'à ce que le Diable vous emporte.*"

RICHE.

On voit par cette Vie, que si les Comédiens ne sont pas aussi méprisés à Londres qu'à Paris, ils n'en sont pas moins insolens.

Quin fut choisi maître de langue angloise par feu le Prince de Galles, pere du Roi régnant, qui lui avoit fait depuis une pension considérable. *Quin* est mort cette année.

16 *dudit.*

On écrit de Londres qu'on a frappé & qu'on y distribue actuellement une médaille du volume d'un écu, sur laquelle on voit la tête de M. Pitt avec son nom, & sur le revers l'inscription suivante: *the man, with having, saved the parent, pleaded with success for her children:* „ L'homme „ qui, après avoir sauvé la mere, a plaidé avec „ succès pour les enfans.” On sent que ce dernier trait regarde la Révocation de l'Acte du Timbre, pour laquelle cet orateur patriote a plaidé si éloquemment.

17 Mai 1766.

Histoire des Révolutions de la Haute Allemagne, contenant les Liges & les guerres de la Suisse, avec une Notice sur les loix, les mœurs & les différentes formes du Gouvernement de chacun des Etats compris dans le Corps Helvétique. 2 volumes. Cet ouvrage manquoit à notre Littérature, & on y lit avec le plus grand intérêt le détail des efforts dont est capable un peuple ardent pour la liberté, & qui ne connoît d'autre bien avant celui-là. Le style de l'auteur n'est pas assez châtié.

18 *dudit.*

Au défaut de nouveautés théâtrales, le public est régalé de tems en tems de Drames faits pour le cabinet. Telle est une tragédie nouvelle en trois actes & en vers libres, qui a pour titre *les Héros Subalternes*. Le sujet en est tiré d'un très beau Mémoire, écrit par M. Loyzeau de Maugéon,

en faveur des nommés *Savary*, *Lainé*, *Delamet*, tous trois Soldats au Régiment des Gardes Françaises, dans une affaire malheureuse où l'un d'eux s'est trouvé coupable de meurtre.

19 dudit.

Histoire des Révolutions de l'Empire Romain, pour servir de Suite à celle des Révolutions de la République, par M. Linguet, Avocat au Parlement. L'Auteur adresse cet ouvrage à un de ses amis & paroît montrer de l'humeur. Rébuté par quelques dégoûts inévitables dans la profession des Lettres, il s'est jetté dans le sein de la Jurisprudence, & c'est ici qu'il fait ses adieux aux Muses.

Son Histoire commence où finit celle de l'abbé de Vertot. Elle est bien distribuée en huit livres, depuis l'usurpation d'Auguste inclusivement jusqu'à l'assassinat d'Alexandre Sévère : période qui comprend 24 Empereurs. L'Auteur semble avoir suivi une route opposée à l'Abbé de Vertot ; le dernier ne met dans son ouvrage qu'autant de réflexions qu'il en faut pour lier les faits & leur donner une certaine consistance. Celui-ci ne paroît se servir des faits que pour y mêler des réflexions, tantôt de la plus grande justesse, tantôt un peu hazardées, & pleines d'inductions, quelquefois arbitraires. Il prend surtout à tâche de contredire toutes les idées reçues. Selon lui, Auguste n'avoit aucune bonne qualité, & Tibère lui paroît bien plus honnête homme ; il en défend la mémoire : il rend suspect d'adulation sourde

& raffinée Tacite, il le traite de misérable écrivain, &c. Au reste, si ce livre doit être lu avec précaution, on le lit au moins avec beaucoup de plaisir. Il est écrit de génie, avec force & chaleur, & fournit aux spéculations.

20 Mai 1766.

L'Académie Française se propose de tenir samedi prochain une séance pour M. le Prince Héritaire de Brunswick, c'est-à-dire de l'y admettre, & de le régaler de ce que ces Messieurs pourront avoir de plus agréable & de plus ingénieux. En conséquence tous les membres qui sont à Paris, ont été priés de ne point desespérer, & M. l'Abbé de Voisenon a été chargé spécialement de le complimenter au nom de l'assemblée. On croit qu'il le fera en vers.

21 dudit.

Madame *Geoffrin* est partie aujourd'hui pour Varsovie, au grand regret de ses amis, qui la voient avec peine entreprendre à cet âge un si long voyage. On assure que le Roi de Pologne lui a ménagé une galanterie bien digne d'un Monarque délicat. Il lui a fait construire une maison exactement semblable à sa maison de Paris, distribuée & meublée de même. Elle croira entrer dans la sienne. C'est l'ingénieuse fiction d'*Aline* réalisée.

22 Mai 1766.

L'Auteur du Poème de *Richardet* ayant fait envoi de ses Oeuvres à M. de Voltaire, par une

petite piece en vers, ce grand poëte a répondu de même. Voici ces deux gentilleffes.

A M. de Voltaire.

O vous, Apollon de notre âge,
Qui tour à tour, badin, sublime, sage,
Vous soumettant tous les genres divers,
Par vos accords ravissez l'univers,
J'ose vous offrir mon ouvrage;
En recevant ce médiocre don
Songez qu'au grand Virgile au sommet d'Hélicon,
Jadis, de son moineau, Catulle fit hommage.

Réponse de M. de Voltaire.

Vous ne parlez que d'un moineau,
Et vous avez une voliere:
Il est chez vous plus d'un oiseau
Dont la voix tendre & printanniere
Plait par un ramage nouveau:
Celui qui n'a plumes qu'aux ailes,
Et qui fait son nid dans les cœurs,
Répandit sur vous ses faveurs;
Il vous fait trouver des Lecteurs
Comme il vous a soumis des Belles.

23 Mai 1766.

La *Pharsale*, traduite par M. de Marmontel, paroît depuis quelque tems, avec une préface très longue, servant d'apologie à son auteur & à son ouvrage. Cette préface contient un développement des causes de la dissolution de la République Romaine & de la guerre qui l'entraîna sous le joug.

Il semble que le public n'en raffole pas, & ce livre fort cher ne se vend pas prodigieusement.

L'Auteur, au reste, n'a pas tout traduit; il a élagué les morceaux qui ne lui convenoient pas.

24 Mai 1766.

M. le Prince Héritaire s'est rendu aujourd'hui à l'Académie, où il a été admis au rang des membres. M. de Marmontel a commencé la séance par un Roman intitulé *Bélisaire*. M. de Nivernois a lu ensuite cinq fables de sa façon; & enfin M. l'Abbé de Voisenon a adressé son Compliment au Prince, consistant en une piece de vers, où, après avoir félicité l'Académie du bonheur de posséder ce Héros, il s'est rejeté sur les fêtes qu'on lui donne, en a fait voir le ridicule, en ce qu'elles sont toutes dans un genre qui ne lui conviennent pas. Il s'est moqué de lui, de nous, & de tout le public, &c. Mrs. Duclos & d'Alembert ont ensuite reconduit ce Prince à son carosse.

On lui a donné deux jettons, comme aux autres Académiciens; il a d'abord fait quelque difficulté, c'est-à-dire témoigné sa surprise. Le présentant lui a déclaré qu'ils lui convenoient d'autant mieux qu'ils contenoient sa devise au revers, s'il vouloit la lire. Il a retourné, & il a trouvé **A L'IMMORTALITÉ.**

26 dudit.

M. de Rochefort, qui nous avoit donné, il y a un an, un *Essai de sa traduction d'Homere*, ne perd point de vue cette grande & laborieuse entreprise. Il vient de faire paroître les six pre-

miers chants , avec le discours préliminaire , qu'il a augmenté & perfectionné. Il est fâcheux qu'on ne retrouve point dans sa traduction cette chaleur, cette vie, cette abondante fécondité de l'original.

27 Mai 1766.

Les Ennemis réconciliés, piece dramatique en trois actes & en prose, dont le sujet est tiré d'une des anecdotes les plus intéressantes du tems de la Ligue. Par M. de Marville.

Il règne dans ce Drame un pathétique de situation, mais les sentimens pourroient être plus approfondis. On y retrouve cependant cette férocité de caractère que produisent nécessairement & la différence de parti & le feu des guerres civiles. Voici l'anecdote.

Le Baron de Montfort, Catholique, est ennemi déclaré du Marquis de Langeon, Protestant. Ils se sont fait la guerre ouvertement, & Langeon a même tué dans un combat un des fils de Montfort. La nuit de la St. Barthelemy fournit à ce pere furieux & desespéré un moyen de se venger. Il entre, suivi d'une troupe de factellites chez le Marquis, s'empare de lui & de sa fille, les force à monter dans une chaise de poste, monte dans une autre & les conduit dans un château qui lui appartient. Là il les fait passer dans une chambre, où, à la lueur d'une lampe funebre, ils apperçoivent sur un brancard une espece de bierre enveloppée d'un drap mortuaire. C'étoit le cadavre du fils du Baron. Il les

fait entrer dans un cachot voisin, & les y laisse, en disant : *attendez votre sort*. Cette attente forme l'intérêt & le noeud de la piece.

28 Mai 1766.

Il n'y a pas moyen d'enlever à l'Abbé de Voisenon ses vers au Prince Héréditaire, que les auditeurs ont trouvé très jolis. On attribuoit cela à une coqueterie d'auteur, mais il en donne une raison plus plausible, dans la crainte qu'il témoigne de se faire des ennemis en publiant une plaisanterie où il tourne en ridicule les plus grands Seigneurs de France, qui ont fêté M. le Prince Héréditaire, & dont il critique le choix des plaisirs peu agréables à ce jeune Héros.

29 *du dit*.

Les Comédiens François se disposent à donner pour nouveauté *Axtaxerxe*, tragédie de M. le Miere, dont on parle depuis longtems avec de grands éloges. Ce n'est, du reste, que la traduction de celle de Metastase : toutes les situations, tous les coups de théâtre sont tirés de ce grand Poète.

30 Mai 1766.

On parle d'un bon mot du Roi à l'égard de M. le Comte de Lauragais. Ce Seigneur, de retour d'Angleterre depuis peu, est allé, suivant l'usage, faire sa cour à Versailles. Le Roi d'abord ne faisoit pas grande attention à lui, il s'est si avancé que S. M. l'a remarqué & lui a demandé d'où il venoit ? *D'Angleterre, SIRE. — Et*

qu'avez-vous été faire-là? — Apprendre à penser. — Des chevaux, a repris le Roi. Cette allusion reçoit d'autant plus de force dans la circonstance, M. de Lauraguais se piquant d'être grand connoisseur en chevaux, & d'après l'histoire de sa course, il y a quelques mois.

31 dudit.

M. de Saint-foix vient de donner son 5e. volume de ses *Essais Historiques sur Paris*. On pourroit reprocher à l'auteur que plusieurs anecdotes de cette nouvelle brochure, qui fait le dernier volume de ses *Recherches*, paroissent ne pas tenir à son sujet. Il prévient cette objection en déclarant que son objet est d'y faire voir la conformité ou la différence entre nos mœurs, nos idées, nos usages, nos coutumes, & les mœurs, les idées, les usages & les coutumes des autres Nations.

1er Juin 1766.

La Cacamonade, Histoire politique & morale, traduite de l'Allemand du Docteur Panglos, par le Docteur lui-même, depuis son retour de Constantinople. Cette plaisanterie de M. Linguet est une allégorie soutenue, & décrit très historiquement tous les progrès de la V..... en France & en Europe. L'Auteur a personnifié & mis en action le fameux Traité de M. Astruc de *Morbis Veneris*.

2 dudit.

Il parut, il y a quelque tems, une *Histoire de Henri IV*, par M. de Bury, dans laquelle l'auteur

s'est permis une critique très amère du célèbre de Thou. Le chantre du grand *Henri* n'a pas cru devoir garder le silence contre des accusations aussi peu fondées, & vient de publier une brochure contre M. de Bury, dont il relève quelques bévues avec ce sarcasme qui lui est propre, & qui venge l'illustre Historien de la critique mal fondée du moderne compilateur.

3 *dudis.*

Le succès qu'ont eu dans différentes sociétés particulières les représentations de *Henri IV*, ou *la Partie de chasse*, de M. Collé, & tout récemment les applaudissemens que ce Drame a reçu aux Menus, ont donné au public la plus grande envie de la voir. En conséquence il y a de grands mouvemens à la cour, pour obtenir cette permission, qui souffre beaucoup de difficultés. Comme ce sont les Comédiens François qui ont exécuté cette Comédie à l'hôtel des Menus, ils feroient à même de nous en régaler sur le champ, & l'*Artaxerxès* seroit reculé.

4 *Juin 1766.*

Les Anglois qui écrivent tout, ont inféré dans le *Saint James Chronicle* une Lettre prétendue du Roi de Prusse à J. J. Rousseau. Nous avons déjà fait mention de cette Lettre, que le même Journal assure être de l'invention d'un grand Seigneur Anglois, très connu dans la République des Lettres, à Paris dans le tems dont on parle.

Le célèbre *Misanthrope* a été si sensible à ce ba-

dinage, qu'il a écrit au Journaliste la Lettre suivante, datée de Wooton le 3 Mars 1766.

„ Vous avez manqué, Monsieur, au respect
 „ que tout particulier doit aux têtes couronnées,
 „ en attribuant publiquement au Roi de Prusse
 „ une Lettre pleine d'extravagance & de mé-
 „ chanceté, dont par cela seul vous deviez sça-
 „ voir qu'il ne pouvoit en être l'auteur. Vous avez
 „ même osé transcrire sa signature, comme si vous
 „ l'aviez vue écrite de sa main. Je vous apprends,
 „ Monsieur, que cette Lettre a été fabriquée à
 „ Paris, & ce qui navre & déchire mon cœur,
 „ que l'imposteur a des complices en Angleterre.
 „ Vous devez au Roi de Prusse, à la vérité, à
 „ moi, d'imprimer la Lettre que je vous écris &
 „ que je signe, en réparation d'une faute que
 „ vous vous reprocheriez sans doute si vous saviez
 „ de quelles noirceurs vous vous rendez l'instru-
 „ ment coupable. Je vous fais, Monsieur, mes
 „ sinceres salutations. ” (Signé) J. J. ROUSSEAU.

5 Juin 1766.

On continue à instruire dans la Faculté de Médecine le procès pour & contre l'Inoculation. Il se répand un nouvel ouvrage, propre à donner des lumières sur cette grande question: on vient de traduire *L'Etat de l'Inoculation de la petite verole en Ecosse*, par M. Alexandre Monro, le Pere, &c. C'est une réponse à la Lettre des Commissaires de la Faculté de Paris, pour examiner la pratique de l'Inoculation. L'Auteur répond

de la façon la plus favorable aux questions de ces Messieurs. Il paroît que l'Inoculation a commencé en Ecoſſe vers 1726 ; qu'elle a eſſayé, comme ailleurs, des contradictions, & qu'elle y eſt actuellement très en uſage.

6 Juin.

Une Virtuoſe nouvelle vient de donner un *Abrégé de l'Histoire de France à l'uſage des jeunes gens*. Il n'en paroît encore que le premier volume, qui s'étend depuis le Regne de Pharamond juſqu'à la mort de Philippe, en 1108. Cet ouvrage eſt de Mlle. d'*Eſpinaffe*, déjà connue par un *Eſſai ſur l'Education des jeunes Demoifelles*, mais encore plus par ſes liaiſons avec M. d'Alembert. Ce Philoſophe demeure avec elle depuis ſa dernière maladie, & le bruit a même couru qu'il l'avoit épouſée.

7 dudit.

Les Capucins, vivement touchés de la malheureuſe célébrité que s'eſt acquiſe le Pere *Fidèle* de *Pau* par ſon oraiſon funebre, viennent de faire iſſérer dans une feuille de Freron, (No. 8) un deſaveu de cet ouvrage. Voici ce qu'en dit le Pere *Joſeph Romain Joly*, qui paroît écrite au nom des Supérieurs.

„ Après la mort du Prince qui cauſe les regrets de la Nation, le Pere *Fidèle* alla propoſer aux Capucines d'en faire l'Eloge dans leur église, le jour du Service. Le Pere Confefſeur de ces Religieuſes qui fut conſulté, n'étoit pas

„ de cet avis , attendu que c'étoit une nouveauté,
 „ qu'il y auroit peu d'auditeurs , enfin qu'il ne
 „ convenoit pas de dévancer la Cathédrale.
 „ Toutes ces raisons ne purent l'emporter sur
 „ les instances & les importunités du Pere *Fide-*
 „ *le*. Il prêcha son oraison funebre devant 40
 „ ou 50 personnes, non toutefois telle qu'on l'a
 „ imprimée : on en a retranché les traits édifiants
 „ & l'érudition chrétienne ; & la plupart des fail-
 „ lies qui ont fait rire le Lecteur , n'ont point
 „ été débitées en chaire. Au surplus , les Supé-
 „ rieurs ont ignoré l'impression de ce Discours :
 „ la sensation qu'il a fait dans le public , les a
 „ singulièrement affligé , & ce sont eux qui ont
 „ prié M. de Sartines de le supprimer.

„ Ce n'est pas seulement aux Supérieurs de
 „ l'Ordre que le Pere *Fidele* a fait un mystere de
 „ son dessein , il ne l'a pas même communiqué
 „ à aucun Religieux. Un de ses compatriotes ,
 „ instruit par la voie publique , s'efforça de lui
 „ faire ouvrir les yeux : il répondit que si l'ou-
 „ vrage étoit tel que des Moines jaloux osoient
 „ l'affirmer , il ne seroit pas devenu si célèbre.”

8 Juin 1766.

Le même Freron (dans sa Feuille No. 8) rap-
 porte trois pieces qu'il prétend être imprimées
 dans les papiers Anglois , & qui ne servent qu'à
 confirmer le peu de sensation qu'a fait dans ce
 pays composé d'êtres singuliers J. J. Rousseau qui
 aspire si fort à la singularité, La premiere est tra-

duite de l'Anglois, & a pour titre *Lettre d'un Anglois à J. J. Rousseau*. Elle roule sur la sensibilité qu'a témoigné ce Philosophe à la plaisanterie prétendue du Roi de Prusse. Il y a du bon sens dans cette Lettre, mais peu de légèreté, & un sarcasme très amer. La seconde est une *Lettre d'un Quakro*, beaucoup meilleure, pleine de raison & de sentiment. La 3^e a pour titre *Fragments d'un ancien Manuscrit Grec*. C'est une allégorie, où l'on décrit sous le nom d'un charlatan de Grece le caractère de J. J. Rousseau, & les traits généraux de sa vie.

8 Juin 1766.

Les Sieurs de Querlon & de Surgy s'annoncent pour continuateurs de l'*Histoire générale des Voyages* du feu abbé Prévôt. Ils répandent des prospectus: ils se proposent de porter cette Suite à 8 volumes in 4^o. au plus. Il y en a déjà 17 de la façon du premier traducteur.

9 dudit.

M. l'Abbé Mably, rival du fameux Montesquieu, vient de nous donner le Pendant des *Considérations sur les causes de la grandeur de l'Empire Romain*. Ce sont des *Observations sur l'Histoire de la Grece, ou des causes de la prospérité & des malheurs des Grecs*. Il y a quelques années que le même auteur publia des *Observations sur les Grecs*, &c. Il avoue avec candeur qu'il a changé de système en beaucoup d'endroits & vû souvent les choses sous un aspect tout différent dans cet ouvrage. Outre qu'il y a toujours

plus de mérite à ouvrir la carrière, Montesquieu l'emporte encore par la profondeur des vues, la concision, l'énergie & la chaleur du style.

10 *dudis*

On a imprimé à Besançon un Discours sur le sujet proposé par l'Académie de cette ville: *la Prospérité découvre les vices; l'Adversité les vertus*. On ne dit point s'il a concouru pour le Prix, mais il mérite d'être distingué pour son originalité & ses écarts dignes du Pere *Fidèle de Pau*. Il s'ouvre par une Epître dédicatoire à une Dame de qualité: on y voit que l'orateur est un Militaire. Nous n'en citerons que le début, pour en donner une idée convenable.

„ C'est à l'homme, c'est à son cœur, que j'ai
 „ à parler de son cœur: il est tout ensemble
 „ & mon sujet & mon juge. Si je dois indi-
 „ quer l'époque de la découverte de ses vices,
 „ j'ai à célébrer celle de ses vertus. J'ai à pré-
 „ senter les différens théâtres, où les uns & les
 „ autres, traduits à un plus grand jour, pourroient
 „ être bien vus de l'observatoire du sage. C'est
 „ à ce sage que j'obéis avec confiance. Tou-
 „ jours semblable à lui-même, à lui-même supé-
 „ rieur, il cherche à se connoître. De son être
 „ il fait son étude: le miroir de la vérité offert
 „ à ses yeux béatifie son ame; c'est le creuset
 „ qui épure l'or &c. ”

10 *Juin* 1766.

Aujourd'hui M. *Tivot* a chanté pour la première
 fois

une Ariette dans la *Reine de Golconde*. On a applaudi à la beauté de l'organe, à l'agrément du timbre & même au goût du chanteur : il est d'ailleurs d'une figure très intéressante & à peine âgé de 20 ans. Le même jour un danseur Anglois, qui a déjà paru sur le théâtre Italien, a exécuté avec succès quelques entrées de demi-caractere.

11 *duân.*

M. Linguet, Avocat, dans son discours mis à la tête de son *Histoire des Révolutions de l'Empire Romain*, ajoute cette phrase : „ l'Abbé de Vertot „ a sçu renfermer en trois volumes la grandeur „ de Rome ; on voudroit qu'il n'en eût pas employé sept à développer la petitesse de *Malthe* ; „ on aimeroit mieux voir de sa main l'Histoire „ des Empereurs que celle des Grands Maîtres.” L'Ordre de Malthe s'est soulevé contre cette antithese, & M. le Chevalier de Ressegulier (celui qui a été enfermé du vivant de Madame de Pompadour pour des vers satyriques contre elle) vient d'insérer dans le *Mercur* de Juin une Lettre fort honnête & fort polie, où il réclame avec raison contre cette assertion très hasardée & très indécente. Sa Lettre est du 20 Mai 1766.

12 *Juin* 1766.

M. l'Evêque de Lavaur a fait aujourd'hui à Notre Dame l'Eloge funebre du Roi de Pologne *Stanislas*. On ne trouve point que l'Auteur ait répondu à la grandeur de la matiere. Celui du Pere *Eysse*, prononcé à Nancy le 20 Mai, par

roft bien fupérieur. Il y a pourtant quelques détails très attendriffans & des tours d'éloquence d'un genre neuf.

13 dudit.

Madame Pitrot , ci-devant Mlle. Rey , cette célèbre Danfeufe qui brilloit à la Comédie Italienne & partageoit la gloire avec fon mari , a perdu vendredi , dernier de ce mois , fon procès fingulier dont nous avons parlé , où elle prétendoit n'être point mariée avec lui , & s'être débaraffée de toute formalité en jettant au feu fon contrat de mariage. Elle eft reconnue femme véritable & légitime dudit Pitrot , obligée de retourner avec lui , déclaré le chef de la communauté. Pour fe fouftraire à l'autorité conjugale , elle eft entrée depuis quelque tems à l'Opéra.

14 dudit.

Etrennes falutaires aux Riches voluptueux & aux Dévots trop économes , ou Lettre d'un Théologien infortuné à une Dévote de fes amies , par M. Travenol , pensionnaire de l'Académie Royale de Mufique.

Il nous paroît que ces *Etrennes* originales contiennent des reproches aux Riches de ce qu'ils ne font pas affez de bien à ceux qui font pauvres , & que dans ces reproches il entre beaucoup de personnel.

Ce Travenol eft , fans doute , celui qui a été compliqué dans le fingulier procès de M. de Voltaire.

15 Juin 1766.

De fades adulateurs , des écrivains mercéna-

res ne cessent d'élever des trophées à la gloire de M. de Voltaire, comme si ses propres ouvrages n'étoient pas un monument supérieur à tous ceux qu'on pourroit lui consacrer. On vient d'imprimer *Pensées Philosophiques de M. de Voltaire, ou Tableau Encyclopédique des connoissances humaines, contenant l'Esprit, les Principes, Maximes, Caractères, Portraits &c. tirés des Ouvrages de ce célèbre auteur & rangés suivant l'ordre des matieres.* M. Constant d'Orville est l'auteur prétendu de cette compilation, dans laquelle on soupçonne que M. de Voltaire pourroit bien être de moitié, suivant l'usage.

16 dudit.

Madame la Duchesse de Villeroi se propose de donner une fête au Prince Héritaire de Brunswick, & pour le traiter dans un genre plus neuf & plus intéressant, Mlle Clairon se prête aux desirs de cette Dame, & doit jouer la Comédie chez elle. On réglera le Prince d'*Ariane*, piece où triomphe la moderne Melpomene.

18 Juin 1766.

On ne cesse de travailler à grossir l'énorme collection d'ouvrages pernicious & destructeurs de la Religion, qui se publie depuis quelque tems avec autant de confiance que de liberté. Il va paroître au premier jour un fameux Manuscrit qui ne se prêtoit que sous le manteau; il est intitulé *Examen Critique des Apologistes de la Religion Chrétienne.* L'Auteur, sous prétexte que dans une

cause comme celle de la Religion , on ne doit apporter que des argumens victorieux, discute, détruit, renverse, pulvérise tous ceux de nos plus fameux Docteurs & réduit à rien tout ce qu'ils ont dit de plus fort. L'Ouvrage est de M. *Fre-
ret*, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Belles Lettres. Son nom doit être mis à la tête, comme pour braver toute décence.

20 Juin 1766.

M. Gautier de Sibert vient de donner un *Nouvel Abrégé de l'histoire de France*, qu'il prétend présenter sous un autre point de vue. Il intitule son ouvrage *Variations de la Monarchie Française, dans son Gouvernement Politique, Civil & Militaire, avec l'Examen des Causes qui les ont produites*, &c. Il a divisé son ouvrage en neuf époques, depuis Clovis jusqu'à la mort de Louis XIV. Il n'en est encore qu'à la 6^{me} époque, qui termine le 4^{me} Tome. Ce livre a resté longtems à la Police, & a souffert beaucoup de discussions de la part du Ministère.

21 Juin 1766.

Histoire d'Izerben, Poëte Arabe, traduite de l'Arabe, par M. Merico. On comprend bien que sous le nom d'un Poëte Arabe, c'est l'histoire d'un Poëte François qu'on a voulu donner. Voici quelques titres de l'histoire de sa vie, qui pour-
ront le faire connoître. . . Le Drame d'Izerben lu, reçu, joué, applaudi. . . Izerben reçu dans le grand monde. . . Il devient amoureux d'Almanzaïde. . .

Il l'immortalise.... S'arrache au monde.... Dissertation du Poëte Izerben sur la Poésie, les Poëtes, l'Art dramatique, & la vénération due aux auteurs tragiques.... Etat de la fortune du Poëte.... Il va à la Cour.. Il est obligé de prendre la fuite.. Il se réfugie dans un Royaume voisin.... Vieillesse du Poëte Izerben &c. Cet ouvrage est écrit de manière à piquer la curiosité : il est agréable, ingénieux & amusant & donne lieu à des applications.

24 *Juin* 1766.

L'Oraison funebre du Roi Stanislas, prononcée le 10 Mai à Nancy par le Pere Elysée, paroît aujourd'hui imprimée. Les deux parties de ce discours sont : 10 dans une vie agitée, au milieu d'une vicissitude de revers & de succès, ce Monarque a reconnu la puissance du Seigneur, & il a paru supérieur à tous les événemens, par une soumission constante à la volonté divine : 20. dans une vie tranquille, & au milieu des douceurs d'une longue prospérité, il ne s'est montré que bienfaisant & il n'a usé de sa puissance que pour le bonheur des hommes. Le nom du Pere Elysée & le nom du Héros répondent d'avance du succès de cet Eloge.

25 *dudit.*

Fabliaux & Contes des Poëtes François, des 12, 13, 14 & 15e. Siècles, tirés des meilleurs auteurs. Depuis quelques années on avoit épuisé l'Edition de nos premiers Poëtes, faite en 1755. On sçait

que les grands hommes du siècle passé y ont puisé le fond d'un grand nombre de leurs ouvrages. Ces Poésies forment comme la base du Parnasse François, & quoique très anciennes, elles ont encore pour la plupart ce sel & cette finesse qui distinguent les ouvrages de goût & d'agrément, & elles ont par dessus une naïveté qu'on ne retrouve plus.

26 *Juin* 1766.

Quoiqu'il n'y ait point d'absurdité qui ne s'imprime, & qu'il ne doive plus paroître étonnant de voir soutenir quelque paradoxe que ce soit, on est toujours surpris de certaines assertions. Un nouvel original se met sur les rangs, & dans un ouvrage appelé *le Conservateur du sang humain, ou la Saignée démontrée toujours pernicieuse & souvent mortelle*, il combat cette pratique reçue depuis si longtems dans la Médecine. L'Auteur se nomme M. de Malon.... Il a pris pour Epigraphe : *Salus populi suprema lex esto*. On ne dit point s'il est un homme de l'art.

28 *dudit*.

Lettres écrites en 1743 & 1744 au Chevalier de Luzaincourt, par une jeune Veuve. 1 Volume. On nous assure que ces Lettres sont exactement transcrites d'après un Manuscrit connu depuis longtems à Malthe, sous le titre de *Lettres d'une jeune Veuve au Chevalier de...* Elles sont écrites avec cette facilité de style, qui n'est point rare dans les femmes. Ajoutons que la jeune Veuve aime avec

une bonne foi qui n'est peut-être pas non plus sans exemple. On trouve du moins dans cet ouvrage un ton françois, un tour d'esprit national, que ces sortes de Recueils n'offrent pas toujours.

29 Juin 1766.

M. l'Abbé *Ameilhon*, Censeur Royal & Sous-bibliothécaire de la ville, vient d'être reçu à l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres, où il a remporté trois prix. Le premier, & le plus important de ses ouvrages couronnés, est celui intitulé : *Histoire du Commerce & de la Navigation des Egyptiens sous le Regne des Ptolémées.*

L'Auteur a divisé son ouvrage en deux parties : dans la première, il parcourt ce que chacun des Rois Ptolémées a fait en particulier pour l'avantage du Commerce & de la Navigation, en les suivant regne par regne.

Dans la seconde partie, M. Ameilhon suit les Commerçans Egyptiens sur mer & sur terre. Il indique la route qu'ils tenoient pour aller commercer dans les différentes contrées du monde : il parle des marchandises qu'ils portoient aux Etrangers, &c. Il termine cette seconde partie par une Notice des principales Manufactures établies dans les différentes villes de l'Egypte & des divers ouvrages qui en sortoient. Il fait voir que les Egyptiens avoient l'art de peindre des toiles dans le goût de nos Indiennes.

Cet ouvrage est une histoire intéressante, instructive, purement écrite & bien développée de l'in-

austrie de la Nation, la plus ancienne & la plus active, dont il nous soit resté des monumens.

En 1763 le même Auteur avoit fait une Dissertation : *quels étoient les droits & prérogatives du Pontifex Maximus de Rome sur les autres Sacerdotes, &c.* C'est son second Prix. Le 3^e & le plus récent est pour un Mémoire *sur l'éducation que les Arméniens ont donné à leurs enfans, dans les siècles florissans de la République.*

30 Juin 1766.

Il s'est formé une cabale contre M. Saverien, auteur d'une *Histoire du progrès de l'esprit humain dans les Sciences exactes & dans les Arts qui en dépendent.* Mr. Du Séjour, Conseiller au Parlement & de l'Académie des Sciences, & M. Gondin, de la Cour des Aides, trouvent mauvais que cet historien n'aie pas assez loué M. Clairault dans la Notice qu'il en donne; ils remuent, ils intriguent pour faire supprimer ce livre: ils veulent que M. de la Lande, qui l'a approuvé, se rétracte. Ils reprochent à l'auteur de la malignité dans ses insinuations.

30 dudit.

Dans les 4^e. & 5^e. volumes des *Vies des femmes illustres & célèbres de la France*, qui paroissent, nous remarquons entr'autres la fameuse Madame Tiquet, qui fit assassiner son mari & qui mourut en place de Greve. C'est bien abuser du terme d'*Illustre*.

30 du.

30 dudit.

Madame Benoît, l'auteur d'*Elizabeth*, fait paroître un nouveau Roman, intitulé *Céilans, ou les amans séduits par leurs vertus*.

1er Juillet 1766.

Malgré les espérances que le Public avoit de voir jouer *Henri IV*, il est à craindre que ce Drama n'ait pas lieu. Il s'est tenu ces jours derniers un grand Conseil à Versailles sur cette matiere: M. le Duc de Choiseul, M. le Prince de Soubise étoient pour en permettre la Représentation; M. de Laverdy, M. le Duc de Praslin s'y opposoient; enfin la pluralité a été pour qu'on ne traduisît point indécemment sur la Scene ce grand Roi.

4 Juillet. 1766.

Il n'est question que des fêtes que Madame Geoffrin a reçues dans tous les lieux où elle a passé. L'Empereur a voulu voir cette femme singuliere, & s'est trouvé à sa rencontre incognito. Presque toute la Noblesse Polonoise est allé au devant d'elle. L'Impératrice-Reine a dîné avec elle.

6 dudit.

Il y a déjà quelques années que M. de Regagnac, Maître des Jeux Floraux, donna au public une traduction en prose du premier livre des *Odes d'Horace*, sans nom d'auteur. Il ne parvint à Paris que très peu d'exemplaires de cet Essai imprimé en Province. M. l'Abbé Goujet en parle avantageusement dans sa Bibliothèque Française.

M. Regagnacs s'est encouragé & vient de donner un Essai de traductions en vers de sept Odes du même auteur. On y trouve une imagination brillante, une chaleur vive, & un goût exquis. C'est après M. de Nivernois l'homme qui paroît le plus propre à rendre l'aménité du poëte latin.

6 *dudit.*

On fait que le Roi a nommé une Commission pour examiner les Instituts des différens Ordres Religieux, & y faire la réforme nécessaire. Cinq Archevêques sont à la tête de ce tribunal: M. de la Roche-aymon, Archevêque de Rheims; M. Phelippeaux, Archevêque de Bourges; M. Dillon, Archevêque de Narbonne; M. de Brienne, Archevêque de Toulouse; enfin M. de Jumilhac, Archevêque d'Arles. Voici l'épigramme qu'on a faite en conséquence.

On a choisi cinq Evêques paillards,
Tous cinq rongés de v... & de ch...e,
Pour réformer des Moines trop gaillards:
Peut-on blanchir l'ébene avec de l'encre?

7 *Failler* 1766.

Les Comédiens François ont remis dernièrement le *Médiant*, comédie en cinq actes & en vers de M. Destouches. Cette piece a fait une grande sensation. Le Sr. Bellecour s'acquitte supérieurement du premier rôle.

8 *dudit.*

On doit se rappeler que le fameux J. J. Rousseau est passé en Angleterre, sous les auspices de

M. Hume, Auteur célèbre de la Grande Bretagne & qui y jouit de la Réputation la plus flatteuse pour un homme de Lettres. On avoit imaginé d'abord que l'arrivée de l'Ex-citoyen de Geneve à Londres y feroit sensation, & tout le monde a été trompé sur cette attente. Rousseau s'est retiré à la campagne, où il menoit une vie fort ignorée: mais ce à quoi l'on ne s'attendoit pas, c'est à la Lettre qui vient d'être écrite par M. Hume à un homme de ses amis à Paris (M. le Baron d'Olbac.) Il n'entre dans aucun détail sur les motifs qui lui donnent lieu de se plaindre du prétendu Philosophe Genevois, mais il marque que c'est un serpent qu'il a porté dans son sein & un monstre indigne de l'estime des honnêtes gens. On attend avec bien de l'impatience le détail de cette querelle.

10 *Juillet* 1766.

On applaudit avec raison à la loi que l'Académie Françoisse paroît s'être imposée elle-même, de ne proposer pour Sujet des Prix d'Eloquence que l'Eloge d'un de nos grands hommes. Cet usage paroît s'introduire dans quelques Académies étrangères, entr'autres dans celle de Berlin. On écrit que la Classe des Belles-Lettres de cette Académie, propose pour sujet du Prix d'Eloquence de l'année 1768, l'Eloge de Leibnitz.

11 *dudit*.

M. de Voltaire continue à manier le sarcasme avec la même facilité & la même abondance.

ce : il a fait répandre depuis peu une Lettre qui n'est encore que manuscrite, intitulée : *Lettre Curieuse de M. Robert Covello, célèbre Citoyen de Geneve, à la louange de H. V.... Professeur en Théologie dans ladite ville.* L'auteur paroît en vouloir à M. V. Ministre Evangélique, qui s'est comporté vis à vis de lui avec une charité peu chrétienne.

12 dudit.

Le génie, le goût, & l'esprit, Poème en IV. Chants, dédié à M. le Duc de.... Le cri de l'honneur, Epître à la Maîtresse que j'ai eue.... L'usage des talents, Epître à Mlle. Sainval, jeune debutante au Théâtre François. Ces trois ouvrages de M. du Rozoy, à la suite de son gros *Poème sur les Sens*, annoncent en lui une facilité peu commune, surtout à l'âge où il est; mais en même tems le titre, la forme de la plupart de ses ouvrages donnent une très médiocre idée de son goût, de son imagination & de son jugement.

13 Juillet 1766.

Mlle. Preville, qui avoit disparu depuis long-tems & dont on craignoit la perte totale au théâtre, prend enfin le dessus sur la malheureuse passion dont nous avons parlé; elle s'est trouvé en état de jouer depuis peu : elle a fait deux rôles avec les applaudissemens universels & a été accueillie d'une bienveillance particuliere du public.

14 Juillet 1776.

Les détails qu'on a reçu jusqu'à présent sur les plaintes que forme M. Hume contre J. J. Rous-

seau, ne sont pas assez clairs pour qu'on puisse en inférer l'opinion que ses antagonistes veulent faire prendre sur son compte, & l'on doit suspendre son jugement sur cet homme singulier, jusqu'à ce que cette discussion soit éclaircie. La Cabale Encyclopédique jette les hauts cris & met tout le tort du côté de M. Hume. Cependant on réveille une anecdote sur le compte de M. Rousseau, qui rendroit tout croyable de sa part.

On prétend qu'il a été autrefois colporteur de Dentelles en Flandre, & que Mad. Boivin, fameuse marchande en ce genre, fut chargée, il y a déjà longtems, d'une Lettre de change & Contrainte par corps contre lui. Il avoit enlevé la marchandise & l'argent. M. Rousseau demouroit alors dans la rue de Grenelle Saint Honoré. C'étoit dans le tems où son discours couronné par l'Académie de Dijon commençoit à le rendre célèbre. Mad. Boivin s'en étant informé & ayant appris sa célébrité & la médiocrité de sa fortune, ne voulut point se charger de mettre à exécution contre lui les pouvoirs qu'elle avoit, & renvoya le tout à ses Correspondans.

15 *Feuilles* 1766.

Il est absolument décidé que les Comédiens François ne pourront jouer *Henri IV*, mais par une de ces contradictions si ordinaires en France, cette piece s'imprime & réimprime. Il y en a déjà eu deux Editions, & les Comédiens de

campagne ne cessent de la représenter en Province.

16 dudit.

M. Lessing vient de publier à Berlin en Allemand la Ie. Partie d'un ouvrage, dont le titre se rend en françois par celui-ci : *Laocoon, ou Traité des limites qui séparent la Peinture & la Poésie*. L'auteur se propose dans cette excellente Disertation de rectifier les faux jugemens & le faux goût, dans ces deux arts, en posant de justes bornes entre la Poésie & la Peinture. Ce sujet n'est point ici traité avec une sécheresse méthodique, mais avec une philosophie lumineuse, puisée dans la contemplation & dans l'analyse des chefs-d'œuvres de l'antiquité, ces grands modeles du beau & du parfait dans les Arts. L'auteur commence par comparer le *Laocoon* de Virgile avec le célèbre Groupe du même nom qui est dans le Belvedere de Rome : c'est ce qui a donné lieu au titre de cette Disertation.

17 dudit.

M. J. B. Robinet a donné une Suite à son livre de la *Nature*. Les tomes 3 & 4 paroissent. C'est partout même érudition, même étendue de connoissances, même profondeur de raisonnement, & sans doute mêmes erreurs. A la tête du 3e. est une préface, en date du 15 Janvier 1765, où l'auteur discute les différens Systèmes des Philosophes. Le 4e. est aussi précédé d'un Discours, qui répond aux objections des sceptiques, & où

l'on établit très bien que nous ne devons point nous lasser de chercher la Vérité, dussions-nous commencer par épuiser toutes les erreurs. Ce petit exorde est daté d'Amsterdam, ce 20 Décembre 1765. On lit au frontispice les lettres initiales du nom de l'auteur.

18 *Juillet* 1766.

Un Curé de campagne (d'Epiais) nommé l'Abbé *Dubault*, s'est avisé de mettre en vers françois la *Télémaque* de M. de Fenelon. On sent combien il est ridicule d'entreprendre une pareille tâche. Ce laborieux auteur en est pourtant venu à bout. Il a enrichi le tout de Notes, de Préfaces, de Dissertations, d'Avertissemens, & de tous les ingrédiens dont il étoit capable. Il est parvenu à en former cinq volumes, qu'il a copiés de sa main. Il a fait relier le tout très richement, & s'étant rendu à Louvres, au passage des Enfans de France, l'année dernière, il a présenté ce singulier mélange au Duc de Berri. Comme cette anecdote n'a été consignée nulle part, du moins de notre connoissance, nous en faisons mention ici pour la rareté du fait. Ce Manuscrit se trouvera quelque jour peut-être dans la Bibliothèque des Princes, sans qu'on en sçache l'auteur ni l'origine.

20 *dudit*.

Le Spectacle *Pyri-pantomime* du Sr. *Torré* se perfectionne de plus en plus, & donne à son auteur une sorte de consistance parmi les hommes de génie. Aujourd'hui il a donné une Représen-

sentation des *Forges de Vulcain sous le Mont Etna*. Elle a été précédée par différens Tableaux d'artifice détachés, qui ont fait le plus grand effet & le plus grand plaisir. Après quoi on a apperçu dans l'intérieur du mont, Vulcain & ses Cyclopes, tous vêtus selon le costume. On a vu descendre Venus, qui venoit demander à son époux des armes pour Enée. Le Palais de Vulcain occupoit le fond de l'ancre, & formoit une perspective des plus profondes & des plus riches. Le travail des Cyclopes a produit des effets d'artifice très heureux, & qui pourront encore être plus multipliés. Mais surtout le public a paru frappé des effets du Volcan, effets pris dans la nature même de la chose. On sent que le sujet ne peut être mieux choisi, qu'il est parfaitement analogue au genre, & que l'artifice paroît avoir été inventé exprès pour imiter ces sortes de phénomènes de la nature.

23 Juillet 1766.

Les Comédiens Italiens ont donné aujourd'hui la première Représentation de *la Clochette*, comédie en un acte & en vers, mêlée d'Ariettes : paroles de M. Anseaume, musique de M. Duni.

Le Drame n'est autre chose que le Conte de La Fontaine, où l'auteur a introduit un Rival, pour former l'intrigue de sa pièce, qui supplante le ravisseur des moutons. La pièce est très peu de chose : elle n'a ni les graces & la douceur d'une Pastorale, ni les faillies & la finesse de dialogue d'une Comédie.

La Musique est douce, agréable & d'un bon genre: les connoisseurs la trouvent foible.

25 *Fuillet* 1766.

Si l'on en croit les Nouvelles de Londres sur la personne du célèbre Genevois, ses torts sont relatifs à la nature de son caractère, dont l'orgueil & l'amour-propre sont la base. M. Hume, qui l'a conduit en Angleterre, ayant cherché à lui être utile, avoit obtenu une pension qui lui assuroit un bien-être pour sa vie. M. Hume prétend n'avoir fait des démarches pour obtenir cette grace que de l'aveu de M. Rousseau, qui, loin d'en convenir, s'est répandu en invectives sur ce qu'on cherchoit à le deshonoré, en lui prêtant une avidité qu'il n'avoit pas, qu'il n'avoit besoin des bienfaits de personne, qu'il n'avoit jamais été à charge à qui que ce soit, qu'il ne prétendoit pas qu'on mendiât sous son nom des graces qu'il dédaignoit. M. Hume, justement piqué de ces reproches, a rendu publiques des Lettres qui démontrent la fausseté de Rousseau; ce cynique personnage lui témoignant sa reconnaissance des soins qu'il vouloit bien se donner pour lui ménager une Pension du Roi d'Angleterre. Voilà le fond assez bien éclairci de la querelle, qui divise ces auteurs, d'après les Lettres venues de la Grande-Bretagne.

26 *dudit.*

Il paroît un livre intitulé *de l'autorité du Clergé & du pouvoir du Magistrat Politique sur l'ex-*

exercice des fonctions du Ministère Ecclésiastique, par M..... Avocat au Parlement. Deux Parties.

Cet ouvrage sage, très sçavant, très redoutable au Clergé, n'est qu'une extension d'une brochure que le même auteur fit paroître en 1766, contre la Réclamation de l'Assemblée de 1765.

Un Arrêt du Conseil du.... vient de proscrire ce livre, contre lequel les Evêques ont fulminé.

28 Juillet.

Le Journal de Trevoux passe en de nouvelles mains: ce n'est plus M. Mercier, le Bibliothécaire de Ste. Genevieve qui en aura la direction; c'est M. l'abbé Aubert, connu par des ouvrages d'agrément, mais dont les talens dans le genre de la critique ne sont pas encore développés: son ouvrage commence de ce mois-ci.

29 dudit.

On vient d'imprimer en Allemand *la Vie du fameux Anglois, Jean Wilkes*. Cet homme singulier, suivant l'anonyme, est fils d'un faiseur de brandevin d'Aylesbury: son génie le seconda dans l'étude des sciences, il y fit des progrès considérables, il voyaga en France & en Hollande: à son retour, il fut élu membre du Parlement pour Aylesbury. Il épousa une fille très riche & hérita des biens considérables que lui laissa son pere. Mais sa grande dépense diminua en peu de tems ses richesses: il avoit pour maxime d'être toujours du parti contraire au parti de la Cour,

& de donner constamment pour motif de son opposition le bien public. Il fut aimé de la Nation, &c. On connoît assez le reste de cette vie orageuse. On trouve à la suite de cette vie, ou plutôt de ces Mémoires, toutes les pieces traduites, relatives au procès qu'on a fait à M. Wilkes, concernant sa feuille No. 45. du *Nord-Breton*.

30 *Juillet* 1766.

On parle beaucoup d'une *Lettre du Docteur Marti*, Médecin très renommé de Londres, à M. de la Condamine, en date du 18 Juin, pour la communiquer à l'Académie des Sciences. Il y assure que l'Equipage entier d'un des vaisseaux de guerre Anglois qui viennent de faire le tour du monde, a vu & examiné 5 ou 600 Patagons de 9 à 10 pieds de haut. Il en conclut l'existence des Géans en Corps de Peuple, & que ce ne sont point des variétés rares, individuelles & accidentelles dans l'espece humaine, comme l'ont soutenu nos plus célèbres Naturalistes.

31 *dudit*.

La Religion Chrétienne prouvée par un seul fait, ou Dissertation où l'on démontre que des Catholiques à qui Huneric, Roi des Vandales, fit couper la langue, parlerent miraculeusement le reste de leur vie; & où l'on déduit les conséquences de ce Miracle contre les Ariens, les Sociniens & les Déistes, & en particulier contre l'auteur d'Emile, en répondant à leurs principales difficultés; avec cette Epigraphe: Ecce, ego admirationem faciam populo huic, miraculo grandi &

stupendo. Nous n'avons rien à ajouter à ce titre original : il indique suffisamment la nature de l'ouvrage & quel il peut être.

1^{er} Août 1766.

C'est très clandestinement qu'il paroît dans le Public la Brochure in 12 de 80 pages d'impression, petit caractère, portant pour titre, *Mémoires de M. de la Chalotais, Procureur général au Parlement de Bretagne.* Le premier contient 39 pages, & ne paroît avoir été fait que sur des imputations vagues ; le prisonnier ignoroit alors sur quels chefs précis d'accusation on vouloit asséoir la procédure. Le second continue jusqu'à 68. Tous deux sont datés du château de St. Malo ; sçavoir, le premier du 13 Janvier 1766, & le second du 17 Février suivant. Celui-ci est plus direct & paroît embrasser tous les griefs dont on charge cet illustre Criminel. A la suite est une *Addition* de même format, jusqu'à la page 80. C'est une petite Défense particulière dirigée contre un Magistrat (M. de Calonne,) que l'accusé semble regarder comme son ennemi personnel. Il y est peint sous des couleurs très flétrissantes. On lit entr'autres choses dans ces Mémoires, qu'ils ont été écrits avec une plume faite d'un cure-dent, de l'encre composée d'eau, de suif de cheminée, de vinaigre & de sucre, sur des papiers d'enveloppe de sucre & de chocolat. L'auteur débute ainsi : • je suis dans les fers : je trouve le • moyen de former un Mémoire. Je l'abandon-

ne à la Providence. S'il peut tomber entre les mains de quelque honnête citoyen, je le prie de le faire passer au Roi, s'il est possible, & même de le rendre public pour ma justification & celle de mon fils. "

M. de la Chalotais prétend exposer dans ces écrits la source & l'origine de sa disgrâce. Il s'y plaint amèrement de la rigueur de sa détention, invoque la justice du Roi, réclame l'exécution des Loix, & proteste de son innocence sur tous les points qu'on veuille l'inculper. Ces Mémoires intéressent la Littérature par son auteur : on y reconnoît la même plume qui a foudroyé si éloquemment le fanatisme dans les *Constitutions des Jésuites*. Il y a de la chaleur, beaucoup d'esprit, de la modération & de l'énergie dans cet ouvrage précieux comme discours oratoire. Ce n'est point à nous à toucher au fond de la question.

2 Août 1766.

Un des membres de l'Académie Royale des Sciences a remis à cette Compagnie une somme de douze cents Livres, destinée à celui qui, au jugement de l'Académie, aura le mieux rempli l'objet qu'il propose.

Cet objet est de trouver la matière la plus propre à former la composition des objectifs, d'où il résulteroit des Lunettes plus parfaites, instrumens si nécessaires aux progrès de l'Astronomie & de la Navigation.

Il faut lire dans le Prospectus toutes les qualités requises : ce qui demande un grand détail.

Tous les Sçavans & tous les Artistes sont invités à travailler sur ce sujet, même les Associés Etrangers de l'Académie.

L'Académie, à son assemblée publique d'après Pâques 1768, proclamera la piece qui aura mérité le prix.

3 Août 1766.

On a parlé dans divers ouvrages périodiques d'un sommeil périodique de 96 heures. On prétend que le malade, sujet à cette incommodité, est encore à l'hôtel-Dieu de Paris. Les Anglois, qui veulent nous surpasser en tout, annoncent dans leurs papiers publics qu'il y à Oxford un Ecclésiastique, qui végete & dort dans son fauteuil six jours de la semaine. Ce Dormeur extraordinaire s'éveille le dimanche matin, va remplir les devoirs de son état à l'Eglise, revient chez lui faire un bon repas, fume sa pipe & boit avec modération. Ces fonctions faites, *il soupire, étend les bras, ferme l'œil & s'endort vers le lundi jusqu'au dimanche suivant.* Ceci a bien l'air d'une parodie ou d'une critique.

4 Août 1766.

Fragment d'une Lettre de M. de la Condamine aux auteurs du Journal Encyclopédique, inséré dans celui du 1er Août 1766.

J'ai appris aujourd'hui que l'histoire de la Découverte des Géans Patagons est une fable, & que

les Anglois ont fait courir ce bruit pour dissimuler le motif de l'armement de 4 vaisseaux qu'ils envoient en ce pays pour y exploiter une Mine qu'ils ont découverte. Je suis fâché que mon ami, le Docteur Maty, ait donné dans le panneau. M. de Brequigny, de l'Académie des Belles Lettres, qui arrive de Londres, étoit au dîner *Piquenique* hebdomadaire de la Société Royale, à la Mûre, où se débita cette nouvelle, qu'il a cru trop légèrement. Notre Ministre a rayé cet article, qu'on vouloit mettre dans la Gazette de France.... On a ajouté plusieurs choses à l'extrait de la Lettre de M. Maty, comme le nom du Capitaine &c.

5 Août 1756.

L'Impératrice de Russie appelle à sa Cour M. *Falconnet*, célèbre Sculpteur François, pour travailler à la Statue Equestre de Pierre le Grand.

6 Août.

Il court trois Lettres manuscrites, datées du 6 Juiller, sur l'affaire & l'exécution de M. de la Barre, Gentilhomme brûlé à Abbeville pour sacrilège. On attribue ces trois Epîtres à M. de Voltaire: elles en sont dignes par ce cri de l'humanité qu'il fait entendre partout, & par ce sarcasme fin dont il assaisonne tout ce qu'il dit. Il cite entr'autres choses dans ces Lettres l'histoire d'un M. le Camus qui, étant jeune Prêtre, communia un cochon avec une hostie, & ne fut qu'exilé. Ce même Camus, parent de M. de la Barre, fut depuis Cardinal.

Le Parlement est furieux contre ces Lettres, & l'on assure que le Premier Président en a porté des plaintes au Roi. On y semble rendre compte de tout ce qui s'est passé à Abbeville, ainsi que de la fermeté avec laquelle M. de la Barre a souffert son supplice.

7 Août.

La Raméide, Poëme. On y lit pour épigraphe,
 — Allez, mes vers, craignez peu les méchans,

On ne les connoît pas chez les honnêtes gens.

Et plus bas : *Inter Ramos* (une Vignette) *Lilia fulgent.* Cet ouvrage est de M. Rameau, neveu du fameux Musicien. Pour en sentir tout l'original, le titre suffit : nous y allons ajouter ceux des divers chants : Chant 1^{er}, *mes objections.* Chant 2^e, *la défense du Goût.* Chant 3^e, *Suive des mes objections.* Chant 4^e, *Honneur aux Grands.* *Hommage à l'Amitié.* Chant 5^e & dernier, *Réponse à tout.* Nous n'avons rien à ajouter pour donner une plus haute idée du ridicule & du galimathias d'une pareille œuvre.

8 Août 1766.

M. de Boufflers, Officier, amateur plein de goût & de talens, a dessiné tout nouvellement au château de Ferney le portrait de M. de Voltaire, & l'a gravé en profil dans un Ovale de 8 pouces de hauteur sur 7 de largeur. Cette Gravure paroît faite à l'eau-forte & terminée à la pointe, dans la manière de *Rambrand*, avec beaucoup d'art & d'esprit. L'amateur habile a saisi en quel-

quelque sorte l'ame & le feu de son modele, il l'a représenté d'un air pensif, mais animé, devant son bureau, ayant une main posée sur un papier, & tenant de l'autre une plume & prêt à écrire ce qu'il médite. La tête est coëffée d'un bonnet, sur une grande chevelure. Une ressemblance parfaite, une attitude facile & intéressante, une exécution nette & brillante, un vrai qui se fait sentir, rendent cette Estampe très précieuse.

9 dudit.

L'Inoculation est un moyen propre à préserver des dangers que la petite verole naturelle fait courir. Il s'agit de savoir : 10. Si, quand on a été bien inoculé, on ne court communément plus de risques d'être attaqué de la petite verole ? 20. Si la maladie donnée par l'Inoculation est beaucoup moins périlleuse que la petite verole naturelle ?

Voilà ce qui est discuté à fonds & démontré avec la dernière évidence, par le premier rapport en faveur de l'Inoculation, lu dans l'assemblée de la Faculté de Médecine, par M. Ant. Petit, Médecin, Membre des Académies des Sciences de Paris, de Stockholm, &c.

Dans son second rapport, M. Petit examine, combat, détruit d'une manière victorieuse, les faits & les objections qui ont été opposés par Mrs. les Commissaires de la Faculté contre la méthode de l'Inoculation. Cet ouvrage, attendu longtemps, répond à l'opinion qu'on en avoit. La cause

ne pouvoit trouver un défenseur plus éclairé, plus éloquent. Ces deux rapports se font lire avec beaucoup d'intérêt. La matiere y est traitée profondement. Quel sera le jugement de la Faculté ? *Adhuc fuc Judice lis est.*

10 Août 1766.

M. Huber vient de donner au Public un choix de Poésie Allemande en IV Volumes : c'est une traduction des meilleurs Poètes allemands. Ce Recueil fait honneur à la Littérature allemande, & peut être très utile à la nôtre. M. Huber nous a déjà donné les traductions du Poème d'*Abel*, des *Idylles* & du *Daphnis* de Gessner.

On remarque que dans cet ouvrage-ci les fleurons qui occupent agréablement le frontispice de chaque Volume, sont gravés par M. *Watelet*, de l'Académie Française.

11 dudit.

Le bruit se confirme de plus en plus des plaintes portées au Roi par le Parlement contre M. de Voltaire, & sa licence à critiquer ses Arrêts, ainsi qu'à écrire sur des matieres dangereuses & propres à répandre l'Athéisme partout. On prétend que, pour en empêcher les suites fâcheuses, ses amis l'ont engagé à solliciter une retraite auprès du Roi de Prusse.

Il est question d'une nouvelle *Lettre sur le jugement de M. de Lally*, qu'on attribue à M. de Voltaire, où il fronde encore le jugement du Par-

lement, il voudroit le faire réhabiliter comme les *Calas*.

12 Août 1766.

Pieces Posthumes de l'auteur des cinq Années Littéraires. Cet auteur, comme l'on fait, est M. Clement. Il y a peu d'ouvrages périodiques écrits avec autant de feu, avec autant d'esprit, de véhémence, que cette *Année Littéraire*. Cet ouvrage, où l'auteur avoit dit peut-être avec trop de liberté sa pensée, lui occasionna quelques chagrins. Une longue maladie lui fit discontinuer ses travaux Littéraires. M. Clement donna une tragédie de *Merope*, dans des circonstances qui en empêcherent la représentation, mais dont la publication fut reçue avec plaisir. Les pieces qu'on donne au public respirent encore le feu de ses premières années. Il y a plusieurs Lettres en vers; quelques-unes sont écrites de Charenton, où l'auteur avoit été mis. Elles ne se ressentent point des accès de folie qui firent renfermer en pareil lieu ce nouveau *Tasse*.

13 dudit.

Un Arrêt du Conseil du 18 Juin dernier, & qui n'avoit été connu jusqu'ici que par la voie de la Gazette d'Hollande, vient d'être rendu public aujourd'hui & vendu dans les rues de Paris. Cet Arrêt supprime un Mémoire attribué à M. de la Chalotais, sans désignation de format, ni citation de la première & dernière phrase. Il y est seule-

ment dit qu'il est imprimé sans nom d'imprimeur ni permission, qu'il est reprehensible, comme contenant des faits calomnieux & injurieux à des personnes chargées d'exécuter les ordres de S. M. De sorte qu'on ignore si cet Arrêt regarde le Mémoire imputé à M. de la Chalotais dont on a parlé.

Ce Mémoire fait un bruit du diable, il est recherché de tous les curieux & forme une piece de Bibliothèque très précieuse.

14 Août 1766.

Les Comédiens François se disposent à donner sérieusement l'*Artaxerxe* de M. le Miere. Ce Drame est tiré de Metastase, & a été traité déjà par plusieurs auteurs François, qui ont échoué. On assure que l'auteur a suivi exactement l'auteur Italien : imitation d'autant plus dangereuse que ce dernier étant en Opéra, admet plus de merveilleux & de coups de théâtre frappans. D'ailleurs il n'est qu'en trois actes.

L'auteur, d'une fécondité merveilleuse, outre le *Barnvelt*, dont on a parlé, a encore un *Guillaume Tell*, le restaurateur de la Liberté Helvétique.

15 Août 1766.

L'activité de l'esprit de M. de Voltaire n'est pas rallentie sur ses vieux ans : on voit naître chaque jour des productions de sa part ; mais toujours constant dans ses derniers principes, il semble particulièrement occupé à nourrir dans l'es-

prit de ses lecteurs ce scepticisme trop répandu depuis quelques années : tout ce qui sort de sa plume aujourd'hui , tend à fortifier ses premières assertions. Il vient de paroître un ouvrage , qui a pour titre *le Philosophe ignorant*. On y reconnoît à chaque page l'auteur de la *Philosophie de l'Histoire*, &c. Il a divisé son livre en *Doutes*, qu'il seroit bien difficile de résoudre , à ne suivre que les lumières ordinaires de la raison & qui fondent le Pyrrhonisme si dangereux pour les vérités reçues.

16 Août 1766.

Nous avons annoncé , il y a longtems , un ouvrage attribué au Roi de Prusse , intitulé *Abbrégé de l'Histoire Ecclesiastique de Fleury*, en 2 Volumes. Cet ouvrage perce lentement dans le public : il est précédé d'une préface fortement écrite , & plus énergiquement pensée. L'auteur y développe son projet ; il prétend , d'après le récit même de la manière dont l'Eglise s'est formée , de montrer que c'est une institution toute humaine ; en sorte que cette histoire est la satire la plus forte & la plus dangereuse de la Religion. On y trouve des anecdotes les plus précieuses.

17 Août 1766.

Une rixe élevée entre deux hommes qui se piquent de bel esprit & qui tiennent un rang dans la Littérature , & comme auteurs & comme Mécanes , fait beaucoup de bruit : elle intéresse Mrs. de Lauragnais & de Villette. Elle a donné lieu

à des Epitres de part & d'autre, peu dignes d'être rapportées. Elle est née à l'occasion d'un pari prétendu fait entre les deux adversaires, & que M. de Villette avoit perdu. Il étoit question d'une course à exécuter par les Chevaux & Coureurs de M. de Lauraguais. Le premier n'a pas voulu donner le tableau en jeu, de la part du Marquis de Villette, soutenant qu'il n'avoit point parié. Ces deux champions étant sur le point d'entrer en lice, se sont trouvés arrêtés par les Gardes des Maréchaux de France, & l'affaire est au tribunal. Elle occupe beaucoup les gens de Lettres, qui prennent parti pour ou contre.

18 dudit.

Nous avons oublié de faire mention de la mort de M. Bonneval, auteur Lyrique, mort il y a quelques mois. Un Acte qu'on va donner de lui en rappelle la mémoire. Il avoit été Intendant des Menus, il étoit Trésorier de la Reine & est mort à soixante ans environ, de chagrins domestiques. Tous ses ouvrages n'ont eu aucun succès.

19 Août 1766.

On fait actuellement que la piece de vers qui fera couronnée la St. Louis prochaine, est une Epitre de M. de la Harpe, intitulée *le Poëte*. Quelques-unes ont balancé les suffrages de l'Académie, entr'autres une *Epitre aux Malheureux*, de M. Gaillard.

20 dudit.

Les Comédiens François ont donné aujourd'hui

la premiere Représentation d'*Artaxerce*. Le second acte a reçu des applaudissemens généraux & a paru de la plus grande beauté. Le 3^e. bien loin de renchérir, ne s'est pas soutenu au même point. Le 4^e encore moins. Enfin la Catastrophe est tout ce qu'il y a de plus ridicule & de plus absurde, par la complication d'événemens qui se rassemblent en un seul instant, & qui tous formeroient autant de tragédies différentes. On voit que l'auteur, uniquement occupé d'étonner le spectateur par des coups de théâtre inattendus, n'entend en rien la marche des passions, & ne fait pas fouiller dans les replis du cœur.

La piece, qui s'ouvre par un Ministre, qui tient encore l'épée de son maître teinte de son propre sang, a donné lieu à une plaisanterie. Cette piece, a-t-on dit, n'est pas échaffaudée sur la pointe d'une éguille, mais sur celle d'une épée. En effet, cet instrument forme toute l'intrigue de la tragédie.

L'auteur, qui étoit au commencement de la Représentation, s'étant imaginé que sa piece devoit être applaudie à tout rompre, dès le 1^{er} acte n'a pu soutenir le sang froid du spectateur, il est parti & est allé au Luxembourg, en laissant un ami fidele pour l'instruire de la suite. Celui-ci, après le succès du second acte, est couru à la promenade, le rassurer & l'engager à revenir. L'enthousiasme étoit déjà beaucoup rallenti à son retour. Il est reparti de nouveau & ne s'est point

trouvé pour être traîné sur le théâtre aux yeux des spectateurs qui le demandoient.

Mlle. Dubois est l'héroïne de cette piece; elle a joué quelques morceaux assez bien, mais on voit qu'elle feint Mlle. Clairon, elle n'en a ni le feu ni les beaux gestes.

22 *Adit.*

Par jugement du tribunal des Maréchaux de France, Mrs. de Lauraguais & de Villette ont été condamnés à une prison de six semaines. Le Roi a bien voulu accorder la Bastille au premier: le second est à l'Abbaye. Cet événement continue à occasionner beaucoup d'écrits en vers & en prose dans la Littérature.

23 *dudit.*

L'Examen critique des Apologues de la Religion Chrétienne paroît en effet imprimé. Nous n'y avons point trouvé de changement & c'est une copie exacte du Manuscrit: le nom de M. Freret & sa qualité y sont mis tout du long. Cet ouvrage peu agréable à lire n'est pas écrit avec plus de chaleur que les autres traités de ce Philosophe, mais cette modération même & ce calme, pour ainsi dire, des passions, sont fort dangereux. L'auteur y déploie la plus grande érudition, & une connoissance profonde de tous les Peres & de tous les livres canoniques & autres, depuis la naissance du Christianisme jusqu'à nos jours.

25 *dudit.*

L'Académie Française a fait aujourd'hui sa distribution.

tribution du Prix. La piece de M. de la Harpe a été lue par M. d'Alembert, & applaudie par toute l'assemblée. Outre l'*Epître aux Malheureux*, le Poëme sur la *Rapidité de la vie* a eu aussi un *Accessit*. On a lu encore les extraits de quelques pieces qui ont concouru. Ces pieces sont *Marie Stuart, Reine d'Ecosse, à Jaques V^l son fils & son successeur.* — *Epître aux Rois conquérans.* — Un Poëme, intitulé *le Génie.* — Un Discours de *l'idée du Sage.* — Autre, sur la *Philosophie.* — *Epître sur le danger d'être un grand homme.* — *Discours sur cette question: doit-on pleurer la mort des personnes qu'on aime?* — *Epître à un ami sur le bonheur.* Autre: à une Dame qui allaitait son enfant. — Autre: sur les avantages de la *Médiocrité.* — *Poëme sur la nécessité de plaire.* — Enfin une *Epître à un jeune homme qui veut embrasser la profession des Lettres.* M. Marmontel a lu tous ces extraits.

L'Académie a proposé pour sujet du prix d'éloquence de l'année prochaine l'*Eloge de Charles V, surnommé le Sage.*

27 dudit.

M. Du Belloy, cet auteur du *Siege de Calais*, dont la renommée s'étoit accrue si prodigieusement & s'est éclipsée encore plus vite, est depuis quelque tems dans l'état le plus déplorable. Il est attaqué de vapeurs & d'obstructions, qu'on prétend être la suite de ses débauches avec Mlle. Clairon. Quoi qu'il en soit, elle l'a mis entre les mains de

Tronchin, sans succès ; il se plaint beaucoup de l'art des Médecins, & paroît se résoudre à ne rien faire. Cet accident a bien éteint sa soif de gloire : il montre peu d'activité pour faire jouer la pièce de *Gabrielle de Vergy*.

28 Août 1766.

Extrait d'une Lettre de M. de Voltaire à un de ses amis, au sujet du bruit qui a couru qu'il alloit se fixer dans une ville des Etats du Roi de Prusse.

... Il est vrai que j'ai été saisi de l'indignation la plus vive & en même tems la plus durable, mais je n'ai point pris le parti qu'on suppose ; j'en serois très capable si j'étois plus jeune & plus vigoureux : mais il est trop difficile de se transplanter à mon âge & dans l'état de langueur où je suis. J'attendrai sous les arbres que j'ai plantés le moment où je n'entendrai plus parler des horreurs qui font préférer les ours de nos montagnes à des singes & à des tigres déguisés en hommes.

Ce qui a fait courir le bruit dont vous avez la bonté de me parler, c'est que le Roi de Prusse m'ayant mandé qu'il donneroit aux *Sirvens* (nom d'une famille protestante, persécutée comme les *Calas*) un asyle dans ses Etats, je lui ai fait un petit compliment, je lui ai dit que je voudrois les y conduire moi-même, & il a pris apparemment mon compliment pour une envie de voyager, &c.

On voit par cette Lettre, où il regne beaucoup

d'humeur, que les bruits qui ont couru & dont nous avons parlé, ne sont pas tout-à-fait destitués de fondement.

29 Août 1766.

On vient d'imprimer à Londres *the celebrate Speck*, &c. c'est à dire *très célèbre barangue d'un très célèbre Commoner*. On est tout étonné quand on songe que c'est le célèbre Mr. Pitt qui a prononcé ce discours, & que c'est ce discours qui a entraîné victorieusement la Révolution de l'Edit concernant le Timbre. Ce succès donne la plus haute idée du talent de M. Pitt pour la déclamation, car il n'est pas vraisemblable que s'il eût donné cet ouvrage à lire ou à réciter, il eut fait la plus légère sensation. Mais le discours est il réellement celui que l'orateur a prononcé ? Tout le monde l'assure à Londres. Nous en doutons pourtant. Il est rempli de faux principes & de conséquences encore plus fausses : il est mal écrit, mal pensé, sans chaleur, sans éloquence, & ce ne sont que des éloges sur le Ministère de l'Orateur. Ce n'est pas ainsi que les Demosthenes & les Cicérons plaiderent les grands intérêts de leur patrie.

30 Août.

C'est une statue à cheval, que doit faire M. Falconnet. L'Impératrice le défraye de tout, ainsi que les personnes qui sont à sa suite. Elle lui assure en France & rendus à Paris, dix mille écus par an, tout le tems qu'il restera en Russie.

1^{er} Septembre 1766.

M. de la Condamine, de l'Académie des Sciences & de l'Académie Françoisse, digne émule de feu M. de Maupertuis, vient de faire ériger aux mânes de ce Physicien célèbre un monument qui honore l'un & l'autre : il est placé dans l'Eglise de St. Roch. Le fond est une Pyramide en marbre, de couleur lugubre. Sur cette Pyramide est adossé le Médaillon de M. de Maupertuis ; au dessous de ce Médaillon est une Epitaphe très détaillée. La table est surmontée du Génie de l'Astronomie, désigné par une Flamme qui lui sort du front, & par une Couronne d'Etoiles qu'il tient à la main. A l'autre côté de la table est un autre Génie, qui montre d'une main le Globe de la Terre, aplati vers ses poles. Deux volumes placés à côté du Globe, désignent deux des principaux ouvrages de M. de Maupertuis. La composition de ce Monument est noble & simple, & l'exécution fait honneur aux talens de M. d'Huez. Le Medaillon est fort ressemblant, quoique M. d'Huez n'ait jamais vu le personnage : il l'a copié d'après un buste de M. Le Moine.

3 Septembre.

Extrait d'une Lettre de M. de Voltaire.....
J'ai reçu & lu le Mémoire de l'infortuné M. de la Chalotais. Malheur à toute ame sensible qui ne sent pas le frémissement de la fièvre en le lisant ! Son cure-dent grave pour l'Immortalité...

Les Parisiens sont lâches , gémissent , soupent & oublient tout.

Pour mieux entendre ceci , il faut se rappeler ce que nous avons dit & cité du Mémoire.

4 Septembre.

Le Pere *Fidele de Pau* , si célèbre par son Oraison funebre du Dauphin , a mis au jour depuis quelque tems un livre non moins curieux par le fond & par la forme. Le titre seul annonce le ton original de l'auteur ; c'est *le Philosophe Dithyrambique*. Il attaque dans cet écrit les grands Philosophes de nos jours. C'est par l'ironie que le Capucin se propose de combattre leurs erreurs.

„ Les Dithyrambes , dit-il , étoient des ouvrages
 „ faits en l'honneur de Bacchus : production d'ail-
 „ leurs d'un style emphatique , obscur , vrai galima-
 „ thias. Aristophane appelloit les auteurs Di-
 „ thyrambiques des charlatans.”

L'ouvrage est divisé en deux parties : dans la premiere , l'auteur examine quelles sont les qualités nécessaires à un Ecrivain en matiere de Religion & prouve que les Déistes n'ont aucune de ces qualités. Dans la seconde , il parcourt les maux que les livres philosophiques qu'il appelle libelles , ont causés , &c. C'est partout une imagination déréglée , une érudition indigeste , une diction burlesque , un ton de bouffonnerie , qui amuse d'abord , mais qui ennuye à la fin.

5 Septembre.

M. le Fevre , prêtre de la Doctrine Chrétien-

ne, a fait imprimer dans Freron (No. 14) une longue Lettre apologétique de M. de Thou, contre les assertions de M. de Bury. Ce savant homme ne manie pas le sarcasme comme M. de Voltaire, mais il attaque avec force & d'une façon victorieuse le nouvel historien d'*Henri IV*, & démontre l'injustice des reproches qu'il fait à M. de Thou.

6 Septembre 1766.

Vers adressés à M. de Voltaire par M. *François de Neufchâteau* en Lorraine, âgé de 14 ans, associé des Académies de Dijon, Marseille, Lyon & Nancy, en lui envoyant un exemplaire de ses ouvrages.

Rival d'Anacréon, de Sophocle, & d'Homere,
O toi, dont le génie a franchi tour à tour,
De tous les arts l'épineuse carrière,
Toi qui chantes les Dieux, les Héros & l'Amour,
Pardonne à mon audace, ô sublime Voltaire,
Et permets qu'aujourd'hui ma muse téméraire
T'ose offrir ses simples accords;

Daigne accepter cette offrande légère,
Daigne sourire à mes premiers transports.

Je fais que c'est un foible hommage :
Mais si ton indulgence approuve mes efforts,
Un succès si flatteur excitant mon courage,
M'inspirera de plus dignes accens.

Il sçaura m'élever au dessus de mon âge...
Un coup d'œil de Voltaire enfante les talens.

A Neufchâteau, le 15 Juillet 1766.

8 *Septembre* 1766.

Nous recueillons avec soin la Réponse de M. de Voltaire à M. François.

Si vous brillez à votre Aurore,
Quand je me tiens à mon Couchant,
Si dans votre fertile champ
Tant de fleurs s'empressent d'éclorre,
Lorsque mon terrain languissant
Est dégarri des dons de Flore;
Si votre voix jeune & sonore,
Prélude d'un ton si touchant,
Quand je fredonne à peine encore
Les restes d'un lugubre chant;
Si des Graces qu'envain j'implore,
Vous devenez l'heureux amant,
Et si ma vieillesse déplore
La perte de cet art charmant,
Dont le Dieu des vers vous honore;
Tout cela peut m'humilier;
Mais je n'y vois point de remede,
Il faut bien que l'on me succede
Et j'aime en vous mon héritier.

Au château de Ferney, le 6 Août 1766.

9 *Septembre.*

Outre le Mémoire de M. de la Chalotais dont nous avons parlé, on vient d'imprimer deux Lettres de lui, plus éloquantes encore: la premiere adressée au Roi, en deux pages in 12, petit caractère, comme le Mémoire, est du mois d'Avril. Il y demande justice & proteste de son innocence. La seconde, du même format & caractère, a

22 pages; elle est datée du 7 Juin. Elle contient les mêmes Réclamations, qui sont déposées dans le Mémoire: il s'élève fortement contre ses ennemis & donne pour principe de ses disgraces la haine du parti jésuitique, & l'inimitié du Commandant de la Province.

10 Septembre 1766.

On vient d'imprimer le Discours qui a remporté le Prix de l'Académie Royale des Belles Lettres de Caen, le 5 Septembre 1765. Le sujet étoit des plus utiles & des plus curieux: *quelles sont les Distinctions que l'on peut accorder aux riches Laboureurs, tant propriétaires que fermiers, pour fixer & multiplier les familles dans cet état utile & respectable, sans en ôter la simplicité qui en est la base essentielle?* C'est celui de M. Dornay, qui a été couronné; il portoit pour épigraphe: *bonores mutant mores*. Il est traité avec toute l'éloquence & toute la vérité possible. Rien de plus philosophique que ce morceau digne d'un excellent citoyen.

II dudit.

*Vers à M. le Chevalier de *** sur une indigestion de l'auteur (M. Dorat)*

Vous avez tout, graces, talens;

Vous buvez des eaux d'hipocrène:

Du bon Horace & de Turenne

Vous suivez les Drapeaux brillans.

Digérez-vous? voilà l'affaire;

L'homme n'a rien s'il ne digère.

Car sans cela plaisirs & jeux
 S'envolent au pays des fables.
 L'Esprit fait les mortels aimables :
 Mais l'Estomac fait les heureux.

12 *Septembre.*

M. de Calonne se trouvant fortement attaqué dans l'éloquent Mémoire de M. de la Chalotais, vient d'en présenter un au Roi, dans lequel il met sous les yeux de S. M. tout ce qui s'est passé entre lui & M. de la Chalotais. Cette réponse fort détaillée contient 3 pages d'impression in 4^o, qu'il n'est pas possible d'analyser. On lit à la fin, que le Roi a eu la bonté d'écrire de sa main ce qui suit :

1 *Septembre.*

„ Je vous autorise à faire imprimer ce Mémoi-
 „ re; vous n'avez pas besoin de justification au-
 „ près de moi, je rends justice à vos talens & à
 „ la droiture de votre conduite: comptez sur tou-
 „ te ma protection.”

Sur cette apostille de S. M. ce Mémoire a été imprimé à l'Imprimerie Royale. On a mis à la suite une Lettre de M. de la Chalotais, relative à cette discussion.

L'ouvrage, comme Littéraire, est d'une logique très foible, sans énergie, sans finesse. Le style en est médiocre, & donne une fort petite idée de l'orateur & de son génie.

13 *Septembre 1766.*

Si l'on en croit des Lettres venues de bonne

part, les prétendus torts de J. J. Rousseau ne sont pas si bien constatés, qu'on ne puisse les révoquer en doute. Un tiers paroît avoir cherché à aigrir les esprits, en rapportant à chacun d'eux séparément des confidences faites pour les indisposer réciproquement; de-là un mal entendu de part & d'autre, qui a occasionné une brouillerie, au delà des bornes de l'honnêteté. On assure que les parties se sont rapprochées, & que sur l'explication qu'elles ont eue entr'elles, elles se sont réconciliées.

13 dudit.

Recherches sur l'origine des Découvertes attribuées aux Modernes, &c. par M. Dutens. 2. Vol. Le but de cet ouvrage est de prouver que les différens systêmes qu'on annonce tous les jours comme des Découvertes, ont été connus des anciens. Cet ouvrage est plein d'érudition, mais peu consolant.

15 Septembre 1766.

On a vu avec quelle chaleur M. de Voltaire a soutenu la cause des Calas, les écrits sortis de sa plume à ce sujet, son *traité sur la tolérance*: Il vient d'y ajouter un *Avis au public sur les Parricides imputés aux Calas & aux Sirvèns, qui peut servir de Supplément*. Il y rappelle l'Arrêt du Parlement de Toulouse, la sentence rendue à Majamet dans le Pays de Castres, contre les Sirvèns, & rapporte à cette occasion différens exemples du fanatisme, qui dans tous les tems a tyrannisé cer-

tains esprits & a produit des excès qui font frémir l'humanité. L'auteur continue à se servir de l'ironie & à traiter, en plaisantant, des matieres qui paroissent mériter un ton plus sérieux.

17 *dudit.*

M. Smolet, Docteur en Médecine & connu par une *Histoire d'Angleterre*, vient de faire imprimer *Travels through France and Italy &c.* M. Smolet déclare qu'il n'a entrepris ce voyage que pour se guérir d'une consomption qui le minoit, d'une bile noire dont il étoit dévoré. Le Lecteur s'en appercevra facilement : tout son ouvrage est imprégné de cette humeur âcre & mordicante : il n'a rien vu qu'à travers la vapeur lugubre qui absorboit toutes ses facultés intellectuelles, & il a très mal vu conséquemment. Il faut lui pardonner toutes les injures qu'il dit à notre Nation, en faveur de sa maladie. Cet ouvrage a deux vol. d'erreurs, d'injures, plus que d'observations vraies & historiques.

18 *Septembre.*

Nous avons parlé de la querelle fuscitée à Mr. Saverien, pour n'avoir pas donné à M. Clairaut toutes les louanges dont M. du Séjour, & Mr. Gondin vouloient le décorer... Cet historien vient de faire paroître une réponse à ces critiques, où après avoir relevé différentes erreurs de fait & de goût, il se justifie d'une façon satisfaisante. Il n'y a pas d'apparence qu'on lui réplique. Cette Lettre est dans divers Ouvrages périodiques.

19 Septembre 1766.

L'*Artaxerxe* de M. le Miere, chu en quelque sorte dès la premiere Représentation, s'est traîné pendant plusieurs Représentations: il en a eu dix très médiocres, & n'est fini que depuis quelques jours.

19 dudit.

Par des Nouvelles de Varsovie du 16 Août 1766, on écrit que Madame Geoffrin qui est encore en Pologne, ne pouvant se refuser à l'invitation de l'Impératrice de Russie, se dispose à partir pour Petersbourg.

20 dudit.

On parle beaucoup d'une Réponse de M. de la Chalotais au Mémoire de M. de Calonne: la rareté de cet ouvrage fait qu'on n'est pas encore en état d'en rendre compte.

20 dudit.

On croit qu'on vient d'imprimer en France une nouvelle édition italienne du livre *Dei Delitti & delle Pene*: elle est intitulée Cinquieme Edition. Celle-ci est augmentée du jugement d'un célèbre Professeur sur ce livre, & d'une replique de l'auteur à des observations injurieuses, remplies de personnalités & d'une satire amere contre lui. On ne se contente pas pour l'attaquer de cacher ses armes sous le manteau de la Religion, on l'accuse d'avoir manqué au respect qu'il doit aux Souverains & d'avoir excité les Peuples à la révolte. L'auteur se défend avec beaucoup de mo-

dération, répond aux objections & méprise la Satyre.

21 *dudit.*

Le terme du jugement rendu par Mrs. les Marchaux de France contre M. de Villette étant expiré, il est sorti avant-hier de la prison de l'Abbaye de St. Germain des Prez, où il avoit été conduit. Quant à M. de Lauraguais, il est toujours à la Bastille, moins pour cette affaire que pour d'autres, dans lesquelles sa légèreté, pour ne rien dire de plus, l'a fait compromettre.

21 *Septembre 1766.*

On écrit de Pologne que le nouveau Roi se propose d'établir incessamment à Varsovie une Académie, à l'imitation de l'Académie Française, & dont l'objet est de perfectionner la Langue Polonoise. On ne doute pas que Madame Geoffrin n'ait beaucoup contribué à suggérer ce projet à S. M.

22 *dudit.*

On a arrêté au commencement de ce mois plusieurs ballots d'un ouvrage fait en faveur des ci-devant soi-disant Jésuites, par lequel on prétend prouver la nécessité de les rappeler en France, & de les maintenir dans l'exercice de l'instruction de la jeunesse. Pour justifier ces assertions, l'auteur d'un ton apostolique prétend refuter tous les écrits qui ont préparé & occasionné leur Proscription. L'Edition entière étoit destinée pour l'Espagne, & avoit été imprimée à

Bayonne, aux fraix, à ce qu'on assure, de M. l'Archevêque de Paris. Tout a été saisi, & l'imprimeur amené ici.

23 *Septembre.*

On mande de Stockholm qu'on a joué la Comédie pour la première fois sur le nouveau théâtre que le Roi a fait bâtir pour remplacer celui qui a été brûlé, il y a quelques années. On ajoute que cette salle de spectacle est fort belle & fort bien distribuée.

23 *Septembre 1766.*

M. le Comte de Lauraguais, en sortant de la Bastille, a été conduit au château de Dijon.

24 *dudit.*

Les ouvrages saisis à Bayonne, dont on a parlé, sont les Mandemens & Instructions de M. l'Archevêque de Paris & des autres Evêques qui ont écrit dans le même esprit en faveur des ci-devant soi disant Jésuites, dont on a fait un Recueil: on les avoit traduits en espagnol, avec une préface, un discours raisonné, & le tout étoit destiné pour l'Espagne.

25 *Septembre 1766.*

Le Roi a établi par Arrêt de son Conseil du 4 Juillet 1750, une Ecole Publique pour les Elèves qui se destinent à la Chirurgie; & par un autre Arrêt du 29 Mars 1760, S. M. a fait différens Réglemens sur l'admission des élèves &c.

M. Houstel, ancien Directeur de l'Académie de Chirurgie, chargé de l'inspection des Ecoles,

vient de fonder à perpétuité quatre Medailles d'or de la valeur de 100 Livres chacune, pour être distribuées annuellement aux 4 Eleves qui auront le plus profité &c. La legende de ces Medailles porte: *Studiorum & Peritæ Præmium in Schola Chirurgica Pratiçâ in perpetuum assignabat M. Fr. Houssel 1765.*

26 *audia.*

On mande d'Espagne que le Pere Poyant, Recteur des Jésuites, ci-devant Secrétaire de l'Ambassadeur de Russie, a été arrêté par ordre du Ministère Espagnol; que l'on a trouvé chez lui une édition d'environ 3000 exemplaires d'une brochure très séditieuse en faveur des Jésuites de France, où le Roi même est très peu respecté. On ajoute que cette brochure, quoique imprimée à Saragosse, portoit le titre de Paris, que c'est sur la plainte du Ministère de France, que le Pere Poyant a été arrêté & mis dans les prisons.

27 *Septembre 1766.*

Il ne paroît pas qu'on soit parvenu à réunir les esprits de M. Hume & de J. J. Rousseau, quoiqu'on ait fait pour les reconcilier: l'aigreur du dernier a forcé le caractère pacifique de l'autre, & l'on assure qu'ils vont rendre le Public juge de leur différend, en faisant imprimer ce qui l'a occasionné. La singularité de Rousseau n'a fait nulle sensation en Angleterre, & ses ouvrages n'y sont pas accueillis avec la même fureur qu'en France. L'énergie de son style, principal mérite de

ses ouvrages, ôte beaucoup de leur prix aux gens qui n'entendent pas parfaitement notre langue.

28 dudit.

Mlle Duranci, meilleure actrice que chanteuse, ayant eu des différends avec les Directeurs de l'Opéra, & ne trouvant pas qu'ils mettent à ses talens tout le prix qui leur est dû, se dispose sérieusement à débiter à la Comédie Française; elle doit commencer par le rôle de *Pulcherie* dans *Heracles*.

29 dudit.

Nous avons annoncé un Prix extraordinaire proposé au jugement de l'Académie Royale des Sciences, lequel sera décerné à une personne qui trouvera une méthode sûre de faire l'espece de verre nécessaire pour la fabrication des lunettes achromatiques. La somme destinée à ce Prix avoit été déposée par un citoyen aussi distingué par son zele pour le progrès des Sciences que par la place qu'il occupe. Aussitôt que le Roi eut connoissance de ces circonstances, S. M. ordonna que les fonds destinés à un si noble emploi seroient fournis par son Trésor Royal. Ces ordres ont été exécutés par M. le Comte de St. Florentin. Dans une des dernières assemblées de l'Académie, ce Ministre est venu lui notifier cet ordre du Roi.

30 Septembre 1766.

M. Piron, toujours original, vient de publier un Poëme singulier; il a pour titre *Feu M. le Dau-*

Dauphin à la Nation en deuil depuis six mois. Il débute ainsi :

France ! rosier du monde, agréable contrée,
 Qui ne m'as, dans les tems, qu'à peine été montrée,
 Amour des Nations, sociables François,
 Peuple chéri du Ciel, & chérissant vos Rois;
 Egalement aimé de votre Auguste Maître,
 Qui fit tout pour me rendre un jour digne de l'être,
 Tandis que je tremblois, l'adorant comme vous,
 D'hériter d'un pouvoir pour vous & moi si doux :
 Chers amis, que ma voix touchante & fraternelle
 Parvienne à vous du haut de la voûte éternelle,
 Et ne vous parlant plus que de félicité
 Après un deuil si long vous rende à la gaité.

Qui croiroit ces vers fortis de la main qui a crayonné la *Métromanie*?

I Octobre 1766.

Le jeune *Molé*, Comédien très agréable au théâtre françois, a une fluxion de poitrine, avec la fièvre maligne. Le public témoigne beaucoup d'intérêt à sa santé & demande de ses nouvelles tous les jours à l'acteur qui vient annoncer. C'est un sujet cher à ses plaisirs, & dont la perte feroit un vuide à ce spectacle dans les circonstances actuelles.

2 dudit.

On a donné aujourd'hui au théâtre Italien une nouveauté inattendue: c'est une petite piece, intitulée *la Fête du château*. Elle est dans le genre des anciens Opéra Comiques, c'est-à-dire que tous les airs en sont parodiés. Mais rien de mieux

Tome III.

E

choisi que ces airs ni de mieux adapté aux paroles. Le fond de ce Divertissement paroît avoir été composé à l'occasion d'une fête particulière. Il s'agit de célébrer la convalescence d'une jeune Demoiselle qui a été inoculée. Il y a des Couplets relatifs à l'Inoculation très agréables. Le fond, peu riche par lui-même, est embelli par des détails ingénieux, piquans, & délicats: il nous rappelle à un genre qu'il étoit fâcheux d'avoir totalement abandonné: il a fort bien repris.

3 Octobre 1766.

M. *Hardion*, de l'Académie Française & de celle des Inscriptions & Belles Lettres, Garde des Livres & Antiques du Cabinet du Roi, Instituteur de Mesdames, est mort hier.

5 dudit.

Le Public continue de témoigner sa bienveillance à Molé & la part qu'il prend à sa maladie. L'espérance renaît sur son compte, mais il est à craindre que sa convalescence ne soit très longue. Le vin lui ayant été conseillé pour ranimer son existence, dans l'épuisement total où il est, il a reçu en un jour plus de 2000 bouteilles de vin de toutes especes, des différentes Dames de la Cour.

Ce même acteur témoignant à Mlle. Clairon que sa maladie lui coûtoit beaucoup & le ruinerait, si l'on ne faisoit quelque chose pour lui, il fut question de demander aux Gentilshommes de la chambre une Représentation ou deux *gratis* pour lui: Mlle. Clairon lui dit qu'elle se char-

geoit volontiers de cette sollicitation, & même de jouer, si cela pouvoit attirer plus de monde.

6 Octobre 1766.

Le Sr. Freron, dans sa feuille Littéraire (No 16) rend compte d'un portrait de Mlle. Clairon d'après le modele en cire qui a servi pour graver la Médaille, que des amis ont fait frapper en l'honneur de cette Actrice célèbre. Il rapporte des vers de M. de Voltaire qu'on lit au bas de cette estampe, tirés, dit-il, apparemment d'une Epître de cet auteur à la Comédienne en question :

Une Médaille est dans nos mœurs

Ce que jadis étoit un temple.

Il critique cette belle sentence, & fait voir que cette Médaille n'est autre chose qu'une adulation des partisans de Mlle. Clairon, dont son amour-propre auroit tort de s'enorgueillir.

7 Octobre 1766.

M. l'abbé Gayot, Aumônier de M. le Duc d'Orléans, vient de nous donner une Edition des Oeuvres du feu Pere André, déjà connu par son *Essai sur le Beau*. Ces Oeuvres contiennent 19 Discours, composant un *Traité de l'homme selon les différentes merveilles qui le composent*. Tout cela est très bien écrit & nous annonce l'auteur comme étant à la fois Théologien, Philosophe, Mathématicien, Orateur & Poëte. Il y a sans contredit beaucoup de paradoxes, car quel ouvrage de Métaphysique en est exempt !

E 2

L'éditeur a mis en tête un *Eloge historique* de l'Auteur : il en résulte que ce Jésuite, né en Basse Bretagne en 1675, fut reçu au Noviciat en 1693 : qu'en 1726 il fut nommé à la chaire de Professeur Royal de Mathématiques au College de Caen, remplit cette place avec la plus grande distinction jusqu'en 1759, qu'il fut obligé d'obéir aux ordres de ses Supérieurs, & de se reposer, étant déjà âgé de 84 ans.

Les Philosophes qu'il goûtoit le plus, dit-on, étoient Platon, Descartes, Mallebranche. De tous les Poëtes François, Corneille lui paroïssoit le plus grand, & Boileau le plus sensé. Il regardoit Rousseau comme le dernier de nos Poëtes, non dans le sens que pourroit l'entendre M. de Voltaire (ajoute Freron dans son Extrait,) mais comme on disoit de Caton, que c'étoit le dernier des Romains.

Le Pere André étoit en relation avec Mallebranche, son ami, & Fontenelle, qui ne le connoissoit que par Lettres.

Après la dissolution du College de Caen, il choisit sa retraite à l'hôtel-Dieu de cette ville, où le Parlement de Rouen pourvut à sa subsistance, au-delà de ses desirs, en ordonnant de lui accorder absolument & sans aucune condition ce qu'il demanderoit. Il est mort en 1764.

8 Octobre 1766.

Freron, dans sa feuille No. 17, en rendant compte d'une nouvelle Conjuraton de l'abbé

de la Porte, intitulée *le Voyageur François*, s'exprime ainsi.

„ Il n'y a rien de neuf dans cet ouvrage...
 „ L'Editeur aime les anecdotes singulieres, peu
 „ lui importe qu'elles soient vraisemblables.
 „ C'est un inconvénient attaché à tous les Vo-
 „ yages, qu'on fait sans sortir de sa chambre.....
 „ M. l'abbé de la Porte plaisante encore volon-
 „ tiers sur toutes sortes de sujets, même sur ceux
 „ qui ne sont pas susceptibles de plaisanterie...
 „ Son style est partout négligé. Il y a quel-
 „ quefois des longueurs. Peut-être pour gar-
 „ der la vraisemblance a-t-il exprès affecté d'é-
 „ crire comme le feroit un Voyageur au mi-
 „ lieu des embarras & des fatigues d'une rou-
 „ te pénible. Si tel a été son dessein, il faut
 „ convenir qu'il a parfaitement réussi..... Cet-
 „ te Collection est dans la Classe des ouvrages
 „ qui font beaucoup de plaisir au Lecteur, as-
 „ sez de profit au Libraire, peu d'honneur à l'E-
 „ crivain.”

9 dudit.

M. Poinfinet, Poëte attaché depuis quelque tems au Prince de Condé, vient de faire imprimer un Divertissement fait à l'occasion de l'arrivée de ce Prince pour la tenue des Etats de Bourgogne: il est intitulé *Le Choix des Dieux, ou les fêtes de Bourgogne*. Il est en un acte, & a été exécuté à Dijon le 13 Juillet dernier.

L'auteur n'a sans doute pas prétendu donner

une piece réguliere: s'il a eu dessein de faire des scenes agréables, quoique peu liées entr'elles, des complimens spirituels & flatteurs, il a parfaitement réussi.

10 Octobre 1766.

Soupirer près de ce qu'on aime
 Est un plaisir doux & flatteur,
 Ainsi d'un objet enchanteur
 On fait presser l'aveu suprême
 Et s'avancer vers le bonheur.
 Touchés d'une égale tendresse
 Et consumés des mêmes feux,
 Bientôt on soupire tous deux:
 L'instant qui suit produit l'ivresse,
 L'Amour triomphe... on est heureux!

Cette Chançon est de M. le Marquis de Saint Aignan.

13 dudit.

Le début de Mlle. Duranci a été des plus brillans aujourd'hui, par l'affluence des spectateurs. Quoique le rôle de *Pulcherie* ne soit pas le plus avantageux qu'elle ait pu choisir, cette actrice nouvelle a fait la plus grande sensation, & ne dément point le jugement que ses partisans en portoient à l'opéra.

14 dudit.

Les Egyptiens ont été les premiers qui ont eu des Musées: c'étoit chez eux un lieu de la ville où l'on entretenoit, aux dépens du public, un certain nombre de gens de Lettres distingués par leur mérite, & dans lequel on rassembloit

tout ce qui avoit un rapport immédiat aux Sciences & aux Arts. A l'exemple de la ville d'Oxford, qui a un Musée des plus considérables, il y a plusieurs années qu'on en a établi un à Londres, où non-seulement on rassemble tous les trésors des Sciences & des Arts, mais encore qu'on enrichit des portraits & des bustes de tous ceux qui ont illustré l'Angleterre par leurs écrits ou par leurs découvertes. La garde de ce Sanctuaire des Muses est confiée à M. Maty, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Londres. Ce Sçavant a demandé permission à Madame du Bocage de placer dans ce Musée le buste de cette illustre Françoise. Voici des vers qu'il lui a adressés à cette occasion :

D'un Phidias ton buste anime le ciseau,
 Ciseau fait pour les Dieux, les Muses & les Graces,
 Du Bocage, le Dieu du Beau
 Au Temple d'Albion t'offre le choix des places
 Entre Locke & Platon, Chesterfield & Boileau,
 Près de Milton que ton pinceau
 Fit admirer, en le faisant connoître.
 Eleve de Minerve, hâte-toi de paroître,
 Et qu'en voyant cet ouvrage nouveau
 Nos Anglois étonnés doutent qui tu peux être,
 D'Athenais, de Laure ou de Sapho.

Il dudit.

M. Bouchaud, Censeur Royal & Docteur agrégé de la Faculté de Droit de Paris, vient de publier des *Essais historiques*, ils sont intitulés :
De l'Impôt du Vingtième sur les Successions, &c

de l'Impôt sur les Marchandises chez les Romains. Ils ne sont que les fragmens d'un Traité beaucoup plus étendu de l'Impôt. Cet ouvrage savant & bien discuté est dédié à Mrs. de l'Académie des Belles Lettres; c'est un compliment prématuré, qui le désigne pour remplacer à cette Académie M. Hardion.

18. *du dit.*

Mlle. Duranci, qui avoit continué son début avec succès dans *Heracles*, ne s'est pas soutenue aujourd'hui dans celui d'*Amenaide*; soit qu'elle ait été intimidée de la cabale formidable liguée contre elle, soit que ce rôle ne soit pas dans son genre, elle a presque été sifflée. Cet événement cause un schisme très grand parmi les amateurs du théâtre, dont un certain nombre est porté pour elle.

19. *Octobre 1766.*

L'Académie Francoise, outre les deux Pièces qui ont eu l'*Accessit* au mois d'Août, a fait imprimer un extrait de douze Pièces, avec un court Avertissement, où elle déclare qu'elle a vu par le choix des sujets que les Poètes, aspiraient au solide honneur d'être utiles.

La 1^{re}. est l'*Héroïde de Marie Stuart, Reine d'Ecosse, écrite du château de Fotheringac, à Jacques VI, son fils & son successeur.*

La 2^e est adressée aux *Rois Conquérans.*

La 3^e est intitulée le *Génie.*

La 4^e l'*Idée du Sage.*

Le *Discours sur la Philosophie*, 5^e Piece, est de M. Fontaine, auteur d'une autre Piece qui a eu l'*Accessit*.

La 6^e sur le danger d'être un grand homme, est de M. le Prieur.

La 7^e a pour titre *Doit-on pleurer la mort des personnes qu'on aime?*

La 8^e *Epitre à un ami sur le bonheur*.

La 9^e est une *Epitre* que M. L. B. D. adresse à une mere qui allaite son enfant.

La 10^e roule sur les avantages de la *Médiocrité*.

La dernière Piece est une *Epitre* adressée à un jeune homme, qui veut embrasser la profession des Lettres, qui, dévoré du besoin de la gloire, brûle d'illustrer sa mémoire & sa vie, & qui enfin, obscur par ses ayeux, cherche à s'ennoblir par lui-même.

20 Octobre 1766.

On vient enfin de publier l'exposé de la contestation qui s'est élevée entre M. Hume & M. Rousseau, avec les pieces justificatives. Cette brochure de plus de cent pages ne laisse aucun doute sur le fond de la guerre. Il paroît que la première cause est la Lettre supposée du Roi de Prusse à Rousseau, écrite & avouée par M. Horace Walpole, imprimée dans tous les Journaux, & particulièrement dans les papiers anglois. M. Rousseau, d'un caractère inquiet & peu commun par sa bisarrerie, a cru voir l'auteur de cette

plaisanterie dans la personne de M. Hume, & dès-lors l'a regardé comme un traître & le plus méchant des hommes. Il lui a écrit dans cette idée avec toute la chaleur qu'on connoît au Demosthene moderne. Vainement M. Hume lui a opposé le sang-froid que donne la défense d'une bonne cause, & cherché à le ramener par la douceur & les bons procédés, M. Rousseau n'y a répondu que par une réponse encore plus outrageante : il a forcé le caractère de M. Hume, & celui-ci s'est cru obligé de rendre publique la nature de ses liaisons avec Rousseau, les motifs qui l'ont porté à chercher à l'obliger, & l'injustice, pour ne rien dire de plus, de Jean Jacques envers lui.

21 *dudit.*

Mlle. Duranci a repris hier plus fortement que jamais, & cette actrice presque sifflée le samedi a reçu le lundi les plus grands applaudissemens & les plus flatteurs. Cette facilité à changer son jeu, à reprendre la vérité de son rôle, & à forcer les suffrages en quelque sorte, est l'éloge le plus complet qu'on en puisse faire.

22 *Octobre 1766.*

M. de la Lande, qui avoit approuvé l'ouvrage de M. Saverien, où il parle de M. Clairaut avec moins de vénération que n'en exigent les enthousiastes de ce Sçavant, vient d'être obligé, pour se réconcilier avec ses puissans adversaires, d'insérer une Lettre dans les Journaux, en date du 26

Septembre 1766, à Bourg en Bresse, où il fait sa profession de foi sur le Géometre défié par ces Messieurs, & convient humblement n'avoir pas assez réfléchi sur l'ouvrage approuvé.

23 *dudit.*

L'exposé succinct publié par M. Hume contre Jean Jacques Rousseau, n'a pas le suffrage général. On reproche à M. Hume de n'avoir pas conservé le noble dédain qu'il avoit témoigné d'abord, & qu'une ame plus philosophique eût montré jusqu'au bout. On y lit des reproches sur des objets de reconnoissance qu'il eut été plus honnête de taire. M. d'Alembert y figure par une Lettre de sa façon, qui lui fait honneur. Rousseau l'inculpoit dans cette querelle comme un des coopérateurs de la Lettre. Il se justifie, ou plutôt il s'explique avec tout le flegme du vrai Philosophe. La Lettre de M. de Walpole est ce qu'il y a de plus remarquable pour la fierté, & peut-être l'insolence avec laquelle il traite Rousseau.

24 *dudit.*

Madame la Dauphine n'ayant pas été contente des différentes oraisons funebres de M. le Dauphin, elle a chargé le Pere Elysée, fameux Prédicateur, d'en composer une sur les Mémoires qu'elle lui a fait remettre. Elle sera prononcée dans un service qu'elle fera célébrer à Versailles.

26 *dudit.*

M. Torré perfectionne de jour en jour son Spéc.

tacle, il n'est plus Pyrrique simplement, il est *Pantomi-Pyrrique*. La piece actuelle a pour titre: *Orphée & Euridice aux Enfers*. Tout concourt au mérite de l'exécution d'un sujet aussi bien choisi. Le local est d'une vérité qui en impose aux regards: on voit sur le devant de la scene le fleuve de Phlegeton, avec la Barque du vieux Nautonnier des Enfers: d'un côté est une caverne, d'où paroît sortir le fleuve: de l'autre est l'ancre des Gorgones. Cerbere paroît un peu plus loin, & plus loin encore on découvre le Palais de Pluton. Les Champs Elysées sont dans la perspective, sur la droite du Palais. Sur la gauche est le Tartare. Tous ces objets sont parfaitement figurés. Orphée paroît muni de sa Lyre. Elle lui sert d'abord à fléchir Caron, qui refusoit de l'admettre dans sa Barque. Il passe le fleuve. A l'instant il est entouré par les Furies armées de flambeaux, & par une troupe de Démons qui le conduisent au trône de Pluton. Orphée lui expose sa demande & l'appuye des sons de sa Lyre: ils fléchissent le dur Pluton. Il ordonne aux Juges des enfers d'aller chercher Euridice dans les Champs Elysées, pour la rendre à Orphée, son époux. Elle lui est amenée couverte d'un voile; mais Pluton a mis une condition à cette grace, c'est que Orphée ne regardera Euridice qu'après avoir passé le fleuve. Il accepte cette condition, mais il ne peut la remplir; il leve le voile, & à l'instant les Furies & les

Demons s'emparent de nouveau d'Euridice. On précipite Orphée dans la Barque: les tourmens des Damnés redoublent; ce qui produit alors dans le Tartare différens effets d'artifice très frappans & très variés.

Dans ce nouveau sujet le Sr. Torré a fait usage de presque toutes les ressources de son art. Il y prodigue la dépense: les personnages sont vraiment animés, & vêtus selon le costume. L'Artifice offre différens tableaux, & ces tableaux offrent diverses nuances.

27 Octobre 1766.

Les plus secrets Mysteres des hauts Grades de la Maçonnerie dévoilés, ou le vrai Rose-croix, traduit de l'Anglois: suivi du Noachite, traduit de l'Allemand. Les hauts grades de la Maçonnerie, suivant ce livre, sont au nombre de six, & le dernier est celui du *Chevalier de l'Epée ou de Rose-croix*. La formule de réception est toute militaire: c'est, dit on, en mémoire de la maniere dont les Juifs rebâtirent leur temple & les murs de leur ville sous la conduite de Zorobabel.

Le Noachite ou Chevalier Prussien est un grade particulier, ou plutôt un Ordre à part, qui regarde le Roi de Prusse comme son protecteur. Cet Ordre-ci prétend rebâtir la Tour de Babel: il date de 4658 ans. On en trouve dans cet ouvrage toute la filiation; il est même question de monumens qui l'attestent.

28 Octobre 1766.

Pieces fugitives de M. François de Neufchâteau en Lorraine, âgé de 14 ans. Ce jeune auteur a débuté à 13 ans, & depuis a été reçu de quatre Académies. Il regne une facilité étonnante, des graces & de l'harmonie dans presque toutes les pieces de M. François. Ses ouvrages sont quelquefois vuides de pensées, & son goût n'est pas encore sûr.

29 dudit.

L'Académie de Dijon, dans les annonces qu'elle avoit faites du Prix de 1767 sur les Antisep-tiques, en avoit fixé la valeur à la somme de 300 Livres; mais M. le Marquis du Terrail, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Académicien honoraire non résident, ayant fait, conjointement avec sa femme, une donation à l'Académie de Dijon, de la somme de 10000 Livres, pour fonder à perpétuité un Prix de la valeur de 400 Livres, par acte du 9 Avril 1760, l'Académie de Dijon annonce en conséquence au Public que son Prix de 1767 & tous ceux qu'elle donnera dans la suite, seront une Médaille d'or de la valeur de 400 Livres.

1er Novembre 1766.

L'Académie Françoisse procédera jeudi prochain, 6 de ce mois, à l'élection du successeur de feu M. Hardion: il paroît que M. Thomas est le seul aspirant, à l'exception d'un Président du Parlement de Bourgogne.

2 dudit.

On ne peut assez s'étonner de l'audace de certains barbouilleurs de papier, qui ont le front de donner au Public des prétendues *Lettres* sous le nom du *Chevalier Robert Talbot*. Elles roulent sur la France, sur les divers Départemens, avec nombre de particularités intéressantes, est-il dit, touchant ses hommes en place. Le tout prétendu traduit de l'anglois. Cet ouvrage en deux volumes est une rapsodie misérable, d'anecdotes tronquées, de portraits mal dessinés: le tout écrit d'un style pitoyable. Si les Lecteurs Etrangers prétendoient connoître ce pays sur de tels garants, ils le connoistroient bien mal.

4 dudit.

Aujourd'hui, jour de St. Charles Borromée, fête de M. le Président Haynault, Madame la *** sa niece, lui ayant présenté un Ananas, on a fait le quatrain suivant:

Lorsqu'en l'Inde je pris naissance,
Je ne me flattois pas qu'un jour,
Je dus être offert par l'Amour
A l'Anacréon de la France.

6 dudit.

M. Thomas a été élu aujourd'hui pour successeur de M. Hardion.

8 dudit.

M. Colardeau, pour satisfaire ses critiques, vient de faire réimprimer sa Lettre amoureuse d'Héloïse à Abaillard, avec la traduction de divers

morceaux qu'on lui reprochoit d'avoir élagués. Nous croyons qu'il auroit pu-être moins docile : le goût est la première qualité d'un traducteur, surtout Anglois. On a ajouté une vie d'Abailard de la plume de Mr. Marin, Censeur Royal.

11 *dudit.*

On parle beaucoup d'un ouvrage nouvellement imprimé & fort rare, il a pour titre *le Christianisme dévoilé*. On le fait paroître sous le nom de M. Boulanger, mort il y a quelques années; mais le style est plus énergique, & l'on présume qu'il n'est pas de lui. Au reste, c'est, à ce qu'on prétend, un des livres les plus terribles contre la Religion. Le Gouvernement s'oppose autant qu'il peut à son introduction.

12 *Novembre 1766.*

L'Académie Royale des Sciences a tenu aujourd'hui son assemblée publique de rentrée. La séance a commencé par la lecture du Programme pour le prix du *Verre Acromatique*, dont nous avons déjà parlé.

M. l'abbé Nollet a lu un Mémoire sur le spectacle que l'on peut tirer de l'Electricité, il a donné les moyens de présenter aux yeux différens dessins & tableaux en feux électriques, & même de produire des feux électriques mouvans en forme d'aigrette, & d'autres feux tournans à peu près comme dans l'artifice.

M. Buache a exposé des Cartes, & développé dans un Mémoire le résultat d'un travail qui

a pour but de représenter & de calculer la quantité d'eau courante dans ce qu'il nomme le bassin de chaque riviere, c'est-à-dire l'espace compris entre toutes les hauteurs d'où coulent les sources, tant de la riviere principale que des moindres rivières & des ruisseaux qui viennent s'y rendre. Il a principalement appliqué ses recherches au cours de la riviere de Seine.

M. de Parcieux a rendu compte dans un second Mémoire sur l'eau de la riviere d'Yvette, qu'il propose d'amener à Paris, de l'examen ou plutôt de l'analyse faite de cette eau par des Commissaires, qu'à sa requision la Faculté de Médecine avoit nommés, & de la comparaison très exacte, très détaillée de cette eau avec celles qui ont le plus de réputation, telles que celles de Seine, d'Arcueil, de Viludayray, de Sainte Reine, & de Bristol en Angleterre. Il résulte que l'eau d'Yvette est presque parfaitement égale pour la pureté & la salubrité à l'eau de la Seine, prise au dessus de Paris, & beaucoup supérieure à toutes les autres eaux qu'on vient de nommer.

M. Herissant a fait connoître dans son Mémoire, d'après des expériences, la structure & l'organisation des coquilles, des animaux, tant terrestres qu'aquatiques.

La séance a été terminée par M. de Fougereaux, qui a détaillé les procédés par lesquels il a analysé chimiquement la couleur connue sous

le nom de *Jaune de Naples*, & est parvenu à en composer un tout-à-fait semblable pour la beauté, & aussi parfait pour l'usage qu'on en fait dans tous les genres de peinture.

13 Novembre 1766.

Il paroît une Brochure in 12 de 106 pages d'impression, petit caractère, avec des Notes, ayant pour titre : *Des Commissions extraordinaires en matiere criminelle*. L'anonyme disserte avec beaucoup de savoir sur les abus des Commissions, fait l'analyse des plus connues de l'histoire; d'où il infere qu'on ne doit pas mettre en question qu'une Commission extraordinaire en matiere criminelle puisse jamais être licitement établie. Il est facile de voir le but de l'auteur, & quoiqu'il tende toujours à son objet principal, il ne se démasque point, & traite cette matiere avec discrétion & sentiment. Cet ouvrage est certainement de quelqu'un fort instruit, & dans les circonstances il fait une grande sensation.

14 Audit.

L'Académie des Belles Lettres a fait aujourd'hui sa rentrée publique.

M. le Beau a ouvert la Séance, en annonçant que le Prix avoit été adjugé au Sr. Jerome Zannetti, attaché à la Bibliothèque de St. Marc à Venise, & que le sujet de celui qui doit être distribué à Pâques de l'année 1768, consiste à examiner *quel fut l'état des personnes en France sous la premiere & la seconde Race de nos Rois?*

Ensuite M. l'abbé Garnier lut l'Eloge historique de M. le Beau *Junior*.

L'Abbé Ameilhon lut ensuite une Dissertation Préliminaire sur la Physique des Anciens.

M. de Burigpy, une Dissertation sur les Esclaves des Romains.

L'Abbé Mignot, un 6e. Mémoire sur les Phéniciens.

Enfin l'Abbé Belley fit part de ses Observations sur le titre de *Salutaris*, donné à plusieurs personnes de l'Empire Romain.

15 Novembre 1766.

Le Docteur Pansophe, ou Lettres de M. de Voltaire. Ce Docteur Pansophe est l'opposé du Docteur Panglos. Celui-ci affirme que tout est bien, l'autre nous crie depuis douze ans que tout est mal; & ce Docteur Pansophe, comme on le devine aisément, est J. J. Rousseau.

Ces Lettres sont au nombre de deux. Dans la première, adressée à M. Hume, M. de Voltaire parle surtout du démêlé actuel de cet Anglois avec le Philosophe Genevois: il prétend que ce dernier a d'autant plus de tort de l'accuser comme le plus cruel de ses persécuteurs, qu'il prouve avoir été le premier à lui offrir un asyle. La seconde Lettre paroît être adressée à M. Rousseau lui-même: elle renferme de bonnes plaisanteries & de meilleures raisons, de la gaîté & nulle aigreur.

16 Novembre 1766.

Madame Geoffrin, cette femme rare, dont on a eu occasion de parler, lors de son voyage en Pologne, est de retour depuis quelques jours à Paris. En passant par Vienne elle a reçu de la part de l'Impératrice Reine & de l'Empereur toutes les marques de bonté, auxquelles des particuliers ne doivent point s'attendre. On y a fait trêve d'étiquette, & elle a eu l'honneur de voir ces têtes couronnées avec les distinctions les plus flatteuses. Quant au Roi de Pologne, le motif de l'objet de ce Voyage, on ne peut rendre jusqu'où ce Monarque a porté les attentions & les petits soins.

16 dudit.

Il paroît une Justification de J. J. Rousseau, dans la contestation qui lui est survenue avec M. Hume. Il est aisé de voir qu'elle est l'ouvrage de l'amitié. Le défenseur ne produit aucun fait nouveau, ni aucune piece nouvelle.

17 dudit.

On a traduit de l'Anglois une brochure qui a pour titre *Mémoire du Lord Williams Pitt, Comte de Chatham, ou Examen de la conduite d'un ci-devant Député à la Chambre des Communes*. Cet ouvrage, qui a dû fort intéresser à Londres, perd la plus grande partie de son effet en France, où les personnages maltraités sont inconnus au grand nombre des lecteurs. C'est d'ailleurs un libelle, qui répugne par la grossièreté avec

laquelle l'auteur se permet de dévoiler des My-
steres qu'il prétend être venus à sa connoissance.
M. Pitt y est extrêmement maltraité, & tout rou-
le sur lui.

20 *dudit.*

M. Richer vient de donner une vie de Mécé-
nas, favori d'Auguste, enrichie de Notes Hi-
storiques & Critiques.

Mécenas fut le Ministre & le favori d'Augu-
ste, mais son plus beau titre aujourd'hui est d'a-
voir été le protecteur & l'ami de Virgile & d'Ho-
race: ils ont payé ses bienfaits par l'immortali-
té. Cette histoire est bien faite.

21 *Novembre 1766.*

M. de la Harpe & sa femme sont partis, il
y a déjà quelque tems, pour se rendre auprès
de M. de Voltaire & passer l'hiver chez lui,
suivant l'invitation de ce Protecteur Littéraire.

21 *dudit.*

M. Maret, Secrétaire perpétuel de l'Acadé-
mie de Dijon, vient de faire imprimer *l'Eloge
historique de M. Rameau*, qu'il avoit lu à la Séan-
ce publique de cette Académie le 25 Août 1765.
On rencontre dans cet écrit quelques faits cu-
rieux qui ne se trouvent point dans les autres
Eloges. Rameau étoit associé de l'Académie de
Dijon.

22 *dudit.*

L'Orpheline, Piece nouvelle en vers, en un
acte. Cette Comédie, imprimée récemment,

n'a été jouée qu'en société. Elle étoit faite avant que *l'Orpheline léguée* parut au théâtre françois. L'auteur convient qu'elle doit son origine à la sensibilité que lui inspirèrent *Le Père de famille*, & *le Fils naturel*, de M. Diderot. Cette Piece a du *pathos*.

23 dudit.

M. le Comte de Lauraguais, qui étoit par ordre du Roi au château de Dijon, s'est sauvé avec son valet-de-chambre: on le soupçonne retiré en Suisse. ✓

24 Novembre 1766.

M. D. A. vient de faire imprimer *Arménide, ou le triomphe de la Constance*, Poëme Dramatragi-comique, en cinq actes, en vers Alexandrins. Le sujet de la Piece est pris d'un ouvrage Espagnol, intitulé *Historia d'Armenida*, ou *il Padre barbaro*: pour ne pas s'écarter de l'histoire, l'auteur qui vouloit s'assujettir aux regles du théâtre, en a fait un Drame mêlé de tragique & de comique. Il a été joué en société, & l'on assure qu'il a produit de très grands effets. Il ressemble à beaucoup d'autres, & surtout pour le dénouement à celui du *Duc de Foix*; mais l'Auteur a prévenu la critique: ainsi on ne peut lui reprocher aucun plagiat. Au reste, le sujet est intéressant.

25 dudit.

On a remis à l'Académie Françoise une Médaille d'or de la valeur de 200 Livres, pour être

adjudgée à l'auteur du meilleur discours *sur l'utilité de l'établissement des Ecoles gratuites de Dessin en faveur des Arts & Métiers*. L'Académie a accepté d'en être juge & a fait distribuer un Programme en conséquence. Le Prix doit être distribué dans l'assemblée du 27 Avril prochain.

26 dudit.

Journal des événemens qui ont suivi l'acte des Démissions des Officiers du Parlement de Bretagne, souscrit le 22 Mai 1765. Tel est le titre d'une brochure de 156 pages in 12, petit caractère : suivie d'un Supplément de 31 pages, qui paroît depuis quelques jours furtivement. L'Editeur y rend compte de tout ce qui s'est passé jusqu'au 30 Novembre dernier, concernant M. de la Chalotais & les autres prisonniers, & de tout ce qui a trait à cette affaire : elle contient les anecdotes les plus étonnantes. On peut juger dans quel esprit ce Journal est rédigé, par ces mots qu'on y lit en tête.

„ La terreur générale que les actes du pouvoir
„ absolu ont répandu dans la Province de Bre-
„ tagne & dans tout le Royaume, a empêché ce
„ Journal de paroître plutôt : ce n'est qu'après
„ avoir éprouvé des contradictions dont le dé-
„ tail étonneroit, que l'on est parvenu à l'im-
„ primer.

„ Le Lecteur verra en frémissant les mo-
„ yens que l'orgueil jaloux, la haine implaca-
„ ble, la vengeance cruelle, ont réunis pour é-

„ touffer le cri de l'innocence & lui ravir les secours que la justice, le sang, l'amitié, l'humanité s'efforcent de lui offrir.”

27 Novembre 1766.

C'est bien M. de la Condamine qui, résidant à Paris, a été chargé de diriger l'exécution du monument en faveur de M. de Maupertuis ; mais ce sont les proches, les alliés & les amis du défunt qui se sont disputé l'honneur de payer ce tribut à sa mémoire. Quelques-uns des parens & compatriotes de cet homme illustre desiroient que le Monument fût placé à St. Malo, pour l'avoir sous leurs yeux ; mais l'artiste, M. d'Huez, de l'Académie de Peinture & de Sculpture, a bien voulu se relâcher sur le prix de son travail, pourvu que le Monument fût élevé dans une Eglise de Paris. On a choisi celle de St. Roch, Paroisse du défunt, & lieu de la sépulture de son pere.

27 dudit.

On a célébré aujourd'hui à Notre Dame un service pour la Reine Douairiere d'Espagne. M. Poncet de la Riviere, ancien Evêque de Troye, devoit faire l'oraison funebre, mais s'étant trouvé indisposé au moment où il alloit monter en chaire, il n'a pu la prononcer.

28 Novembre 1766.

Le Pere Hufson, Religieux Cordelier, Définitur Général de l'Ordre de St. François, reconnu par un *Traité fort utile sur la parfaite Oraison*

son, ou la maniere de méditer ou de prier avec fruit, vient de faire imprimer un *Eloge historique de Callot, noble Lorrain, célèbre Graveur, &c.* On y voit toutes les difficultés qu'essuya de la part de sa famille ce grand homme, & combien il est difficile de résister à l'impulsion du génie. Louis XIII ayant proposé à cet artiste qu'il vouloit séduire par les promesses les plus flatteuses, de graver le siege par lequel ce Prince venoit de soumettre Nancy: *je suis Lorrain, dit Callot; j'aime mes Souverains & ma Patrie; je ne veux rien faire de contraire à leur bonheur; je me couperoïs plutôt le pouce.* Quelques courtisans sollicitoient le Monarque d'employer la contrainte: *que le Duc de Lorraine est heureux, dit Louis le juste, d'avoir des sujets si affectionnés & si fideles!* Callot mourut en 1635, âgé de 43 ans.

L'Auteur parle des ouvrages de cet artiste en homme instruit & intelligent, il y a-ajouté des notes très curieuses.

29 dudit.

The life of John Buncke. Nos traducteurs affamés ne manqueront pas de nous donner en François ce nouveau Roman anglois, mélange informe de faits burlesques & sérieux, de réflexions grotesques & philosophiques, de Dissertations très-sçavantes sur la Théologie, sur la Géométrie, sur la Médecine, la Philosophie & l'Histoire. C'est une Encyclopédie vivante que ce M. Buncke, Ecuyer & personnage très existant,

Tome III.

F

mais dont l'ouvrage est aussi fol que lui : au reste, ce n'est pas un homme sans mérite, il s'est déjà fait connoître par ses *Mémoires sur les Dames sçavantes d'Angleterre*.

30 Novembre 1766.

On trouve dans la *Gazette Littéraire* de Berlin, du 9 Octobre, l'article suivant.

Déclaration de M. le Professeur Toussaint. Dans un ouvrage François, intitulé Supplément aux diverses Remarques faites sur les Actes de l'assemblée du Clergé de 1765, le supplémenteur fait d'abord de vifs reproches au rédacteur des Actes, d'avoir interverti un passage de l'Épître de St. Paul aux Romains, où on lit dans la Vulgate : *non est enim potestas nisi a Deo, quæ autem sunt, a Deo ordinatæ sunt.* Ce qui signifie que toute Puissance bien réglée vient de Dieu. Après quoi il raconte qu'un grand Magistrat a communiqué au Parlement une découverte qu'il a faite dans l'Encyclopédie, à savoir, que c'est le trop fameux Toussaint qui a imaginé le premier cette interversion du texte de St. Paul, & l'a employé dans l'article *Autorité*; & là-dessus prenant le ton ironique & faisant le badin, il raille théologiquement le Clergé de France d'être allé prendre ce trop fameux Toussaint pour son Docteur & son guide. Mais ce même Toussaint, fameux ou non, sans entrer dans cette discussion grammatico-théologique, déclare & proteste à l'auteur des *Remarques*, à son grand Magistrat & au Pu-

blic, avec toute la sincérité d'un honnête homme, qu'il n'est l'auteur ni de cette interprétation, ni de l'article *Autorité*. Il ajoute, qu'il n'a tenu qu'au supplémenteur & à son grand Magistrat de le savoir, puisqu'au commencement du premier volume de l'Encyclopédie, lit qui veut, l'explication des lettres par où sont désignées dans le courant de l'ouvrage les auteurs des divers articles; & pour que l'hommage qui est dû à la vérité soit d'autant plus notoire & plus répandu, il prie tous les auteurs des Ecrits périodiques de vouloir bien transcrire & notifier à tous leurs Lecteurs sa présente Déclaration.

1^{er} Decembre 1766.

M. de Voltaire, dont le zele infatigable s'est manifesté si utilement en faveur des *Calas*, ne cesse d'agiter toute l'Europe pour une famille presque aussi infortunée, celle des *Siroens*. Il se répand une Lettre de ce grand homme à Madame Geoffrin, où il la sollicite d'exciter la commiseration du Roi de Pologne pour ces Protestans persécutés: elle est datée du 5 Juillet 1766.

„ Vous êtes, Madame, avec un Roi qui seul
 „ de tous les Rois doit sa Couronne à son mé-
 „ rite. Votre voyage vous fait honneur à tous
 „ deux. Si j'avois de la santé, je me serois pré-
 „ senté sur votre route, j'aurois voulu paroître
 „ à votre suite. Je ne peux mieux faire ma
 „ cour à S. M. & à vous, Madame, qu'en vous

„ propofant une bonne caufe, daignez lire &
 „ faire lire au Roi le petit écrit ci-joint (*Mémoi-*
 „ *re en faveur des Sirvans.*)
 „ Ceux qui fecourent les *Sirvans* & qui pren-
 „ nent en main leur caufe, ont befoin d'être
 „ appuyés par des noms respectés & chéris. Nous
 „ ne demandons qu'à voir notre Liste honorée
 „ par ces noms qui encouragent le public. L'ai-
 „ de la plus légère fuffira. La gloire de pro-
 „ téger l'Innocence vaut le centuple de ce que
 „ l'on donne. L'affaire dont il s'agit, intérefse
 „ le genre humain, & c'eft en fon nom qu'on
 „ s'adrefse à vous, Madame. Nous vous de-
 „ vrons l'honneur & le plaifir de voir un bon
 „ Roi fecourir la vertu contre un juge de vil-
 „ lage, & contribuer à extirper la plus horrible
 „ fuperftition.”

2 Décembre 1766.

„ On lit dans l'*Avant-Coureur* du 1^{er} Décembre
 „ qu'un de Mrs. de l'Académie Royale des Scien-
 „ ces a reçu une Lettre de M. Ray, Docteur en
 „ Théologie à St. Dié, qui a rapporté comme té-
 „ moin oculaire un prodige de science plus rare
 „ encore que ceux de Mrs. Pascal & Clairaut: c'eft
 „ un enfant de fix ans du pays des Vosges en Lorrain-
 „ ne, fils d'un pauvre payfan. Il a été livré à des
 „ occupations agrestes, & n'a reçu du côté de
 „ l'efprit aucune efpace de culture; mais par les
 „ feules forces de fon génie, calculateur & inven-
 „ tif, il eft parvenu à acquérir les connoiffances

d'arithmétique les plus profondes. Par les diverses épreuves qu'on lui a fait subir ici, on a reconnu que les méthodes d'opérer qu'il s'est faites, sont les plus abrégées, les plus simples, & par conséquent les meilleures & les plus ingénieuses.

The Coach drivers &c. c'est-à-dire *les Cochèts, Opéra Comico-Politique.* Si cette pièce de théâtre parvient jamais à la Postérité, à la lecture de cet Opéra Comique on croira que l'Angleterre, comme l'ancienne Athènes, est un Etat purement Démocratique, & que la conduite du Roi, de ses Ministres & des Grands y est soumise à la censure du Peuple. Pour connoître le génie de ce Drame, il suffira d'en nommer les personnages allégoriques. ce sont *Hayes & Sawbey*, *Cochers* (ou *Mylord P. L.* & *Mylord B.* Ministres) *Blombury*, *Jack*, *Gentle*, *Sheperd*, amis ou partisans de *Sawbey*; quatre villageoises, ou le Peuple anglois; trois jeunes Dames de la ville, ou les Seigneurs de la Cour. La scène est sur le grand chemin de Londres. Il y a des scènes très divertissantes, enrichies d'épigrammes vives & sanglantes. Le Peuple Anglois s'y amuse beaucoup.

4 Décembre 1766

On attribue le livre des *Communions extradi-
naires* à M. le Paige, Avocat Bailli du Temple. Le Ministre Pa envoyé chercher, pour lui faire des reproches d'avoir fait imprimer ce

livre.

vre sans permission, L'auteur s'est très bien défendu, en repliquant qu'il n'y avoit rien de nouveau dans ce livre, où il avoit seulement rapproché les textes les plus forts & les plus précis des Ordonnances, ainsi que les faits historiques les plus propres à accréditer son Système & ses principes.

4 *dudit.*

Mlle. Arnoux n'a point brillé dans l'Opéra de *Sylvio*, sa voix a paru totalement éteinte, elle a été obligée de quitter son Rôle à la troisieme représentation.

5 *dudit.*

Madame Geoffrin n'est point restée en arriere, elle a répondu à M. de Voltaire par une Lettre que nous venons de recouvrer, en date du 28 Juillet.

„ Dans l'instant même que j'ai reçu votre Let-
 „ tre, je l'ai envoyée au Roi, avec les Cahiers
 „ qui l'accompagnoient. S. M. me fit l'honneur
 „ de m'écrire sur le champ le billet que voici en
 „ original. Comme c'est à vous Mr. que je le
 „ dois, je vous en fais l'hommage & le sacrifice.
 „ S. M. me fit dire que nous lirions ensemble la
 „ brochure. S. M. me la lut, comme le Roi lit,
 „ aussi parfaitement que vous écrivez, Monsieur.
 „ Le Lecteur & l'Auteur m'ont fait passer une
 „ journée délicieuse. S. M. a été bien touchée
 „ du sort des malheureux pour qui vous vous in-
 „ téressez. Elle m'a donné de sa poche 200 Du-
 „ cats. Le Roi a soupiré en lisant, Monsieur,
 „ l'endroit de votre Lettre où vous paroissez

„ regretter de n'avoir pu m'accompagner. Vous
 „ avez vu des Rois: eh bien! l'ame, le cœur,
 „ l'esprit & les agrémens de celui-ci auroient
 „ été pour votre philosophie & votre humanité
 „ un spectacle intéressant, touchant, agréable
 „ & peut-être nouveau. Je payerai bien cher
 „ le plaisir de voir un Roi, qui étoit celui de mon
 „ cœur, avant d'être celui de Pologne. La pré-
 „ sence réelle de ses vertus, de sa sensibilité,
 „ des charmes de sa société & de sa personne,
 „ remuent mon cœur, bien plus vivement que
 „ ne faisoit le souvenir que j'en avois conservé,
 „ quoiqu'il me fût toujours présent & assez fort
 „ pour me faire entreprendre un grand voyage.
 „ Cette douce nourriture que je suis venu cher-
 „ cher pour mon sentiment, va se changer en
 „ amertume pour le reste de ma vie, quand il
 „ me faudra, en quittant ces lieux, prononcer
 „ le mot *jamais*. Je serai de retour chez moi
 „ à la fin d'Octobre. Vous aurez la bonté, Mon-
 „ sieur, de me faire savoir à qui je dois remet-
 „ tre l'aumône du Roi, j'y joindrai le denier
 „ de la veuve. Soyez persuadé que j'ai la mê-
 „ me horreur que vous pour le fanatisme & ses
 „ effroyables effets. Votre humanité, votre ze-
 „ le, m'inspirent une aussi grande vénération, que
 „ la beauté de votre esprit, son étendue, l'im-
 „ mensité de vos connoissances me causent d'ad-
 „ miration. La réunion de ces sentimens me
 „ rend digne, Mr., de vous louer & de vous res-

„ pecter. S. M. a voulu garder la Lettre que
 „ vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Par
 „ ce sacrifice que je fais au Roi, & par celui que
 „ je vous fais de son billet, vous devez con-
 „ noître mon cœur : vous voyez qu'il préfère ses
 „ amis à lui-même.”

Copie du Billet de S. M. Polonoise.

„ J'ai cru voir dans la Lettre que Voltaire vous
 „ écrit, la raison qui s'adresse à l'amitié en fa-
 „ veur de la justice. Quand je ferai une statue de
 „ l'amitié, je lui donnerai vos traits. Cette Di-
 „ vinité est mere de la bienfaisance : vous êtes
 „ la mienne depuis longtems, & votre fils ne vous
 „ refuseroit pas quand même ce que Voltaire me
 „ demande ne l'honoreroit pas autant.”

7 dudit.

Quoique la Piece ci-jointe soit ancienne, sa rareté & son genre qui ne lui permet pas un plus grand jour, nous autorise à la consigner ici : c'est une Lettre de M. de Voltaire à M. le Duc de Choiseul, sur ce que dans le tems de sa querelle avec M. le Franc un des freres de ce dernier qui est au service, annonçoit qu'il vouloit donner des coups de bâton à ce grand Poëte.

„ Je ne sais, M. le Duc, ce que j'ai fait à Mrs.
 „ le Franc : l'un m'écortche tous les jours les
 „ oreilles, l'autre menace de me les couper. Je
 „ me charge du rimailleur, je vous abandonne
 „ le spadassin, car j'ai besoin de mes oreilles pour
 „ entendre ce que la renommée publie de vous.”

8 Décembre.

Mlle. Arnoux a été remplacée dans le rôle de *Sylvie* par une jeune débutante, (Mlle. *Beaumais*) qui a étonné les spectateurs dès son premier coup d'essai : elle n'a jamais paru sur aucun théâtre & on la croiroit en possession de s'y exercer depuis longtems. Elle a beaucoup de graces, une grande aisance dans le jeu, une taille svelte & théâtrale, une figure des plus intéressantes, une voix de 17 ans, mais que l'âge doit perfectionner. Il faut convenir pourtant qu'à tant de qualités réunies, il manque une certaine noblesse; ce qui la rend plus propre aux rôles de *Soubrette* qu'à ceux de Mlle. Arnoux, qu'elle n'effacera jamais en ce genre-là.

9 dudit.

Il a paru en Italie un livre de *Tormentis*, ou de la *Question*, par un anonyme. Il est bien digne de figurer à côté du livre des *Désirs & des Peines*. Cet auteur plaide la cause de l'Humanité avec la même force, la même logique & le même intérêt. Il s'autorise du suffrage de l'auteur de *l'Esprit des Loix*, qui a déjà pros- crit avec horreur cette barbare coutume.

10 dudit.

Les Lettres d'Angleterre continuent à nous apprendre le profond oubli dans lequel M. Rousseau de Geneve est plongé malgré lui, ajoute-t-on. Cet homme, est-il dit, Philosophe en France, a fait chez nous tout ce qui a dépendu de lui pour s'attirer les regards du public.

„ mais ses efforts philosophiques , ni sa mauvaise
 „ humeur n'ont eu aucun effet : il vit fort téné-
 „ breusement à *Somersetshire* , dans une re-
 „ traite ignorée & dans l'obscurité. Sa querelle
 „ avec M. Hume a un peu réveillé l'attention sur
 „ son compte , plus encore par rapport à M.
 „ Hume que par rapport à lui. ”

11 *Décembre 1766.*

Extrait d'une Lettre de M. Philips, Théol. de
 Dublin, en date du 8 Novembre 1766, où il
 apprend la funeste catastrophe du Docteur *Brown*.
 „ Cet homme doux & tranquille, écrivain esti-
 „ mable, connu par d'excellens ouvrages, qui
 „ faisoit à tous égards l'ornement de la Littéra-
 „ ture Angloise, devoit partir pour Londres,
 „ pour se rendre à Pétersbourg, où il étoit at-
 „ tendu par S. M. l'Impératrice Cathérine II,
 „ qui l'avoit invité à venir se charger de la Di-
 „ rection des Ecoles de Russie. Ce Sçavant,
 „ quoique légèrement indisposé, s'étoit livré à
 „ la plus sombre mélancolie, sentiment pénible
 „ & dont il avoit paru jusqu'alors tout-à-fait
 „ éloigné... Enfin il a eu l'intrépide foiblesse de
 „ se couper la gorge. Il a été inhumé dans l'E-
 „ glise de St. Jacques... Parmi ses papiers, on
 „ a trouvé un manuscrit assez considérable qui
 „ a pour titre : *Mémoire aux Puissances Euro-
 „ péennes en faveur des Corfès.*

12 *dudit*

La protection que l'Impératrice de Russie ac-

corde aux Lettres & aux gens qui les cultivent , n'est point une protection stérile ; elle s'étend jusques sur ceux mêmes qui ne sont pas nés ses sujets. On a vu avec quelle générosité elle faisoit, il y a quelque tems, la circonstance où M. Diderot s'est trouvé forcé, par des raisons domestiques, à faire le sacrifice de sa Bibliothèque : aujourd'hui ayant appris qu'on avoit négligé de lui payer la pension qu'elle y a attachée, elle a ordonné que pour prévenir désormais cet obstacle, il lui fut payé 50 années d'avance, ce qui fait un objet de 25000 Livres.

13 Décembre 1766.

M. de Voltaire, dont la manie est d'écrire toujours, de toujours imprimer, & de désavouer ensuite ce qu'il a fait, vient d'insérer dans les Ouvrages périodiques, un *Appel au Public* contre de prétendues Lettres de M. de Voltaire, intitulées *Lettres de M. de Voltaire à ses amis du Parnasse, avec des Notes historiques, critiques, &c.* Il joint à cette réclamation des certificats de M. d'Amilaville, de M. Déodat, de M. Tovazzi, de M. le Duc de la Vallière, & du Sr. de Waguier, Secrétaire de ce grand Poëte, qui tous attestant des interpolations, des infidélités, assurent qu'ils ont en main les originaux. M. de Voltaire broche ensuite sur le tout, réitère ses plaintes tant de fois répétées contre les Editions clandestines de ses Oeuvres. Il s'associe à Montesquieu, il insinue que le

Dictionnaire Philosophique n'est pas tout entier de lui, & recommence par une nouvelle sortie contre ses Editeurs qu'il appelle calomniateurs, &c. Il voudroit intéresser les Puissances à le venger. Rien de plus plaisant que tous ces defaveux, & de plus propre à en imposer à ceux qui ne connoissent pas le dessous des cartes.

14 Décembre 1766.

Vers de M. de La Condamine

J'ai lu que Daphné devint arbre,
Et que par un plus triste sort
Niobé fut changée en arbre;
Sans être l'un ni l'autre encor,
Déjà mes fibres se roidissent,
Je sens que mes pieds & mes mains
Insensiblement s'engourdissent;
En dépit de l'art des Tronchins,
D'un corps jadis sain & robuste,
Qui bravoit saisons & climats,
Les vents brûlans & les frimaïs,
Il ne me reste que le buste.
Malgré mes nerfs demi pérclus,
(Destin auquel je me résigne)
De la santé que je n'ai plus,
Je conserve encore le signe.
Mais, las ! je le conserve en vain,
On me défend d'en faire usage :
Ma moitié vertueuse & sage,
Au lieu de s'en plaindre me plaint,
Ma sœur, la Platonicienne,

Dit qu'est-ce que cela vous fait ?

N'avez-vous pas la tête saine ?

A quoi donc avez-vous regret ?

Hélas ! à cette triste épreuve

Sitôt je ne m'attendois pas,

Ni que ma femme entre mes bras

De mon vivant deviendrait veuve.

15 Décembre 1766.

Esope à Cythere. On a déjà introduit Esope à la Cour, à la Ville, au Parnasse ; on le mène à Cythere, & il doit sans doute être étonné de s'y trouver & du rôle qu'on lui fait jouer. Quoi qu'il en soit, tel est le titre d'une Piece à tiroir, jouée aujourd'hui pour la première fois aux Italiens. Le théâtre représente le Temple de l'Amour. Les Dieux ont envoyé Esope pour enseigner la Morale aux hommes, & l'Amour s'associe à sa mission. Des amoureux mécontents se plaignent à Esope : le fabuliste leur donne des leçons à sa manière. Un jaloux vient, & est condamné par une fable. Thalie paroît en veuve de Moliere, & l'Opéra en vieillard décrépît se présente aussi à Esope, qui renvoie le vieillard à son Machiniste, comme à son soutien. Une débutante de Terpsicore semble rajeunir l'Opéra. Cette piece n'est que le cadre d'une critique sanglante des deux autres Spectacles, elle n'a d'autre mérite que des ordures assez grossières, & des épigrammes vives qui font sourire la malignité. Il y a des ariettes, mises en musique.

par MM. Trial & Vachon. Le prête-nom est M. Dancourt. En général, la Piece est de société, & l'abbé de Voisenon y a beaucoup de part.

16 Décembre 1766.

La Piece d'hier fait un bruit de tous les diables ; on étoit déjà prévenu que c'étoit une fatyre, mais on ne s'attendoit pas à quelque chose d'aussi vif. Les partisans de l'Opéra jettent les hauts cris. M. Marin, le Censeur de la Police, a pensé perdre sa place pour avoir par une infidélité manifeste communiqué le manuscrit à Rebel & Francoeur, qui ont fait tout au monde pour empêcher la représentation de la piece.

17 dudit.

M. l'abbé de Voisenon a remis son Abbaye du Jard & un petit Prieuré qu'il avoit dans le Diocèse de Chartres : on lui donne 8000 Livres de pension sur les Economats, franchises & quistes, & le Roi se charge des réparations.

17 Décembre 1766.

C'est aujourd'hui la représentation de *Guillaume Tell*, Piece Suisse. L'auteur croit devoir faire sa fortune par ce sujet : outre la reconnaissance qu'il attend des Cantons Helvétiques, on lui a conseillé de faire une spéculation de commerce, qui lui peut être fort avantageuse : c'est de faire imprimer un très grand nombre d'exemplaires de sa piece, avec la date du jour de la premiere représentation à Paris, d'en faire des

Ballots pour la Suisse & de s'arranger si bien qu'elle soit mise en vente là-bas le jour même où elle sera jouée ici.

18 *dudis*.

La première représentation de *Guillaume Tell* n'a pas eu la fortune que s'en promettoit M. le Miere. Cette tragédie est absolument calquée sur l'histoire; il y a plus de récit que d'action, plus de traits philosophiques que d'expressions de mœurs, & plus de vrai que de vraisemblance. L'attention est soutenue par l'intérêt de curiosité, mais le cœur est rarement ému par l'intérêt du sentiment. La poésie en est faible & souvent dure. Le Sr. le Kain s'est surpassé par la force, l'intelligence, le feu, qu'il a mis dans le rôle de *Tell*. Les autres acteurs ont très mal joué.

La décoration de la scène a été admirée, par l'illusion qu'elle faisoit aux yeux. Elle figuroit un lac, dans l'enceinte duquel on voyoit des rochers entassés jusqu'aux nues. Les habillemens étoient suivant le costume & pittoresques. Tous ces accessoires essentiels n'ont pas empêché de trouver cette tragédie pitoyable.

19 *Décembre* 1766.

Tableau de l'histoire moderne, depuis la chute de l'Empire d'Occident jusqu'à la paix de Westphalie. Cet ouvrage posthume de M. le Chevalier Mehegan, donne lieu à la déclaration suivante,

dans le premier volume du *Journal Encyclopédique* de Novembre.

„ Cet ouvrage, auquel le Public paroît avoir
 „ fait quelqu'accueil, ne nous est point parvenu.
 „ Quelque mal que l'auteur ait tenté de nous
 „ faire, quelque légitime que dû être notre
 „ ressentiment, nous rendrons compte de cette
 „ histoire avec la plus grande impartialité : si
 „ l'auteur vivoit encore, nous ne nous venge-
 „ rions de lui que par le silence ; mais comme
 „ ce qui s'est passé entre lui & nous, n'étoit
 „ point relatif à ses talens, l'analyse que nous
 „ ferons de son livre ne doit avoir rien de com-
 „ mun avec sa cendre.”

Ceci a trait à une tentative qu'avoit faite M. le Chevalier de Méhegan pour s'emparer de ce *Journal*, ainsi que nous l'avons rapporté autre-fois.

Le Sr. Freron, dans sa feuille 25, s'exprime ainsi sur le même ouvrage.

„ Cet ouvrage n'est gueres qu'une imitation
 „ de la plupart des compilations de ce genre.
 „ Ce qui distingue M. Méhegan de la foule des
 „ copistes, c'est la hardiesse portée à l'excès dans
 „ ses jugemens, son espece d'acharnement à
 „ nous montrer tous les abus de la religion,
 „ sans en faire voir les avantages, & surtout le
 „ mauvais goût de son style figuré, qui fatigue
 „ autant par sa monotonie continue que par un

" ton révoltant de déclamation, qui est bien
 " éloigné d'être celui de l'histoire?"

On conçoit facilement que M. Mehegan n'é-
 toit pas l'ami du Sr. Freron.

20 Décembre

An account of the Giants &c. c'est-à-dire *Lettre*
sur les Géants récemment découverts, &c. Cette
 Satyre a eu à Londres un succès prodigieux, &
 les périodistes anglois disent modestement qu'elle
 ne seroit pas indigne d'un Voltaire ni d'un
 Fielding. Quoi qu'il en soit de cette assertion,
 doublement trop forte, la piece est ingénieuse
 & plaisante. L'auteur commence par railler sa
 Nation sur sa crédulité au récit du Capitaine
 Byron sur l'existence des Patagons. Ensuite il
 entre dans une déclamation ironique & très
 amère sur l'esprit du Gouvernement, relativement
 à ses nouvelles conquêtes.

21 Décembre 1766.

M. La Grange, célèbre Géometre, que le
 Roi de Prusse vient d'appeller de Turin, à la
 recommandation de M. d'Alembert, pour rem-
 plir la place de M. Euler pere, ayant été reçu
 de l'Académie Royale des Sciences & Belles
 Lettres de Prusse, y a prononcé le discours
 suivant.

MESSIEURS,

Je ne vous ferai point un Discours en forme,
 pour vous témoigner ma reconnoissance de l'hon-
 neur que je reçois. La fatigue du voyage, &

les occupations que j'ai eues depuis mon arrivée, ne m'ont encore permis aucune sorte d'application; & d'ailleurs il me semble qu'on n'est gueres en droit d'exiger une piece d'éloquence d'un Géometre. Je me contenterai donc, M M. de vous exprimer de la maniere la plus simple & en même tems la plus vraie, les sentimens dont je suis pénétré à la vue de vos bontés, & je tâcherai de mériter ces bontés par mon attachement pour vous & par mon zèle pour la gloire des Sciences & des Lettres que vous cultivez avec tant de succès.

22 dudit.

On écrit de Geneve qu'on vient d'y donner l'Opéra Comique d'*Isabelle & Gertrude*, mis en nouvelle Musique par le Sr. Gretry, maître de Chapelle de l'Ecole Romaine. On ne peut rien ajouter aux applaudissemens qu'a reçus, à juste titre le compositeur. Sa Musique est remplie d'idées neuves, d'un genre noble & relevé, & les accompagnemens sont brillans & variés. Cette piece a été bien exécutée par les acteurs de la troupe actuellement dans cette ville. Le Sr. Gretry a augmenté le Poëme de quelques ariettes, pour faire briller le talent de la Demoiselle Gorion, qui a joué avec succès le rôle de *Gertrude*. L'auteur encouragé par le plaisir qu'a fait son ouvrage à de très habiles gens, travaille à un nouvel Opéra, que l'on attend avec une vive impatience.

23 Décembre 1766.

On vient d'imprimer des Notes sur la Lettre de M. de Voltaire à M. Hume. Elles sont curieuses & piquantes: elles serviront de nouveaux Mémoires pour faire connoître le caractère & l'esprit des ouvrages du fameux citoyen de Genève.

Ces Notes sont accompagnées d'une petite Lettre de M. de Voltaire, où il défavoue la Lettre au Docteur Panfophe: on la croit de l'abbé Coyer.

24 dudit.

Il paroît une tragédie qui n'a point encore été jouée sur la scène françoise, quoi qu'elle passe pour être d'un grand maître: elle est intitulée *Ottave & le jeune Pompée, ou le Triumvirat*. On y voit une peinture énergique des mœurs des Romains & du caractère des trois tyrans. L'ordonnance de cette tragédie est imposante, le style en est fort & soutenu, la versification belle & majestueuse. On y trouve beaucoup de vers heureux & faciles, en un mot on la juge de M. de Voltaire.

Le *Triumvirat* est suivi de Notes historiques & critiques sur les Romains; elles sont très intéressantes & très instructives. On traite ensuite de ce Gouvernement & de la Divinité d'Auguste. Enfin il y a un grand morceau historique sur les conspirations contre les Peuples, ou sur les *Proscriptions*. L'esprit philosophique, le génie de

l'humanité, une connoissance profonde de l'histoire & du cœur des hommes, ont dicté ces Observations.

27. *juin.*

Les Srs. Rebel & Francoeur, Directeurs actuels de l'Académie Royale de Musique, abdiquent cette administration & quittent à Pâques prochain Plusieurs gens à talens font sur les rangs pour leur succéder. La ville qui a la superintendance de ce spectacle, exige avec le mérite personnel une caution considérable. Cette affaire très bonne en elle-même a besoin d'être régie par des personnes intelligentes & qui veillent à un détail immense. Rebel & Francoeur avoient un Bail de trente ans avec la ville; il se résilie par cet arrangement nouveau; ils auront une pension sur la chose même. Le public voit à regret la retraite de ces deux Directeurs: ils seront remplacés difficilement; & l'on ne peut leur refuser la justice que ce spectacle n'a jamais été mieux régi que sous leur administration.

28. *Décembre 1766.*

On annonce aux François une Comédie larmoyante, intitulée *Eugénie ou la vertu malheureuse*. Cette pièce, toute romanesque, est prônée avec beaucoup d'emphase: elle est d'un homme fort répandu, sans avoir aucune considération; c'est un nommé *Caron de Beaumarchais*, peu connu dans la Littérature. Ses premiers ans ont été employés à acquérir des talens mécaniques.

Fils de Caron horloger, il avoit suivi l'état de son pere avec succès. Mais, né avec une certaine portion d'esprit & des dispositions naturelles pour des arts aimables, son goût pour la musique l'a mis à même de franchir la distance qui le séparoit d'un certain monde: il est parvenu à approcher de la Cour, il a été assez heureux pour y plaire par ses talens, & d'en profiter pour se ménager des graces qui l'ont mis en état de faire une fortune considérable. Les morts successives du mari d'une femme qu'il aimoit & qu'il a épousée ensuite, ainsi que de cette même femme, après lui avoit fait une donation de tout son bien, jettent sur sa réputation un vernis peu favorable; il a été refusé dans diverses charges dont il vouloit se pourvoir.

29 Décembre 1766.

Plusieurs Compagnies se sont présentées pour avoir la Direction de l'Opéra. Tous les acteurs & actrices se sont mis en corps pour faire un fonds & demander que l'Administration leur soit confiée, & de se régir comme les Comédiens. Ils ont présenté un Mémoire fort détaillé à M. le Comte de St. Florentin & déposé 600,000 Livres pour caution; mais on sent trop les inconvéniens de la Régie de la Comédie, pour que cette demande puisse être acceptée: ils ont même reçu défenses de faire imprimer leur Mémoire.

30 *Janv.*

Nous apprenons la mort de M. Reboucher, Conseiller en la Cour Souveraine de Lorraine. Ce galant successeur de Chauvieu faisoit des Poésies anacréontiques très agréables. Il est l'auteur d'un joli Madrigal à une Dame, en lui présentant une violette:

Modeste en ma couleur, modeste en mon séjour,
Franche d'ambition, je me cache sous l'herbe;
Mais si sur votre front je me puis voir un jour,
La plus humble des fleurs sera la plus superbe.

31 *Décembre.*

Le Mémoire des acteurs de l'Opéra a été imprimé à Rouen malgré les défenses du Ministère. On y trouve après un préambule très pathétique le *Prospectus* suivant.

Prospectus de l'établissement de l'Opéra, tel qu'il doit être pour la satisfaction publique, la gloire de ce Spectacle, & le bien des Acteurs qui le composent.

Mrs. *Le Breton & Trial* en chef, pour conduire généralement la Musique, faire les changemens nécessaires aux anciens Opéras, ayant sous eux des gens pour faire chanter les nouveaux sujets, les former dans le goût du chant, diriger enfin tout ce qui concerne cette partie, tant vocale qu'instrumentale.

Mrs. *Laffy & Laval*, Maîtres des Ballets, ayant le Département de la Danse, avec la même étendue.

Ces quatre chefs rendront compte de leurs opérations à leurs camarades suivans.

Mrs. *Gelin, Larriote, Pilot, Durand, le Gros,*
& une place vacante.

Mesdemoiselles *Larriote, Dubois, Arnoux,*
Beaumesnil, Duplan, & une place vacante.

Danseurs reçus.

Mrs. *Vestris, Lyonnois, Gardel, Dauberval.*

Mlles. *Allard, Lyonnois, Guimard, Peslin.*

Les 24 sujets seront reçus à Part, trois quarts de Part, demi-Part, selon leur mérite, ainsi qu'il plairait à M. le Comte de St. Florentin.

Ces mêmes sujets feront les fonds de 400,000 Livres, comme l'exige la ville, pour assurer les pensions des Acteurs retirés, les appointemens de l'Orchestre, des Chœurs, des Figurans & autres sujets, lesquels seront pensionnés comme ils sont aujourd'hui, au bout de leurs 15 années de service.

Les autres sujets de l'Opéra doublans seront reçus aux appointemens, jusqu'à ce que par leurs travaux ils puissent être admis à la réception de demi-part ou de part.

Pour maintenir l'ordre, M. le Comte de St. Florentin nommera une personne qui lui rendra compte de toutes les opérations de la société, laquelle personne travaillera de concert avec cette même société, jouissant, ainsi que les premiers sujets, d'une part entière ou de deux

mille écus d'appointemens. On imagine que ce choix ne pourroit regarder que M. Joliveau.

Suit un détail des Recettes & des Dépenses de l'Opéra, où l'on prouve qu'il est plus que suffisant à ses charges.

Loges à l'année	120,000 Livres
Comédie Italienne	30,000
Bals, frais prélevés	40,000
Concert Spirituel	8,000
Cafés, boutiques louées	4,000
La Recette va toujours à 300,000 Livres, & peut monter facilement dans la nouvelle Salle à 350 ou 400,000 Livres; on se borne ici	350,000

552,000 Livres

Dépense.

Pour les Pensions des sujets retirés ci	70,000 Livres
Pour la Retraite de Mrs. Rebel & Francœur.	17,000
Pour la Recette de la Ville	20,000
Pour 4 des Pauvres, suivant l'Acquiescement	80,000
Pour 5 Opéras par an, à 20,000 Livres l'un portant l'autre	100,000
	287,000 Livres

Trans.

Transport de l'autre côté	287,000 Livres
Les frais journaliers de garde & d'illuminations, ci	40,000
Appointemens de tous les sujets, montant par mois à 12,000 Livres ci	144,000
	471,000 Livres

Il résulte de cette Balance un bénéfice de 81,000 Livres, qui joint aux 44,000 Livres en Note, (*) forme une somme de 125,000 Livres; laquelle somme se partagera en 24 parts égales, à distribuer dans les proportions établies aux autres Spectacles, & si les 24 parts ne sont pas remplies, les vacantes retourneront dans un sequestre, qui à la fin de chaque année sera distribué en gratifications, &c.

(*) Ceux qui composeront la Société des 24 sujets, emporteront avec eux 60,000 Livres : reste donc 64,000 Livres à payer.

Mais cependant on laisse subsister une somme plus considérable pour les appointemens de Mrs. les anciens de l'Orchestre, des conducteurs des Décorations à Machines, Chœurs, Ballets, Gagistes, Ouvriers de ce Théâtre. On porte le tout à 100,000 Livres ; ainsi sur cet article 44,000 Livres de bénéfice.

ANNÉE MDCCLXVII.

Premier Janvier.

M. le Duc de Choiseul ayant été élu premier Marguillier d'honneur de St. Eustache, M. le Chevalier de Boufflers lui a adressé ces vers pour Etrennes, au nom du Curé de cette Paroisse.

Toi, que je n'ose encor inviter à confesse
 Et que pourtant dans quatre mois
 Je dois attendre à ma grand' messe,
 Choiseul, de ton Curé daigne écouter la voix,
 Et reçois les vœux qu'il t'adresse.
 Quoique tu sois grand ouvrier,
 Puissé je ne te voir que rarement à l'œuvre!
 De Laverdy le sage devancier,
 Dont l'écu porte une couleuvre,
 Et qui fut, comme toi, grand homme & Marguillier,
 Et Colbert, qu'aujourd'hui le Peuple canonise,
 Et qu'autrefois il osa déchirer,
 Fit peu d'ordure en mon Eglise,
 Avant de s'y faire enterrer.
 Je fais fort bien que tes confreres
 De St. Eustache & de la Cour,
 Aimeroient mieux qu'ici tu fisses ton séjour;
 Je fais que maint dévot offre au ciel ses prieres

Pour ton salut qui ne t'occupe gueres.
 Ton vieux Curé consent à ne te voir jamais,
 Et s'il forme quelques souhaits
 C'est que tu restes à Versailles,
 Où par toi le Dieu des batailles
 Serve longtems le Dieu de Paix,
Amen! Ainsi soit il. Si pourtant chaque année,
 Choiseul, tu pouvois une fois
 Quitter le plus chéri des Rois
 Qui t'a fait son ame damnée,
 Viens te montrer en ces saints lieux,
 Viens un peu changer d'eau bénite,
 Mais surtout retourne bien vite
 Exorciser tes Envieux!

2 Janvier 1767.

L'Eloquence & la Poésie ont célébré les vertus de *Louis*, Dauphin de France. La gravure vient de lui rendre les mêmes hommages dans une estampe allégorique, de la composition du célèbre M. Cochin. Cette estampe est gravée en maniere de crayon par Demarteau, Graveur du Roi: deux vers d'Aufone rapportés au bas lui servent d'épigraphe:

Nempe quod injecit secreta modestia velum,

Scinditur & vita gloria morte patet.

La mort est représentée déchirant le voile dont la modestie de Monseigneur le Dauphin cherchoit à couvrir ses vertus. La sagesse, la vigilance, la justice & les autres vertus de ce Prince, occupent le devant de cette composition ingénieuse. L'histoire s'applique à les dé-

crire, & le tems que l'on apperçoit sans fa fault, & ayant les mains enchainées, indique que ces vertus seront toujours présentes à notre mémoire. Sur un plan plus élevé l'artiste a exprimé dans les figures allégoriques de la France & de la Tendresse, les vifs regrets de la famille royale & de la Nation à la mort de ce Prince. M. le Dauphin paroît dans cette sorte d'Apothéose: son visage est d'une teinte claire, mais foible; c'est son ame en quelque sorte, son ombre bienheureuse. Il embrasse le Dauphin, son fils, & semble l'inspirer. Toute l'ordonnance est éclairée par des rayons de lumiere, qui partent d'une gloire, dont les armes du Dauphin occupent le centre. Cette Gravure est estimée des connoisseurs.

3 Janvier 1767.

Il paroît constant que Le Breton & Trial auront la Direction de l'Opéra. L'un est connu pour battre la mesure & par quelques morceaux de Musique assez estimés; le second, Musicien assez médiocre, est vivement porté par M. le Prince de Conti, de la musique duquel il est. Tous deux sont soutenus par un certain Corbie, autrefois décroteur, puis laquais, puis valet-de-chambre, puis colporteur de livres, & insensiblement le favori de M. le Duc de Choiseul, à qui ce Ministre voudroit faire obtenir cette bonne affaire. Rebel & Francœur ont 15000 Livres de pension, savoir le premier 9000 Livres,

& 6000 Livres pour le second : une partie est réversible sur leurs enfans.

6 *dudit.*

Tout Paris s'intéresse à la nouvelle révolution qui va se faire dans l'administration de l'Opéra ; il y a un grand schisme dans le Ministère à cette occasion : voici l'anecdote.

Rebel & Francoeur ayant donné leurs démissions à M. le Prevôt des Marchands, celui-ci en rendit compte à la ville, qui a la superintendance de l'Opéra, & leur proposa sur le champ M. Dauvergne, qui étoit convenu avec icelui Prevôt des Marchands de se subroger au lieu & place des démettans, & en conséquence avoit fait un dépôt de 300,000 Livres, selon le vœu de ce chef. Le Bureau de la ville assemblé a accepté le Sr. Dauvergne, & arrêté la Délibération *ad hoc*. Le lendemain M. le Prevôt des Marchands en a rendu compte à M. de Saint Florentin, qui a agréé la dite Délibération. Les choses *in Statu quo*, M. le Prince de Conti, M. le Duc de Choiseul sont venus à la traverse proposer Mrs. Breton & Trial : ils en parlent au Ministre, qui dit que tout est bien : voilà ces deux Menestriers courant, volant & déposant autres 100,000 écus.

Cette nouvelle fait bruit à la cour & à la ville : sur ce M. le Prevôt des Marchands va voir M. le Duc de Choiseul, & on assure qu'il ne lui a pas caché que dans tous les cas le Sr. Corbie

dont il étoit question pour la premiere place, n'est point agréable à la ville; qu'au reste le Bureau a accepté par une Délibération les offres & conditions du Sr. Dauvergne, que l'on ne peut le changer, & que S. M. en décidera.

Par une négligence ordinaire à la ville, leur Délibération n'a pas été signée, quoique portée sur les Registres, & c'est là-dessus que M. le Prince de Conti & M. le Duc de Choiseul argumentent.

7 Janvier 1767.

Le Sr. Molé commence à se flatter de pouvoir reparoitre dans peu sur la scene. Mlle. Clairon, toujours zélée pour l'honneur du théâtre & des histrions, a imaginé de proposer des souscriptions en faveur de cet acteur convalescent; elle a la manie de vouloir reparoitre, elle s'offre de jouer une ou deux fois sur un théâtre particulier, quand on aura rassemblé une quantité d'amateurs suffisante. Les billets seront d'un Louis. Ce projet fait la plus grande sensation à la cour & à la ville, & c'est un empressement à qui souscrira.

8 Janvier 1767.

Un nouvel auteur se mêle de la querelle de MM. Hume & Rousseau: il répand des *Réflexions posthumes sur le procès de Jean Jacques & de David*. Tel est le titre de la brochure, qui n'est rien moins que d'un juge impartial, & qui

distille l'amertume la plus forte contre les Philosophes.

„ Qu'importoit, (dit l'auteur de cette Brochure), à l'historien de la Maison de Tudor, que
 „ l'on crût à Paris pendant quelques jours qu'il
 „ s'étoit moqué d'un Suisse en Angleterre? Un
 „ homme si sage, si bon & si considérable, devoit-il s'acharner après un malheureux, pauvre, infirme & pros crit, qui n'a que son orgueil & sa renommée? ”

9 dudit.

Les Comédiens François ont reçu de M. de Voltaire une nouvelle tragédie, qu'ils se disposent à donner après *Eugenie*, elle a pour titre *les Scythes*.

10 dudit.

On fait que c'est M. de la Harpe qui doit être couronné dans l'assemblée publique de l'Académie Française le 22 de ce mois : c'est lui qui, au jugement de cette Compagnie, a fait le meilleur discours sur le sujet proposé par le Particulier d'Amsterdam, ayant pour objet, comme nous l'avons dit, d'exposer les avantages de la Paix, d'inspirer de l'horreur pour les ravages de la Guerre, & d'inviter toutes les nations à se réunir pour assurer la tranquillité générale.

M. Gaillard a balancé longtems les suffrages, & l'Académie le voit avec regret rester sans récompense.

11 Janvier 1767.

M. de Voltaire toujours universel & toujours jaloux de briller dans tous les genres, a engagé M. de la Borde à mettre son Opéra de *Pandore* en Musique.

13 Janvier 1767.

Les souscriptions proposées par Mlle. Clairon prennent la plus grande faveur: on ne se contente pas de donner un Louis, il est ignoble de ne prendre qu'un billet. Quatre Prélats se sont mis au rang de ces amateurs, M. le Prince Louis, l'Archevêque de Lyon, &c.

Il est question d'imprimer & de rendre publique la Liste des Souscripteurs.

16 Janvier 1767.

Almanac Philosophique en quatre parties, suivant la division naturelle de l'Espace humaine en quatre classes, à l'usage de la Nation des Philosophes, du Peuple des Sots, du petit nombre des Sçavants, & du Vulgaire des Curieux, par un auteur très philosophe. A Goa 1767.

On l'attribue à M. de Voltaire. Il est de M. de Castillon. C'est un Philosophe enjoué, qui s'est égayé à prodiguer dans ce petit ouvrage sous le titre d'Almanac, beaucoup d'érudition, de critique, de philosophie, de morale & de bonne plaisanterie. Il se fait auteur d'Almanac pour tourner en ridicule le goût du public pour ces petits livrets, & pour attaquer la sotte crédulité de ceux qui en consultent les prédictions. Il plaisante

A dit au Roi ,
 Sire, je croi
 Qu'en formant nombres d'Actionnaires
 Vous ferez de bonnes affaires.

Dans ma place j'ai sçu gagner
 Du public la confiance,
 A la Caisse on ira verser
 L'argent en abondance ;
 Directeurs je saurai nommer
 Pour sagement administrer
 L'argent qu'on fera fabriquer
 A Pau, comme à Bayonne.
 Chaque mois je veux tout cotter,
 Parapher en personne ;
 Je veux aussi pour constater
 Des profits la totalité,
 Des balances en forme arrêter :
 Au moyen des dites balances
 On n'aura pas de défiance.

Quinze richards il faut charger
 De cette grande affaire,
 Tous les ans il faut leur donner
 Vingt mille livres d'honoraires ;
 Surtout qu'ils ne soient pas garans
 De banqueroutes & d'accidens,
 Car j'y ai mis
 Tous mes amis
 Et aussi mon beau-pere ;
 Ainsi, s'ils étoient poursuivis
 J'en payerois l'enchere.
 Réservez vous vingt mille actions
 Dont la Ferme fera les fonds,

Qu'elle payera-quand elle pourra.

Ce trait de fine politique

A tous fera la nique.

Il faut lire l'Arrêt du Conseil qui établit cette Caisse d'Escompte, pour entendre ce Vaudeville.

19 *Janvier* 1767.

M. de Belloy vient d'être célébré de nouveau par la Gravure. M. l'Empereur a gravé d'après les dessins de M. N. R. Jollain, le Médaillon de M. de Belloy, qu'un Génie présente à la ville de Calais, en lui montrant en même tems la tragédie naguere si célèbre du *Siege de Calais*. La ville personnifiée par une femme reçoit le Médaillon, qu'elle couronne de Lauriers. Un chien, symbole de la fidélité & de l'attachement, est à ses pieds: un enfant soutient d'une main les armes de la ville de Calais, & tient de l'autre les clefs. Dans le fond est une pyramide, sur laquelle sont écrits les noms des généreux citoyens de Calais, & l'on y voit un bas-relief où l'action principale de ces patriotes est représentée.

20 *dudit*.

Le bruit s'étant répandu du regret de l'Académie Françoisse de n'avoir qu'une Médaille à donner, un généreux Citoyen lui a fait remettre le prix d'une seconde Médaille: ainsi M. Gaillard ne restera pas sans couronne.

22 Janvier 1767.

M. Thomas a prononcé aujourd'hui dans une assemblée publique de l'Académie Française son discours de réception, qui a été fort applaudi. Il y a ménagé une épisode où il fait entrer le portrait de l'homme de Lettres, & il paroît le regarder comme plus utile aux Etats que l'homme d'Etat, le Législateur même. Cette assertion paradoxale ne pouvoit manquer de recevoir un accueil distingué dans une pareille cérémonie.

Monseigneur le Comte de Clermont, Prince du sang, étoit Directeur, mais n'ayant pu se rendre, à cause de sa santé, à l'Académie, il a été remplacé par le Prince de Rohan Gueméné, qui a répondu au Récipiendaire avec moins d'emphase & de prétentions, mais avec plus de noblesse & d'un style plus Académique.

M. Thomas a lu ensuite le 4^e. Chant d'un Poëme Epique, auquel il travaille depuis longtems, la *Petresjade*. C'est l'Eloge de *Pierre le Grand*. Ce chant renferme son voyage en France, avec les licences que tolere la poésie. Le Public a paru fort satisfait de cette lecture rapide. L'assemblée étoit très nombreuse: la célébrité du Récipiendaire avoit attiré beaucoup de monde.

C'est dans cette même assemblée que Mrs. de la Harpe & Gaillard ont été couronnés.

24 dudit.

M. de Silhouette vient de mourir à sa terre. Nous laissons de côté l'Ex-Contrôleur général,

pour regretter le Philosophe, homme de Lettres & d'esprit.

25 *dudit.*
M. Tercier, ci-devant l'un des premiers Commis des Affaires Etrangères, de l'Académie des Belles Lettres, vient de mourir. On peut se rappeler qu'il fut la victime de sa coupable indulgence d'avoir approuvé le trop fameux Livre de l'*Esprit* de M. Helvétius, & pour lequel l'auteur a eu tant de chagrin.

25 Janvier 1767.
Il y a plusieurs semaines que M. le Comte de Lauragais est revenu en France se constituer prisonnier lui-même : on ne doute pas que ce retour & cette soumission aux ordres du Roi ne lui fassent obtenir bientôt son élargissement. Il est à la Citadelle de Strasbourg.

27 *dudit.*
Il paroît depuis quelques jours très clandestinement un nouveau Mémoire de M. de la Chaulotais, imprimé avec le même secret & tendant au même but que les précédens. Il paroît avoir été fait avant sa translation à la Bastille. Même force, même énergie, même cri de l'innocence. Il attaque ici formellement M. le Comte de St. Florentin & met dans le plus grand jour la conduite inique & barbare de ce Ministre.

27 *dudit.*
Clairval, acteur de la Comédie Italienne, vivoit depuis longtems avec Madame de Stainvil-

Je: son mari, indigné du goût dépravé de la femme, a obtenu un ordre du Roi, & vient de l'enlever & de la conduire lui-même à Nancy. On a fait une descente chez l'histriou pour enlever lettres & portraits, si aucuns si étoient. On assure que la veille de son départ M. de Stainville avoit trouvé Mlle. de Beaumesnil, de l'Opéra, sa Maîtresse, entre les bras d'un jeune Danseur, d'autres disent d'un Officier aux Gardes.

A propos de cette anecdote, on cite un bon mot de Caillaud, camarade de Clairval. Ce dernier assez inquiet de sa position consultoit l'autre sur ce qu'il devoit faire: „ M. de Stainville, „ (lui disoit-il,) me menace de cent coups de bâton, si je vais chez sa femme. Madame m'en offre deux cens, si je ne me rends pas à ses ordres. Que faire? ” Obéir à la femme (répond „ Caillaud) il y a cent pour cent à gagner.”

28 Janvier 1767.

Il est parlé dans les Journaux & surtout dans le Journal Encyclopédique du 1^{er} Septembre, d'un Eloge de Louis de Bourbon, Prince de Condé, surnommé le Grand, mis en parallele avec Scipion l'Africain. Ce discours a été prononcé le jour de St. Louis à la Pension Militaire de M. l'abbé Chocquart, par M. le Comte de Mirabeau, fils de l'auteur de *l'Ami des hommes*.

On voit que ce jeune aiglon vole déjà sur les traces de son illustre pere, & l'anecdote devient précieuse par cette circonstance. Le fils a plus

de netteté, plus d'élégance dans son style, & son discours est fort bien écrit.

29 dudit.

Eugénie, ce Drame tant prôné, a été donné aujourd'hui & n'a pas eu le succès dont l'auteur se flattoit. Les trois premiers actes ont été reçus avec assez de bienveillance, mais les deux derniers ont révolté, & l'on peut regarder cela comme une chute.

30 Janvier 1767.

Un certain *Ramponneau* qui tenoit un bouchon à la Courtille, fut gravé il y a quelques années, chanté, colporté comme un personnage illustre. Un homme d'un genre plus utile, mais peu fait pour la célébrité, propose aussi son portrait au Public: c'est le Sr. Rabiqueau. Ce portrait, de format in 8o. peint par M. Naudin & gravé par M. Poletnick, est destiné à être mis à la tête d'un ouvrage de M. Rabiqueau, qui porte pour titre *Spectacle Mécanique du feu & de l'air, seuls agens & ressorts du Mécanisme de l'Univers*. Voici le vers qu'on a mis au bas:

Pour se mettre à la mode on veut un Rabiqueau. (*)
Cet auteur sçait le mieux propager la lumière,
En genie inventif par son traité nouveau
Il éclaire aussi bien l'esprit que la matière.

(*) Lampes optiques, supérieures à toutes les autres, qui ont pris le nom de l'auteur.

1er. Février 1767.

Le Sr. Pierre, Houreastremé de Navarrins en Béarn, a eu l'honneur de présenter au Roi le 16 Janvier une nouvelle démonstration des principes de l'écriture & des dessins à la plume, de sa composition. Cet ouvrage étoit accompagné des vers suivans :

Un citoyen des Pyrénées

Qui sans intrigue & sans appui,

Dans le plus doux repos voit couler ses années

Ose, grand Roi, vous offrir aujourd'hui

De son amour pour vous ce foible & simple gage.

L'art n'a point orné cet hommage;

De la seule nature, hélas ! il est le fruit :

C'est toujours elle qui conduit

Sa main, son cœur & son ouvrage.

2 Février.

Couplets attribués à M. le Duc d'Ayen, dont un du Roi, à ce qu'on prétend.

Que l'on goûte ici (*) de plaisirs.

Où pourrions-nous mieux être ?

Tout y satisfait nos desirs,

Tout aussi les fait naître.

N'est-ce pas ici le jardin

Où notre premier pere,

Trouvoit sans cesse sous sa main

De quoi se satisfaire ?

(*) A Choisy.

Ne sommes-nous pas encor mieux
 Qu'Adam dans son bocage?
 Il n'y voyoit que deux beaux yeux,
 J'en vois bien d'avantage.

Dans ce séjour délicieux
 Je vois aussi des pommes,
 Faites pour charmer tous les yeux
 Et dammer tous les hommes.

Amis! en voyant tant d'appas
 Quels plaisirs sont les nôtres;
 Sans le péché d'Adam, hélas!
 Nous en verrions bien d'autres.

Il n'eut qu'une Femme avec lui;
 Encor c'étoit la sienne:
 Ici je vois celle d'autrui,
 Et ne vois pas la mienne. (*)

Il buvoit de l'eau tristement
 Auprès de sa Compagne,
 Nous autres nous chantons gaîment
 En sablant le Champagne.

Si l'on eut fait dans un repas
 Cette chère au bon homme,
 Le gourmand ne nous auroit pas
 Damné pour une pomme.

3 Février 1767.

On doit faire incessamment sur le théâtre des
 Menus une répétition de l'Opéra de *Pandore*, par
 M. de la Borde.

(*) Ce couplet est attribué au Roi.

6 Février.

Chanson sur *Molé & Mlle. Clairon*, sur l'air
du Martchak.

Le grand bruit de Paris, dit-on,
Est que mainte femme de nom
Quête pour une tragédie,
Où doit jouer la Fretillon
Pour enrichir un histrion.
Tous les jours nouvelle folie.

Le faquin,
La catin,
Intéresse

Baronne, Marquise & Duchesse.

Pour un fat, pour un polisson
Toutes nos Dames du bon ton
Vont cherchant dans le voisinage.
Vainement les refuse-t-on.
Pour revoir encore Clairon
Dans Paris elles font tapage.

La santé

De Molé

Les engage,

Elles ont grand cœur à l'ouvrage.

Par un excès de vanité

La Clairon nous avoit quitté;

Et depuis ce tems elle enrage

Et sent son inutilité;

Comptant sur la frivolité,

Elle recherche le suffrage

Du Plumet,

Du Valet,

Quel courage

Pour un aussi grand personnage!

Le goût dominant aujourd'hui
 Est de se déclarer l'appui
 De toute la plus vile espede
 Dont notre théâtre est rempli.
 Par de faux talens ébloui
 A les servir chacun s'empresse.

Le faquin,

La catin

Intéresse

Baronne, Marquise & Duchesse.

Molé plus brillant que jamais

Donne des soupers à grands frais,

Prend des carosses de remise,

Entretient filles & valets.

Les femmes vident les gouffets

Même des Princes de l'Eglise, (*)

Pour servir

Son plaisir.

La fottise!

Elles se mettoient en chemise.

Assignons par cette chanson

De chacun la punition:

Pour ses airs & son indécence,

D'abord à Molé le bâton,

Ensuite pour bonne raison

Comme une digne récompense

A Clairon

La maison

Ou la cage

Que l'on doit au libertinage.

(*) Le Prince Louis, l'Archevêque de Lyon, l'Evêque de Blois & l'Evêque de Brioux ont souscrit.

7 Février 1767.

M. du Rosoy se dispose à faire représenter à Clichy chez M. le Duc de Grammont son *Siege de Calais*, & il doit jouer dans cette tragédie.

7 dudit.

M. Gautier de Sibert, auteur des *Variations de la Monarchie Française*, doit être élu de l'Académie des Belles Lettres à la place de M. Tercier. M. de Rochefort a les secondes voix.

8 Février 1767.

M. Feutry, poète connu par une imagination vaste & noire, vient de publier un Poème, intitulé *les Ruines*. Le génie de la Destruction personnifié est l'ame de cette Piece, où l'on trouve de très beaux vers.

10 Février 1767.

Le Sr. Molé a fait aujourd'hui sa rentrée au théâtre françois dans la *Gouvernante*. L'affluence a été des plus nombreuses. Cet acteur est entré en scène, incertain s'il feroit un compliment ou non. Le public l'ayant accueilli par les applaudissemens les plus nombreux & les plus réitérés, il a cru pouvoir partir de-là, il s'est avancé sur le bord du théâtre & a harangué le public en deux ou trois phrases, dites à voix basse & du ton le plus entrecoupé & le plus modeste: les battemens de mains ont recommencé, & il a joué très bien.

On critique beaucoup cette impudence à la face de Madame la Princesse de Lamballe, qui étoit venue au Spectacle *in fiocchi*, & avoit été annoncée.

11 Février 1767.

La Littérature vient de perdre l'abbé Goujet, fameux par ses *Compilations*, son Supplément au *Dictionnaire de Moreri* & sa *Bibliothèque Française*, sans compter une immensité d'ouvrages de piété dont le détail seroit fort long. Il étoit plus érudit que bon écrivain.

12 Février 1767.

La fameuse représentation tant annoncée en faveur de Molé doit s'exécuter sur le théâtre de M. le Baron d'Esclapon, fauxbourg St. Germain. Les deux pièces qu'on jouera, sont *Zelmire* & *l'Epoux par supercherie*. On compte sur 600 billets. Cette souscription a reçu beaucoup de contradictions. Il est incroyable avec quelle fureur quelques femmes de la cour font une affaire capitale de cette misère & forcent tous leurs amis à bourfiller.

13 dudit.

M. de Marmontel a jugé à propos de faire imprimer l'ouvrage dont il lut quelque chose à l'assemblée extraordinaire de l'Académie Française, tenue l'année dernière en faveur du Prince héréditaire de Brunswick. Il s'appelle *Bélisaire* & est intitulé *Conte*. Quoique ce ne soit qu'une dissertation très froide, très longue, très rebattue sur des objets de morale & de politique, quelques assertions hardies, lâchées dans le 15^e chapitre, ont échauffé le public, & l'ouvrage a eu une célébrité éphémère qui se passera

bientôt. Il ne peut être que très médiocre , quand on le compare à *Telemaque*, où les mêmes principes sont traités d'une façon plus animée, plus onctueuse & plus intéressante, & d'ailleurs avec les graces faciles & touchantes d'un style auquel ne peut atteindre la roideur du nouvel Académicien.

14 *Février* 1767.

Le fameux Dufresne tant regretté au théâtre françois, & dont on avoit peine à oublier la perte, est mort ces jours-ci.

15 *dudit.*

On a fait hier aux Menus la répétition de l'Opéra de *Pandore* de M. de Voltaire, remis en Musique par M. de la Borde, l'un des premiers valets-de-chambre du Roi. On n'a point trouvé que le Musicien eût répondu à la magnificence & à la beauté du Poème, vraiment lyrique.

16 *dudit.*

M. Antoine Petit, Médecin toujours prêt à rompre des lances en faveur de l'Inoculation, vient d'écrire une Lettre adressée à M. le Doyen de la Faculté, à l'occasion de la petite verole survenue à deux jeunes Demoiselles inoculées par M. Gatti. En convenant des faits, il attribue le retour de la petite verole à l'insuffisance de la Méthode de l'inoculateur, qui cherchant à donner à ses malades la plus petite maladie possible, quelquefois ne leur donne rien. Cette

Lettre est pleine d'une logique adroite & insinuante.

17 dudit.

M. Gazon Dourxigné vient de faire imprimer *l'Ami de la vérité, ou Lettres impartiales, semées d'Anecdotes curieuses sur toutes les Pièces de théâtre de M. de Voltaire.* On y trouve quelques anecdotes curieuses en effet.

19 dudit.

Jamais assemblée n'a été plus brillante que celle d'hier, à la représentation de *Zelmire* & de *l'Epoux par supercherie*, au profit de Molé. Cet acteur n'a pas eu les suffrages auquel il s'attendoit, & Mlle. Clairon n'a pas été enivrée d'encens autant qu'elle devoit l'espérer. On compte que l'histrion aura eu 24000 Livres de bénéfice.

20 Février.

On parle depuis quelque tems d'un nouvel ouvrage très rare, intitulé *la Sabbatine*. C'est une Satyre contre Madame Sabbatin, Maîtresse de M. de St. Florentin, aujourd'hui Marquise de Langeac: bien des gens révoquent en doute l'existence de ce livre.

21 Février 1767.

Le Roman Moral & Politique de M. de Marmontel, intitulé *Bélisaire*, a excité du tumulte. La Sorbonne a cru devoir s'élever contre le Chapitre XV, qui parle de la Tolérance. Sur ses vives représentations le livre vient d'être arrêté.

Le privilege dont il étoit revêtu, doit être cassé. L'Archevêque de Paris se dispose à tonner contre les Maximes de l'auteur par un Mandement, & la Faculté de Théologie va les proscrire par une Censure publique. Moins d'éclat eut peut-être produit un meilleur effet, & le plus méchant livre pros crit en devient plus recherché.

22 dudit.

On parle beaucoup du luxe généreux du Sr. Molé. Il a employé les 24000 Livres de bénéfice que lui a rendu la représentation tant annoncée, à acheter des diamants à sa Maîtresse.

22 dudit.

Précis pour M. J. J. Rousseau, en réponse à l'exposé succinct de M. Hume: suivi d'une Lettre de Madame D. (d'Epinay) à l'auteur de la Justification. On attaque fortement dans ce Précis les Editeurs de l'*Exposé succinct* & les ennemis de M. Rousseau. Il y a de l'esprit & une poésie fine dans la Lettre de Madame D. & encore plus de générosité, si c'est Madame d'Epinay qui parle en faveur d'un homme dont elle a lieu de se plaindre amèrement. Malheureusement dans toutes ces querelles le Public aime à rire & se moque des deux adversaires, sans examiner qui a tort ou raison.

23 Février 1767.

Le Singe de Nicolet est toujours à la mode: on vient de lui faire parodier fort ingénieusement

ment la maladie de Molé, & tous les ridicules qui s'en sont suivis. Il paroît sur le théâtre en bonnet de nuit & en pantoufles, joue le moribond, & cherche à exciter la commisération publique.

23 *dudit.*

On repete les *Scythes* de M. de Voltaire & les Comédiens se disposent à les jouer incessamment. La piece est déjà toute imprimée, & prête à voir la lumiere.

26 *Février 1767.*

La tempête contre M. de Marmontel commence à se calmer de la part de M. l'Archevêque, auquel ce disciple très docile a promis telle rétractation qu'il voudroit, de faire la profession de foi la plus caractérisée, de signer la Constitution, le Formulaire, &c.

M. *Bret*, le Censeur de cet ouvrage, n'en a pas moins perdu sa place & sa pension.

27 *dudit.*

M. le Duc de Choiseul a voulu qu'on reprît la *Reine de Golconde* à l'Opéra: ce qui s'est exécuté hier jeudi. La tendre affection qu'a ce grand Seigneur pour ce Drame, confirme le bruit qu'il en est le pere. Les paroles sont assez mauvaises pour être de lui.

28 *dudit.*

Un grand schisme s'élève à l'Opéra, & l'importance des personnages exige qu'on fasse registre de cette anecdote.

Tome III.

H

M^{de}. Larrivée, toujours amoureuse de son mari, s'est trouvé surprise d'une galanterie qu'elle n'avoit pas lieu d'espérer de sa part. Furieuse, elle l'accable des plus sanglans reproches, veut remonter à la source de cette perfidie. Larrivée se trouve d'autant plus confondu qu'il est obligé d'avouer une infidélité : il convient qu'il a eu les faveurs de M^{lle}. Fontenet, autre Dame de l'Opéra très respectable & appartenant à M. le Duc de Grammont, d'ailleurs amie très intime de Madame Larrivée. La colere de celle-ci redouble, elle se voit également dupe de l'amour & de l'amitié ; elle va à l'Opéra. M^{lle}. Fontenet vient à elle pour la caresser ; elle la repousse avec horreur, l'apostrophe des épithetes les plus infames. M^{lle}. Fontenet témoigne son étonnement, demande une explication : on redouble les injures, on lui dit de s'examiner & on la laisse en proie à sa douleur & à ses remords. Après le Spectacle, M^{lle}. Fontenet pénétrée n'a rien de plus pressé que d'écrire à son amie, de lui demander raison d'un procédé si nouveau, & de déclarer l'innocence la plus complete. Le mari étoit présent à la reception de cette Lettre. L'offensée la lui donne à lire : „ qu'avez-vous à répondre, dit-elle ? Je vais „ le faire de la bonne encre, replique-t-il. ” En effet il riposte de la façon la plus outrageante à M^{lle}. Fontenet. Celle-ci a recours à M. le Duc de Grammont. Ils vont trouver les Di-

recteurs du Concert. Mlle. Fontenet expose ses griefs : elle prétend avoir à se plaindre non-seulement de la calomnie de M. Larrivée , relativement à sa prétention d'avoir couché avec elle , mais de pousser l'infamie jusqu'à l'accuser d'une maladie honteuse, qu'elle n'a jamais connue. Son amant appuie fortement ses plaintes : il y ajoute les siennes. Les Directeurs trouvent le cas des plus importants, & ils sont d'avis d'en référer au Ministre. L'affaire portée devant lui, M. le Comte de St. Florentin ordonne que conformément à la demande de Mlle. de Fontenet, le Sr. Pibrac & son confrere se transporteront chez cette Demoiselle pour en faire la visite ; ce qui a dû être exécuté aujourd'hui. La Dlle. attend une vengeance éclatante, & ne demande rien moins qu'une réparation authentique de la part du calomniateur. Sur ces entrefaites Madame Larrivée, dans l'aveuglement de sa fureur, a écrit une Lettre fort singulière à Madame la Duchesse de Grammont, dans laquelle elle lui marque qu'elle n'ignore pas qu'il y a peu de cominence entre Madame la Duchesse & M. le Duc ; que cependant il se trouve quelquefois dans les ménages les moins amoureux de ces momens où l'on se rapproche sans s'y attendre ; qu'elle est bien aise de la prévenir de ne point se livrer à sa tendresse pour son mari, si les circonstances la lui rappelloient ; qu'il doit être dans l'état le plus déplorable, &c.

(172)

28 *Février* 1767.

Il paroît un *Essai sur l'origine & l'antiquité des langues*, où l'auteur discute sérieusement si Adam & Eve, dans le jardin d'Eden, avant leur chute, se parloient par signes, ou bien s'ils employoient un langage particulier... Il prétend qu'il est évident qu'ils se sont entretenus par signes.

1^{er} *Mars* 1767.

Il est des auteurs qui mettent tout à profit. M. Roger, Ex-Jésuite, ayant eu une dispute avec le Receveur de la Capitation, a jugé à propos de donner au Public cette contestation. Il en a fait une brochure, sous le titre de *Dialogue entre un Auteur & un Receveur de la Capitation*, par Madame D. L. R.

2 *Mars* 1767.

M. le Chevalier de Boufflers s'est égayé sur le compte de Molé, par les Couplets suivans.

Quel est ce gentil Animal,
Qui dans ces jours de Carnaval,
Tourne à Paris toutes les têtes,
Et pour qui l'on donne des fêtes?
Ce ne peut être que Molet,
Ou le Singe de Nicolet.

Vous eûtes, éternels badauds,
Vos Pantins & vos Ramponaux:
François, vous serez toujours dupe.
Quel autre joujou vous occupe?
Ce ne peut être que Molet,
Ou le Singe de Nicolet.

De sa nature cependant
 Cet animal est impudent.
 Mais dans ce siècle de licence
 La fortune suit l'insolence,
 Et court du logis de Molet
 Chez le Singe de Nicolet.

Il faut le voir sur les genoux
 De quelques belles aux yeux doux,
 Les charmer par sa gentillesse,
 Leur faire cent tours de souplesse.
 Ce ne peut être que Molet
 Ou le Singe de Nicolet.

L'Animal un peu libertin
 Tombe malade un beau matin,
 Voilà tout Paris dans la peine,
 On crut voir la mort de Turenne,
 Ce n'étoit pourtant que Molet
 Ou le Singe de Nicolet.

La digne & sublime Clairon
 De la fille d'Agamemnon
 A changé l'urne en tirelire,
 Et dans la pitié qu'elle inspire
 Va partout quêtant pour Molet,
 A la Cour, & chez Nicolet.

Généraux, Catins, Magistrats,
 Grands Ecrivains, pieux Prélats,
 Femmes de Cour bien affligées,
 Vont tous lui porter des dragées.
 Ce ne peut être que Molet
 Ou le Singe de Nicolet.

Si la mort étendoit son deuil
 Ou sur Voltaire, ou sur Choiseul,
 Paris feroit moins en allarmes
 Et répandroit bien moins de larmes,
 Que n'en feroit verser Molet
 Ou le Singe de Nicolet.

Peuple, ami des quolifichets,
 Qui porte toujours des hochets,
 Rends grâces à la Providence
 Qui pour amuser ton enfance
 Te conserve aujourd'hui Molet
 Et le Singe de Nicolet.

3 Mars 1767.

Dans l'assemblée de la Faculté de Théologie tenue avant-hier, le Syndic de la Faculté a rendu compte du *Roman politique & moral de Bélisaire* de M. de Marmontel. Après avoir parlé avec éloge des talens & du style, ainsi que de la réputation de l'auteur, il a relevé les écarts qu'il s'est permis contre la Foi Catholique dans le 15^e Chapitre de cet Ouvrage. Le Syndic a fait ensuite lecture de la Lettre écrite par M. de Marmontel à M. l'Archevêque, pour lui déclarer qu'il signera la profession de foi qui lui sera proposée, & qu'il donnera toutes les explications qu'on voudra exiger.

La Faculté qui a éprouvé par le passé que les explications données en pareil cas par M. de Montesquieu au sujet du livre de *l'Esprit des Loix* & par M. de Buffon sur *l'Histoire Naturel-*

le, &c.avoient été insuffisantes pour réparer le scandale donné, insiste sur la Censure de *Bélibaire*: en conséquence elle a nommé des Commissaires pour faire agréer à M. l'Archevêque le desir de la Faculté, & lui faire connoître la nécessité de la Censure, pour, sur la réponse de M. l'Archevêque, prendre une détermination.

4 Mars 1767.

M. de Voltaire, dans une Lettre au Chevalier de Pezay, du 5 Janvier 1767, rend compte des menées de M. J. J. Rousseau contre lui.

„ Vous savez que ma mauvaise santé m'avoit conduit à Geneve auprès de M. Tronchin, le Médecin, qui alors étoit ami de M. Rousseau. Je trouvai les environs de cette ville si agréables que j'achetai d'un Magistrat 78000 Livres une maison de campagne, à condition qu'on m'en rendroit 38000 Livres lorsque je la quitterois. M. Rousseau dès-lors conçut le dessein de soulever le Peuple de Geneve contre les Magistrats.”

„ Il écrivit d'abord à M. Tronchin qu'il ne remettroit jamais les pieds dans Geneve, tant que j'y serois...”

„ Vous connoissez le goût de Madame Denis, ma niece, pour les Spectacles: elle en donnoit dans le château de Tournay & dans celui de Ferney, qui sont sur la frontiere de France, & les Genevois y accouroient en foule. M. Rousseau se servit de ce prétexte pour exciter contre moi le parti qui est celui des Représentans, & quelques

Prédicans qu'on nomme Ministres.... Il ne s'en tint pas là : il fuscita plusieurs citoyens ennemis de la Magistrature, il les engagea à rendre le Conseil de Geneve odieux, & à lui faire des reproches de ce qu'il souffroit, malgré la loi, un catholique domicilié sur leur territoire...

„ M. Tronchin entendit lui-même un citoyen dire qu'il falloit absolument exécuter ce que M. Rousseau vouloit, & me faire sortir de ma maison des *Délices*, qui est aux portes de Geneve....”

„ Je prévis alors les troubles qui s'exciteroient bientôt dans la petite République de Geneve. Je réfiliai mon Bail à vie des *Délices*; je reçus 38000 Livres, & j'en perdis 40000 Livres, outre environ 30000 Livres que j'avois employées à bâtir dans cet enclos.

• • • • •
„ Je ne vous parlerai point des calomnies dont il m'a chargé auprès de Mgr. le Prince de Conti & de Madame la Duchesse de Luxembourg.... Vous pouvez d'ailleurs vous informer de quelle ingratitude il a payé les services de M. Grim, de M. Helvetius, de M. Diderot...

„ Le Ministère est aussi instruit de ses projets criminels, que les véritables gens de Lettres le sont de tous ses procédés; je vous supplie de remarquer que la suite continuelle des persécutions qu'il m'a suscitées pendant 4 années, ont été le prix de l'offre que je lui avois faite
de

de lui donner en pur don une maison de campagne, nommée *l'Hermitage*, que vous avez vu entre Tournay & Ferney....”

„ Que M. Dorat juge à présent s'il a eu raison de me confondre avec un homme tel que M. Rousseau, & de regarder comme une querelle de bouffons les offenses personnelles que M. Hume, M. d'Alembert & moi avons été obligés de repousser, &c.”

5 Mars 1767.

Les Comédiens Italiens ont donné aujourd'hui la premiere Représentation de *l'Aveugle de Palmyre*, avec des morceaux de musique par M. Rodolphe. La Piece est en vers & en deux actes. M. Desfontaines en est l'Auteur. Ce sujet est pris dans quelque Roman de féerie. Il est fort mal traité, sans goût, sans délicatesse: beaucoup de grossièretés & de très mauvaises plaisanteries ont révolté le Parterre &c. La Musique a eu quelque succès.

6 Mars 1767.

Vers sur Bélisaire.

Bélisaire proscrit, aveugle, infortuné,
Ferme dans le malheur, simple, sublime & sage,
Instruisant l'Empereur qui l'avoit condamné,
De la terre attendrie eut mérité l'hommage;
Oui, sans doute, chez des Payens,
Mais parmi nous, chez des Chrétiens,
Peindre Dieu bienfaisant, exalter sa clémence,
Pour nous unir à lui par les plus doux liens....

H. 5.

Jusqu'où peut conduire une telle morale ?
 Que ce Blasphémateur soit puni par le feu ;
 N'a-t-il pas dû savoir qu'il causeroit du scandale ,
 Quand , malgré la Sorbonne , il faisoit aimer Dieu.

7 Mars 1767.

Nouveau Dictionnaire historique portatif, ou Histoire abrégée de tous les hommes qui se sont fait un nom par des talens, des vertus, des forfaits, des erreurs, &c. depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours : ouvrage dans lequel on expose sans flatterie & sans amertume, ce que les Ecrivains les plus impartiaux ont pensé sur le génie, le caractère, & les mœurs des hommes célèbres dans tous les genres, &c. par une Société de gens de Lettres.

On ne pourroit qu'applaudir à ce projet, s'il étoit bien exécuté, mais il est fait avec la plus grande négligence. On attribue à un auteur les ouvrages d'un autre, on transpose les anecdotes, on les altere, on les controuve, en un mot, on donne pour morts des gens pleins de vie, & qui fournissent tous les jours des preuves de leur existence.

8 Mars 1767.

M. de Voltaire s'occupe actuellement de la famille des Sirvens. Ces infortunés, dans un cas à peu près semblable à celui des Calas, sont depuis quelques années sous sa protection. En attendant qu'il ait armé les Loix en leur faveur, il écrit à toutes les Puissances pour en obtenir des secours. Le Roi de Dannemarck lui ayant

envoyé pour eux 400 Ducats, notre Poëte y a répondu par ces beaux vers :

Pourquoi, généreux Prince, ame tendre & sublime,
 Pourquoi vas-tu chercher dans nos lointains climats
 Des cœurs infortunés que l'injustice opprime ?
 C'est qu'on n'en peut trouver au sein de tes Etats.
 Tes vertus ont franchi par ce bienfait auguste
 Les bornes des pays gouvernés par tes mains,
 Et partout où le ciel a placé des humains,
 Tu veux qu'on soit heureux, & tu veux qu'on soit
 juste.

Hélas ! assez de Rois que l'histoire a fait grands,
 Chez leurs tristes voisins ont porté les allarmes :
 Tes bienfaits vont plus loin, que n'ont été leurs
 armes.

Ceux qui font des heureux sont les vrais conqué-
 rans !

9 Mars 1767.

Les prières de quarante heures ayant commen-
 cé aujourd'hui pour Madame la Dauphine, les
 Spectacles ont été interrompus.

9 dudit.

M. le Comte de Lauraguais est depuis plusieurs
 jours de retour à Paris ; il a paru à la Cour, a
 vu le Roi & la famille Royale, ainsi que les
 Ministres.

11 Mars.

M. Araignon, Avocat, vient de faire imprimer une Comédie en cinq actes & en prose : c'est un Drame Romanesque, qui offre le tableau toujours attendrissant de l'innocence persécutée &

trionphante. Il a pour titre *le vrai Philosophe*. Cette Comédie est dédiée à M. M. les Maire, Echevins, &c. de St. Malo, comme un témoignage de la reconnoissance de l'auteur, gratifié par ces Magistrats d'un brevet de Citoyen Malouin, ainsi que d'une Médaille d'or, au sujet de sa Tragédie du *Siege de Beauvais*.

12 dudit.

On débite une Lettre de M. de Voltaire à l'Abbé d'Olivet sur la nouvelle Edition de sa Prosodie. Cette Lettre, datée du château de Ferney le 5 Janvier 1767, relève différentes élocutions vicieuses devenues à la mode. En général, M. de Voltaire y paroît peu content du style de nos auteurs modernes, & surtout du nouveau genre d'éloquence qu'on a introduit : il critique plusieurs mots usités dans ce qu'on appelle *la bonne compagnie*. Dites-moi si Racine a *persisté* Boileau, &c. Si l'un & l'autre ont *mystifié* la Fontaine, &c ? On y lit cette phrase remarquable, en parlant de M. de la Harpe : *un jeune homme d'un rare mérite, déjà célèbre par les Prix qu'il a remportés à notre Académie, & par une Tragédie qui a mérité son grand succès....* Il nous apprend enfin qu'il reçoit quelquefois des Lettres du *Philosophe de sans souci* (le Roi de Prusse,) qu'il a l'honneur d'être encore dans ses bonnes grâces, & que c'est une des consolations de sa vieillesse.

13. Mars 1767.

Les Spectacles ont repris hier.

13 dudit.

On débite une comédie en un acte & en prose, intitulée *le Galant Escroc*, de M. Collé, précédée des *Adieux de la Parade*, Prologue en vers libres. Cette Comédie fait partie du *Théâtre de Société*, & ne peut être jouée qu'en Société. C'est la peinture malheureusement trop vraie de mœurs qui ne pourroient être présentées sur un Théâtre public. La fable en est plaisante, & l'effet en doit être très heureux.

14 dudit.

L'interruption des Spectacles recommence aujourd'hui, à cause de la mort de Madame la Dauphine.

15 dudit.

Suivant la Délibération de la Faculté de Théologie, le Doyen, le Syndic & les huit Commissaires se sont rendus chez M. l'Archevêque, il y a quelques jours. Ce Prélat leur a déclaré que dans l'affaire de M. de Marmontel il ne cherchoit que le plus grand bien de la Religion, & qu'il s'en rapportoit entièrement au jugement de la Faculté.

En conséquence la Faculté a mis en délibération s'il convenoit, pour parvenir au plus grand bien, de faire une Censure en forme, ou de se contenter d'explications? Il a été décidé que

ce dernier étoit le parti le plus expédient, & qu'on pourroit joindre au XV^e. Chapitre une Explication très Théologique, qui corrigeroit ce qui se trouve de contraire à la Religion dans le Chapitre.

Les Commissaires doivent s'assembler pour concerter & faire le projet de cette explication Théologique, qui après qu'elle aura été acceptée par M. de Marmontel, sera présentée à l'assemblée de la Faculté du *primâ mensis*.

16 *dudît*.

Nous allons donner un échantillon du style de M. Tronchin, ce médecin si célèbre: c'est une Lettre qu'il a écrite de Versailles le 8 Février de cette année, à M. le Pasteur Pictet, à l'occasion *des troubles de la République de Geneve*. Il étoit alors auprès de Madame la Dauphine.

M.... J'ai besoin de cette presse de travail pour n'être pas sans cesse occupé des malheurs de ma patrie. A portée, comme je le suis, de connoître les intentions du Roi, instruit d'ailleurs du délire opiniâtre de mes insensés concitoyens, je vois avec la plus grande douleur les malheurs qu'ils se préparent. En faisant semblant de courir après la liberté, ces malheureux vont perdre leur patrie. Les extrêmes se touchent. Ils étoient trop heureux. La démarche qu'ils ont faite vis à vis M. le Résident, a paru ici un persiflage. J'ai reçu de M.

Vernet une Lettre qui lui ressemble fort. Aussi ne lui ai-je pas répondu : c'est se moquer que de parler de dévouement & de respect, quand on manque si solennellement au respect & au dévouement qu'on doit à un Monarque qui joue le rôle de pere, & qui n'a cessé de faire ressentir les effets de sa bienveillance & de sa protection. L'orgueil ira toujours devant l'écrasement, de quelque maniere qu'il se masque ; vous le voyez, mon cher Monsieur, sous bien des formes. Ils feront périr ma pauvre patrie, car quand l'orgueilleux délire du jour finiroit, à moins qu'il ne finisse incessamment, les playes qu'il a déjà portées à la prospérité & au commerce, laisseront après elles des cicatrices profondes. Que fera-ce si par un abandon du ciel ces playes subsistoient encore plusieurs mois ! Le commerce & la prospérité, semblables aux rivières qui changent de lit, n'y rentrent point : la fin du délire & la misere entraînent ordinairement le desespoir après elles. Les auteurs de tant de maux en seront les victimes. Le Roi n'en démordra pas, je le tiens de sa bouche. Tout ce que je prévois, brise jour & nuit mon ame. Je ne goûte pas un moment de repos, car j'aime avec passion ma patrie. Dites ceci à qui voudra l'entendre : au moins n'aurai-je rien à me reprocher. Souvenez-vous souvent, mon cher Monsieur, que je vous l'ai dit ; je vous ap-

pelleraï en témoignage. En attendant je ferai des vœux, & je gémirai en silence.

17 Mars 1767.

Mlle. Clairon se propose de se rendre aux invitations de S. M. Polonoise; elle doit partir incessamment; elle sera défrayée de tout par ce Monarque.

19 Mars 1767.

Un plaissant a répondu à M. Tronchin au nom de M. Pictet. On attribue même cette facétie à un grand poëte, si bien accoutumé à tourner tout en ridicule.

„ Mr. Nous étions occupés, mon fils & moi, à relire les discours que je fis à St. Pierre aux dernières Elections, & nous méditions sur le peu d'effet qu'ils ont produit, lorsque votre Lettre nous est parvenue. Comme le travail ne nous enivre gueres, mon fils ni moi, mon cher Monsieur, nous avons tout le loisir possible pour songer aux maux de l'Etat. Les bruits qui courent sur la suspension des Rentes nous les font sentir vivement, & le ton pitoyable de votre Lettre ajoute encore à notre affliction.

Nous avons surtout été touchés de ces phrases où vous dites que vous avez l'ame brisée jour & nuit, que l'orgueil va devant l'écrasement, que vous gémissiez en silence; & mon fils proteste n'avoir jamais rien lu de si beau dans les sermons de son grand-pere.

Nous avons aussi admiré la noble hardiesse avec laquelle vous traitez vos concitoyens d'*insensés*, de *malheureux*, & leur démarche de *Perfidage*. Mon fils approuve beaucoup la méthode d'insulter les gens, mais il avoue que depuis qu'il s'en est mal trouvé deux ou trois fois, il est résolu de ne la plus mettre en pratique, à moins qu'il n'ait, comme vous, le bonheur d'être à cent lieues des Représentans. Incontinent après avoir fait nos Commentaires nous avons convoqué, mon fils & moi, les Négatifs au cercle des trois Rois, & nous leur avons fait lecture de votre Lettre. Ils en ont été enchantés. Mais pour les Représentans, le même délire, dont la fin doit être la misère & puis le desespoir, comme vous le dites si bien, & le délire orgueilleux qui fera périr ma pauvre patrie; ce délire opiniâtre enfin, qui leur fait déserter mes sermons, leur a fait désapprouver votre Epître. Ce qui me désole, c'est qu'ils s'en moquent. L'un dit qu'elle n'est pas en François, qu'on ne dit pas *porter des playes*, mais faire des playes : l'autre dit que vous vous êtes beloué, lorsque vous avez dit que *le Roi jouoit le rôle de Pere*; que votre intention étoit sûrement d'exalter sa bonté, & que cette expression *le Roi n'en demordra pas*, est tout aussi défectueuse. Un autre dit que les grandes phrases dont est remplie votre Lettre, indiquent une extrême disette d'idées : un autre, qu'elles

ressembloient à des lambeaux de faux galons appliqués sur de la futaine; un autre, qu'elles sont pillées. Pour cela je ne puis plus y tenir, & je tape des pieds, en leur disant: „ Hem! n'y voyez-vous pas bien que l'auteur de cette Lettre est un homme que le travail rendoit ivre; & puis croyez-vous que M. Tronchin fût capable de piller les ouvrages d'autrui? „ Cela est bon pour une fois.” Au reste, mon cher Monsieur & mon bon ami, M. Perdriau de la Rochelle, la publiera à St. Gervais, après avoir publié les annonces & disposé nos auditeurs par un remède préparatoire soporifique & anodin, & un sermon de méditation. Mon fils & moi nous souffrons, nous vous aimons, & nous vous honorons.

20 Mars 1767.

Bélisaire continue à faire le sujet des conversations. Plusieurs poètes ont fait des vers pour & contre, suivant leurs affections envers l'auteur. Mais ce qu'on cite & qui ne doit point être oublié, c'est une conversation des Enfans de France à l'occasion de ce livre: comme ils en parloient ensemble, le Comte d'Artois dit qu'il trouvoit fort plaisant qu'un cuistre, un pédant de College, comme M. Marmontel, s'avisa de s'ériger en précepteur des Rois, & de leur donner des leçons; que si cela dépendoit de lui, il feroit fustiger l'auteur aux quatre

coins de Paris ; & moi , reprit le Dauphin , si j'étois Roi , je le ferois pendre.

22 Mars 1767.

Par des Lettres de Berlin on apprend que l'Académie Royale des Sciences & Belles Lettres de Berlin a tenu le 29 Janvier son assemblée publique avec toute la solennité possible ; elle a été honorée de la présence de S. A. R. Monseigneur le Prince de Prusse , & de S. A. S. Mgr. le Prince Frédéric de Brunswick. Les Ministres Etrangers & plusieurs personnes de distinction de la Cour y ont assisté. On y a vu avec plaisir une Dame Polonoise , d'un rang & d'un mérite distingué , Madame la Comtesse *Skorczewska*. M. le Professeur *Formey*, Secrétaire perpétuel , a fait l'ouverture de la séance par des *Considérations sur ce qu'on peut regarder aujourd'hui comme le but principal des Académies, & comme leur effet le plus avantageux*. Ensuite M. de *Catt* a lu un discours *de la vraie nature du beau en général*. Enfin M. *Bitaubé* a traité de *l'influence des Belles Lettres sur la Philosophie*. A la fin de la séance le Secrétaire perpétuel déclara que le Prix proposé par le Directoire Général au sujet de l'épargne du Bois , ne pouvant encore être adjugé , parce qu'on n'a reçu aucun Mémoire satisfaisant sur cette question , on continuoit d'inviter les Sçavans & les Experts à en faire l'objet de leurs recherches.

23. *dudit.*

Les Spectacles recommencent demain 24. Les Comédiens François doivent donner jeudi la premiere Représentation des *Scythes*. Cette tragédie portée par M. le Duc de Choiseul, à qui elle est dédiée, reçoit beaucoup de contradictions. Elle est déjà affichée & sous le nom de M. de Voltaire. Ce qui lui ôte toute ressource de la nier, & sembleroit devoir lui en garantir le succès. M. Freron, dans sa feuille No. 38, s'exprime ainsi sur cette tragédie :

„ Je viens d'apprendre que M. de Voltaire
 „ avoit envoyé aux Comédiens une tragédie nou-
 „ velle de sa façon, intitulée *les Scythes*, en leur
 „ marquant qu'il n'avoit mis que 12 jours à la
 „ faire. On m'a dit en même tems que les Co-
 „ médiens la lui avoient renvoyée, en le priant
 „ très humblement de mettre 12 mois à la cor-
 „ riger. ”

24. *Mars 1767.*

La *Partie de chasse de Henri IV*, que la délicatesse de nos Ministres n'a pas voulu admettre sur notre Théâtre, se joue non-seulement dans les Provinces, mais même dans les étrangers : on vient de jouer cette Piece à Bruxelles, où elle a eu beaucoup d'applaudissemens.

25. *Mars 1767.*

M. Rousseau continue à garder un silence profond. De tems en tems quelqu'un élève la voix en sa faveur. On voit dans le No. 35 du Sr. Freron

un article intitulé *Sentimens d'un Anglois impartial sur la querelle de Mrs. Hume & Rousseau*, extraits des Papiers Anglois du mois de Novembre 1766, (signé) *un Anglois du vieux tems hospitalier & orthodoxe*. Que ce jugement soit vrai ou controuvé par le journaliste, il est bien fait & écrit avec une candeur qui plaira. Il est en faveur de M. Rousseau, sans déguiser les torts qu'il peut avoir. M. Walpole, l'auteur de la plaisanterie du Roi de Prusse, y est surtout très maltraité.

M. Rousseau doit, au reste, goûter quelque consolation par le plaisir de voir son *Dévin du Village* traduit en anglois. En outre, un auteur, nommé M. Burney, vient d'adapter des paroles en sa langue à la Musique françoise. On a donné l'hiver cette piece au théâtre de *Drapery-lane*, avec un succès partagé : elle est soutenue par le parti anglois contre le parti écossais, qui avoit entrepris de la faire tomber, & qui a interrompu les premieres Représentations par le bruit le plus affreux.

26 Mars 1767.

Les Comédiens François ont donné aujourd'hui la premiere Représentation des *Scythes*. Cette piece ne répond pas au pinceau sublime qui nous offrit jadis, avec tant de succès, les tableaux contrastés des Mahométans & des Chrétiens, des Américains & des Espagnols, des Chinois & des Tartares. M. de Voltaire a voulu mettre ici en opposition l'âpreté des mœurs sévères des

Scythes avec le faste orgueilleux des anciens Persans. Le sujet est absolument manqué, & l'on ne peut que s'écrier :

J'ai vu l'Agésilas, hélas !

Il y a cependant en divers endroits des morceaux de la plus grande force, & l'on rencontre partout dans ce Drame *dissecta membra Poetae*.

27 dudit.

Abrégé de l'Histoire de Port Royal, par M. Racine, de l'Académie Française. Cette histoire, écrite, à ce qu'on croit, vers 1693, a été longtemps ignorée. Il en parut en 1700 une partie, dont il fallut se contenter, parce qu'on ne put alors en découvrir la suite. Mais l'abbé Racine en avoit une copie, d'après laquelle on a fait l'Edition dont il est question. L'histoire de Port Royal est conduite ici jusqu'à l'affaire du Formulaire. L'auteur ne vit pas la destruction de Port Royal des Champs... Boileau regardoit cet ouvrage comme le plus parfait morceau d'histoire que nous eussions dans notre langue. Ce n'est malheureusement pas le plus intéressant.

27 dudit.

Pieces de Poésie couronnées à l'Académie de l'Immaculée Conception, chez les R. P. Carmes de la ville de Rouen, en 1765. Ce petit Recueil est précédé d'une préface historique, contenant l'origine & les progrès de cette Académie. Ce morceau curieux doit être recherché des Littérateurs. On y voit que cette Académie n'étoit

originaiement qu'une Confrérie érigée vers la fin du onzieme Siecle, en l'honneur de l'Immaculée Conception de la Vierge, dans l'Eglise de St. Jean de Rouen. La fête de la Conception fut longtems appelée *la Fête aux Normands*, parce qu'ils furent les premiers qui la solemniserent. C'est vers l'an 1489 qu'un Lieutenant Général de Rouen (*Pierre Davé, Sieur de Chateau-Roux*) fit ériger la confrérie de l'Immaculée Conception en Académie, & proposa des Prix pour ceux qui composeroient les meilleures Poésies en l'honneur de la Ste. Vierge. Il y a de latines & de françoises, & l'on se doute ce que peut être un pareil Recueil.

28 Mars 1767.

Le Sr. Freron, toujours acharné sur M. de Voltaire & qui doit une partie de la célébrité de ses Feuilles à la guerre qu'il a livrée à ce grand homme, pour réveiller l'attention de son lecteur vient de lâcher, suivant son usage, une nouvelle satyre très propre à piquer la malignité du cœur humain, & à réjouir les ennemis du sien. Il se fait écrire une Lettre par un prétendu abbé M.... qui lui envoie la traduction d'une *Epiître Persane à Sadi*. Cette Epître, très bien faite, reproche à M. de Voltaire sous le nom de *Sadi* tous ses défauts & surtout son amour-propre, son envie, son inquiétude: il y est peint des couleurs les plus offensantes & malheureu-

sement les plus vraies. Cette Epître finit par une espece d'Epilogue en quatre vers :

Un Miroir à nos yeux distraits

Vient-il offrir notre grimace ?

Il ne faut pas briser la glace ,

Mais, s'il se peut, changer nos traits.

29 Mars 1767.

M. de Voltaire, à force de s'intriguer & de se remuer en faveur des Sirvens, commence à faire prendre couleur à cette affaire. On vient de publier sous son nom un Mémoire à consulter, & une Consultation, faits l'un & l'autre par main de Maître. Le même sentiment qui a dicté les Lettres pathétiques que l'on a lues & les divers écrits publiés au sujet des Calas à l'auteur du *Traité de la Tolérance*, lui a fait prendre la plume dans cette occasion, & on ne doute pas que le Mémoire à consulter ne soit de lui. La Consultation paroît être de M. Elie de Beaumont, connu au Barreau & célèbre surtout par des Mémoires en faveur des Calas. Elle est signée de cet Avocat, & souscrite de onze Jurisconsultes fameux.

29 dudit.

Nicole de Beauvais, ou l'Amour vaincu par la Reconnoissance. Ce Roman est d'une Madame Robert, qui a déjà donné : *Voyage de Milord Ceton dans les sept Planetes, ou le nouveau Mentor*, traduction vraie ou fausse. Nous ne faisons mention

tion de ces ouvrages qu'en faveur de l'auteur femelle. Madame Robert écrit quelquefois avec chaleur, mais d'un style en général foible & sans correction : elle a de l'imagination, mais peu de goût.

30 dudit.

Les passions ont tellement altéré tout ce qui s'est passé dans la querelle de M. Rousseau avec M. Hume, que les faits même dénués de certitude laissent le Lecteur dans le scepticisme. Dans des Notes sur la Lettre de M. de Voltaire on reproduit quelques fragmens de Lettres de M. Rousseau à M. du Theil, & l'on met à la tête de ces fragmens : *Extrait des Lettres du Sr. J. J. Rousseau employé dans la maison de M. le Comte de Montaigu, écrites en 1744 à M. du Theil, premier Commis des Affaires Etrangères. Ces Lettres ont été conservées par hasard chez M. du Theil.*

M. du Theil, officier aux Gardes, a fait insérer en conséquence dans la feuille du No. 38 du Sr. Freron une protestation contre cette assertion : il y déclare qu'il a toujours ignoré l'existence de cette Lettre, & paroît même la révoquer en doute.

D'autre part, on appelle M. Rousseau employé dans la maison du comte de Montaigu, & l'on n'ignore pas qu'il étoit Secrétaire de cet Ambassadeur de France à Venise.

Tome III.

I

31 *dudit.*
 Tandis que la Faculté de Théologie est occupée à dresser la rétractation que doit signer M. de Marmontel, & que celui-ci attend avec une foi humble tout ce qu'on proposera à sa docilité, M. de Voltaire s'égaye & vient de répandre *Anecdotes sur Bélisaire*, espece de Pamphlet où il verse le ridicule à grands flots sur qui il appartient. Il y prodigue une foule de citations des Peres de l'Eglise, des Docteurs, des Casuistes, qui appuient les assertions avancées dans le Chapitre XV du *Bélisaire* tant critiqué, & qui a jetté un si grand scandale dans l'Eglise.

1^{er} Avril 1767.

Un Anonyme ayant écrit à Mlle. Arnoux d'assez mauvais vers sur la querelle entre Mrs. de Villette & de Lauraguais, où l'on reprochoit entr'autres au premier le péché anti-physique, il y a répondu par l'Epitre suivante.

Monfieur l'anonyme badin ,
 On ne peut avec plus d'hardiesse ,
 De gaité, de délicatesse,
 Dire du mal de son prochain.
 Votre Muse aimable & légère
 M'égratigne si doucement
 Qu'il faudroit être fol vraiment
 Pour aller se mettre en colère.
 Recevez-en mon compliment.
 Mais pourquoi votre esprit caustique
 Sur moi s'égayant sans façon

M'accuse-t-il d'être hérétique
 Au vrai culte de Cupidon ?
 Avez-vous consulté Sophie,
 Vous qui m'imputez ce péché,
 Vous sauriez que de l'hérésie,
 Je suis un peu moins entiché.
 Charmé de cet air de tendresse
 Qui des amours flatte l'espoir,
 J'ai souhaité voir la Princesse
 Passer du théâtre au boudoir.
 Sur les tréteaux Reine imposante
 Elle est ce qu'elle représente ;
 Mais on revient au naturel :
 Chez elle libre, impertinente,
 La Princesse est femme galante,
 Gentil ornement de bordel.
 Oui, oui, la Reine Marguerite
 L'eut aimée autant que ses yeux,
 Elle en eut fait sa favorite ;
 On doit ses contes amoureux
 A son penchant pour la faillie ;
 Elle aimoit les propos joyeux :
 Les plus gros lui plaisoient le mieux,
 Elle pensoit comme Sophie.
 Mais avec l'ardeur de Venus,
 Elle a l'embonpoint de l'Envie.
 Je cherche un sein, des globes nus,
 Une cuisse bien arrondie,
 Quelques attraits... Soins superflus !
 Avec une telle momie
 Si j'ai pourtant sacrifié
 Au Dieu qui de Paphos est maître,

Me voilà bien justifié

Ou je ne pourrai jamais l'être.

2 Avril 1767.

Il se répand depuis quelque tems un Poëme Manuscrit, attribué à M. Bernard, qui a pour titre *Pauline & Théodore*. Il est en quatre chants & en vers de dix syllabes: c'est l'histoire de *Léandre & Hero* retournée. Quoiqu'on ne puisse ajouter aucune foi à un Manuscrit furtivement enlevé, on y retrouve en beaucoup d'endroits le pinceau délicat & gracieux de l'auteur. Il regne dans la fable l'amour incestueux d'un frere & une jalousie atroce, qui la défigurent & répandent de l'horreur sur ce tableau de volupté. Ce crayon noir ne peut s'allier avec les graces d'une miniature.

3 Avril 1767.

M. de Laverdy, Contrôleur Général & membre de l'Académie des Belles Lettres, a écrit à M. le Beau, Secrétaire de cette Académie, que l'intention de S. M. étoit aussi qu'on levât le Dixieme sur les Prix Académiques. Cet impôt doit avoir lieu l'année prochaine: sans doute qu'il en aura fait autant à l'égard des autres Académies.

4 Avril.

Nous avons parlé d'une Medaille de la valeur de 200 Livres, envoyée à l'Académie Française au mois de Décembre dernier, pour celui qui,

au jugement de l'Académie, auroit composé le meilleur discours sur l'utilité de l'établissement des Ecoles gratuites de Dessin en faveur des métiers. L'Académie a adjugé ce Prix au Sr. Descamps, Peintre du Roi, &c.

5. dudit.

La tragédie des *Scythes* de M. de Voltaire, imprimée depuis longtems, commence à se distribuer. On y remarque une Epître dédicatoire aux Satrapes *Glochivis & Natrisp* (Choiseul & Praslin) du ton le plus bas & plein de l'adulation la plus outrée.

Cette adulation sent l'homme qui a envie de revenir à Paris & qui fléchit le genou devant le tout-puissant pour obtenir cette grace.

Le Postscriptum est amusant, par une sortie que fait l'auteur contre Duchesne, sur l'impression de plusieurs de ses tragédies, qu'il prétend horriblement défigurées; c'est une parade à l'ordinaire, mais plaisante.

6 dudit.

Du Banbeur, par M. Desferres de la Tour, avec cette Epigraphe: *vox clamantis in deserto*. Cet ouvrage n'a rien de neuf, quoiqu'il fasse un certain bruit; rien de hardi: on y trouve à la suite un petit ouvrage sur l'éducation des anciens, où l'on remarque aussi des vues intéressantes sur la méthode des modernes.

6 Avril 1767.

On annonce un Poème manuscrit de M. de

Voltaire, intitulé *la Guerre de Gênes* : il est en quatre chants & en vers de dix syllabes. On prétend qu'on y retrouve la même plume qui a fait la *Pucelle*. C'est plus à désirer qu'à espérer.

8 dudit.

Le Roi de Pologne a écrit à Madame Geofrin d'avertir Mlle. Clairon qu'il ne pouvoit la recevoir actuellement, que les circonstances le mettoient dans le cas d'user de la plus grande économie & de ne s'occuper que de l'administration du Royaume. Tous les Spectacles vont vaquer dans ce pays-là.

9 Avril.

M. l'Abbé Perau, continuateur des *Vies des hommes illustres de la France*, commencées par feu M. Dauvigny, est mort le 3 Mars âgé de 67 ans. Il étoit devenu aveugle, & c'est M. Turpin qu'il avoit choisi pour mettre la dernière main à cet ouvrage. Celui-ci vient de faire paroître les Tomes 24 & 25.

10 Avril 1767.

L'auteur des *Ephémérides du Citoyen*, dont nous avons déjà parlé, ne trouvant pas ce titre assez piquant pour le Lecteur, a cru le rendre sans doute plus intéressant en appelant son Journal *Bibliothèque raisonnée des Sciences Morales & Politiques* : il s'ouvre une carrière immense, que nous doutons qu'il puisse remplir ; nous lui souhaitons plus de succès sous cette nouvelle métamorphose.

10 Avril 1767.

On cite la Réponse de M. Bret, le Censeur du livre de *Bélisaire*, lorsque M. le Lieutenant de Police lui annonça qu'il étoit rayé du tableau. Ce Magistrat lui donnoit cette nouvelle avec toute la mansuétude dont il est capable, les larmes aux yeux : il paroissoit la lui apprendre à regret. *Eh bien! Monsieur*, lui dit Bret, *ne m'en plaignez pas tant; c'est un malheur, mais ce n'est pas un deshonneur; & Bret s'en alla, faisant une pirouette.*

11 dudit.

M. Barthe a fait paroître, il y a quelque tems, une *Héroïde de l'Abbé de Rancé à un de ses amis*. Elle est supposée écrite pendant le séjour de cet abbé à la Trappe & roule sur sa conversion & sur son repentir. Il y invite son ami à venir jouir des mêmes douceurs que lui. Dans cet ouvrage, on trouve partout le Poète : c'est un amas de descriptions, & rien de cet onctueux qui doit aller au cœur. Tout y est de mauvais goût, jusqu'aux gravures : dans une entr'autres, on y voit l'Amour entre une tête de mort & un Crucifix.

M. de la Harpe a écrit à Geneve sous les yeux de M. de Voltaire la *Réponse d'un Solitaire à M. l'Abbé de Rancé*. Cette Epître est dans le goût des *Soupirs du Cloître* de M. Guymond, mais infiniment mieux écrite, plus forte de choses hardies & philosophiques. C'est un Religieux

qui réclame contre ses vœux, qui en fait voir l'injustice, l'absurdité, l'impiété même. Tout cela est fait de main de Maître, & bien des gens sont tentés de croire que M. de Voltaire y a mis sa touche.

12 *Avril* 1767.

On exalte, on se transmet de bouche en bouche un mot sublime du Sr. le Kain : c'est sur la fin de l'année dramatique & dans les foyers qu'il a été dit. On félicitoit cet auteur sur le repos dont il alloit jouir, sur la gloire & l'argent qu'il avoit gagné : „ Quant à la gloire, ré-
 „ pondit modestement cet acteur, je ne me flat-
 „ te pas d'en avoir acquis beaucoup. Cette for-
 „ te de récompense nous est contestée par bien
 „ des gens, & vous-même me la contesteriez,
 „ peut-être, si je voulois l'usurper. Quant à l'ar-
 „ gent, je n'ai pas lieu d'être aussi content qu'on
 „ le croiroit : nos Parts n'approchent pas de cel-
 „ les des *Italiens*, & en nous faisant justice,
 „ nous aurions droit de nous apprécier un peu
 „ plus. Une part aux *Italiens* rend 20 à 25000
 „ Livres, & la mienne se monte au plus à dix
 „ ou douze mille.” „ Comment, morbleu ! ” (s'écria
 un Chevalier de St. Louis, qui écoutoit le pro-
 pos ;), „ comment, morbleu ! un vil bistrion n'est pas
 „ content de 12000 Livres de rentes, & moi qui
 „ suis au service du Roi, qui dors sur un canon,
 „ & prodigue mon sang pour la patrie, je suis trop
 „ heureux d'obtenir 1000 Livres de Pension. —

• Ebl

„ *Eh! comptez-vous pour rien, Monsieur, la liberté de me parler ainsi ?* ” reprend le bouillant Orosmane.

13 *Avril.*

Il se répand assez généralement deux chants du Poëme de M. de Voltaire sur la *Guerre de Geneve*. Le premier répand le ridicule à grands flots sur Geneve & ses habitans; il est assez gai, mais d'une gaîté grivoise, qui sent l'homme sortant de la taverne: il n'y a point de ces morceaux délicats, tels qu'on trouve dans la *Pucelle*.

Le 2^e. est une Satyre horrible contre J. J. Rousseau: il y est peint sous les couleurs les plus odieuses & les plus infames; il est fait pour intéresser en faveur de ce malheureux ses propres ennemis, & l'humanité seule réclame contre cet abominable ouvrage.

14 *Avril 1767.*

On vient d'imprimer à Avignon la *Passion de notre Seigneur Jésus-Christ*, mise en vers & en Dialogues. Nous n'avons rien à ajouter à ce titre, digne de la barbarie des siècles les plus absurdes & du plus mauvais goût.

15 *dudis.*

Discours sur l'administration de la Justice Criminelle, prononcé par M. S., Avocat Général du Roi au Parlement de Grenob.^e Cet excellent ouvrage, plein d'une philosophie douce & humaine, doit faire le Pendant du *Traité des Délits & des Peins*. Il a d'autant plus de poids qu'il est dans

la bouche d'un Magistrat qui réclame en faveur d'une infinité d'abus & qu'il voudroit voir réformer. Il est bien écrit en général, quelquefois d'un style très métaphysique; il est plein d'onction, & tout cœur sensible ne pourra s'empêcher d'être serré à la lecture de ce traité précieux.

16 *auditi.*

Les nouveaux Directeurs de l'Opéra qui doivent ouvrir leur administration à la rentrée de Pâque prochaine, commencent par prévenir le Public en cherchant à exciter l'émulation parmi les Musiciens & les Poètes lyriques. Ils annoncent une augmentation de récompense en faveur des auteurs qui travailleront pour leur Théâtre.

17 *Avril 1767.*

M. de Saintfoix, historiographe des Ordres du Roi, vient de publier *l'Histoire de l'Ordre du Saint Esprit*. On y trouve une anecdote bien extraordinaire, soutenue d'assertions encore plus extraordinaires. Cet auteur y prétend, à l'article du Duc d'Epéron, que ce Seigneur donna le second coup de couteau à Henri IV, lorsque Ravallac eut porté le premier, & il ajoute:
 „ ce fait est rapporté dans un Manuscrit de M.
 „ le Duc d'Aumale. Il est d'autant plus digne
 „ de créance, que M. le Duc d'Aumale vivant
 „ parmi les Espagnols étoit à portée de savoir
 „ la vérité des choses, & que d'ailleurs ayant

„ eu une maladie de langueur très longue, dans
 „ laquelle il avoit communiqué deux fois, il n'est
 „ pas vraisemblable qu'il eut laissé subsister une
 „ pareille calomnie s'il n'eut été sûr de ce qu'il
 „ avançoit. ”

18 *dudit.*

On se communique l'extrait d'une Lettre d'un
 Gentilhomme Flamand qui voyage, précieuse par
 l'anecdote qu'elle contient, relative à ce qui a
 été dit sur la proposition faite par les Corfès à
 J. J. Rousseau de leur donner des loix. Voici
 comme l'auteur s'exprime sur cette République,
 &c. ou plutôt sur leur chef.

„ M. Paoli est âgé de 42 ans, d'une figure
 „ mâle & belle, ayant le port très noble, &
 „ l'air de ce qu'il est, du chef d'un Peuple li-
 „ bre. Son érudition seroit surprenante, même
 „ dans un homme de Lettres de profession: il
 „ est versé dans la Littérature Angloise & Fran-
 „ coise, mais Tacite & Plutarque sont ses auteurs
 „ favoris. Il est d'une éloquence admirable; je
 „ n'ai vu personne mettre autant de graces &
 „ de force dans ses discours. Il joint à tant de
 „ talens une philosophie éclairée & exempte
 „ de toute espece de préjugé. Il a fait un bien
 „ étonnant à son pays; il a établi une police
 „ exacte, il a affermi la Constitution, qui ressem-
 „ ble beaucoup à celle d'Angleterre & qui me
 „ paroît excellente; il a établi à Corte une Im-
 „ primerie & une Université, dans laquelle il

„ a sçu attirer des gens de mérite. Les Gazet-
 „ tes ont parlé des démarches qu'il a faites pour
 „ engager M. J. J. Rousseau à se retirer dans
 „ son ile. J'ai vu toute sa correspondance à ce
 „ sujet avec cet Ecrivain, elle fait également
 „ honneur à l'un & à l'autre.

19 *Avril* 1767.

On assure que M. de Voltaire a un Commen-
 taire tout prêt sur les tragédies de Racine, il at-
 tend pour le faire paroître que M. Luneau de
 Boisgermain ait mis au jour celui qu'il promet
 depuis longtems.

19 *dudit*.

M. le Blanc, auteur de *Manco Capac*, vient
 d'épouser, il y a quelque tems, une Demoisel-
 le Gouilli. Cette fille, célèbre par la mort d'un
 officier qui s'est brûlé la cervelle de desespoir
 de ne pouvoir se marier avec elle, étoit maî-
 tresse de M. Clairaut & avoit vécu avec lui jus-
 ques à sa mort.

20 *dudit*.

M. Dreux de Radier ayant fait imprimer un
 ouvrage intitulé *Recréations historiques, critiques,*
morales & d'Erudition, avec *l'histoire des fous*
en titre d'office, y a maltraité Mrs. le Président
 Hainault & l'Abbé d'Olivet. Freron est parti
 de-là sous prétexte de venger ces deux illustres,
 est tombé sur le corps de l'auteur, & l'a traité
 avec un mépris, une dureté révoltante. Les a-
 mis de Voltaire & les ennemis du journaliste

en très grand nombre, ont aussi pris l'occasion de l'injure faite à M. du Radier pour obtenir la suspension de ses feuilles. Mais ce pauvre diable n'ayant pas assez de consistance, Freron vient de répondre, & dans sa fureur tombe d'estoc & de taille sur le Sr. Thomas.

22 dudit.

Il paroît une Lettre de M. *** à M. de Calonne, Maître des Requêtes, au sujet de son Mémoire présenté au Roi, contre celui de M. de la Chalotais, Procureur général au Parlement de Bretagne. L'auteur prétend relever des contrariétés qu'il croit appercevoir dans la justification de M. de Calonne, qu'il crayonne avec des couleurs peu flatteuses.

22 dudit.

Tandis que la Sorbonne s'occupe de l'examen de *Bélisaire*, des auteurs anonymes essayent d'en prévenir la censure par des critiques amères, & cherchent à discréditer l'ouvrage par des analyses qui ne sont pas dénuées de toute vérité. Une de ces critiques est attribuée à l'auteur qui a fait celle du discours de M. Thomas: elle est très forte & très judicieuse; elle pulvérise le Politique: l'ouvrage a pour titre *Examen du Bélisaire de M. de Marmontel*, avec cette Epigraphe: *Scribendi recte sapere est & principium & fons.*

23 Avril 1767.

Vers de M. le Comte de Maugiron, Lieutenant Général, une heure avant sa mort.

Tout meurt, je m'en aperçois bien ;
 Tronchin tant fêté dans le monde !
 Ne sauroit prolonger mes jours d'une seconde ,
 Ni Dumont (*) en retrancher rien.
 Voici donc mon heure dernière !
 Venez Bergeres & Bergers ,
 Venez me fermer la paupière :
 Qu'au murmure de vos baisers
 Tout doucement mon ame soit éteinte.
 Finir ainsi dans les bras de l'Amour ,
 C'est du trepas ne point sentir l'atteinte ;
 C'est s'endormir sur la fin d'un beau jour !

M. de Maugiron logeoit chez M. l'Evêque de Valence ; le Clergé se pressoit de lui apporter les secours spirituels , lorsqu'il se retourna , & dit à son Médecin : *je les attraperai bien , ils croient me tenir & je m'en vais.* Il mourut à ce mot.

25 Avril 1767.

Le bruit s'étoit répandu généralement que Mlle. Clairon devoit rentrer , parce que beaucoup de gens l'ont sollicitée , & qu'elle continue à s'exercer chez Madame la Duchesse de Villeroi , où elle a joué presque toute cette semaine. Mais cette actrice paroît décidée à garder le parti qu'elle a pris ; elle convient qu'elle a fait une sottise de quitter , mais qu'elle en feroit une plus grande de reprendre.

(*) Son médecin ordinaire.

25 dudit.

La traduction de Tacite par M. de la Bletterie doit paroître dans peu. Elle s'imprime au Louvre aux dépens du Roi, & S. M. a donné ordre qu'on en remît tous les exemplaires à l'auteur, pour être vendus à son profit.

26 Avril 1767.

Les Comédiens Italiens font à la veille de perdre leur Arlequin, dangereusement malade.

27 dudit.

On écrit de Berlin du 27 Mars, qu'il s'y est formé une Société particulière, qui propose une Medaille de cent écus d'Empire à quiconque composera la meilleure instruction pour inspirer aux enfans les principes de la religion. Les conditions que la Société exige dans l'ouvrage, sont particulièrement de n'y rien supposer comme déjà connu, & de n'y établir aucun principe sans le prouver, de mettre les instructions à la portée d'une conception ordinaire, & d'écarter toutes les questions superflues ou étrangères au sujet.

27 dudit.

On écrit de Rome du 4 Mars, qu'on y a enlevé par ordre exprès du Pape dans le couvent des Cordeliers tous les exemplaires de *l'Histoire Ecclesiastique de la Ligurie*, ouvrage de M. Paganette de Genes, qui venoit d'être imprimé dans cette Capitale, avec l'approbation des Maîtres mêmes du Palais. On a trouvé dans cet

ouvrage plusieurs passages hardis & injurieux à la Cour de Rome, que l'on suppose y avoir été ajoutés par l'auteur après l'approbation obtenue.

28 dudit.

Aujourd'hui l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres a tenu son assemblée publique. Le prix réservé double sur la Question: *par quelles causes & par quels degrés les Loix de Lycurgue se sont altérées chez les Lacédémoniens jusqu'à ce qu'elles aient été anéanties?* a été donné à M. Mathon de la Cour. L'Académie a déclaré qu'un particulier inconnu lui avoit fait remettre une Medaille d'or pour le discours jugé le meilleur après celui couronné. Cette Medaille a été donnée à M. l'Abbé de Gourci.

M. le Beau a prononcé les deux Eloges de M. Hardion & de M. Tercier. Il y avoit dans ce dernier un article difficile sur la disgrâce éprouvée par l'auteur à l'occasion de l'approbation donnée à l'ouvrage de *l'Esprit*. Le Panégyriste s'en est adroitement tiré.

Le premier Mémoire lu est celui de M. de Brequigny, envoyé à Londres pour y faire des recherches d'anciens titres appartenant à la France: il rouloit sur notre Histoire.

On a lu un Mémoire sur l'Or Coronnaire, espèce d'impôt chez les Romains, par M. Bouchaud.

La séance a été terminée par la lecture d'un

Mémoire de M. Gaultier de Sibert, sur la question : *s'il y a eu un ordre de Citoyens qu'on puisse appeller le Tiers Etat, sous les deux premieres Races de nos Rois ?*

L'Académie a ensuite annoncé le prix proposé pour la St. Martin 1768 : il s'agit d'examiner *quels furent les noms & les attributs divers de Jupiter chez les différens Peuples de la Grece & de l'Italie ? Quelles peuvent être l'origine & les raisons de ces attributs ?*

L'Académie a déclaré que l'objet de cette fondation de M. de Caylus, faite en 1754, est de procurer aux artistes des éclaircissémens sur le costume des anciens.

29 Avril 1767.

L'Académie des Sciences a fait aujourd'hui sa rentrée publique.

M. de Fouchy, Secrétaire perpétuel, a annoncé que parmi les pièces envoyées pour concourir au Prix proposé *sur la meilleure méthode de trouver l'heure en mer*, l'Académie a distingué une dissertation à laquelle l'auteur avoit joint une horloge marine, qui paroît propre à remplir ses vues, mais comme il est à propos qu'elle soit essayée sur mer avant de prononcer, l'Académie a remis ce Prix, &c.

M. de Fouchy a lu ensuite la notice des Arts publiés par l'Académie, pendant le cours de l'année : ils sont au nombre de six. L'art de frier les Etoffes, & l'art de faire les Tapis de Tur-

qule par M. Duhamel ; ceux de la fabrication des cuirs de Hongrie & du Maroquin , par M. de la Lande ; l'art du Chauffournier , par M. Fourcroi , Ingenieur à Calais ; & la premiere partie de celui de la facture d'Orgues , par Don *Bedos* , Religieux Benedictin de la Congrégation de St. Maur.

M. de Chabert a rendu compte de la Suite des observations qu'il a faites sur les Côtes de la Mediterranée, en Italie & en Afrique, pour déterminer par les methodes astronomiques la position des lieux les plus importans à connoître dans ces Parages. Cette lecture a été suivie de celle du discours préliminaire que M. l'Abbé Chappe se propose de mettre à la tête de la Relation de son voyage en Siberie, qui est actuellement sous presse.

M. Cadet lut ensuite de nouvelles Experiences Chymiques sur la bile de l'homme & des animaux.

Le 30 Avril 1767.

On écrit de Stockolm du 13 Mars, qu'on y a publié un Edit du Roi *concernant la liberté de la Presse* : il est daté du 2 Décembre 1766 ; il porte qu'il sera permis à tout particulier d'écrire & de raisonner sur toutes sortes de matieres, sur toutes les Loix du Royaume, & sur leur utilité ou leur mauvaise influence ; sur toutes les Alliances du Royaume, anciennes ou nouvelles, avec les Puissances Etrangères ; sur leurs bons ou mauvais effets ; sur les proposi-

tions à faire pour en conclure de nouvelles, & sur la publicité de ces Alliances, à l'exception de leurs articles secrets.

Du 30 Avril 1767.

Bien de gens réclament contre l'Histoire de Port Royal, qu'on attribue au fameux Racine: on assure qu'elle n'est point de lui.

30 Avril 1767.

Deux nouvelles productions de M. de Voltaire continuent à entretenir le public sur son compte. L'une a pour titre *les Honnêtetés Littéraires*, & l'autre *Zapata*: la première roule sur les querelles des auteurs & sur la façon décente & polie dont ils traitent leurs différends. L'autre est un résultat de différentes questions théologiques que notre Philosophe refout, & Dieu sait quelle est la Théologie de M. de Voltaire!

Premier Mai 1767.

M. Wilkes, cet Anglois renommé par les persécutions qu'il a essuyées à Londres, y étoit retourné cet hyver dans l'espoir de rentrer en grace, mais les espérances dont on l'avoit léurré, s'étant trouvées destituées de fondement, il est revenu à Paris, où il distribue depuis quelque tems une *Lettre au Duc de Grafton*: elle est en Anglois, noble, modérée & ferme, elle contient un détail curieux de sa disgrâce, dont il prétend que les gazettes n'ont rendu qu'un compte infidèle.

2 Mai 1767.
 Carlin, l'arlequin de la Comedie Italienne, se trouve encore très malade & hors d'état de pouvoir jouer peut-être jamais ; on en a fait venir un d'Italie, qui doit le remplacer incessamment.

2 dudit.
 Quoi qu'on ait ici le 1^e & le 4^e Chant de la guerre de Geneve, ceux qui en sont possesseurs, ne veulent pas en laisser prendre des copies, dit-on, par égard pour l'auteur : quelqu'orduriers & quelques méchans que soient ceux que l'on connoit, on prétend que ceux-ci encherissent encore.

3 dudit.
 M. de Voltaire a écrit une Lettre à M. Elie de Beaumont, Avocat au Parlement de Paris, en date du 20 Mars 1767 : elle loue ce Jurisconsulte d'avoir pris genereusement en main la cause de la famille des *Sirven*. Elle est écrite avec cette onction, ce pathétique, qui coulent si naturellement de la plume de ce grand Ecrivain, lorsqu'il prêche l'humanité & défend les droits de l'innocence opprimée.

4 Mai.
Guillaume Tell : c'est une Lettre de M. le Baron de *Zurlauben*, avantageusement connu dans la République des Lettres par son Histoire militaire des Suisses. Cette Lettre a été écrite au sujet de la tragedie de M. le Miere, sur le célèbre fondateur de la liberté des Suisses. M. le

Baron de Zurlauben fait l'histoire de cet événement, & entre dans un détail où il n'étoit guere possible que le poëte entrât, quoiqu'il ne se soit point écarté dans sa tragedie de la vérité historique. On trouve dans cette Lettre des autorités qui constatent l'événement de Tëll, qu'un Ecrivain avoit voulu faire révoquer en doute; elle contient tout ce qui s'est passé avant & après la Conjuratïon.

5 Mai 1767.

Comme on dispuoit à un Souper sur le nombre des Chants du poëme de la Guerre de Geneve, M. Cajot, auteur déjà connu par quelques ouvrages, soutint qu'il en existoit sept: on lui contesta beaucoup le fait, il soutint qu'il le prouveroit & qu'il avoit le 7^e. Chant en sa possession. La Dame du logis le defit: il accepta le Cartel & promit qu'il le lui enverroit le lendemain. De retour chez lui, il fabriqua ce chant durant toute la nuit & tint parole. Le lendemain matin il l'envoye à la Dame; quoi qu'on y voie une maniere differente, on y trouve des choses plaisantes.

6 dudit.

M. Chauveau vient de faire imprimer une Comedie en cinq actes & en vers, intitulée *l'Homme de Cour*: il se plaint amèrement dans la Préface des difficultés à faire parvenir une Piece aux Comédiens & à obtenir leur jugement.

7 dudit.
 M. de Voltaire persiste, ce semble, à vouloir ensevelir la Religion avec lui, ou avant lui : il vient de faire paroître le *Recueil Nécessaire*, espèce d'Arsenal infernal où, non content de déposer toutes les armes qu'a fabriquées son impiété, il ramasse encore celles des plus cruels ennemis de tout dogme & de toute morale. Il contient :

1°. Une analyse de la Religion Chretienne, par M. Dumarfais, Logicien aussi redoutable par ses raisonnemens éloquens. & sa dialectique vigoureuse.

2°. La Confession du Vicaire Savoyard, de M. Rousseau.

3°. Le Dialogue d'un honnête homme & d'un Caloyer : dont on a déjà parlé.

4°. Le Sermon des Cinquante : aussi connu.

5°. Examen important : attribué à Milord Bolingbroke, mais en effet de M. de Voltaire : c'est un développement du Sermon des Cinquante, où avec autant d'éloquence & d'érudition l'auteur a joint plus de raisonnement.

6°. Lettre de Milord Bolingbroke : qui est peu de chose.

7°. Dialogue entre le raisonneur & l'adorateur ; ouvrage trop frivole pour le sujet, trop grave pour le titre.

8°. Dialogue d'Epictete & de son fils.

18 Mai 1767.

Les amateurs du théâtre Italien trouvent que

l'Arlequin débutant a trop conservé du jeu de sa patrie : il est balourd, niais & sot, & nous exigeons ici beaucoup de finesse dans le jeu, de souplesse dans le geste, de légèreté dans les attitudes, de gentillesse dans toute l'action, de faillies naïves dans le dialogue, de talens mêmes accessoires pour amuser; il est pourtant des gens auxquels il a plu; d'ailleurs on espère qu'il se formera.

9 dudit.

On écrit de Rome qu'on vient d'y défendre par un Edit de la Congrégation du St. Office la vente & la lecture d'un livre écrit en françois, qui a pour titre *de l'Autorité du Clergé & du Pouvoir du Magistrat Politique sur l'exercice des fonctions Ecclesiastiques.*

10 Mai 1767.

Les Homelies, prononcées à Londres en 1765. Cet ouvrage est encore sorti de la plume féconde de M. de Voltaire : il y a 4. homelies; la 1^{ere}. roule sur le Théisme, qu'il combat mal; la 2. sur la superstition, qui n'est autre chose que les raisonnemens & les détails pathétiques, vus déjà dans son Traité de la tolérance; les 3^e. & 4^e. roulent sur l'ancien & le nouveau Testament, qu'il examine, qu'il discute, & où il rappelle tout ce qu'on a déjà lu dans son Sermon des Cinquante, dans son Dictionnaire Philosophique & ailleurs, &c.

11 dudit.

Il paroît deux Volumes des Mémoires de Madame la Marquise de Pompadour, écrits par elle-même: ils contiennent des Portraits de la Cour assez bien faits, des détails curieux de Politique, peu de galanterie & de l'intérieur du commerce entre les deux amans: du reste le style est lâche & négligé, soit qu'il soit en effet de l'héroïne, soit qu'on ait voulu lui donner plus de vraisemblance par cette affectation. Ces Mémoires ne vont que jusqu'au commencement de la dernière guerre.

12 dudit.

Extrait de la Lettre du Roi de Pologne à Madame Geoffrin, en date du 20 Mars 1767, au sujet de Mlle. Clairon.

„ On me dit que les partisans même du Spec-
 „ tacle me plaignent de dépenser tant d'argent
 „ pour ces plaisirs dans des tems malheureux; il
 „ est certain qu'avec le retranchement de ces
 „ frais je n'aurai pas plus de quoi soudoyer une
 „ Armée, que le renvoi même de mes Comé-
 „ diens sera dispendieux: il est aussi sûr que je
 „ me prive d'un plaisir que j'aime & surtout de
 „ celui de voir Mlle. Clairon. Mais qu'importe?
 „ Nous devons nous sacrifier à la voix publique,
 „ quand il est nécessaire de prouver que nous
 „ sentons & partageons les calamités de la pa-
 „ trie. Chaque individu doit s'immoler pour
 „ les

„ les autres & je donne volontiers l'exemple ,
 „ &c.”

16 *dudis*,

Le *Zapata* est un Bachelier de Valladolid que M. de Voltaire suppose proposer à la Junte des Docteurs de Salamanque un nombre de questions qui l'embarrassent dans l'ancien & le nouveau Testament. Ce sont toutes les contradictions, toutes les absurdités, toutes les horreurs & même toutes les impiétés qu'il a déjà relevées dans son *Dictionnaire Philosophique*, & dans les différens ouvrages qu'il a donnés depuis qu'il s'est livré à la Théologie & à la Métaphysique: en général il ramène ce qu'il a dit vingt fois, mais son sarcasme est toujours piquant & réveille le goût des Lecteurs pour des matieres remachées trop souvent. M. de Voltaire prétend que l'original de ces doutes est dans la Bibliothèque de Brunswick. Ils sont au nombre de 67, & l'on juge bien que les sages Maîtres restent sans réponse.

17 *Mai* 1767.

M. l'Abbé Cerutti, ci-devant Jésuite, & qui dès 24 ans s'étoit attiré une sorte de considération par l'Apologie de son Ordre, ouvrage plus rempli de feu que de logique, par une inconséquence méprisante s'est offert à prêter le serment de renonciation à l'Institut, quand il l'a vu proscrire irrévocablement. On n'a point voulu l'admettre, & les honnêtes gens se sont ré-

voltés contre cette sorte d'apostasie. Il a été obligé de sortir du Royaume, & trois femmes de la Cour, engouées de lui, lui ont fait 1000 écus de pension: Madame la Maréchale d'Estrées est à la tête.

C'est ce même Jésuite qui étant venu à Paris lors de la Dissolution de l'Ordre, excita quelques craintes de la part du Gouvernement & du public en général; on trouvoit mauvais qu'on tolérât en France un homme qui venoit de sonner le tocsin en faveur de son Ordre: *ne craignez rien*, disoit Duclos à tout le monde, *les premières personnes qu'il a vu à Paris sont d'Allembert & moi.*

18 *dudit.*

On parle du mariage de M. Sedaine avec des circonstances très romanesques. Il a épousé la fille d'un Avocat au Conseil mort, & la mere n'ayant jamais voulu consentir à cet hymen, l'amante a fait des sommations respectueuses. Mais le plus héroïque c'est la façon dont elle a résisté aux offres séduisantes d'une ancienne inclination du poëte maçon. Cette femme se nommoit Madame le Comte, espece de bel-esprit femelle, avec qui vivoit M. Sedaine. Celui-ci lui ayant déclaré son projet, Madame le Comte pleure, sanglote, jure qu'elle en mourra. L'amoureux ne tient compte de ces menaces. Elle se retourne du côté de la Demoiselle, va la trouver & lui demande en grace de différer

d'un an; elle lui offre 50000 Livres, si elle se rend à sa proposition. La jeune personne refuse, & le mariage s'est fait. Madame le Comte en est morte de chagrin peu de tems après.

20 Mai.

On annonce *Hirza* ou les *Illinois*, tragédie en cinq actes de M. de Sauvigny. L'auteur réclame d'avance un plagiat dont il accuse M. de Voltaire: il prétend que lui Sauvigny avoit donné sa piece à examiner au Sr. le Kain, au carême 1766; que cet auteur la porta avec lui dans la vacance de Pâques chez M. de Voltaire, qu'il fut voir. Qu'en ayant parlé à ce grand poëte, & lui ayant témoigné le regret qu'il n'eût pas traité un pareil sujet, il excita sa curiosité. Que M. de Voltaire demanda à voir le manuscrit, qu'il dépêcha bien vite cette composition, & fabriqua en peu de tems les *Scythes*; qu'il a ensuite abusé de son crédit & de sa réputation pour retarder la piece de M. de Sauvigny & faire passer la sienne.

21 Mai 1767.

A l'occasion de ce qui s'est passé en France relativement aux Jésuites, on renouvelle les vers qui furent faits dans le tems de leur premiere proscription & qui sont de l'Abbé de la Bletterie. Nous les avons cités. Les plaisans qui s'amusent de tout, appliquent à la centurie suivante de *Nostradamus* l'événement d'Espagne. Voici la prophétie.

Honni du Coq & de Papegai
 A l'entonnoir d'Inde hypocrite,
 Quatre chiffres faisant trois sept
 Par Castillan comble détruite.

1767.

22 Mai 1767.

M. Marchand, connu par plusieurs plaisanteries ingénieuses, a voulu s'égayer sur le compte de M. de Marmontel: il a fait *Hilaire*, espece de Parodie de *Belisaire*. M. Marchand n'est plus jeune, & sa plume s'appesantit. Cette facétie ne fait point rire.

25 dudit.

Histoire de la Prédication, ou la maniere dont la parole de Dieu a été prêchée dans tous les siècles: ouvrage utile aux Prédicateurs, & curieux pour les gens de Lettres: par Joseph Romain Joly. On trouve à la tête de cet ouvrage une Lettre, où l'auteur refute la Brochure de l'Abbé Coyer, intitulée *la Prédication*. Cet ouvrage est écrit d'un style pur: la lecture en est intéressante, instructive, &c. On y trouve un tableau curieux de la maniere dont la parole de Dieu a été prêchée.

27 Mai 1767.

Les Comédiens François ont donné aujourd'hui *Hirza* ou les *Illinois*. La piece a été fort applaudie pendant les trois premiers actes: dès le 4^e. on a remarqué les reins du poëte foiblir tout à coup; & deux coups de poignard qui

ont absolument raté leur effet dans le 5e. ont changé en pompe funéraire ce triomphe prématuré.

30 Mai 1767.

On écrit de Londres que J. J. Rousseau s'est brouillé avec son hôte, & que dans son humeur noire il lui a écrit une Lettre semblable à celle à M. Hume, en lui disant un éternel adieu, ainsi qu'à l'Angleterre, qu'il se dispose à quitter incessamment.

30 dudit.

Il paroît un nouveau Mémoire de M. de la Chalotais, plus volumineux que les autres; il contient plus de faits & détaille avec toute la clarté possible l'affaire, origine des persécutions qu'il éprouve. Ce Mémoire est plus circonspect & n'a pas l'éloquence véhémence des autres.

1er Juin 1767.

Dom Perneti, savant Bénédictin, un de ceux qui étoient, il y a quelque tems, pour la sécularisation de son Ordre, va en Prusse comme Bibliothécaire du Roi: en conséquence il se met en Cavalier.

2 dudit.

Il paroît les tomes 24 & 25, des *Vies des Hommes Illustres de la France*, par le nouveau Continuateur M. Turpin. Cét historien est très propre à remplacer ses prédécesseurs. Son style joint à la clarté & à la pureté une noblesse peu commune, une élégance qui enchante; rien

de bas, de trivial ou de foible; il est élevé, mais aussi éloigné de l'enflure que de la superfluité. Tout ornement y est naturel & naît de la chose même. Ces deux volumes contiennent la vie de Louis de Bourbon, deuxième du nom, Prince de Condé.

4 Juin 1767.

Il paroît depuis quelques jours dans le Public une *Lettre d'un Actionnaire de la Compagnie des Indes à MM. les Commissaires nommés à l'assemblée du 4 Avril dernier*. Cet écrit très intéressant, comme politique, discute avec vivacité l'état actuel de cette Compagnie & traite si mal les Administrateurs, qu'ils ont obtenu du Gouvernement une recherche sévère sur les différens exemplaires qui s'en répandent.

5 dudit.

M. Merian, de l'Académie Royale de Prusse, vient de traduire en prose *l'enlèvement de Proserpine*, Poème de Claudien, précédé d'un excellent discours sur le Poète & sur l'Epopée en général, & sur les plus illustres des Poètes Epiques. Malgré la chaleur, les graces & l'élégance du style de cette traduction, on ne peut que faire mauvais gré à l'auteur d'avoir si mal employé ses talens.

6 Juin 1767.

M. de la Condamine, cet homme singulier, est attaqué d'une maladie unique & qui semble faite pour lui. Il a une paralysie sur les sens, c'est-

à dire que ses organes conservent le même jeu, la même activité, mais sans énergie, sans que son ame ressente rien de ce qu'ils éprouvent. Il marche, il ne fait si c'est sur du pavé, ou sur de la laine. Il mange & ne peut distinguer quelle sorte d'alimens. Le parfum des fleurs & les odeurs les plus désagréables sont la même chose pour lui. Ses yeux paroissent lui être le seul sens fidelle. Quant à l'ouïe, on fait qu'il l'a perdue depuis longtems. Enfin ce sixieme sens, *tactus, heu tactus, diuom prob numina sancta!* est aussi ingrat que les autres : ses muscles vigoureux s'acquittent de leurs fonctions, mais ne rendent point à son ame le plaisir qu'ils ont donné. Il a consulté M. Tronchin, qui dit n'avoir aucune connoissance de cette étonnante situation.

7 Juin 1767.

On écrit d'Angleterre en effet, que J. J. Rousseau, après s'être brouillé avec M. Daresport, son hôte, lui a écrit une Lettre dans le goût de celle à M. Hume, où il lui dit un éternel adieu, ainsi qu'à la Grande Bretagne. Il a dû s'embarquer le 22 Mai pour revenir en France, ou du moins pour la traverser, & se rendre d'abord à Amiens, où ses amis l'attendent. On assure que sa tête est bien affoiblie, & sa conduite & son silence paroissent le confirmer.

8 Juin 1767.

M. de Chamfort vient de faire imprimer une Ode sur la grandeur de l'homme, qui a remporté

le Prix par le jugement de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse. Nous osons dire que cette Ode seroit digne du célèbre Rousseau.

8^e dudit.

Les nouveaux Directeurs de l'Académie Royale de Musique se disposent à remettre demain au théâtre l'Opéra d'*Hypolite & Aricie* de Rameau, réduit en quatre actes. Ils espèrent que l'action en sera plus vive, & que le public n'aura pas à s'en plaindre.

10 dudit.

La premiere représentation d'*Hypolite & Aricie* a eu un plein succès & fait honneur au goût & à l'intelligence des nouveaux Directeurs. On a beaucoup applaudi au nouvel air du Sr. Boyer, jeune Musicien & excellent compositeur. Cet air, chanté par le Sr. le Gros, & accompagné par le Sieur Rodolphe, célèbre cor de chasse, a produit le plaisir le plus vif. On a admiré la nouvelle chaconne pleine de chant & d'harmonie, de la composition de M. Garinies, célèbre violon. La Dlle. Gardel, jeune Danseuse, d'une figure gracieuse & théâtrale, sœur du danseur de ce nom & son élève, a débuté avec succès par une entrée; elle a fait entrevoir des talens supérieurs pour la danse noble, dans le genre de la fameuse Dlle. Salé.

11 dudit.

On écrit d'Amiens que Rousseau s'est rendu dans cette ville, que ses partisans l'y ont accueilli

cueilli avec tout l'enthousiasme qu'il est capable d'inspirer, que certains même avoient proposé de lui rendre des honneurs publics & de lui offrir les vins de ville; qu'un homme plus sage a représenté de quelle conséquence seroit un pareil éclat en faveur d'un accusé, dans les liens des décrets & dans le Ressort du même Parlement qui l'a décrété. On s'est contenté de le fêter à huis clos, & il s'est rendu à Fleury, où il est chez M. de Mirabeau, l'auteur de *l'Ami des Hommes*. On continue d'assurer que le moral se ressent chez lui beaucoup du physique, qui est en très mauvais état.

13 dudit.

Mlle. Gauffin, cette héroïne du théâtre françois, dont les talens & les graces ont été si chantés, est morte il y a quelques jours d'une maladie de langueur. Elle avoit quitté la comédie, il y a plusieurs années, & cette aimable actrice n'a pas encore été remplacée. Elle réunissoit aux charmes de la figure le son de voix le plus intéressant & le jeu le plus naturel, avec cette sensibilité d'ame qui va au cœur. Elle avoit épousé, il y a plusieurs années, un Danseur nommé *Tavolaygo*, qui la rouoit de coups & est mort heureusement avant elle.

15 dudit.

Mlle. Clairon avoit pris sous sa protection un jeune homme de 16 ans, de la plus jolie figure du monde, Elle en vouloit faire un acteur,

& lui donnoit elle-même des leçons de déclama-
 tion ; elle se complaisoit à le former. Il pa-
 roissoit répondre à ses vues ; ses talens se déve-
 loppoient, ainsi que sa beauté. Elle l'avoit surnom-
 mé *l'Amour*. Il n'étoit connu que sous ce nom.
 Par une de ces fatalités qui corrompent toutes
 les joies humaines, ce jeune sujet s'est hasardé
 à prendre des leçons d'un autre genre & d'une
 autre maîtresse. La jalousie s'est allumée dans
 le cœur de la moderne Calypso, & dans ses em-
 portemens elle a renvoyé notre *Amour* nud,
 comme l'est ce Dieu. Une pareille expulsion a
 donné lieu à beaucoup de commentaires parmi
 l'ordre des actrices & les filles du haut style ;
 elles se sont répandues en réflexions les plus ma-
 lignes sur la conduite de Mlle. Clairon.

16 dudit.

*Lettre au Docteur Maty, Secrétaire de la Société
 Royale de Londres, sur les Géants Patagons, in
 12.* On attribue cette brochure à M. l'Abbé Co-
 yer. Après une Dissertation agréable, légère
 & savante sur l'existence des Géants Patagons,
 certifiée par plusieurs voyageurs & contredite
 par d'autres ; après en avoir soutenu la possibi-
 lité, l'auteur en attendant les éclaircissemens que
 les Anglois ont envoyé prendre sur les lieux, a
 imaginé d'écrire leur histoire avant d'en avoir
 les matériaux. Cette histoire est une critique
 fine de nos mœurs, de nos usages, de notre é-

ducation, de notre façon de vivre, de quelques-unes de nos loix.

17 dudit.

On parle beaucoup d'un libelle, intitulé : *Causés de la décadence de l'Empire François, sous le Règne de Louis XV, & sous le Ministère de M. le Duc de Choiseul.* On attribue ce livre à un Ex-Jésuite, qui l'a composé dans Avignon, & l'on assure que le Gouvernement l'a fait arrêter dans cette ville avec le plus grand éclat : que sur le refus du Légat de s'assurer de la personne de cet auteur & de le livrer, on avoit fait marcher le Régiment de Beaufremont qui l'a enlevé de force. On l'a conduit ici, & l'on le dit à la Bastille.

19 dudit.

On vient d'imprimer deux brochures, qui se débitent avec avidité & sont extrêmement recherchées par la police.

10. *Témoignages des différens Ordres de la province de Bretagne sur la nécessité de rétablir le Parlement de Rennes dans son universalité.*

20. *Recueil des Délibérations, Arrêts, Remontrances & Représentations du Parlement sur les affaires de Bretagne.*

On trouve surtout dans le dernier de ces ouvrages intéressans, comme historiques & politiques, des traits de la plus grande éloquence & dignes de Demosthène & de Cicéron.

21 *audis.*
 M. l'abbé de Condillac est de retour de Parme. Cet auteur, connu par différens ouvrages, avoit été nommé Instituteur de l'Infant aujourd'hui regnant. Il se promettoit beaucoup de choses de sa place. Il paroît que son ambition n'a pas été satisfaite: ni Cordon, ni Prélature, ni dignité, nul vestige de cet honorable préceptorat. Il rentre obscurément dans la classe d'hommes de Lettres dont il avoit voulu se tirer. On prétend que son inconduite & ses galanteries ont effarouché la cour austère dont il sort.

22 *audis.*
 On a repris aujourd'hui *Hirza* ou *les Illinois*; malgré tout le tems qu'a eu l'auteur de refondre sa pièce, il n'en a pas profité: il s'est contenté de quelques changemens au dernier acte.

M. de Sauvigny ayant rencontré M. le Mière, il lui demanda s'il avoit pleuré? Celui-ci lui dit que non, mais bien qu'il avoit sué.

23 *audis.*
 Le particulier arrêté à Avignon, & dont on a parlé, est sorti de la Bastille, s'étant justifié des faits qu'on lui imputoit. Il paroît qu'il a été victime de gens qui ont cherché à le perdre, en l'accusant comme auteur d'un ouvrage qu'il n'a pas fait & qui peut-être n'existe pas. On assure que le Ministère touché de ses malheurs

veut l'en dédommager en profitant de ses talens.

23 Juin 1767.

L'inquisition sur la Librairie s'étend plus que jamais & l'on sévit avec une vigueur sans égale. On prétend que Bicêtre regorge de plus de cinquante colporteurs.

24 dudit.

L'*Indiculus*, contenant les propositions extraites du Chapitre XV de *Bélisaire*, n'a pas fait fortune. La Faculté s'est couverte d'un nouveau ridicule, & l'on vient de démontrer l'absurdité du travail des Commissaires, dans un écrit intitulé: *Les 37 Vérités opposées aux 37 Impiétés de Bélisaire, par un Bachelier Ubiquiste*. On fait voir que dans ce grand nombre d'affertions il s'en trouve à peine quelques-unes susceptibles de censure. Le Corps même de théologie réproouve cet extrait, où l'on semble avoir pris à tâche de voir des hérésies partout. Les Sages Maîtres sont décontenancés par ce début, qui ne met pas les rieurs de leur côté, & l'on croit qu'ils prendront le parti d'en rester-là & de laisser tomber dans l'oubli cette misérable guerre de chicane, dont ils auroient pu se tirer victorieusement, en traitant la matière en grand, sans s'appesantir sur les détails.

27 dudit.

Il se répand une espece de *Mémoire de faits concernant le Prince de Tunis*: canevas de Roman

d'autant plus intéressant, que le rédacteur (M. Belot, Avocat) le prétend vrai. Il contient un précis de l'histoire de ce Prince, victime de l'infame trahison d'un Religieux Dominicain Portugais, qui abusa de la confiance du Roi, pere de cet enfant, confié à ses soins, pour s'emparer de toutes ses richesses & de ses esclaves, après être parti avec lui sous prétexte de le conduire en Europe & de l'y former à nos arts & à nos sciences. Cet enfant royal, dénué de tout, sans secours, sans pouvoir se faire entendre, est obligé pour subsister de se prêter aux plus vils ministères. On sent combien des situations prêtent à l'imagination, d'autant mieux que l'avocat n'a point cru devoir faire aucun usage de la sienne, & a rendu les faits sechement & sans aucun pathos dont il auroit pu faire usage.

18 Juin 1767.

Mlle. de la Chassaigüe, jeune actrice de la Comédie Françoisse & niece de Mlle. de la Mothe, ancienne coryphée de ce théâtre, est aujourd'hui l'objet de l'attention & de la jalousie de toutes ses camarades. Quoique peu jolie & d'un talent très médiocre, elle a été honorée des faveurs d'un jeune Prince (de Lamballe) nouvellement marié, & elle porte dans ses flancs le fruit de cette union féconde. Le pere du héros très religieux a pris toutes les informations nécessaires pour constater la vérité & la légitimité du fait. En conséquence il a fait assurer

l'actrice de sa protection, & l'on est à régler son sort, ainsi que celui de l'enfant à naître.

30 dudit.

L'Académie Royale de Musique a remis sur son théâtre aujourd'hui *le Carnaval du Parnasse* : paroles de Fuzelier, & musique de Mondonville. Le Public a été très satisfait de la manière dont cet Opéra est repris & exécuté. La gaîté du spectacle, la variété des airs saillans & gracieux, le pittoresque des danses ont réuni tous les suffrages.

1er Juillet 1767.

J. J. Rousseau n'a passé que huit jours à Amiens, où, comme on l'a dit, il a été fort couru & fort célébré. M. le Prince de Conti l'a envoyé chercher à mi-chemin d'Amiens à Paris, & l'on présume qu'il est à présent à l'Isle-Adam : il déclare avoir renoncé à écrire, & paroît ne s'occuper aujourd'hui que de botanique.

3 dudit.

M. Baculard d'Arnaud, grand Romancier, après avoir longtems raconté les aventures de divers héros de galanterie, vient de terminer les siennes, ou plutôt de consommer son propre Roman, par son mariage avec Mlle. Chouchou, marchande de modes.

2 dudit.

M. Collé vient de recueillir ses différentes pièces de théâtre, sous le titre de *Théâtre de Société*. Le premier volume contient : *La*

Partie de Chasse d'Henri IV. Le Rossignol. La Veuve; & le Galant Escroc. Il annonce un autre volume pour l'année prochaine. *Le Galant Escroc* est un Drame charmant en deux actes & en prose. C'est le Conte de la Fontaine, accommodé au théâtre avec tant de délicatesse, avec un naturel si vrai, si simple, que La Fontaine n'eut pu qu'applaudir à ce badinage. Nous avons parlé des autres Comédies. Celle-ci est précédée des *Adieux de la Parade dans la société*, (c'est-à-dire à Bagnolet,) pour laquelle ces Drames ont été composés. On avoit représenté quelques *parades* : on s'en dégoûta bien vite ; ce qui donna lieu à ses *Adieux*.

4. *du dit.*

Sellius, ce sçavant en *us*, connu par de très grands ouvrages & par sa vaste érudition, mais surtout par le premier projet qu'il apporta en France en 1743 de l'*Encyclopédie*, vient de mourir à Charenton misérable & fol.

5. *du dit.*

Vers à Madame de Richelieu, Abbessé de l'Abbaye aux Bois, présentés par Mlle. de Montmorency, âgée de 9 ans.

J'entends dire de tous côtés
Qu'on n'a point de raison quand on est à mon âge.
Cependant je connois le prix de vos bontés,
J'admire vos vertus, on ne peut davantage.
Je vois de votre cœur les grandes qualités :

Quant à votre esprit, je l'avoue, j'y crois comme je crois en Dieu,
Parce que chacun vous en loue,
Et que vous êtes Richelieu.

6 Juillet 1767.

M. Linguet, Avocat connu par divers ouvrages de Littérature & par une plume énergique, vient de donner *la Théorie des Loix*: 2 vol. in 12. On sent qu'il est dangereux de courir une pareille carrière après M. de Montesquieu. Aussi l'auteur, pour s'en écarter, a-t-il été obligé de se jeter dans des Systèmes aussi singuliers qu'absurdes. Mais que ne soutient-on pas dans ce siècle audacieux? M. Linguet ose avancer que le Despotisme est le gouvernement le plus favorable & le plus naturel. La plume tombe des mains en écrivant cette assertion exécrable.

7 dudit.

Un Chirurgien de Spalding, dans le Comté de Lincoln, ayant écrit en latin une Lettre à M. Rousseau, dans laquelle il lui marque qu'il seroit charmé de converser avec lui à l'occasion d'une de ses dernières productions, qui, quoique condamnée par beaucoup de gens, a plu infiniment à lui Chirurgien; le Genevois lui a fait la réponse suivante.

A Spalding, le 13 Mai 1767.

Vous me parlez, Monsieur, dans une langue littéraire de sujets de Littérature, comme à un

homme de Lettres; vous m'accablez d'éloges si pompeux, qu'ils sont ironiques, & vous croyez m'enivrer d'un pareil encens. Vous vous trompez, Monsieur, sur tous ces points. Je ne suis point homme de Lettres; je le fus pour mon malheur. Depuis longtems j'ai cessé de l'être. Rien de ce qui se rapporte à ce métier ne me convient plus. Les grands éloges ne m'ont jamais flatté. Aujourd'hui surtout que j'ai plus besoin de consolations que d'encens, je les trouve bien déplacés. C'est comme si, quand vous allez voir un pauvre malade, au lieu de le penser, vous lui faisiez des complimens. J'ai livré mes écrits à la censure publique, elle les traite aussi sévèrement que ma personne. A la bonne heure! je ne prétends point avoir eu raison. Je fais seulement que mes intentions étoient assez droites, assez pures, assez salutaires, pour devoir m'obtenir quelque indulgence. Mes erreurs peuvent être grandes: mes sentimens auroient dû les racheter. Je crois qu'il y a beaucoup de choses sur lesquelles on n'a pas voulu m'entendre. Telle est, par exemple, l'origine du droit naturel, sur laquelle vous me prêtez des sentimens qui n'ont jamais été les miens. C'est ainsi qu'on aggrave mes fautes réelles de toutes celles qu'on juge à propos de m'attribuer. Je me tais devant les hommes, & je remets ma cause entre les mains de Dieu, qui voit mon cœur. Je ne répondrai donc Monsieur, ni aux

reproches que vous me faites au nom d'autrui, ni aux louanges que vous me donnez de vous-même. Les uns ne sont pas plus mérités que les autres. Je ne vous rendrai rien de pareil, tant parce que je ne vous connois pas, que parce que j'aime à être simple & vrai en toutes choses. Vous vous dites Chirurgien : si vous m'eussiez parlé de Botanique, & des plantes que produit votre contrée, vous m'auriez fait plaisir, & j'en aurois pu causer avec vous; mais pour de mes livres, & de toute autre espece de livres, vous m'en parleriez inutilement, parce que je ne prends plus d'intérêt à tout cela : je ne vous réponds point en latin, par la raison ci-devant énoncée. Il ne me reste de cette langue qu'autant qu'il en faut pour entendre les phrases de Linnæus. Recevez, Monsieur, mes très humbles salutations.

le 8^e Juillet 1767.

Aujourd'hui M. l'abbé de la Chapelle a fait un nouvel essai du scaphandre ou pourpoint de liege : c'est un habillement avec lequel il se tient dans l'eau, y prend toutes les positions possibles, boit, mange, fume une pipe, tire un coup de pistolet, &c. Tout cela s'est très bien exécuté.

le 9^e dudit. M. J. J. Rousseau n'a fait que passer à l'Isle-Audam, il est allé ensuite quelques jours à Fleury chez M. de Mirabeau, l'auteur de l'*Ami des hommes*, où il est resté avec beaucoup de my

fiere: il est actuellement en Auvergne dans le château d'un homme de qualité, qui a bien voulu l'y accueillir & y ensevelir le délire & la misere de ce Philosophe humilié.

11 *Fuilles.*

On annonce la *Défense de mon Oncle*, nouvelle brochure de M. de Voltaire. Il y fait parler le neveu de l'abbé Bazin. On sait que la *Philosophie de l'Histoire* a été publiée sous le nom de ce dernier, personnage chimérique, qui n'a jamais existé, & c'est ce livre qu'on veut défendre. On dit le Mémoire très plaisant. Mais malgré les prétentions de M. de Voltaire à rire & à faire rire, les gens sensés ne voient plus en lui qu'un malade attaqué d'une affection mélancolique, d'une manie triste, qui le rappelle toujours aux mêmes idées, suivant la définition qu'on donne en Médecine de cet état vaporeux: *Delirium circa unum & idem obiectum.*

12 *Fuilles.*

Lettre écrite de St. Petersbourg, par M. le Comte d'O... à M. J. J. Rousseau.

Vous ne serez point étonné que je vous écrive, car vous savez que les hommes sont enclins aux singularités. Vous avez les vôtres, j'ai les miennes; cela est dans l'ordre. Le motif de cette Lettre ne l'est pas moins. Je vous vois depuis longtems passer d'un endroit à un autre: j'en fais les raisons par la voix publique, & peut-être les fais je mal, parce qu'elles peuvent être

fausses. Je vous écris en Angleterre chez M. le Duc d'Henrichemont, & je suppose que vous y êtes bien. Cependant il m'a pris fantaisie de vous dire que j'ai une terre éloignée de 60 werstes de St. Petersbourg, ce qui fait près de 10 lieues d'Allemagne. L'air y est sain, l'eau admirable, les côteaux qui entourent différens lacs, forment des promenades agréables, très propres à rêver. Les habitans n'entendent ni l'anglois, ni le françois, encore moins le grec & le latin. Le curé ne fait ni disputer ni prêcher. Ses ouailles en faisant le signe de la croix, croient bonnement que tout est dit. Eh bien, Monsieur, si jamais ce lieu-là est de votre goût, vous pouvez y venir demeurer; vous y aurez le nécessaire, si vous le voulez; sinon vous vivrez de la chasse & de la pêche. Si vous voulez avoir à qui parler pour vous desennuyer, vous le pouvez; mais en tout & surtout vous ne ferez gêné en rien, ni n'aurez aucune obligation à personne. De plus, toute publicité sur ce séjour, si vous le souhaitez, pourroit être encore évitée, & dans ce dernier cas vous ferez bien, selon moi, si vous pouvez supporter la mer, de faire le trajet par eau; aussi les curieux vous importuneront-ils moins sur ce chemin, que sur la route de terre. Voilà, Monsieur, ce que jé me suis cru en droit de vous mander, d'après la reconnoissance que je vous ai des instructions que

j'ai puisées dans vos livres, quoiqu'ils ne fussent pas écrits pour moi. Je suis, &c.

13 *dudis.*

Réponse de M. J. Jacques Rousseau à la Lettre de Petersbourg.

Vous vous donnez, Monsieur le Comte, pour avoir des singularités, & c'en est presque une d'être obligeant sans intérêt, & c'en est une bien plus grande de l'être de plus loin, pour quelqu'un que l'on ne connoît pas. Vos offres obligeantes, le ton dont vous me les faites, & la description de l'habitation que vous me destinez, feroient assurément très capables de m'y attirer, si j'étois moins infirme, plus allant, plus jeune, & que vous fussiez plus près du soleil. Je craindrois d'ailleurs qu'en voyant celui que vous honorez d'une invitation, vous n'eussiez quelque regret. Vous attendriez un homme de Lettres, un beau diseur, qui devoit payer d'esprit & de paroles votre généreuse hospitalité; & vous n'auriez qu'un bon homme, bien simple, que son goût & ses malheurs ont rendu fort solitaire, & qui, pour tout amusement, herborise toute la journée, trouve, à commercer avec les plantes, cette paix si douce à son cœur, que lui ont refusé les humains. Je n'irai dont pas, Monsieur habiter votre maison; mais je me souviendrai toujours avec reconnoissance, que vous me l'avez offerte, & je regretterai quelquefois de n'y être pas, pour cultiver la bonté

& l'amitié du maître. Agréez, Monsieur le Comte, je vous supplie, mes remerciemens très sinceres & mes très humbles salutations.

Quoique l'avidité de notre Barreau ne prête plus aux grands mouvemens de l'éloquence ancienne, il se trouve pourtant encore quelques occasions où nos Avocats peuvent déployer les ressorts les plus brillants de l'art oratoire. M. Gerbier en a donné un exemple ce matin. Il faut savoir qu'un nommé *Des Vaux*, convaincu de friponnerie à l'égard de Madame de la Bourdonnais, a été soustrait au supplice par égard pour sa famille. Ce malheureux a une femme honnête, qui n'avoit point trempé dans ses coquineries: séparée de biens de son criminel époux, elle a été dans le cas de soutenir un procès très bien fondé contre le Comte de Brancas. Son Avocat adverse a eu la barbarie de rappeler à l'audience le crime de son mari absolument étranger à la cause. Il croyoit par-là indisposer les juges contr'elle. Mais M. Gerbier qui avoit eu le courage de prendre sa défense, a tellement retourné cet argument, il a mis un tel pathétique dans sa réplique, qu'il a fait fondre en larmes les auditeurs, les juges & même son adversaire: alors saisissant ce moment victorieux, il a redoublé de sentiment & d'énergie, il a tiré ses plus puissants moyens de ce spectacle attendrissant, & a gagné sa cause tout d'une voix.

17 *Juillet.* On continue à spéculer sur les étranges dé-
 bérations de M. J. J. Rousseau : on assure qu'il
 jouit d'un bien-être très honnête. Il paroît con-
 stant qu'outre 1800 Livres de rentes qu'il a, il
 reçoit malgré toutes ses réclamations la Pension
 du Roi d'Angleterre, qui est de 2000 Livres.

19 *Juillet 1767.*

*Les jeux de Simon de Montfort, ou les forfaits
 du Parlement de Toulouse.* Tel est le titre d'un
 nouveau Pamphlet de M. de Voltaire, où il at-
 taque & combat le fanatisme & l'intolérance des
 Magistrats en question. On sent combien ce
 livre doit être défendu, & avec quelle précau-
 tion on empêche, autant qu'on peut, qu'il ne
 se multiplie. On sait que Simon de Montfort
 fut le grand destructeur des *Albigéois*, sorte
 d'hérétiques contre lesquels on fit alors une
 Croisade.

21 *du dit.*

Le Sr. *Littret de Montigny* vient de publier
 le portrait de feu Madame la Dauphine, gravé
 par le même artiste. Le tableau a le mérite de
 la ressemblance & l'allégorie en est ingénieuse.
 La France tient le portrait de Madame la Dau-
 phine, posé sur un autel antique, entouré de
 cyprès. Les Parques marquent leur douleur
 d'avoir tranché le fil de ses jours. L'Amitié
 unit les portraits du Dauphin & de la Dauphi-
 ne. La Saxe désolée, sous la figure d'une fem-
 me,

me, s'appuye sur l'Ecuffon des armes de la Saxe. Un Génie éteint son flambeau, & pleure sur l'urne funéraire. On lit au bas ces deux vers de M. Sabathier :

Sur elle envain le sort déchaîna son courroux,
Il ne peut l'accabler qu'en frappant son Epoux.

22 *Fuillet.*

M. le Gentil, de l'Académie des Sciences, qui est dans l'Inde depuis le voyage qu'il y avoit entrepris pour observer le Passage de la Planete de Venus sur le Soleil en 1769, vient de faire savoir à cette Compagnie, qu'il se rendra aux Isles Mariannes, pour y faire ses observations, les Isles de la mer du Sud étant indiquées par l'astronomie comme les plus favorables.

22 *Fuillet.*

On vient d'imprimer dans le plus grand détail tout ce qui s'est passé eu Portugal sur les Jésuites lors de leur expulsion du Royaume : tout cela n'apprend rien de nouveau & ne peut être bon que pour les ennemis aveugles de cette Société, qui reçoivent avidement tout ce qui peut multiplier ses crimes & ses attentats.

23 *dudit.*

L'esprit du Clergé ou le Christianisme primitif, vengé des entreprises & des excès de nos Prêtres modernes. Deux Volumes, traduction de l'Anglois, du célèbre Gordon, auteur des Commentaires sur Tacite. Quoique ce livre attaque spécialement le Clergé d'Angleterre, comme son esprit est le même partout, on peut y trouver bien des re-

proches communs à celui des autres Etats. Il paroît fait solidement, mais le style n'a ni chaleur, ni énergie. En général l'ouvrage est diffus, minutieux, & ne peut avoir une grande vogue, malgré tout le mal qu'il dit des Prêtres.

24 *Juillet.*

La Défense de mon oncle est une brochure de plus de cent pages in 80. C'est une plaisanterie particulièrement dirigée contre un M. Larcher, auteur obscur d'un prétendu *Supplément à la Philosophie de l'Histoire*, qui n'en est que la critique. M. de Voltaire, dont l'amour-propre s'égratigne facilement, accommode de toutes pièces ce piteux adversaire. Il enveloppe aussi dans cette facétie Freron & autres personnages, plaisans ordinaires de ses railleries. On ne peut refuser à cet écrit beaucoup de gaîté & même le feu de la jeunesse.

25 *du dit.*

Le Despotisme est le système à la mode. Il paroît un gros livre in 40, avec permission, intitulé *de l'Ordre naturel & essentiel des sociétés politiques*, où l'on établit la même maxime que l'auteur de *la Théorie des loix*. Quelqu'adoucissement que celui-ci y apporte, sous quelque couleur qu'il présente cet abominable gouvernement, il ne peut que révolter tout ami de l'humanité. Cet ouvrage est écrit sans grâces, avec sécheresse, & ne porte nul intérêt; mais

il est sçavant & profond, très métaphysique, c'est-à-dire très obscur.

L'auteur est M. Mercier de la Riviere, ci devant Conseiller au Parlement & Intendant de la Martinique. L'Impératrice de Russie l'a invité de se rendre auprès d'elle, & l'aider à travailler à son Code.

26 Juillet.

L'existence d'un certain livre, sur laquelle les Bibliographes & les Curieux n'étoient pas d'accord, est enfin constatée par divers exemplaires qui ont échappé à la vigilance du Magistrat & des personnes intéressées à le proscrire & à en arrêter toute distribution. Il est intitulé *les Sabbatines & les Florentines*. Il a 150 pages environ, est écrit avec autant de force que de noblesse, en forme de Mémoire ou de Roman, paroît n'embrasser d'abord que des intrigues amoureuses, mais est entrelardé d'anecdotes politiques, relatives aux deux personnages, auxquels on ne fait pas jouer de beaux rôles.

Ces jours derniers la Police a fait une descente chez un M. *Samarie*, homme de Lettres qui a été attaché cinq ans au héros de cette brochure. On a inventorié tous ses papiers. On le soupçonnoit d'avoir eu part à ce pamphlet très diffamatoire, ou d'avoir au moins fourni des notes. On n'a rien trouvé qui l'inculpe, & on s'est retiré sans lui déclarer le motif de cette inquisition, qu'il présume seulement, ne

voyant rien autre chose qui ait pu donner lieu à quelqu'accusation contre lui.

27 dudit.

Les Honnêtetés littéraires sont au nombre de 26, formant une brochure d'environ 200 pages. M. de Voltaire, pour n'avoir pas l'air d'égoïser trop, commence d'abord par venger quelques auteurs illustres de leurs ennemis. Il revient bientôt aux siens, entr'autres à un certain *Nonotte*, Ex-Jésuite, qui a composé un livre intitulé *Erreurs de M. de Voltaire sur les faits historiques & dogmatiques*, &c. & l'on est fâché de voir ce grand homme employer 30 pages à dire des injures à ce malheureux *Scribler*. Il donne lui-même le modèle des grossièretés qu'il reproche aux autres. Les mots de *Gueux*, de *Gredin*, de *Canaille*, &c. se reproduisent trop souvent. C'est un champion qui d'abord entre en lice en riant, s'échauffe ensuite, éprouve enfin les mêmes fureurs convulsives de son adversaire. La prose est de tems en tems épicée de vers, encore plus piquans. On y lit entr'autres choses une satire intitulée *Montre Guignard*, qui n'est sûrement pas une Honnêteté Littéraire.

28 Juillet 1767.

Dans une séance particulière l'Académie Française a déclaré depuis quelques jours que M. de la Harpe avoit remporté le prix de cette année. Le sujet étoit *l'Eloge de Charles V, Roi de France*. Cet ouvrage sera lu à l'assemblée publique

du 25 Août. Au reste, ce concours est à peu près comme le jeu de bague, quand on en a enfilé une, cela va tout de suite. C'est pour la 3. fois que M. de la Harpe est couronné. Il est *Laureat* de plusieurs autres Académies.

29 dudit.

M. du Rozoy, auteur d'un *Siege de Calais*, qu'il prétend de beaucoup antérieur à celui de M. de Belloy, a fait jouer cette piece aujourd'hui chez M. le Duc de Grammont. Comme elle a été très mal exécutée, elle perd beaucoup à la comparaison. Il faudroit qu'elle fût bien mauvaise pour être inférieure à celle qui a été tant applaudie & tant baffouée ensuite. Du reste, toutes deux sont imprimées & l'on peut juger.

30 Juillet 1767.

Il paroît une *Passion de Jésus Christ*, en quatre Dialogues & en vers. C'est vraisemblablement la même que nous avons annoncée sur le titre seul. Quoiqu'il en soit, les vers de celle-ci sont très bien faits; on y remarque une sorte d'art, & l'on ne peut croire que ce soit une capucinade ou l'ouvrage d'un écolier. D'un autre côté, la noblesse, la décence qui regnent dans le poëme, ne doivent faire suspecter l'auteur d'avoir voulu jeter du ridicule sur un mystere respectable, fût-ce, comme on le prétend, M. de Voltaire. Imaginons plutôt que voulant tenter tous les genres de travaux, il se fera

imposé cette tâche difficile. Ainsi Corneille dans sa vieillesse mit en vers l'*Imitation*, ainsi Newton commenta l'*Apocalypse*.

1^{er} Août 1767.

Les Ecoffeuses de la halle, ambigu poissard, en un acte, en vers libres, mêlé de vaudevilles & de danses, par M. Taconet, représenté pour la quatrième fois sur le grand théâtre des Boulevards le 25 Juin 1767.

Ce Taconet paroît avoir hérité du talent de *Vadé* pour bien saisir les caractères, les caricatures, les propos des femmes de la halle. *Les Ecoffeuses de la halle* sont ici rendues d'après nature, avec une vérité dont quelques personnes s'amuseront par fantaisie. Le théâtre représente d'abord la boutique d'un marchand d'eau-de-vie, ensuite le carreau de la halle. Il y a dans le cabaret beaucoup de gaité & de chansons, & sur le carreau de la halle de la mauvaise humeur, des injures & des batteries; enfin le tout se termine par des chants & des danses.

2 Août 1767.

M. de Voltaire, qui passe facilement d'un genre à l'autre, après avoir houspillé cette tourbe de petits auteurs qui se sont attirés son animadversion, donne des leçons aux Rois & plaide la cause de l'humanité, dans une Production nouvelle, intitulée *Frâgmens des instructions pour le Prince Royal de..... Berlin* 1767. L'ouvrage

contient 7 paragraphes, qu'on termine par un *N. B. le reste manque.* A la suite sont deux petits morceaux sur le Divorce & sur la Liberté de Conscience. Cette brochure, comme tout ce qu'a fait depuis quelque tems cet auteur, est un mélange de la morale la plus exquise avec les assertions les plus hardies & les plus dangereuses & toujours un vernis de plaisanteries sur les choses les plus graves, des sarcasmes au lieu de logique: c'est Arlequin qui jette bientôt le manteau philosophique & se montre à découvert.

3 *dudit.*

La fête que M. le Chevalier d'Arcq a donné aujourd'hui à Madame la Comtesse de Langeac étoit destinée pour le jour de la Madelaine, Patronne de cette Dame; mais certains préparatifs ayant manqué, & les affaires de M. le Comte de St. Florentin ne lui ayant pas permis de se rendre à Paris plutôt, elle n'a eu lieu que ce soir.

Cette fête a commencé par une Lotterie, une Lanterne Magique, des Jeux de Gobelets, &c. par tous les petits amusemens qui peuvent précéder un grand & magnifique Souper. Ensuite le Spectacle s'est ouvert.

Il y a d'abord eu un Prologue de la composition de M. le Chevalier d'Arcq, exécuté par les enfans de Madame la Comtesse. On se doute bien qu'il y avoit beaucoup d'esprit &

des choses très flatteuses pour la mere & le Ministre.

On a ensuite exécuté *l'Acce de Vertumne & Pomone*, qui doit faire partie des Fragmens que les nouveaux Directeurs se proposent de donner à l'Opéra. Les principaux auteurs étoient le Gros & Mlle. Rosalie. La grossesse avancée de Mlle. Beaumenil ne lui a pas permis de se charger du rôle.

L'Opéra Comique qui a succédé, étoit intitulé *le Bouquet*, piece toute nouvelle mêlée d'ariettes, dont Audinot est le prête-nom, mais de plusieurs auteurs en société. La musique, très agréable, est aussi un mélange de différens compositeurs. Audinot y a joué, ainsi que Clairval, Mlle. Mandeville, &c. & Mlle. Dubricule, quoique de l'Opéra, n'a point cru dégrader la noblesse de son état en se mêlant avec des acteurs d'un Spectacle du second ordre. Ce qui a enchanté & ravi dans ce Drame, est la fille d'Audinot âgée de six ans. Elle a déclamé, elle a chanté, touché du clavecin, dansé un menuet & des entrées, & a reçu des applaudissemens dans tous les genres. C'est un prodige de la nature encore plus que de l'art.

M. Poinfinet a donné un plat de sa façon, auquel on ne s'attendoit pas, une Parade la plus parfaite, c'est-à-dire la plus obscene & la plus orduriere; elle a pour titre l'Ogre. C'est en effet un ogre qui pour se ragoûter demande à son

son confident de la chair fraîche. Il lui faut une fille de 15 ans, &c. Bellecour faisoit l'Ogre, Auger le confident, & Madame Bellecour étoit la chair fraîche, &c. On peut juger du reste. Pour purifier ces gueulées dégoûtantes, il n'a fallu rien moins que tout le feu du ciel, concentré dans un feu d'artifice très chaud, très rapide, terminé par une illumination charmante, qu'a remplacé le jour auquel tout le monde s'est retiré.

5 Août.

La Censure de la Faculté de Théologie au sujet de *Belisaire*, est enfin imprimée telle quelle. Elle est en latin & en françois, mais les sages Maîtres ne veulent pas la faire paroître, que M. l'Archevêque de Paris n'ait mis en lumière son Mandement sur le même sujet, qu'on annonce pour le 10 de ce mois. C'est une déférence d'usage. On ne fait encore ce qui en résultera pour M. de Marmontel, plus récalcitrant qu'on ne l'avoit cru d'abord. Ce qu'il y a de sûr, c'est que l'Académie Française ne peut garder dans son sein un membre inculpé d'hérésie, sans la rétractation la plus formelle de la part du condamné.

6 Août 1767.

Les nouveaux Directeurs de l'Académie Royale de Musique ont recommencé leur Bail avec la Comédie Italienne pour le privilege de l'Opéra Comique, dont elle jouit depuis la réunion.

Ce Bail, qui n'étoit que de 22000 Liv. par an, est porté à 40000 aujourd'hui. Il est pour six ans & doit s'ouvrir à Pâques 1768. Cette augmentation presque double est une preuve du gain excessif de ce Théâtre, qui ne desemplit point.

7 *dudit.*

L'auteur du livre de *l'Ordre naturel & essentiel des Sociétés Politiques*, dont on a parlé, s'est rendu aux instances de l'Imperatrice de Russie: moins délicat que M. d'Alembert, il s'est cru en état de seconder les vues de cette Auguste Souveraine dans l'administration de ses Etats. On attend sous peu des nouvelles de son arrivée à Petersbourg, & l'on est curieux d'apprendre quel accueil la Semiramis du Nord aura fait à ce Législateur moderne.

14 *dudit.*

Sur l'air: *Saint Esprit, Divine Essence, &c.*

Marmontel, ton Bélisaire
Ne te fera pas renom,
La Sorbonne ne veut guere
Sauver Socrate & Platon,
Sur leurs vertus disant non.
Quant à ton rite arbitraire,
Le plus sage est de se taire
Pour éviter tout soupçon

15 *Août 1767.*

L'Impératrice de Russie a réuni les plus habiles Jurisconsultes de ses Etats pour procéder à la rédaction d'un nouveau Code, & c'est à

cette assemblée que doit présider M. de la Riviere, qu'on attend avec impatience à Petersbourg.

16 *dudit.*

Mlle. Allard s'est attiré depuis peu les hommages d'un Seigneur Allemand fort riche. La lubricité de la Dame a fait tourner la tête à cet amoureux, au point qu'il a offert par écrit à l'Actrice de l'épouser. Sur son refus réitéré il a écrit une Lettre dernière, où il lui témoigne ses regrets & sa honte, il lui déclare qu'il ne voit d'autre parti à prendre que de se brûler la cervelle, mais qu'il ira la lui brûler avant. La Demoiselle effrayée est allée à M. le Lieutenant de Police, qui l'a rassurée, & lui a dit qu'il veilleroit sur elle.

17 *dudit.*

Pasquinade sur les Carabiniers passant à Paris.

Sont ce-là ces braves guerriers,
Enfans de Mars & de la Gloire,
Ces superbes Carabiniers
Qui fixoient partout la victoire ?
Non, répondit un franc original,
C'est Brioché, suivi de sa troupe à cheval.

17 *dudit.*

Epître à M. de Bufff sur le gain de son procès contre la Compagnie des Indes.

Quand Pompée au joug des Romains
Eut soumis les Rois de l'Asie,
Et rapporté dans sa patrie

Les lauriers cueillis de ses mains ;
 Il entendit la sombre envie
 Jetter ses horribles clameurs
 Contre la gloire de sa vie ,
 Contre ses talens & ses mœurs.
 Elle appella la calomnie
 Du fond de ses antres obscurs ,
 Et contre lui sa bouche imple
 Exhala ses poisons impurs.
 Il se vit en proie aux outrages
 Des cœurs mercenaires & vains :
 Un tas d'avidés Publicains
 Vint insulter à ses images.
 On les vit au mépris des loix ,
 En s'arrogant des droits injustes
 De la main du vengeur des Rois
 Arracher les palmes augustes ,
 Dont Rome honoroit ses exploits.
 Aux cris du Peuple & de l'Armée
 L'Orateur Romain s'éleva : (*)
 En voyant la gloire opprimée
 Sa grande ame se souleva.
 Dans son héros aux yeux de Rome
 Ce ferme & généreux soutien
 Montra les talens du grand homme
 Et les vertus du citoyen ;
 Des foudres de son éloquence
 Il terrassa les envieux ,
 Et le jour doux de l'innocence.
 Eclaira bientôt tous les yeux.

(*) L'Avocat Gerbier.

Ce Sénat qui du Capitole
 Fit précipiter *Manlius*, (*)
 Qui fait encore son idole
 De la justice & des vertus,
 Marqua la gloire de *Pompée*;
 Du décret le plus solennel;
 Et la haine d'un coup mortel
 Par *Thémis* même fut frappée.
 Pour le plus grand de ses guerriers
 Rome rougit enfin d'être ingrate,
 Et le vainqueur de *Mithridate*
 Se reposa sous ses lauriers.

19 Août 1767.

Il paroît dans le public un nouveau *Mémoire* pour M. Charette de la Gacherie, Conseiller au Parlement de Bretagne. Il tend à justifier sa conduite depuis dix ans, & remet sous les yeux du Lecteur toute l'affaire de Bretagne. Il est écrit avec force & simplicité.

M. Charette de la Coliniere a répandu aussi le sien adressé, ainsi que le premier, au Roi, le 30 Mai dernier par la voie de M. le Comte de St. Florentin. Il y expose les motifs de ses disgraces, y fait les mêmes réclamations que M. de la Gacherie & rend compte des motifs qui le portèrent en 1765 à composer une *Lettre à une personne de distinction sur l'ancienneté & l'immutabilité des Droits que les Etats & le Parlement*

(*) M. de Lally.

ont réclamés... sur les motifs qui ont déterminé l'abdication des Magistrats... sur les moyens les plus solides pour parvenir à une réconciliation & rétablir la paix dans la Province.

Cet écrit, dont il fut alors question, & qui ne parut point dans le public, avoit été saisi chez l'imprimeur avant d'être achevé. Il y a apparence que lors de l'enlèvement de M. de la Colinière, le 11 Novembre 1765, on trouva sous les scellés de ses papiers les minutes informées de ce qui devoit le composer. L'auteur prétend que cet ouvrage n'offre rien qui ne se concilie avec le devoir d'un sujet, & que le zèle pour sa patrie ne peut être un crime.

21 Août 1767.

Le Sallon de Peinture doit s'ouvrir à l'ordinaire le jour de St. Louis: on voit en attendant un tableau particulier, qu'on n'offre point en spectacle par des raisons de convenance. Il a été commandé par la Chambre du commerce de Lisbonne, à M. Vanloo d'Espagne. Il représente le Comte d'Oeyras à son bureau, avec tous les attributs du Ministre & de l'homme d'Etat. Il paroît donner des ordres à une figure emblématique, sous laquelle est caractérisée le Portugal. Dans le lointain on voit le Port, des vaisseaux & des sbires en grand nombre, qui embarquent de force les Jésuites, faisant de vains efforts pour rester à terre. Cette belle & inté-

ressante composition est de deux peintres réunis: la partie de Marine est de Vernet.

22 *dudit.*

Paris est une brochure posthume de M. Chevrier. Elle paroît avoir été composée dans la chaleur des différends entre le Parlement & l'Archevêque de Paris. L'un & l'autre y sont également mal traités, ainsi que les Ministres & Madame de Pompadour. Toute l'histoire de Damiens y est rapportée. M. de la Poupelinière revient aussi sur la scène: en un mot, c'est une rapsodie très digne de servir de pendant au Colporteur: elle est aussi méchante & moins gaie, plus politique que galante. Le style n'en est pas meilleur, & cet ouvrage, comme beaucoup d'autres, ne tire son mérite que de ses ténèbres & de la rareté.

25 *dudit.*

L'Académie Française a tenu aujourd'hui sa séance publique. Beaucoup de curieux attirés par l'envie de voir M. de Marmontel ont été frustrés de leur espoir. Cet Académicien n'a pas cru devoir se trouver à une fête littéraire & se proposer à notre admiration, étant encore sous les censures Ecclésiastiques. Il voyage.

M. d'Alembert a lu l'*Eloge de Charles V, Roi de France*, par M. de la Harpe. Cet ouvrage n'a pas eu les applaudissemens que reçoivent d'ordinaire les ouvrages couronnés. On y a remarqué peu de faits & beaucoup de digressions longues,

qui font de ce discours plutôt une amplification de rhétorique, qu'un précis rapide & serré de la vie de ce Monarque, qui tient une place aussi distinguée dans notre histoire. D'ailleurs l'orateur a soutenu ce ton magistrat & chagrin, mis à la mode par M. Thomas, cette censure amère, qui semble transformer l'homme de Lettres en un pédant, toujours armé de la fêrule pour frapper les Grands & les Rois. Le style est obscur, verbeux, entortillé, plein d'antichèses puériles & qui même ont quelquefois fait rire l'assemblée. Chaque alinea se termine par une chute épigrammatique. Le lecteur avoit soin de la marquer en enflant la voix & se taisant ensuite un moment; mais rarement l'auditeur a répondu à cet appel par des battemens de mains unanimes.

Il y a deux autres discours qui ont approché de celui de M. de la Harpe : ils sont imprimés. M. le Directeur a dit ne pas connoître les auteurs.

M. Watelet a rempli la séance par la lecture de deux morceaux de sa traduction du Tasse : l'un tiré du Chant IV, est *le Conseil des Demons contre Godefroy*; l'autre est le XVI^e. Chant, c'est-à-dire *la Description du Palais d'Armide, & de ses amours avec Renaud*.

Le premier Tableau exige une touche mâle & ardente, un coloris sombre, fier & terrible. Il faudroit le pinceau même des Graces pour rendre la délicatesse, la volupté du second. Le crayon

du traducteur sec & sans force est trop au-dessous de son original. M. Watelet tourne bien un vers, il est correct, harmonieux même; mais il n'a ni l'enthousiasme du Poète, ni ce velouté qui rend le *Tasse* si délicieux dans les peintures d'agrément.

26 Août 1767.

Les Tableaux & les morceaux de Sculpture qui ont concouru pour le Prix de l'Académie ont été exposés d'hier aux yeux du public. Il y a six Emules en Peinture, & sept dans l'autre Art: le premier sujet est *Alexandre qui tranche le Nœud Gordien*; l'autre est *Jésus-Christ chassant les vendeurs du Temple*. C'est samedi 29 de ce mois que s'adjugeront les Prix. Il y en a deux pour chaque genre: les honoraires, les amateurs, les Académiciens simples, les agréés, tous ont voix, seulement dans cette occasion.

Le Sallon s'est aussi ouvert *bien*: en général il a paru nombreux & peu riche, aucun morceau de *Pierre*, de *Boucher*, de *Greuze*. On ignore les raisons des deux premiers. Quant à l'autre, l'Académie s'y est opposée, elle a voulu punir son amour-propre: depuis onze à douze ans qu'il est agréé, il n'a point encore donné son chef-d'œuvre, qu'il faut fournir dans les six mois: on a commencé par lui imposer cette peine, & s'il s'obstine à ne point suivre les règles, on se portera à quelque châtiment plus fort. Ces trois

auteurs absens font un grand vuide. On ne peut encore détailler les jugemens du Public. Beaucoup de portraits de gens obscurs & peu faits pour figurer dans un spectacle public.

N. B. On a renvoyé pour un Recueil particulier trois Lettres détaillées de l'auteur sur le Sallon de 1767, qui, jointes à d'autres sur les autres expositions, formeront comme un Cours complet de Peinture fort curieux, de la part d'un amateur aussi distingué que l'étoit M. de Bachaumont.

28 Août 1767.

Le Panégyrique de St. Louis, prononcé le 25 de ce mois dans la Chapelle du Louvre par M. l'abbé *Bassinet*, Grand Vicaire de Cahors, fait grand bruit. On lui reproche d'avoir converti en cérémonie absolument profane cet Eloge consacré spécialement au triomphe de la Religion. Il en a supprimé jusqu'au signe de croix. Point de texte, aucune citation de l'Ecriture, pas un mot du bon Dieu ni de ses Saints. Il n'a envisagé Louis IX que du côté des vertus politiques, guerrières & morales. Il a frondé les Croisades, il en a fait voir l'absurdité, la cruauté, l'injustice même. Il a heurté de front & sans aucun ménagement la Cour de Rome: en un mot, tous les Dévots sont allarmés, ils traitent d'Athée cet Ecclésiastique, & l'on craint qu'on n'arrête l'impression du Panégyrique.

1^{er} Septembre 1767.

M. de Marmontel écrit de Spa à un ami qui lui rendoit compte de ce qui se passoit au sujet de son *Bélisaire*. . . L'Impératrice a fait traduire mon *Bélisaire* en langue Russe, il est dédié à un Evêque du Pays: l'Impératrice Reine l'a lu & en a témoigné sa satisfaction: les Rois de Suede, de Dannemarck, de Pologne, en veulent faire leur Bréviaire. J'ai pour moi les têtes couronnées, que m'importe les cuistres de la Sorbonne?

3 Septembre 1767.

La Censure de la Sorbonne contre le *Bélisaire* est arrêtée par le Gouvernement, au sujet de certaines assertions qu'il ne veut pas passer. Les sages maîtres, après avoir établi comme un principe du Christianisme l'intolérance religieuse, prétendent que l'intolérance civile en doit découler naturellement, par l'intime union entre les deux Puissances, & par la nécessité que le Glaive de la Justice soutienne les Foudres de l'Eglise. Le Mandement de M. l'Archevêque étant écrit dans le même esprit, essaye les mêmes difficultés; ce qui fait beaucoup rire M. de Marmontel & ses partisans.

4 dudit.

M. l'Abbé Basset ne fera point imprimer décidément son discours, contre lequel on s'élève de plus en plus. On regarde cette échauffourée comme un nouvel attentat du parti Encyclopédiste contre la Religion. Ce grand Vicaire a pré-

ché le même sermon à St. Roch, en y ajoutant seulement pour texte: *Erudimini, vos qui judicatis terram.* C'étoit M. Duclos qui l'avoit proposé au Curé, fort scandalisé du choix. Cet apôtre est assimilé à l'abbé de Prades. C'est le premier discours qu'il ait fait en chaire. Son dessein étoit de prêcher dans Paris; mais on échauffe M. l'Archevêque à ce sujet, on excite son zele, & l'on croit que la chaire sera interdite à cet orateur.

4 dudit.

Le service à Notre Dame pour Madame la Dauphine a eu lieu hier. Les Spectacles ont vaqué, suivant l'usage. M. l'Evêque de Laval a prononcé l'oraison funebre; on a trouvé qu'il ne s'en étoit pas mal tiré.

7 Septembre 1767.

On vient d'imprimer une *Lettre au Roi*, par M. l'Evêque du Puy, sur l'affaire des Jésuites. C'est une petite brochure de 16 pages, qui paroît avoir été adressée à S. M. lors de la Proscription de ces Religieux. Le Prélat y gémit de la surprise faite à la religion du Prince & des Tribunaux, impute aux ennemis de la Société son renversement, met sous les yeux du Roi tout ce qui peut militer en faveur de cet Ordre, dont il fait le plus grand éloge. On voit par le fait quel égard y a eu le gouvernement.

7 dudit.

Lettre de M. de Voltaire à M. l'Ambassadeur de Russie à Paris.

Je vois par les Lettres dont S. M. I. & Votre Exc. m'honorent, combien votre nation s'élève, & je crains que la nôtre ne commence à dégénérer à quelques égards. L'Impératrice daigne traduire elle-même le chapitre de *Bélisaire* que quelques hommes de college calomnient à Paris. Nous serions couverts d'opprobre si tous les honnêtes gens, dont le nombre est très grand en France, ne s'élevoient pas hautement contre ces turpitudes. Il y aura toujours de l'ignorance, de la sottise & de l'envie dans ma patrie: mais il y aura toujours de la science & du bon goût. J'ose vous dire même qu'en général nos principaux Militaires, & ce qui regarde le Conseil, les Conseillers d'Etat & les Maîtres des Requêtes, sont plus éclairés qu'ils ne l'étoient dans le beau siècle de Louis XIV. Les grands talens sont rares, mais la science & la raison sont plus communes.

Je vois avec plaisir qu'il se forme dans l'Europe une République immense d'esprits cultivés. La lumière se communique de tous côtés; il me vient souvent du Nord des choses qui m'étonnent. Il s'est fait depuis environ 15 ans une révolution dans les esprits qui fera une grande époque. Les cris des pédans annoncent ce grand chan-

gement, comme les croassemens des corbeaux annoncent le beau tems.

Je ne connois point le livre (de M. de la Riviere) dont vous me faites l'honneur de me parler. J'ai bien de la peine à croire que l'auteur en évitant les fautes où peut être tombé M. de Montésquieu, soit au dessus de lui dans les endroits où ce brillant génie a raison. Je ferai venir son livre. En attendant je félicite l'auteur d'être auprès d'une Souveraine qui favorise tous les talens étrangers, & qui en fait naître dans ses Etats. Mais c'est vous surtout que je félicite de la représenter si bien à Paris, &c.

8. Septembre 1767.

A la dernière fête que M. le Prince de Condé a donné hier à Chantilly, il y a eu entr'autres surprises celle d'un Amour, qui est sorti au desert d'un Ananas. Ce rôle étoit représenté par un nain de 12 ans, d'une figure charmante, très bien pris dans sa petite taille & qui a chanté les couplets suivans, avec toute la grace possible, sur l'air : *Il faut, quand on aime une fois, aimer toute sa vie, &c.*

Sous différens traits tour à tour

J'ai paru pour vous plaire,

Mais à vos regards en ce jour

Je m'offre sans mystere :

Reconnoissez en moi l'Amour

Qui cherche ici sa mere,

Mais dans mon cœur en ce moment

Je sens un trouble naître,

Ici chaque objet est charmant,

Ah! que le tour est traître!

Maman, Maman, Maman, Maman,

Comment vous reconnoître?

Vous refusez de m'éclaircir,

De me tracer ma route,

Eh bien! je vais vous en punir,

Je vous adopte toutes.

Ces Couplets sont de M. Poinfinet.

9 Septembre 1767.

Il s'est établi depuis quelque tems en Allemagne un ouvrage périodique, sous le titre de *Courier du Bas-Rhin*. On peut juger combien il doit être recherché, par l'extrait ci-joint : *mois de Juillet 1767*.

Le Prince aux clefs jadis terribles,

A six cadavres insensibles

Donne séance en paradis,

Et par mépris pour ce bas monde

Laisse errer & périr sur l'onde

L'élite de ses bons amis.

„ On débite ici, (ajoute-t-il) la Relation de la
 „ canonisation de six Saints que le Pape vient
 „ d'installer en Paradis. Ces Esculapes divins
 „ ne seront pas là-haut sans rien faire: notre
 „ St. Pere leur a assigné à chacun leur Départe-
 „ ment dans les vastes champs des maux physi-
 „ ques qui désolent le meilleur des mondes pos-

" fibres: l'un guérira de la goutte, l'autre du
 " catharre, celui ci des vapeurs, celui-là de la
 " migraine. Ah! si quelque jour le Pape en-
 " voyoit un Saint en Paradis qui eût la vertu de
 " guérir le mal que St. Côme ne guérit pas
 " toujours!"

II dudit.

Chanson sur le jeu de *Whisk*, par M. de Plain-
chène; sur l'air: *ab ne vlat il pas que j'aime*, &c.

Whisk aimable, Whisk séduisant,
 Tu charmes ma Bergere,
 Il faut que tu sois amusant,
 On te joue à Cythere.

Ta marche est celle des Amours.
 Le secret t'environne.
 C'est le côté du cœur toujours
 Qui dirige la Donne.

Hymen peut te regarder noir
 Par juste antipathie,
 Car qui ne fait que son devoir
 Chez toi perd la partie.

Tes tableaux offrent à nos mœurs
 Des traits philosophiques,
 Le hasard donne les honneurs,
 Le savoir fait les triques.

De la retourne tout dépend,
 Apprenons à nous taire,
 On tâte, on invite, on s'entend
 Avec sa Partenaire

Belles, pratiquez ma leçon,
 Employez l'artifice,
 Moins on montre son Singleton,
 Plus il rend de service.

Afin de plaire à votre ami
 Ayez quelque renonce,
 Au point de Huit on fait un cri
 Bien digne de réponse.

Pour faire le Schelem fameux
 Mettez chacun du vôtre,
 On n'obtient ce triomphe heureux,
 Qu'en entrant l'un dans l'autre.

Etes-vous malheureux, pharez,
 De Paphos c'est l'usage
 Après le Robe retirez,
 Le bonheur est volage.

14 Septembre 1767.

On attribue à M. *Cailhava d'Estandoux*, auteur de la Comédie du *Tuteur dupé*, les vers suivans, envoyés à Mlle. Dangeville, le jour de sa fête.

L'aimable Dieu des cœurs
 Dans l'empire de Flore

Déavançant ce matin le lever de l'aurore
 Composoit un Bouquet des plus brillantes fleurs.
 Les Graces désiroient d'en former leur parure,
 Même desir pressoit les Jeux & les Talens;
 Quand l'Amour souriant de leur jaloux murmure
 Leur a dit: „suivez-moi, vous serez tous contents.
 Il part, il vole à vous, ému de Thalie:

Tome III.

M

Il soupire, il dépose à vos pieds son présent ;
Et les rivaux charmés en vous reconnoissant
S'empresseht d'en parer leur Eleve chérie.

19 dudit.

M. *Franklin*, ce Physicien mémorable pour les expériences de l'Electricité qu'il a faites & poussées en Amérique au point de perfection le plus curieux, est à Paris. Tous les Scavans s'empressent de le voir & de conférer avec lui.

21 dudit.

Qui croiroit que dans ce siecle on pût mettre au jour un ouvrage tel que le suivant ? Ce sont deux énormes volumes in 4to. 1811 pages, sur *l'état des morts heureux de l'ancien Testament*. Il a pour titre: *Thomæ Mariæ Mamachi Ord. Prædic. Theol. Casanatensis, de animabus Justorum in sinu Abrabæ ante Christi mortem expertibus beatæ visioni Dei: libri duo.*

21 dudit.

Tableau Philosophique de l'histoire du genre humain, depuis la création du monde jusqu'à Constantin, ouvrage prétendu traduit de l'anglois, en trois parties, avec cette Epigraphe: *aliud queritur quam corrigatur error ut mortalium*. C'est encore une production de M. de Voltaire, qui a voulu lutter cette fois-ci contre Bossuet. Mais c'est un nain qui s'élève envain sur la pointe des pieds pour atteindre un superbe géant. L'auteur ne perd point de vue de sapper toujours la tradition, la révélation & tout ce qui sert

de base à la Religion. Il ne le fait point ici si ouvertement que dans ses autres écrits, il s'y prend plus sourdement. C'est un ton d'ironie perpétuelle qui dépare tout à fait l'histoire & est indigne de sa majesté. Au reste, l'ouvrage est rapide & serré, embrasse en moins de volumes beaucoup plus de faits que *l'Histoire Universelle* de l'Evêque de Meaux.

23 Septembre.

L'inconstance de M. J. J. Rousseau ne lui a pas permis de se fixer en Auvergne, il est revenu en Normandie par la même raison. Il a repris les travaux littéraires qu'il disoit avoir sacrifiés à la Botanie : il continue actuellement son *Dictionnaire de Musique*, dont il envoie les feuilles à mesure à Paris : on en a déjà avancé l'impression.

24 ididit.

Tout ce qui tient à la destruction des Jésuites semble devoir faire titre contre eux pour en prouver la légitimité. On rapporte une Lettre so-disant écrite par Ste. Thérèse, le 21 Février 1579, au Pere Gralien, son Confesseur, qui lui avoit ordonné de lui rendre compte de ce que Dieu lui feroit connoître dans ses oraisons. L'original de cette Lettre se conserve, dit-on, dans les archives du définitoire général des Carmes Déchaussés de Madrid.

„ Le Seigneur m'a dit (sur les Jésuites, dont Ste. Thérèse étoit occupée) ils rendent &

rendront même de grands services à l'Eglise, mais la captivité & la domination qu'ils gagneront, flattera si fort leur vanité, que s'écartant de plus en plus ils dégènereront si fort en hérésie, que l'on sera forcé de les détruire, & il n'y en aura plus dans deux cens ans."

Voilà ce que des fanatiques de nos jours regardent comme une Prophétie : on ne la rapporte que pour montrer l'inconséquence & la foiblesse de ce siècle philosophe.

25 Septembre 1767.

Il paroît une petite brochure qui a pour titre : *Cas de Conscience sur la Commission établie pour réformer les Corps Réguliers*. L'auteur prétend y prouver que les Réguliers ne peuvent en conscience, ni la reconnaître, ni se prêter à ses opérations qu'il discute dans le corps de l'ouvrage, en obtempérant aux ordres qu'elle leur a donnés de lui apporter leurs constitutions & réglemens, leurs titres de fondation & des mémoires sur l'état de leurs maisons & les sujets qui les composent : qu'ils doivent, au contraire, prendre toutes les voies que les loix leur ouvrent pour faire échouer une telle entreprise, y former opposition par devant le Parlement. Que si la voie légale de l'opposition ne réussit pas, ils doivent implorer la médiation du Souverain Pontife. Cet écrit, comme l'on voit, fronde absolument l'établissement de la Commission, & y fait intervenir l'intérêt général de la Religion,

en ce que cette Réforme ne seroit dans la réalité qu'une vraie destruction de tous les Corps Religieux, qui réjailliroit sur elle, sur l'Etat & plus particulièrement encore sur le Clergé séculier.

30 Septembre 1767.

L'Académie Royale de Musique doit donner dans quelques jours le *Prologue des amours des Dieux*, dont le sujet est une fête célébrée par les Sarmates à la mémoire d'Oyide: paroles de Fuzelier, Musique de Monnet.

Amphion, nouvel Acte, dont le Poëme est de M. Thomas, & la Musique de M. de la Borde.

Théonie, pastorale nouvelle de M. Poinciset, pour les vers, & de M. le Berton pour la Musique.

1er Octobre 1767.

Le *Porte-feuille du R. F. Gillet*, ci-devant *so-disant Jésuite*, ou *petit Dictionnaire* dans lequel on n'a mis que des choses essentielles, pour servir de Supplément aux gros Dictionnaires qui renferment tant d'inutilités. On lit à la tête de cet ouvrage un Eloge historique du R. F. Gillet, personnage fictif & ridicule, qui donne lieu à quelques plaisanteries. Le Dictionnaire est pareillement dans un ton ironique, satyrique & plaisant.

2 Octobre.

Lorsqu'en 1691 le célèbre Halley annonçoit aux astronomes les passages de Venus sur le So-

leil en 1761 & 1769, il étoit bien éloigné sans doute de prévoir qu'une pareille annonce intéresseroit les habitans de la Russie. L'Impératrice vient de donner des ordres pour que la conjonction de Venus sur le Soleil en 1769 soit observée en huit différens lieux de ses vastes possessions. Les autres Puissances concourent également à cette grande opération, & tant de préparatifs de toutes parts annoncent son importance. Elle seule peut faire connoître avec précision la parallaxe du soleil & par conséquent sa distance à la terre, d'où dépend la connoissance des distances de toutes les planetes au soleil & à la terre, celle de leurs grandeurs absolues & de leurs forces attractives.

L'observation dont il s'agit, sera d'autant plus précieuse, que celle de 1761 est devenue presque inutile par le concours d'une multitude de circonstances défavorables. D'ailleurs, après celle-ci il s'écoulera 105 années avant que le même phénomène ait lieu.

30 Octobre 1769.

Aujourd'hui les Elèves protégés, entretenus pendant trois ans à l'Ecole Royale dont M. Vanloo est Directeur & M. Dandré-Bardon Professeur pour l'Histoire, la Fable, la Géographie & le Costume, ont exposé leurs ouvrages dans la Galerie d'Apollon. Cet usage, établi depuis deux ans, pour renouveler & suppléer celui qui se pratiquoit autrefois à Versailles, a pour objet de soumettre au jugement de l'Académie

Royale de Peinture & de Sculpture les études des Pensionnaires du Roi, à qui elle adjuge le premier prix & de la mettre en état d'évaluer leurs progrès à leur retour de Rome.

Le Sr. Callet, Peintre, Eleve de M. Boizot, a exposé un tableau d'environ 9 pieds sur 6, représentant l'Assomption de la Vierge, en figures de grandeur naturelle.

Le Sr. Bardin, Peintre, élève de M. Pierre, a offert un tableau de même grandeur, où St. Charles Borromée est peint administrant le viatique aux pestiférés de Milan.

Le Sr. Menageau, clerc de M. Boucher, a montré un tableau d'environ 6 pieds sur 4, où l'on voit Bethsabée au bain, accompagnée de deux suivantes qui la servent.

Le Sr. Beauvais, Sculpteur, élève de M. Coustou, a exposé 1°. un modèle en argile représentant l'inconsolable Rachel, déplorant le destin de ses fils massacrés: 2°. un petit enfant, qui avec un ruban attache une lettre sous les ailes d'un pigeon: 3°. un Portrait d'après nature.

Le Sr. Julien, aussi élève de M. Coustou, a dévoilé ses talens dans un groupe de Venus & l'Amour, piqué par une abeille. Le même a aussi exposé un petit enfant, qui tient en main du papier & un stilet, prêt à faire réponse à la lettre que porte le Pigeon mentionné ci dessus.

Le Sr. Senechal, élève de M. Falconet & de

M. le Moine, a exposé l'Amour adolescent qui s'amuse avec son Carquois.

On voit par ces ouvrages que les Pensionnaires protégés disputent entr'eux à qui saura mieux mériter les bontés de l'Académie, les graces de M. le Marquis de Marigny & les bienfaits du Roi.

4 Octobre 1767.

Epigramme de M. Piron, contre le *Bélisaire* de M. de Marmontel, & l'*Hilaire*, parodie de ce Roman, attribuée à l'abbé Coyer, ou à l'Avocat Marchand.

L'un croit que par son *Bélisaire*

Télémaque est anéanti;

L'autre prétend que son *Hilaire*

Vaut le *Virgile travesti*.

Voilà l'*Hélicon* bien loti.

Maçon de l'*Encyclopédie*,

Et vous, homme à la Parodie,

A bas trompette & flageolet;

Que l'un reste à l'Académie,

Que l'autre aille chez Nicolet.

5 dudit.

Le fameux Maffé, si renommé pour la miniature, est mort ces jours-ci, âgé de près de 80 ans. Il étoit Peintre du Roi, garde des Plans & Tableaux de Sa Majesté.

6 du-

L'excessive licence qui regne depuis quelque
 tems sur les matieres les plus respectables, est
 portée à son comble. On voit journellement
 les écrits les plus repréhensibles, revêtus du
 sceau de l'immortalité par la voie de l'impression.
 Tels sont *les Doutes sur la Religion*, suivis de
l'Analyse, ou Traité Théologique politique de Spinoza,
 par le Comte de Boulainvilliers. Il y a tout lieu
 de présumer que ce dangereux & criminel ou-
 vrage est plus celui d'un auteur vivant, que
 du feu Comte, sous le nom duquel on le met.

8 Octobre 1767.

L'Académie Royale d'Architecture, établie
 par le feu Roi, étoit composée de deux classes,
 & l'on ne parvenoit à la premiere qu'après avoir
 passé par la seconde. M. d'Quailly, sujet dis-
 tingué, ayant été présenté pour y être admis,
 des motifs particuliers, suite d'une animosité
 secrette entre M. Gabriel & M. de Marigny,
 a fait rejeter de la part de M. M. de l'Acadé-
 mie le Candidat protégé par ce dernier contre
 les partisans de M. Gabriel. Comme on a vu
 qu'il y avoit de la cabale, le Roi a envoyé
 une lettre de cachet pour faire recevoir l'aspi-
 rant, non seulement dans la seconde classe,
 mais tout de suite dans la premiere. Sur ce
 beaucoup de représentations de la part de
 M. M. de l'Académie pour ne pas obtempérer
 à l'ordre de S. M. Cette affaire a été suspen-

due quelque tems, parce que M. de Marigny étoit aux eaux de Spa. Depuis son retour, sur le compte qui a été rendu au Conseil de tout ce qui s'est passé dans cette affaire, qui est devenue une affaire de parti, le Roi, pour y mettre ordre, a supprimé l'Académie Royale d'Architecture, & a fait écrire à tous les membres qu'elle se proposoit de la rétablir dans une nouvelle forme, qui prévient tous les différends survenus.

o dudit.
Chaque architecte a reçu une Lettre de cachet, portant ordre de ne pas porter le titre d'Architecte du Roi, & faisant défenses de s'assembler. C'est une suite de la suppression de l'Académie d'Architecture, dont on vient de parler. Les Gabrielistes renvoyant le tort à M. de Marigny, ils prétendent qu'il avoit fait conjointement avec eux un Règlement, qui défendoit de recevoir aucun intrus dans ce Corps qui ne fût éprouvé &c. & qu'il a voulu l'enfreindre en poussant parmi eux, de son autorité, un quidam sans capacité & sans connoissances.

o dudit.
La Comédie Française ayant accepté un plan de reconstruction, augmentera l'étendue de sa façade de deux maisons qui l'avoisinent & de deux baraquas sur le derrière. Pendant le tems des travaux, la Comédie jouera sur le théâtre actuel de l'Opéra. On parle déjà de la pièce de début.

On prend *Atbalie*, où suivra le *Costume Grec*: on y rétablira les chœurs; en un mot, on jouera cette tragédie avec tout l'appareil qu'on y mit à Saint Cyr.

10 Octobre 1767.

M. Luneau de Boisjermain, singe de M. de Voltaire & Editeur en conséquence d'un nouveau *Racine*, enrichi d'un Commentaire en 6 volumes, annonce qu'enfin son ouvrage sera prêt incessamment. Il fait dans une Lettre circulaire aux journalistes du 24 Septembre l'énumération de ses travaux & de ses peines; selon lui, cet ouvrage est très curieux, très intéressant & très bien fait.

10 dudit.

M. d'Arnaud annonce de son côté que parmi le nombre de contrefactions du Drame du *Comte de Cominges*, il y en a une dont on ne sauroit trop se défier. Il la cite, il dit qu'elle est remplie de fautes grossières & dit que la troisième Edition avouée par l'auteur paroîtra dans le courant de Novembre prochain, ainsi que la suite de la collection intéressante d'histoires dont quelques-unes ont déjà été publiées. Il annonce aussi *Enphemie*, autre Drame de sa composition, dans le goût du *Comte de Cominges*. Il ajoute qu'on trouve encore chez ses libraires des exemplaires de Sidney & Silly. Qu'ils y restent!

II Octobre 1767.
 L'Académie de Dessin établie à Florence est la plus ancienne que nous connoissions en Europe, & celle aussi d'où sont sortis les plus grands Dessinateurs, les Sculpteurs, les Architectes & les Peintres les plus célèbres. Cette Académie existoit en 1389; elle éprouva des révolutions qui la jetterent dans la langueur jusqu'au tems du Grand Duc Ferdinand de Médicis, qui lui rendit son premier éclat & qui voulut qu'il y eût de tems en tems, le jour de la fête de St. Luc, protecteur de cette Académie, une exposition publique des ouvrages jugés les plus parfaits. La première exposition fut faite en 1705, & depuis en 1715, 1724, 1729, 1737. Le Grand Duc regnant a rétabli cet usage. En conséquence l'Académie a fait une exposition publique au sujet de laquelle M. le Chanoine Bonso Pio Bonfi a publié un ouvrage, intitulé: *Relazione delle belle arti*, &c. dans lequel il s'est attaché à prouver l'utilité des Beaux Arts.

13 dudit.

On montre clandestinement une gravure très plaissante. Elle représente un homme portant une hotte sur ses épaules; il tient à la main une canne à bec de corbin; il cherche dans les ruisseaux & dans tous les tas d'ordures. Du bout de son bâton sort des rouleaux de papier intitulés: *Arrêts du Conseil*. Il a des lunettes sur

le nez & paroît avoir la vue fort courte. Au bas est écrit : *au grand chiffonnier de France*. On devine facilement quel Ministre caractérise cette charge. La figure d'ailleurs est fort ressemblante : c'est M. de Laverdy, Contrôleur général.

14 dudit.

L'Académie Royale de Musique a mis hier sur son théâtre de nouveaux Fragmens, précédés du *Prologue des Amours des Dieux*. Ils forment deux Ballets en un acte chacun. Le premier a pour titre *Théonis*, sujet d'imagination du Sr. Poinfinet, Musique de le Breton & Compagnie. Le second est *Ambion*, paroles de M. Thomas de l'Académie Française, & Musique de M. de la Borde, l'un des premiers valets de chambre du Roi. A en juger par l'accueil qu'ils ont reçu du public, on en auroit peu d'opinion, & les Poèmes ne sont pas faits pour prêter à la Musique. On a cherché à les étayer par des Ballets agréables, qui ont aussi manqué leur but. En général, à cette première représentation on a été fort mécontent.

15 Octobre 1767.

Extrait d'une Lettre de Corse du 14 Août... Le célèbre Prince Héraclius de Georgie a envoyé à notre général Paoli un présent de six superbes chameaux, avec une Lettre emphatique dans le goût du style oriental. Il finit ainsi : « Grand Prince, daigne accepter au zénit de

„ ta gloire, le tribut d'un homme glorieux d'être né dans le même siècle de Paoli, & de sentir tout ce que valent ses belles qualités, de les admirer, & de n'en pas brûler de la moindre étincelle de jalousie.”

15 *dudit.*

Extrait d'une Lettre de Rome du 15 Septembre 1767... Le Pape a perdu une très belle collection de Médailles concernant l'Europe. C'étoit une suite servant à l'histoire de plusieurs siècles. Ce Pontife les avoit fait déposer dans sa chambre pour plus grande sûreté. On ne doute pas que quelque curieux n'ait soustrait le trésor. Sa Sainteté offre une pleine absolution à ce voleur virtuose, & une récompense à celui qui rapportera le larcin.

16 *dudit.*

L'affaire de l'Académie Royale d'Architecture fait beaucoup de bruit parmi les artistes. Voici la Lettre écrite par M. de Marigny, de l'ordre du Roi, à chacun des membres: „ A Paris ce 2 Octobre 1767. Le Roi n'a pu voir, Monsieur, sans un nouveau mécontentement, la conduite que vient de tenir son Académie d'Architecture & notamment son manque de respect & de soumission aux derniers ordres de S. M., notifiés par ma Lettre à l'Académie le 18 Juillet dernier.

„ S. M. informée d'ailleurs des abus qui se sont glissés dans l'Académie & voulant y remédier,

en substituant à ce Corps un établissement plus propre à remplir ses vues, tant pour le progrès que pour l'enseignement d'un art aussi utile que l'Architecture, m'ordonne de vous mander, que jusqu'à ce qu'elle ait fait plus particulièrement connoître ses intentions sur l'établissement qu'elle projette, elle révoque & annule le Brevet par lequel elle vous a admis au nombre des membres de son Académie, vous défendant très expressement de vous qualifier désormais des titres que le Brevet vous avoit conférés, & de vous trouver dans aucune assemblée pour y agir sous lesdits titres ou relativement à la possession que vous en avez eue jusqu'à présent."

18 *dudit.*

Il vient de se passer une aventure très comique & très vraie. Un particulier venant du grand Caire a rapporté une momie, comme un objet de curiosité pour orner un cabinet. Passant par Fontainebleau il a pris le coche d'eau de la Cour pour se rendre à Paris. Mais, par oubli, en faisant emporter ses bagages, il a laissé la boîte qui contenoit la momie. Les commis l'ont ouverte, ont cru y voir un jeune homme étouffé à dessein, ont requis un Commissaire, qui s'est rendu sur les lieux, avec un Chirurgien aussi ignorant que lui. Ils ont dressé un procès verbal & ordonné que le cadavre seroit porté à la Morgue pour y être exposé & reconnu par ses parens ou autres, & qu'on informeroit contre

les auteurs du meurtre. Cela a excité une grande rumeur dans le peuple indigné de l'atrocité du crime, dont on l'a instruit, & sur lequel on a forgé cent conjectures plus criminelles les unes que les autres. Le propriétaire de la *Mortuo*, s'étant apperçu de son étourderie, a retourné au coche réclamer sa boîte. On l'y a arrêté, on l'a conduit chez le Commissaire, qu'il a rendu bien honteux en lui démontrant sa bévue, son ignorance & celle du Chirurgien. Pour retirer de la Morgue le cadavre prétendu, il a fallu se pourvoir par devant M. le Lieutenant Criminel; ce qui a rendu très publique cette histoire, qui fait l'entretien de la cour & de la ville.

18 Octobre 1767.

On parle beaucoup d'un *Mémoire Historique & Critique sur l'affaire des Dissidens de Pologne*. On l'attribue à M. de Voltaire: il est encore fort rare.

19 dudit.

M. de Villette vient de faire imprimer un *Eloge de Charles V*. Il déclare dans une Lettre à M. de Voltaire, qui sert de préface à l'ouvrage, qu'il n'a point été présenté à l'Académie, qu'il n'étoit pas même destiné à la publicité, mais que cédant à l'instance de ses amis indulgens, & d'un Libraire avide, il l'expose au grand jour &c. Cet *Eloge* n'est point mal fait, il est plus rempli de traits satyriques, que celui de M. de

la Harpe, & d'ailleurs est bien écrit. On y remarque seulement trop de comparaisons. Il est décoré de tous les honneurs typographiques. On observe que l'auteur en mettant son nom à la tête de l'ouvrage, n'a point pris la qualité de Marquis. Le Censeur (M. Marin) la lui restitue en comblant le Manuscrit des plus grands éloges.

20 dudit.

Les Prêtres démasqués ou les Iniquités du Clergé Chrétien: ouvrage traduit de l'anglois. Ce livre contient quatre discours d'un livre publié à Londres en 1742, sous le titre de *the ex laid 10 the root of Christian Priestcraft, by a Layman.* vol. in 8o. Ce qui signifie: „ la coignée mise à „ la racine de l'imposture sacerdotale chez les „ Chrétiens, par un Laïc.”

Cet ouvrage n'a rien de recommandable, quant au fond, ni de neuf; il n'est point mal écrit, mais traite la matière d'une façon trop timide, pour qu'il fasse grande sensation.

21 dudit.

Mlle. Durancy, excédée des tracasseries qu'elle essuyoit journellement à la Comédie Française, vient de quitter ce spectacle: elle repasse à l'Opéra. Les vrais connoisseurs la regrettent.

21 dudit.

L'Académie d'Architecture est rétablie, & le nommé Douailly, qui avoit été le sujet de cet-

te tracasserie, est agréé & reçu de la première classe. Les choses restent dans le même état. Il passe pour constant que les Ministres avoient fomenté ces troubles, pour donner un croc en jambe à M. de Marigny & le faire fauter; mais le Roi, dans un Conseil tenu sur cette affaire, ayant fini par dire: *j'aime Marigny, & je veux qu'on arrange tout à sa satisfaction*, il a fallu entrer dans les intentions de S. M. Du reste, le sujet n'est point aussi médiocre qu'on l'avoit annoncé; c'est un homme modeste & qui n'avoit point demandé à entrer dans cette Compagnie: c'est M. de Marigny qui de sa grace l'a sollicité de se mettre sur les rangs & a pris la chose sur lui.

22 dudit.
Lettre de M. de Voltaire à M. le Marquis de Villedieu, en réponse à celle que celui-ci a écrite au premier, & qui est imprimée à la tête de son Eloge de Charles V.

Votre sage héros, si peu terrible en guerre,
 Jamais dans les périls ne voulant s'engager,
 Il ne ravagea point la terre,
 Mais il la fit bien ravager.

Votre amitié, Monsieur, pour M. de la Harpe, vous a empêché de composer pour l'Académie, mais vous avez travaillé pour le public, pour votre gloire & pour votre plaisir. Je vous ai deux grandes obligations, celle de m'avoir témoigné publiquement l'amitié dont vous m'hon-

norez, & celle de m'avoir fait passer une heure délicate en vous lisant. Puissez-vous être aussi heureux que vous êtes éloquent ! puissez-vous mépriser & fuir ce même public pour lequel vous avez écrit !

M. de la Harpe reviendra bientôt vous voir ; il a été un an chez moi : s'il avoit autant de fortune que de talens & d'esprit, il seroit plus riche que feu Montmartel. Il lui sera plus aisé d'avoir des Prix de l'Académie que des Pensions du Roi. Lui & sa femme jouent la Comédie parfaitement : M. de Chabanon aussi. Notre petit Théâtre a mieux valu que celui du Faubourg St. Germain. Vous nous avez bien manqué. Vous devez être un excellent acteur, car, sans rire, vous jouez tous vos Contes à faire mourir de rire.

Conservez vos bontés pour un vieillard dont elles feront la consolation, & qui vous sera véritablement attaché jusqu'au dernier moment de sa vie &c.

A Ferney, le 4 Octobre 1767.

23 Octobre 1767.

Charles ou la Comtesse de Givry, est un Drame tragi-comique en trois actes & en vers, joué au château de Ferney au mois de Septembre. Il est de M. de Voltaire, & n'en est pas digne assurément. Quoique sa touche comique n'ait jamais été merveilleuse, elle est du plus mauvais goût dans cet ouvrage très froid, très triste.

& dont aucun caractère n'est développé qu'aux noms des acteurs. On assure qu'il a broché très promptement cela, & il y paroît. Il dit dans un bout de Préface que le fond de la piece est *Henri IV*, mais qu'il n'a osé mettre ce Roi sur la scene, après M. Collé. En effet il est perpétuellement question de ce Prince, qui ne paroît pas, & qui opere pourtant le dénouement. Rien de plus bizarre que cet embryon dramatique, tout à fait informe.

25 dudit.

La Brochure qu'on avoit annoncé sous le nom de *l'Imposture sacerdotale*, transpire & il y a quelques exemplaires à Paris. Elle porte ce titre en effet, ou *Recueil des Pieces sur le Clergé, traduites de l'anglois*.

La premiere est le tableau fidele des Papes, traduit d'une brochure angloise de M. Davison, publiée sous le titre de *A true Picture of Popery*. On se doute bien que dans cet abrégé effrayant on a seulement résumé toutes les horreurs commises par quelques chefs de l'Eglise, que l'histoire Ecclesiastique même est forcée d'avouer. La 2^e, de *l'Insolence Pontificale, ou des prétentions ridicules du Pape & des flatteurs de la Cour de Rome*, extrait de la profession de foi du célèbre Giannone, par M. Davison. Le titre seul annonce combien ce morceau doit être plaisant. Que d'absurdités, que d'extravagances débitées sur pareille matiere ! La 3^e, *Sermon sur les four-*

beries & les impostures du Clergé Romain, traduit de l'anglois sur une brochure publiée à Londres en 1735, par M. *Bouru de Birmingham*, sous le titre de *Papery a Craft*. L'auteur prend ici la chose au sérieux & prétend prouver, 1^o. que la Religion Romaine est une invention purement humaine: 2^o. qu'elle ne fut inventée que pour obtenir des richesses, du pouvoir, de la grandeur, ou pour exalter les prêtres & leur asservir le reste du genre humain. La 4^e, *le Prêtrianisme opposé au Christianisme*, ou la Religion des Prêtres comparée à celle de Jésus Christ, ou Examen de la différence qui se trouve entre les Apôtres & les membres du Clergé moderne: publié en anglois en 1720. Le titre seul annonce combien il prête à une satyre malheureusement trop vraie. La 5^e., *des Dangers de l'Eglise*, traduit de l'anglois sur une Brochure publiée en 1769 par M. Thomas Gordon, sous le titre d'*Apology for the danger of the Church*. L'auteur combat cette assertion ordinaire dans ce siècle: que l'Eglise est en danger. Il prétend que c'est le cri de guerre du sacerdoce. La 6^e. & dernière piece est *Symbole d'un Laïc, ou Profession de foi d'un homme désintéressé*, traduit de l'anglois de M. Gordon, sur une brochure publiée en 1720, sous le titre *the creed, of an independant Wigh*.

Cette Profession de foi, comme on s'en doute bien, est celle d'un homme qui n'en a point,

& la satire de ceux qui en ont. On ne fait si malgré les titres tout ceci est traduction, & l'ouvrage du même traducteur. En général, le style est lâche, diffus, embarrassé, comme les ouvrages anglois.

26 Octobre 1767.

Les nouveaux Directeurs de l'Académie Royale de Musique voulant mettre le bon ordre & une discipline sévère dans leur département, avoient fait rayer le fameux Vestris qui depuis longtems se donne les airs de s'absenter une partie de l'année pour courir l'Allemagne. Il a été sensible à cette expulsion, il a fait interposer l'autorité des puissances étrangères : on compte qu'il aura la liberté de rentrer & qu'il reparoîtra incessamment.

26 dudit.

La Brochure intitulée *Doutes sur la Religion*, suivie de l'analyse du Traité Théologi-politique de Spinoza, commence à pénétrer dans ce pays-ci. Quoique ces ouvrages soient attribués au Comte de Boulainvilliers, on reconnoît facilement dans le premier la tournure d'esprit & le style de M. de Voltaire. A travers les objections fortes qui s'y trouvent & qui ne sont pas de lui, on y démêle ce ton d'ironie qui le caractérise. Il y a spécialement dans le chapitre sur l'Eglise & les Conciles, un Dialogue entre l'Eglise & un Indien, où il se dilate la rate

& s'en donne à cœur joie. Il y prend le singulier plaisir à faire dire à la première bien des sottises & des absurdités.

Quant au second traité, il est moins susceptible de plaisanterie. C'est une discussion assez sèche, mais dangereuse, de l'authenticité des livres de l'Ecriture Sainte, & c'est toujours un projet abominable que d'avoir mis à portée du commun des lecteurs & réduit à peu de pages l'énorme dissertation de cet athée, dont le poison se trouvoit noyé dans un fatras de verbiages, qui sembloient en arrêter l'activité: l'ennui gagnoit avant l'erreur, & l'in folio tomboit des mains.

27 dudit.

*Vers de M. de la Harpe à M. de Voltaire, pour
le jour de St. François.*

François d'Assise fut un gueux
Et fondateur de gueuserie,
Et ses disciples n'ont pour eux
Que la crasse & l'hypocrisie.
François, qui de Sale eut le nom
Trichoit au piquet, nous dit on;
D'un saint zele il sentit les flammes,
Et vainquit celles de la chair,
Convertit quatre vingt mille âmes
Dans un pays presque désert.
Ces pieux foux que l'on admire,
Je les donne au diable tous deux,
Et je ne place dans les cieux
Que le François qui fit *Alzire*.

Bouquet au même, par M. de Chabanon.

L'Eglise dans ce jour fait à tous les dévots
Célébrer les vertus d'un pénitent austère :
Si l'Eglise a ses Saints, le Pinde a ses Héros,
Et nous fêtons ici le grand nom de Voltaire.

Je suis loin d'outrager les Saints,
Je les respecte autant qu'un autre,
Mais le Patron des Capucins
Ne devrait gueres être le vôtre.
Au fond de ces cloîtres bénis
On lit peu vos charmans écrits,
C'est le temple de l'ignorance.
Mais près de vous, sous vos regards,
Le Dieu du goût & des Beaux Arts
Tient une école de science.
De ressembler aux Saints je crois
Voltaire assez peu se soucie,
Mais le cordon de St. François
Pourroit fort bien vous faire envie:
Ce don, m'a-t-on dit, quelquefois
Ne tient pas au don du génie.
Allez, laissez aux bienheureux
Leurs privileges glorieux,
Leurs attributs, leur récompense:
S'ils sont immortels dans les cieux,
Votre immortalité sur la terre commence.

Réponse de M. de Voltaire.

Ils ont berné mon capuchon :
Rien n'est si gai, ni si coupable.
Qui sont donc ces enfans du diable,
Disoit Saint François, mon Patron ?

C'est

C'est la Harpe, c'est Chabanon :

Ce couple agréable & fripon

A Venus vola la ceinture,

La lyre au divin Apollon,

Et les pinceaux à la nature.

Je le crois, dit le penaillon,

Car plus d'une fille m'assure

Qu'ils m'ont aussi pris mon cordon.

28 Octobre 1767.

On prétend que ceux du Corps Municipal de la ville de Calais commencent à sentir l'indécence d'avoir prodigué des honneurs aussi peu mérités à M. de Belloy. Ils rougissent de voir dans leur salle d'assemblée figurer un poète médiocre parmi nos Rois, & tenir un rang qui n'est dû qu'à des héros ou aux peres de la patrie. On a proposé de revenir sur une pareille Délibération, & de substituer à cette effigie le portrait du fameux François Duc de Guise, qui a repris cette ville en 1558, dont les Anglois étoient en possession depuis la conquête d'Edouard.

28 *audis*.

M. de Marigny a écrit le 13 de ce mois une Lettre à tous les membres de l'Académie d'Architecture, pour regarder comme non avenue celle qui leur avoit été adressée le 2; & le même jour M. le Comte de St. Florentin en a écrit une de la part du Roi à M. Gabriel; avec ordre de la rendre commune à tous les A-

Tome III.

N

académiciens pour leur annoncer la même chose; S. M. confirmant sans tirer à conséquence la réception du Sr. Douailly dans la première classe, comme on a dit, & blâmant la conduite de l'Académie envers M. le Marquis de Marigny. Sur cette Lettre de M. le Comte de St. Florentin & sur celle de M. de Marigny, tous les Académiciens se sont assemblés extraordinairement hier mardi, chez M. Gabriel, pour y arrêter des réponses. L'Académie étant en vacances & n'ayant pas cru devoir s'assembler au Louvre, la rédaction de ces Lettres n'a pu être fixée entièrement, ils ont continué leur assemblée à ce jour mercredi.

29 Octobre 1767.

On a accordé la liberté aux Juifs d'entrer dans le Commerce de France, conséquemment dans l'ordre de citoyens & dans les charges municipales. Un caustique a fait le quatrain suivant:

Jésus, pardonne l'infamie
De ces Pharisiens nouveaux,
S'ils ont chassé ta Compagnie,
C'est pour adopter tes Bourreaux!

29 dudit.

La Théologie portative, ou Dictionnaire abrégé de la Religion Chrétienne, par M. l'Abbé Bernier, Licencié en Théologie, n'est point de M. de Voltaire. On sent bien aussi que cet Abbé Bernier n'est qu'un auteur pseudonyme.

Ce Dictionnaire est précédé d'un discours préliminaire, dont l'objet est de prouver que les Théologiens font la Religion, & que la Religion n'a jamais que les Théologiens pour objet. Ce résumé suffit pour annoncer combien le fond de cet ouvrage est vicieux. L'auteur adopte une ironie perpétuelle, mais son style est foible, lâche & trivial. Les articles alphabétiques du livre sont dans le même ton de raillerie. L'Impiété y regne plus souvent encore. Le sel grossier de l'Ecrivain & sa plaisanterie lourde servent de contre-poison. On en peut juger par l'article *Cordeliers* : „ Moines mendiants, qui de „ puis 500 ans édifient l'Eglise de Dieu par leur „ tempérance, leur chasteté & leurs beaux arguments. Ils ne possèdent rien en propre; leur „ soupe, comme on sait, appartient au Saint „ Pere.”

30. Octobre 1767.

Suivant un usage antique & solennel, le lundi d'avant la St. Simon & St. Jude se prêtent les Sermons au Châtelet, & ce jour-là un de M.M. les gens du Roi traite un point relatif aux fonctions de la Magistrature. M. Duval Desprémeuil, Avocat du Roi à cette juridiction, s'y est distingué par un discours, dont le texte étoit de l'ambition du Magistrat. Il a parlé sur cette matière avec une éloquence peu commune & avec ce feu qui ajoute encore au talent de l'orateur. On y a remarqué des portraits qui entroient dans

son sujet, qui ne sont pas restés sans application : on a cru y reconnoître Mrs. Laverdy, Langlois, de Calonne, Lambert ; ils ont fait la plus vive sensation dans l'assemblée ; on y a applaudi avec fureur, comme aux éloges des grands hommes qui ont occupé les premiers rangs de la Magistrature, & dont la conduite mise en opposition a fait encore davantage ressortir celle qui a été l'objet de la censure publique. M. Desprémenil n'a que 22 ans, il joint aux dispositions les plus grandes une mémoire très heureuse. Cette Mercuriale fait grand bruit & ne plait pas à tout le monde.

30 dudit.

Un auteur a présenté aux François une tragédie, qui a pour titre *les Vestales*. Elle a été reçue, & les Comédiens se dispoient à la jouer. Elle a été portée au tribunal de la Police, suivant l'usage. On y a trouvé des choses si fortes contre les couvens, qu'on a cru devoir en faire part à M. l'Archevêque : sa Grandeur en a référé à la Sorbonne, & les sages maîtres sont actuellement à l'examiner.

31 dudit.

La chaîne des auteurs irréligieux se continue. Aux libelles scandaleux dont on a parlé déjà, il en succède de nouveaux : un des plus dangereux est le *Militaire Philosophe*. Quoique ce livre, attribué à M. de Voltaire, soit pros crit en France, on ne le voit sans étonnement s'y intro-

duire par lambeaux dans un nouvel ouvrage périodique, intitulé *le Courier du Bas-Rhin*. Cette incon séquence du Gouvernement allarme les gens sages, d'autant que l'Ecrivain en question paroît tout à la fois l'organe de la satire, de l'obscénité & de l'impiété.

31 dudit.

On doit se rappeler la *Requête des Marchands & Négocians de Paris au Roi, contre l'admission des Juifs*. L'agent de la Nation Juive Portugaise de Bordeaux & de Bayonne y a répondu par une Lettre circulaire, contenant des observations sur quelques passages de la Requête des six Corps contre ces Juifs, & sur la réponse anonyme de cette Lettre. Le même agent a répliqué & relevé une partie des altérations & des inexactitudes répandues dans la Requête & la Réponse anonyme, écrites avec plus de passion que de véritable raison.

1^{er} Novembre 1767.

C'est un M. de Fontanelle, qui est l'auteur des *Vestales*. Il est connu par une traduction récente en prose des *Métamorphoses d'Ovide*. On dit du bien de son Drame, qui est en trois actes: on assure qu'il n'y a qu'un acteur mâle. On doute que la Sorbonne qui en est toujours en possession, donne les mains à sa représentation.

1 dudit.

Madame Bonsems, veuve du premier valet de

chambre, femme jolie, capricieuse & répandue dans un grand monde, a reçu il y a quelques jours par la petite poste une Lettre, où un inconnu qui signe *le Chevalier de Vertumne*, lui fait une Déclaration & lui promet deux mille écus de pension, si elle veut seulement avoir la complaisance d'aller à l'Opéra le plus souvent qu'il lui sera possible, & regarder dans le Parterre en entrant. Il assure qu'il va souvent à ce spectacle, & qu'il sera content de cette marque de bienveillance. Il envoie 500 Livres en conséquence pour le premier mois d'avance, & ainsi de suite.

Madame Bontems, au lieu de jeter la lettre au feu, de donner les 500 Livres au curé de la paroisse, de garder un profond silence sur cette aventure, & de laisser se morfondre dans le Parterre de l'Opéra ce bizarre soupissant, a porté la lettre & l'argent chez M. le Lieutenant Général de Police, a exigé des recherches & a fait un grand quanquan: ce qui a donné de la publicité à son histoire & l'a couverte de ridicule.

2 dudit.

Les nouveaux Directeurs de l'Académie Royale de Musique, voulant prouver leur zèle au public, & curieux d'ailleurs de faire une récolte abondante cet hiver, ont tenté les derniers efforts pour engager Geliotte à reparaitre

sur la scène. Ils lui ont offert jusqu'à mille louis pour un certain nombre de représentations. Ce moderne Orphée est resté inflexible.

3 dudit.

Le Sr. Taconet a mis en parodie l'histoire très véritable de la momie dont on a parlé. Cette pièce a un succès prodigieux. Le Commissaire *Rochebrune*, qui est le héros de l'aventure, a fait beaucoup de démarches auprès de M. de Sartines pour arrêter le cours de cette facétie, mais en vain; le sage Magistrat n'a point cru hors de propos qu'on bernât un peu l'ineptie de ce suppôt de la Police.

8 dudit.

Les curieux vont en foule admirer une nouvelle Grille posée depuis peu au chœur de St. Germain l'Auxerrois, paroisse du Roi, c'est-à-dire des Tuilleries. C'est un ouvrage merveilleux, très propre à mettre en vogue le ferrurier qui l'a travaillée. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est une délibération du Chapitre, qui ayant fait marché avec l'artiste pour les prix & somme de 38000 Livres, y a joint dans son enthousiasme & par une acclamation unanime une gratification de 12000 Livres.

12 dudit.

Les Vestales, Tragédie dont on a parlé, sont tellement déflorées & polluées par les sages maîtres, qu'il n'y a plus moyen de les présenter au public dans l'état de turpitude où ces

vieux Docteurs les ont mises. M. de Fontanelle prend le parti de remettre son Drame dans le porte-feuille.

12 *dudit.*

Une Dame Reich, qui chante au concert de la Reine, l'une des plus belles voix de l'Europe, à ce que l'on prétend, vient d'être gagée pour l'Opéra. Tous les amateurs attendent son début avec impatience.

13 *dudit.*

Séance publique de l'Académie des Belles-Lettres.

On a lu un Mémoire de M. Guignes sur les Annales Chinoises, où l'on fait voir, 1^o. l'inexactitude de l'ancienne chronologie des Chinois: 2^o. le peu de progrès qu'ils ont fait dans l'astronomie, qu'ils paroissent n'avoir connue que par les observations qui avoient été faites avant eux dans la ville de Babylone: 3^o. l'obscurité de leur histoire ancienne, où l'on ne trouve, au lieu de faits, que des principes de morale. On y prouve que ces peuples ne sont pas aussi anciens que plusieurs personnes le prétendent.

M. l'Abbé de la Bletterie a lu ensuite la préface de sa traduction des six premiers livres de Tacite, où il annonce qu'il remplira par lui-même & d'après ses seules recherches les trois années qui manquent dans son auteur. Cette préface, où il y a des regles sur la traduction

&

& des réflexions sur la différence des langues Latine & François, est bien écrite, & offre plusieurs traits fins, plaisans & agréables. On imprime actuellement cet ouvrage à l'Imprimerie du Roi.

On a lu aussi un Mémoire de M. l'Abbé Bellot sur une médaille antique du Cabinet de M. le Duc d'Orléans, ou plutôt sur une Cornaline ou pierre gravée des Colossiens & sur la Déesse de la Fortune dont elle porte le nom inscrit. Ce mémoire est très froid, très ennuyeux & n'est que savant, ou plutôt inutilement rempli d'érudition.

La Séance a été terminée par la lecture que M. Bouchaud a faite de la première partie d'un Mémoire sur les Publicains ou Fermiers des impôts à Rome. Cette lecture, vaguement érudite, auroit été bonne à faire dans les Ecoles de Droit. Les Eleves de Jurisprudence y auroient appris bien des choses que l'Académicien auroit dû oublier dans le sanctuaire des Belles-Lettres.

14. *Novembre* 1767.

L'Académie des Sciences a tenu aujourd'hui son assemblée publique de rentrée d'après la St. Martin: n'y ayant aucun Eloge à lire, ni aucune annonce à faire, toute la séance a été employée à la lecture de divers Mémoires.

M. le Marquis de Courtenvaux a lu la relation de son voyage, tant en mer que sur terre,

pour la vérification de quelques instrumens d'astronomie, servant à la recherche des longitudes, à l'occasion de la Pendule ou Montre Marine du Sr. Harrison, Horloger Anglois, à qui le Parlement d'Angleterre a accordé un prix considérable.

Deux autres montres construites à même dessein, l'une du Sr. le Roi, l'autre du Sr. Berthoud, Horlogers de Paris, ont fait aussi partie de cet examen. On a trouvé dans ces Pendules, plus d'exactitude que dans les instrumens de l'Anglois, qui n'a cependant obtenu que la moitié du Prix proposé en 1774 par le Gouvernement d'Angleterre. Les instrumens de Mrs. de, celui de M. Valois & celui de M. l'Abbé Rochon, ont été cités avec éloge.

M. l'Abbé Nollet a lu diverses expériences sur l'explosion de la poudre à canon, qui lui ont fourni des observations curieuses & bien des ressources d'épargne.

M. Tenon a lu un grand mémoire sur les dents, sur leur formation, leurs maladies & leur guérison. Dans ce mémoire il y a bien des choses qui doivent plaire aux amateurs de l'art. L'auteur prétend avoir découvert douze dents nouvelles dans les animaux carnaciers, tels que le cheval, l'homme, &c. En effet ces dents sont des dents entées sur d'autres dents. On a vu cela avec étonnement sur des dents de cheval en nature, qui étoient sur la table de l'Académie.

M. Ferrein a lu un mémoire sur les principes & sur la méthode de la Médecine Théorique & Pratique, en réponse à plusieurs objections qu'on a coutume de faire contre la certitude de cette science. Ce mémoire n'est qu'un radotage, où le bon homme ne fait ce qu'il dit. M. le Comte de Maillebois l'a prié, par le conseil du Directeur & de M. le Duc de Chaulnes, d'en rester aux trois quarts de son mémoire.

M. Cadet a lu ses expériences sur l'analyse du borax, qui est, comme on sait, un sel très propre à faciliter la fonte des métaux, & il a fait voir que le sel sédatif marin entre essentiellement dans le borax. M. Cadet se reconnoît redevable de cette découverte, aux tentatives de M. M. Bourdelin, Baron, &c.

M. l'Abbé de Chappa a terminé la séance par le projet du voyage qu'il doit faire en plusieurs parages de la mer du Sud, pour y observer le passage de la Planete de Venus sur le disque du soleil, phénomène utile & précieux pour constater la véritable distance du soleil à la terre, qui arrivera en 1769, après être arrivée en 1761, & après avoir été prédit & décrit par M. Halley, il y a près de 80 ans; mais qu'on ne reverra peut-être pas de quelques siècles. M. de Laverdy a fait fournir tous les instrumens propres à ce voyage.

18 Novembre 1767.

On a vu un écrit publié sous l'intitulé de *Cas de Conscience proposé & décidé par des soi-disans Théologiens & Canonistes, au sujet de la Commission Royale pour l'examen des Réguliers*. C'est l'ouvrage attribué à *Dom Clemencé*. Un anonyme vient d'y répondre, sous le titre de *Réflexions*, & paroît l'avoir réfuté aussi fortement que solidement.

19 dudit.

*Lettre à Son Altesse, Monseigneur le Prince de *** sur Rabelais & sur d'autres auteurs, accusés d'avoir mal parlé de la Religion Chrétienne. Brochure in 8°. de 144 pages.*

On ne pourroit qu'applaudir au but de l'auteur, si dans le précis des ouvrages qu'il présente, il s'étoit occupé sérieusement à les combattre; mais on ne voit que trop que son objet est moins de les réfuter que de remettre sous les yeux du Lecteur les opinions dangereuses des Porphyres, des Celses & des Ju-liens, adoptés & rajeunis par les auteurs de la ligue morne conjurée pour sapper & renverser le Christianisme jusques dans ses fondemens. Cet ouvrage, pour tout dire, est de M. de Voltaire. Il contient des faits curieux & intéressans. La partie historique en est très bien faite.

22 Novembre.

On publie une Estampe agréable, qui rend avec la plus grande vérité la Demoiselle Alhard & le Sr. Dauberval dansant le pas de deux, qui leur attire tant d'applaudissemens dans le second acte de l'Opéra de *Sylois*. Ces vers au bas de l'Estampe expriment très bien le moment dans lequel ces danseurs sont représentés:

Sur sa fierté la nymphe se repose:

Son amant perd déjà l'espoir de l'attendrir;

Mais elle le regarde en songeant à le fuir.

Nymphe qui rêve aux tourmens qu'elle cause,

Touche au moment de les guérir.

24 Novembre 1767.

L'opéra de Philidor a été joué aujourd'hui avec une affluence qui ne peut se comparer qu'à celle qu'on vit aux François aux célèbres journées des *Philosophes* & de l'*Ecossoise*. Toutes les loges étoient louées: il y avoit du monde dès midi, & la salle regorgeoit, ainsi que les corridors, les galeries, les escaliers, les avenues. Le Poëme en trois actes est de Poinfinet, comme on l'a déjà annoncé, & a pour titre *Ernelindo*. Le sujet est la réunion des trois couronnes du Nord. Nulles images, un Drame tout simple, tout nud, une tragédie mauvaise, mise en musique & avec le seul spectacle nuisant du sujet. Voilà le squelette offert par l'auteur au public & annoncé depuis longtems comme un colosse qui devoit écraser tous les opéra

anciens & modernes. Aussi n'a-t-il point produit l'effet qu'on en espéroit. On a trouvé de beaux morceaux dans la musique, un récitatif obligé, très scavamment fait & très bien chanté. On ne peut refuser des éloges au Compositeur. On y remarque beaucoup de talent. Mais il est bien loin du degré de perfection qu'exige le théâtre lyrique. Il seroit difficile de prononcer en dernier ressort sur cette nouveauté, & il faut la voir plusieurs fois pour juger de l'effet qu'elle fera sur les esprits & sur les oreilles en général. On n'a pas été satisfait à cette première représentation. Les amis du Musicien accusent le Poëme, qui à la vérité ne prête pas au chant & à la scène.

25 Novembre.

Les Florentins sont les premiers qui aient établi chez eux une Académie d'Agriculture, mais cet établissement si utile, & à l'imitation duquel il s'est formé depuis peu un grand nombre de Sociétés d'agriculture, n'avoit point encore pris une forme régulière. Il vient de la recevoir par un rescrit du Grand Duc de Toscane, donné le 31 Juillet dernier, lequel porte entre autres dispositions que cette Académie distribuera tous les ans un Prix consistant en une médaille d'or de la valeur de 25 sequins, à l'auteur de la meilleure pièce qui sera envoyée à l'Académie sur un sujet par elle proposé. La médaille représentera Minerve avec une branche

d'olivier, donnant la main à Cérés, caractérisée par les épis dont elle est la Déesse, & à Bacchus, assis sur un tonneau & couronné de pampre; avec cette inscription autour: *Rei agrariae augenda*; & sur le revers: *Premium in Academia Florentina de re rustica* ARCHID. PETRI. LEOPOLDE M. E. D. *liberalitate constitutum*, anno 1767.

26 Novembre.

Un plaisant a fait l'Epigramme ou chanson suivante, sur le nouvel Opéra de Poinsinet:

La Muse gothique & sauvage,

De Poinsinet,

La Muse a fait caca tout net.

A Philidor rendons hommage,

Et réservons le persiflage,

A Poinsinet.

27 dudit.

L'affluence avoit prodigieusement diminuée aujourd'hui à l'Opéra: à cinq heures & demie on entroit encore facilement dans le Parterre, & l'on a pu juger avec plus de réflexion & de tranquillité. On continue à rejeter sur la méchanceté du Poëme & des paroles le peu de succès dans cet Opéra. Ce défaut empêche l'effet des beautés musicales que Philidor a répandues dans son ouvrage, & qui étant faites pour produire de l'intérêt, n'y réussissent que foiblement, lorsque le charme est détruit par les absurdités. Le grand morceau du Musicien est un récitatif

obligé, dont on a déjà parlé, & qui auroit pû ramener le spectacle des *Eumenides* d'*Eſchyle*, si ce qui l'occasionne eut été plus vrai, ou plus vraisemblable, ou mieux préparé. *Ernelinde* forcée par le tyran à choisir entre son pere & son amant, se détermine, comme de raison, mais non dans l'ordre des passions, pour son pere. Son choix à peine est fait, que la douleur, les remords la tourmentent: elle croit entendre l'ombre de son amant lui reprocher son ingratitude. L'accompagnement de ce récitatif est exécuté en partie par des cors, qui par des *Crescendo* admirables, peignent à l'imagination les cris d'une ombre plaintive. On trouve encore des *Duo*, un *Trio*, un ou deux Chœurs de la plus grande beauté, &, quoi qu'en disent les détracteurs de ce genre, des symphonies & des airs de Danse fort agréables dans le Ballet de la fin. On se persuade, malgré tout cela, que cet Opéra ne se soutiendra pas. Ce seroit une grande perte pour les Entrepreneurs, qui ont fait beaucoup de dépense.

28 Novembre 1767.

L'Empereur de la Chine a envoyé en France par la Compagnie des Indes des desſins magnifiques de Conquêtes, pour être gravés par nos meilleurs artistes. M. le Marquis de Marigny préſide à l'exécution de cet ouvrage.

29 Novembre.

Sur l'Opéra de Pélidor.

Qui veut de tout, de tout aura,
 Qu'il aille entendre l'Opéra,
 Chant d'église, chant de boutique,
 Du bouffon & du pathétique,
 Et du romain & du françois,
 Et du baroque & du niais,
 Et tout genre de symphonie,
 Marche, fanfare & cætera;
 Rien ne manque à ce Drame-là,
 Sinon esprit, goût & génie.

29 dudit.

M. Dorat vient de faire paroître *la Danse*, chant quatrième, qui manquoit à son *Poëme de la Déclamation*. Il est précédé de notions historiques sur la Danse, & suivi d'une *Réponse à une Lettre de Province*.

1er Décembre 1767.

Enfin la Faculté de Théologie vient de publier sa Censure contre *Bélisaire*; elle forme un volume in 4^o, françois & latin, de 123 pages. Elle s'est restreinte à 15 propositions, qu'elle dissepue; & dont il résulte la condamnation la plus détaillée. Elles sont toutes extraites du Chapitre XV. Mais les sages maîtres annoncent que s'ils examinoient à la rigueur d'autres Chapitres, plusieurs mériteroient aussi de fortes qualifications. On doit se rappeler que les Commissaires avoient d'abord proposé à la Cen-

fure de la Sorbonne 37 assertions. Ce choix n'a pas été suivi en tout.

Cette Censure est terminée par une espece de Profession de foi sur la tolérance civile, en ce qui concerne la Religion : article bien délicat & sur lequel la Faculté de Théologie s'explique de façon à ne point laisser prise sur l'opinion qu'elle veut donner de ses sentimens à l'égard des droits de l'Eglise envers les Puissances de la terre. La conclusion de cette Censure, portée dès le 26 Juin dernier, a esquivé beaucoup de contradictions, ce qui en a retardé la publication.

3 Décembre 1767.

M. le Chevalier de Resseguier, connu par des vers satyriques contre Madame la Marquise de Pompadour, qui lui ont mérité sa détention à Pierre-Encise pendant plusieurs années, se trouvoit, il y a quelques jours, à souper chez M. le Lieutenant Général de Police avec beaucoup de monde. Il y avoit entr'autres personnes M. Daisne, Maître des Requêtes, nommé depuis peu à une Intendance. Ce dernier parloit des Parlements d'une façon peu patriotique. M. de Resseguier voulut lui en faire sentir l'indécence. L'autre ne fit que confirmer & soutenir ses assertions. La conversation s'échauffa entr'eux à tel point, que M. Daisne repliqua vivement à l'autre : „ en tout cas, Monsieur, si mes propos vous déplaisent, ils ne me feront

pas mettre à Pierre-Enoise." — Vous avez raison, Monsieur, ils sont d'un homme qui n'est digne que de Bicêtre. M. de la Roche, d'ailleurs, n'est pas d'aujourd'hui.

On ne peut omettre une Pantomime exécutée le dimanche 29 Novembre au dernier bal de l'Opéra. Une troupe de six masques est entrée, trois habillés dans le costume des différens Rois, personnages de l'Opéra moderne, avec des inscriptions qui les caractérisoient : un 1^{er} faisoit *Ernelinde*, & portoit écrit sur son front *femme impie* (hémistiche répété souvent) le 2^e en habit déguenillé, en mauvaise perruque, avec un domino de papier couvert de vers, tirés du Poëme, & figuroit la Poésie. Le dernier étoit revêtu d'un domino aussi bariolé de toutes sortes de notes de Musique. De ces deux figures la première paroïssoit se soutenir sur l'autre & la faire chanceler. Ce groupe, après s'être promené beaucoup dans l'assemblée & s'être fait remarquer de tout le monde, s'est remis au milieu de la salle, & ils sont tombés tous ensemble & tout-à-plat.

5^e dudit.

Deux filles du commun, nées à Compiègne & venues à Paris pour se soustraire à une suite de malheurs, y ont donné dans leur obscurité le spectacle rare de l'amitié la plus constante & la plus courageuse. Leur vertu est heureusement venue à la connoissance de Madame la Com-

tesse de Forcalquier, elle en a fait part à Madame la Marquise du Deffant, & ces deux Dames ont excité la charité de M. le Duc & de Madame la Duchesse de Choiseul, de M. le Duc de Penthièvre & de diverses autres personnes de la cour, au point qu'on a assuré un sort honnête & une sorte de bien-être à ces deux infortunées. Il manquoit un historien à tant de belles & généreuses actions, Madame la Présidente de Mesnieres, ci-devant Madame Belot, connue par des Romans & différentes autres productions, vient de les célébrer dans une espece de Nouvelle manuscrite, intitulée: *Le triomphe de l'amitié, ou Jacqueline & Fanneton*. Les faits y sont simples & vrais, mais revêtus de tout le charme, de tout le pathétique qu'y peut mettre une femme sensible, exercée à écrire. Sa modestie & quelques raisons de brouillerie particuliere ne lui permettent pas de la donner au public.

Une de ces deux personnes est attaquée d'une épilepsie accidentelle, & M. Maloët, Médecin accrédité & fort charitable, a entrepris la cure gratuitement.

7 dudit.

On doit se rappeler deux Chants du *Poëme de la guerre de Geneve*, qui ont paru, il y a quelques mois, le premier & le troisieme. Le second se donne aujourd'hui. Il est inférieur aux deux autres: nulle gaîté & peu de poésie, un détail aride des principaux chefs des troubles, &c.

7 *audit.*

Mlle. Reich a débüté jeudi à l'Opéra, dans un Monologue du Ballet *des Sens*, où brilloit autrefois Mlle. le Maure. Sa voix est belle & très étendue, mais elle chante faux assez souvent. Elle n'a point de goût, & sa figure épaisse, ainsi que sa taille, lui donnent une représentation peu avantageuse pour le théâtre.

8 *audit.*

Epigramme sur les Oeuvres de M. Doras.

Bons Dieux! que cet auteur est triste en sa gaité!
 Bons Dieux! qu'il est pesant dans sa légèreté!
 Que ses petits écrits ont de longues préfaces;
 Ses fleurs sont des pavots, ses ris sont des grimaces:
 Que l'encens qu'il prodigue est plat & sans odeur!
 C'est, si je veux l'en croire, un heureux petit maître,
 Mais si j'en crois ses vers, ah! qu'il est triste d'être
 Ou sa Maîtresse ou son Lecteur!

On attribue cette Epigramme à M. de la Harpe, d'autres la prétendent de M. de Voltaire.

9 *audit.*

La réforme que l'on veut introduire dans les Communautés Religieuses, n'est pas vue du même oeil par tous les membres. Plusieurs ont écrit contre cette prétendue innovation, & l'ont fait avec une amertume vraiment théologique. Un anonyme, pénétré de sentiment contraire, vient de publier une Lettre sur la Conventualité & paroît démontrer que c'est l'amour de l'ordre, le respect pour les loix de l'Eglise &

des premiers instituteurs, qui a déterminé les principaux membres de la Religion à rappeler à la vie cénobitique, & à supprimer les communautés peu nombreuses. L'auteur de cette Lettre, qui paroît fort instruit, appuie ses raisons d'autorités qui forcent à souscrire à son assertion.

10 Décembre 1767.

Le *Dictionnaire de Musique* de Jean Jacques Rousseau est incomplet à bien des égards. L'auteur a omis beaucoup de termes techniques, & grand nombre des instrumens de symphonie. Il y a quelques définitions peu exactes; mais plusieurs articles sont traités avec une profondeur hors de la portée du commun des compositeurs & qui étonne les plus habiles. On ne conçoit pas comment un homme qui a autant senti, autant pensé, peut avoir acquis à ce degré la théorie d'un art, aussi aride & dégoûtant dans ses principes, qu'agréable dans ses effets. On retrouve dans ce livre tous les paradoxes que ce Philosophe a répandus dans ses autres écrits contre la Musique Française. Il ne paroît pas avoir rien changé de ses opinions sur ce point.

Son premier projet avoit été de réduire son Dictionnaire en un corps de système raisonné sur la Musique; sans rien déranger à l'ordre alphabétique il auroit mis des renvois: par ce moyen toutes les parties se seroient éclairées & prêté un mutuel accord. Sa patience n'a pu al-

ler jusqu'à l'exécution d'un pareil projet. En général, on désire dans presque tous ses ouvrages cette belle unité, première qualité d'un chef-d'œuvre. M. Rousseau est un génie impétueux, auquel il manque le flegme nécessaire pour mettre la dernière main à ses productions.

10 *dudit.*

Un nommé le Roi, ci-devant Pere de l'Oratoire, se dispoisoit à donner une nouvelle Edition des Oeuvres de M. Bossuet. Elle est annoncée dans tous les Journaux. Il en avoit déjà paru une de la façon de M. l'Evêque de Troyes, neveu de ce grand homme, qui avoit allarmé un certain Clergé, qui prétendoit qu'on avoit inséré dans cet ouvrage des productions étrangères. Les Journalistes de Trévoux avoient surtout sonné l'allarme, au point que l'Editeur avoit pris le parti de déposer le Manuscrit chez un Notaire & de sommer les journalistes de reconnoître l'authenticité de l'écriture : matière d'un procès dans lequel les Jésuites avoient succombé. On voit l'arrêt imprimé à la tête du livre des Elévations de M. Bossuet, Evêque de Troyes.

L'Edition en question ne donne pas moins d'inquiétude. L'annonce que M. le Roi a faite de Manuscrits retrouvés, fait craindre qu'on ne répande dans cet ouvrage diverses opinions favorables au Jansénisme, pour lequel on sait que le

grand Bossuet avoit un secret penchant. En conséquence le Clergé s'est échauffé ; on a mis M. l'Archevêque en jeu, il est allé chez M. le Lieutenant Général de Police, il l'a prié de suspendre l'impression de cet ouvrage. Le Magistrat s'y est refusé, en disant que cela ne dépendoit pas de lui. M. l'Archevêque a insisté, il a témoigné ses inquiétudes sur les interpolations qu'on pouvoit y glisser. M. de Sartines, pour le rassurer, a nommé un nouveau Censeur: (le Syndic Riballier) celui-ci doit suivre l'Édition avec le plus grand soin, & ne rien laisser passer qui ne soit reconnu pour être de l'auteur. Au moyen de la nomination de cet Examineur peu agréable à M. l'Archevêque, sa précaution devient nulle, & l'on ne doute pas que l'ouvrage ne contienne bien des choses qui lui déplairont & à ceux de son parti.

10 Décembre 1767.

Le 4 Décembre il y a eu en Sorbonne un grand débat sur la nouvelle Censure de *Bélisaire*. Il faut savoir l'anecdote qui y a donné lieu.

On a dit que cette Censure préparée, rédigée, arrêtée par la Faculté de Théologie, suivant la Conclusion portée le 26 Juin 1767, avoit déplu au Ministère, par quelques propositions concernant la nécessité de l'*Intolérance Civile*, sur laquelle M. l'Archevêque & ce corps devoient appuyer de concert & caver au plus fort en
propos.

proscrivant le livre en question. L'ouvrage étoit resté suspendu pour la publicité, le Gouvernement a imaginé de mander les gens du Roi & de leur proposer de corriger ce qui bleffoit sur l'article en question : les corrections ont été faites ; on a exigé du Syndic *Riballier*, homme dévoué à la Cour, de les faire passer. Celui-ci a gagné les Commissaires, au point que de quinze un seul a réclamé contre les nouveaux sentimens qu'on prêtoit à la Faculté, & il étoit décidé que la Censure paroîtroit en cet état. Il en a même été délivré des exemplaires. Cependant l'assemblée s'est tenue : on a fait les reproches les plus vifs au Syndic & aux Commissaires d'avoir laissé glisser des opinions aussi erronées. On a voulu dresser sur le champ une protestation. Ce Syndic a cherché à calmer les esprits, & ayant obtenu que la Délibération seroit renvoyée au mois prochain, il a remercié les sages maîtres de leur déférence à son avis, & en même tems a tiré une Lettre de cachet pour leur prouver qu'ils avoient d'autant mieux fait, qu'il avoit des ordres supérieurs pour arrêter toute délibération à cet égard. Cependant M. l'Archevêque, fâché de se voir desuni par là de la façon de penser avec la Faculté, s'est trouvé dans le plus grand embarras sur son mandement. Les Evêques zélateurs se sont assemblés chez ce Prélat, & il paroît qu'ils ont obtenu quelque retard de la Cour,

puisque l'ouvrage qui devoit être mis en vente hier 7 Décembre est décidément arrêté.

11 Décembre 1767.

On a brûlé aujourd'hui au pied du grand escalier du Palais un imprimé ayant pour titre: *Réflexions d'un Universitaire*, en forme de Mémoire à consulter concernant les Lettres patentes du 20 Août 1767, suivant l'Arrêt du Parlement rendu, les chambres assemblées, le 9 Décembre.

12 dudit.

L'Académie des Belles-Lettres a élu le 4 de ce mois M. de Rochefort à la place de M. Mesnard. M. de Rochefort est connu pour un grand enthousiaste d'Homere, il a entrepris en vers la traduction de ce Poëte: il a déjà donné au public les six premiers Livres.

12 dudit.

Pour contrebalancer la *Censure de Bélifaire* par la Faculté de Théologie de Paris, on vient de faire imprimer des Lettres de l'Impératrice de Russie, du Roi de Pologne, du Prince Royal de Suede & de différens hommes illustres du Nord, qui font le plus grand éloge du livre, & traitent les sages maîtres comme des cuistres. Avant la publicité de ce Manuscrit, M. de Marmontel a fait mettre prudemment dans les petites Affiches qu'il avoit perdu son porte-feuille, & l'on ne doute pas que les originaux n'y fussent. Il met par-là sa modestie à couvert & se

disculpe de tout reproche. Il a prévenu ensuite qu'on lui avoit renvoyé anonymement ledit Porte-feuille réclamé.

13. *dudit.*

Il paroît dans le public un Drame qui a pour titre *l'bonnête Criminel*, en cinq actes & en vers. Il y regne un intérêt d'autant plus touchant, que l'on assure que le héros de la piece vit encore retiré à Gauye en Languedoc & se nomme *Fabre*. Le fond du sujet est le fils d'un Religieux, qui se substitue à la chaîne des galeres pour son pere, dont le seul crime est d'être protestant & d'avoir été à des assemblées prosrites par le Gouvernement. Cette piece par rapport au fond n'est pas susceptible d'être jouée sur un théâtre public, & n'a que la tolérance de l'impression. Son auteur attendrit par des situations vraiment de sentiment : il révolte par un style inégal & rempli de trivialités. C'est le premier ouvrage connu d'un jeune homme de 26 ans : il se nomme *Fenouillot de Falbaire*, & étoit ci-devant Abbé.

14. *dudit.*

La brûlure dont le Parlement a illustré le *Mémoire d'un Universitaire*, n'a servi qu'à lui donner plus de célébrité, & à le faire rechercher davantage en le rendant plus rare.

Avant d'en rendre compte, il faut premièrement observer qu'en faisant rentrer le Collège de Louis le Grand dans le sein de l'Université,

deux choses avoient été principalement établies pour le bien & l'avantage de cette maison, dont on vouloit faire comme le chef-lieu & le centre de ce corps littéraire. Ces deux choses étoient, un Bureau de Discipline qui en embrassoit l'ordre moral, & un Bureau d'Administration, concernant l'ordre physique ou des biens temporels. On avoit en outre réuni à ce college tous les Boursiers épars dans quantité d'autres petits colleges subalternes.

L'Auteur du Mémoire prétend que par les Lettres patentes du 20 Août dernier, le Bureau de Discipline est supprimé, celui d'Administration est augmenté, une nouvelle forme de régie est ordonnée, toutes les bourses, quant à la valeur, sont réduites à une même espece. La durée de plusieurs d'elles est changée, l'application & la destination de celles qui étoient affectées aux Facultés de Droit & de Médecine est réunie jusqu'à ce que ces Facultés aient fourni leur Mémoire & donné leur avis à ce sujet. Les Bourses Théologiques ne sont promises qu'à condition que ceux qui en étoient titulaires auront obtenu de nouvelles Provisions. L'admission définitive des Boursiers est reculée & attachée à des conditions qui la rendent arbitraire. Leur destination est abandonnée à une autorité qui, faute de digne, pourroit devenir despotique. Les aliénations sont autorisées, sans qu'au préalable l'Université & les supérieurs majeurs en aient été avertis, ou qu'ils en aient donné

leur avis. Pour prouver les différentes assertions, l'Universitaite divise son Mémoire en deux parties: la premiere traite des atteintes données à la dignité & aux droits de l'Université, quant au temporel; la seconde, des atteintes données à l'autorité de l'Université relativement à l'ordre moral.

14 *Décembre* 1767.

Le Sr. Vestris est rentré à l'Opéra, après beaucoup de négociations, & a été réintégré dans son rang de premier danseur. Comme Gardel avoit été mis à ses appointemens, & ainsi de suite, les Directeurs n'ont point voulu retrancher les augmentations qu'ils avoient faites & c'est une charge de plus pour eux.

15 *dudit.*

Il est question du *Joueur Anglois*, piece traduite par M. Saurin & dont les Comédiens s'occupent. On prétend que cet Académicien a apporté de nouvelles situations à ce Drame, déjà très intéressant & très noir. Il est écrit en vers libres. Il a été joué à St. Germain chez M. le Duc de Noailles, par les Dames & Seigneurs de sa société; il a fait grande sensation.

17 *Décembre* 1767.

M. Dorat a pris le parti de répondre aux vers contre ses *Oeuvres*, mais il a mis l'Epigramme dans le procédé & tout le monde applaudit à la façon honnête & ingénieuse dont il s'est tiré d'un pas toujours difficile, quand l'amour propre est en jeu. Quoique l'Epigramme passe gé-

néralement pour être de M. de la Harpe, comme quelques personnes l'attribuent à M. de Voltaire, il est parti de-là & la suppose réellement de ce grand Poëte. Voici ce qu'il lui dit :

Grace, grace, mon cher Censeur,
 Je m'exécute, & livre à ta main vengeresse
 Mes vers, ma prose & mon brevet d'auteur.
 Je puis fort bien vivre heureux sans Lecteur;
 Mais par pitié laisse-moi ma Maîtresse.
 Laisse en paix les Amours, épargne au moins les
 miens.
 Je n'ai point, il est vrai, le feu de ta saillie,
 Tes agrémens; mais chacun a les siens.
 On peut s'arranger dans la vie,
 Si de mes vers Eglé s'ennuye,
 Pour l'amuser je lui lirai les tiens.

20 dudit.

Il s'est formé à Paris une nouvelle Secte, appelée *les Economistes*: ce sont des Philosophes politiques, qui ont écrit sur les matieres agraires ou d'administration intérieure, qui se sont réunis & prétendent faire un corps de Système, qui doit renverser tous les principes reçus en fait de gouvernement & élever un nouvel ordre de choses. Ces Messieurs avoient d'abord voulu entrer en rivalité contre les Encyclopédistes & former autel contre autel: ils se sont rapprochés insensiblement: plusieurs de leurs adversaires se sont réunis à eux, & les deux Sectes paroissent confondues dans une. Quesnay, ancien Médecin de Madame la Marquise de Pom-

padour, est le coryphée de la bande, il a fait entr'autres ouvrages la *Philosophie rurale*. M. de Mirabeau, l'auteur de *l'Ami des hommes* & de la *Théorie de l'Impôt*, est le Sous-Directeur. Les assemblées se tiennent chez lui tous les mardis, & il donne à dîner à ces Messieurs. Vient ensuite M. M. l'Abbé Baudot, qui est à la tête des *Ephémérides du Citoyen*, M. Mercier de la Rivière, qui est allé donner des loix dans le Nord & mettre en pratique en Russie les spéculations sublimes & inintelligibles de son livre de *l'Ordre naturel & essentiel des Sociétés politiques*, M. Turgot, Intendant de Limoges, Philosophe pratique & grand faiseur d'expériences, & plusieurs autres, au nombre de 19 à 20. Ces Sages modestes prétendent gouverner les hommes de leur Cabinet par leur influence sur l'opinion, reine du monde.

25 Décembre 1767.
M. de la Louptière a envoyé à M. Dorat le Madrigal suivant, à l'occasion de l'Épigramme qu'on a vue sur les vers de ce Poète :

Non, les clameurs de tes rivaux

Ne te raviront point le talent qui t'honore,

Si tes fleurs étoient des pavots.

Tes jaloux dormiroient encore.

27 dudit.

Mlle. Duprat, Chanteuse de chœurs à l'Opéra, ayant besoin de 268 Livres, il y a neuf ans, M. Poinfinet s'offrit de les lui faire trou-

ver sur une montre de 40 Louis qu'elle avoit. Cette Demoiselle lui confia sa montre, & M. Poinfinet lui apporta l'argent, sans lui donner aucun renseignement sur ce qu'étoit devenu le bijou : il se contenta de lui en faire une reconnaissance. Quelque tems après Mlle. Duprat se trouvant en fonds remit à son agent douze Louis pour retirer sa montre & payer le principal & les arrérages du prêt : oncques depuis elle n'a revu ses douze Louis, ni sa montre, ni M. Poinfinet. Depuis qu'il est question de son Opéra, elle a retrouvé cet auteur ; elle l'a d'abord traduit devant M. le Lieutenant général de Police, qui a bien voulu s'en mêler. Mais ce Magistrat ayant envain interposé sa médiation, il a conseillé à la Dlle. de porter l'affaire en justice réglée ; ce qui a été fait. Un nommé Vermeille, Avocat en possession de faire des Mémoires plaisants & de remplacer le Sr. Marchand à cet égard, se propose de s'égayer sur la friperie de M. Poinfinet. Il a de quoi. Savoir si la police permettra l'impression de cette facétie.

28 Décembre 1767.

Ou écrit de Naples qu'on a déterré une antique statue d'airain du fameux Annibal, Général des Carthaginois, dans le voisinage de la vieille Tunis, sur la côte de Barbarie. Il paroît qu'elle a été fondue dans le tems de la seconde guerre punique.

29 du.

29 dudit.

Le Parlement & le Conseil s'étant battus réciproquement à l'occasion d'un Maître des Requêtes, nommé *Chardon*, un facétieux a fait l'Epigramme suivante :

Pour un *Chardon* on voit naître la guerre.

Le Parlement à bon droit y prétend,

Et d'un apétit dévorant,

S'apprête à faire bonne chère.

Le Roi leur : „ Messieurs, tout doucement !

„ Je ne saurois vous satisfaire :

„ Laissez-là tout cet appareil ;

„ Je vois mieux ce qu'il en faut faire ;

„ Je le garde pour mon Conseil !”

30 Décembre.

Le *Courier du Bas Rhin*, dont on a parlé, est arrêté depuis quelque tems. Le ton de licence & d'impiété qui régnoit dans cet ouvrage, n'a pas permis de le tolérer plus long-tems en France. On prétend qu'il se continue à Cleves sous les auspices du Roi de Prusse.

Le *Gazetin de Bruxelles* vient d'être supprimé plus récemment : quoique M. de Bastide, l'auteur de ce Journal, respectât la Religion & les Mœurs, tant de particuliers dont on y relevoit les ridicules, se sont émeutés contre cet ouvrage, que l'introduction en a été défendue en France, & le Ministère a pris la chose si fort à cœur, qu'il y a intéressé celui de Vienne, & ledit *Gazetin* est supprimé à sa source même.

 A N N É E M D C C L X V I I I .

1 Janvier.

LE *Calendrier Historique & Chronologique des Théâtres*, pour cette année 1768, contient des changemens & additions très propres à flatter les amateurs. Le Spectacle de Nicolet & autres tréteaux, de la foire qui y avoient été omis, y occupent leur rang dans le plus grand détail. Mais ce qui doit surtout flatter les étrangers & la jeunesse galante, ce sont les adresses qu'on y donne de toutes les Demoiselles d'Opéra. Quelques rieurs avoient empêché que cette notice utile ne fût continuée: on en a senti l'importance, & les Editeurs se sont rendus à la nécessité publique.

2 Janvier 1768.

Ernelinde, que la curiosité du Public a soutenue quelque tems, commence à tomber. Jamais on n'a mieux défini cet Opéra, qu'en disant que la *Musique* y ressemble à tout, & que les paroles n'y ressemblent à rien.

2 Janvier 1768.

M. Dupont, Trésorier de l'Ecole Militaire & associé à l'Intendance dont il a la survivance, vient de publier un Livre intitulé: *La Physio-eratie*. Cet ouvrage, qui devoit être à la por-

tée des gens les plus simples, puisqu'il traite de la beauté de la nature & des travaux de la campagne, commence par un titre scientifique & inintelligible. C'est un membre de la société des *Economistes*, & voilà à peu-près comme écrivent tous ces Messieurs.

3 Janvier 1768.

La Cour redoutoit l'Assemblée de la Faculté de Théologie qui devoit se tenir hier. En conséquence, le Syndic Riballier avoit une Lettre de cachet qui défendoit toute délibération quelconque sur la Censure de *Belisaire*, réputé l'ouvrage complet & absolu de ce Corps. Le Doyen Xaupy avoit ordre, en cas qu'on voulût faire des représentations sur le fond & sur la forme, de déclarer qu'il n'y pouvoit consentir; que les sages Maîtres pourroient en arrêter cependant dans des assemblées particulières, mais qu'il ne pourroit en être question dans une assemblée générale. Soit que les craintes du Ministère fussent mal fondées; soit que les Docteurs eux-mêmes, qui n'ignoroient pas ce dont il étoit question, fussent effrayés, il a été faiblement parlé de la Censure: la délibération a encore été renvoyée, & les Doyens & Syndic n'ont pas été dans le cas de faire usage de leurs pouvoirs.

Cette circonstance embarrasse M. l'Archevêque, dont le Mandement est tout imprimé. On ne fait s'il le fera paroître. On le dit bon, en ce

qu'il est court & qu'il a la prudence de ne traiter que vaguement l'article des deux pouvoirs.

3 Janvier 1768.

Autre Epigramme sur l'affaire de M. Chardon.

De tout tems on a vu le Sénat de la France
Se mettre en mouvement pour des grands intérêts:
On a vu le Conseil, du moins en apparence,
Prendre le bien public pour but de ses Arrêts:

Aujourd'hui, par un cas fort étrange

Un Chardon, à lui seul, fixe l'attention
De tous nos Magistrats, qui prennent bien le
change,

Puisqu'un objet si mince en est l'occasion.

4 Janvier 1768.

Les Comédiens Italiens ont donné aujourd'hui la premiere représentation de *l'Ile sonnante*, Comédie en trois actes mêlée d'ariettes. Les paroles sont de M. Collé, Lecteur de M. le Duc d'Orléans; la Musique est de Monsigny. Cette piece de féerie, dont il étoit question depuis longtems, & qu'on paroissoit avoir rejetée comme détestable pour le poëme, a trouvé grace, retouchée par le Sr. Sédaine, qui n'a pu, avec tout son art, en faire un bon Drama. C'est un Amphigouri, une Parade, une Parodie; c'est en un mot un ouvrage très digne des tréteaux de la foire, qui a pu amuser à Bagnolet la Cour de M. le Duc d'Orléans, mais qui n'a aucun sel pour le public. Peut-être qu'en un acte cette bouffonnerie auroit passé &

se seroit soutenue par sa gaieté folle. La musique est pleine de choses agréables & qui plaisent. Il y a de belles décorations, M. le Duc d'Orléans, comme protecteur de l'auteur, étoit annoncé sur l'affiche.

5 Janvier 1768.

Extrait d'une Lettre de Berlin du 10 Décembre. L'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de cette ville, dans son assemblée du 3 de ce mois, a reçu un témoignage très glorieux pour elle de la bienveillance de l'Impératrice de Russie. Cette auguste Princesse a remis au Comte de Solms, Ministre plénipotentiaire, de Prusse en Russie, un volume en langue Russe, in 8o. relié en étoffe d'or, qui contient ce qui a été fait jusqu'ici dans l'important ouvrage de la nouvelle Législation, en le chargeant de l'envoyer à notre Académie Royale, comme une marque de son gracieux souvenir, & comme une assurance de sa considération particulière pour elle : faveur dont aucune autre Académie n'a été honorée. Le Professeur Formey, Secrétaire perpétuel, qui avoit reçu le volume des mains du Comte de Finkenstien, à qui le Comte de Solms l'avoit fait parvenir, l'a présenté à l'Académie, qui a été pénétrée de cette grace, & il a lu en même temps la Lettre de remerciement à S. M. Impériale, qu'il avoit préparée, & qui étant approuvée a été signée.

6 Janvier 1768.

Extrait d'une Lettre de Rome, du 14 *Décembre*. M. le Brun, célèbre Sculpteur François, vient de découvrir dans l'Eglise de Saint Charles de Milan une Statue Colossale de Judith en marbre blanc. Elle est admirée de tous les connoisseurs, pour la correction & le fini des contours, pour la belle simplicité des ornemens, & pour la légèreté & l'élégance de la draperie. Il est à terminer actuellement le Buste du Pape regnant, & il partira au commencement de Janvier pour Varsovie, où le Roi de Pologne le demande. Ce Monarque lui destine une place distinguée dans son Académie des Beaux Arts.

6 Janvier 1768.

La Comédie du *Joueur Anglois* de M. Saurin, qui devoit passer la première aux François, est renvoyée bien loin par l'impertinence du Sr. Bellecour, qui n'a pas voulu accepter le rôle que lui destinoit l'auteur, le jugeant inférieur pour lui. Il est surprenant qu'on n'arrête pas l'insolence de ces histrions.

6 Janvier 1768.

Au moyen des difficultés qu'essuye le *Joueur* de M. Saurin, les François vont donner incessamment une Tragédie d'un auteur qui débute, intitulée *Amelise*.

7 Janvier 1768.

Le Militaire Philosophe, ou difficultés sur la Religion, proposées au R. P. Mallebranche, Prêtre

de l'Oratoire, par un ancien Officier. Tel est le titre du livre dont on a déjà parlé vaguement. Si l'on en croit l'avertissement, on ne connoît point l'auteur. Ce traité est imprimé pour la première fois, d'après un manuscrit provenant de l'inventaire de feu M. le Comte de Vence. Ce livre dangereux est composé avec beaucoup de méthode & de logique. Il est d'un homme qui cherche plus à convaincre qu'à persuader. Nul enthousiasme, nulle chaleur; un style simple, un raisonnement froid. Voilà ce qui le caractérise. Il est assez dans le goût & dans le style de *Freret*. On promet au public un ouvrage sur la Morale du même Philosophe. Il annonce lui-même dans une Note que ses principes sur cette matière sont développés dans un autre traité, où il prétend faire voir l'indépendance de la Morale de toute religion factice, qui ne peut jamais que nuire à la Morale universelle, ou à la religion de la nature.

8 Janvier 1768.

Il a été établi à Paris une Ecole gratuite de Dessin, dont l'ouverture s'est faite au mois de Septembre 1766, sous la direction de M. Bachelier. L'utilité de ce projet a engagé le Roi à l'autoriser par des Lettres patentes du 20 Octobre 1767, & il a en même tems été rendu un Arrêt du Conseil qui nomme six personnes pour former un Bureau de discipline & d'administration concernant cette Ecole, dont le Lieutenant

Le Police doit être le Président - né. Pour exciter l'émulation, il a été distribué le 28 du mois dernier 66 prix dans une des Salles des Tuilleries. Cette assemblée a eu lieu avec toute la solennité possible. On y a invité les six Corps des Marchands, tous les amateurs distingués & quantité de personnes illustres. M. Bachelier a ouvert la séance par un discours politique aux Elèves, qui y étoient au nombre d'environ 1,500. Il leur a fait sentir toute l'obligation qu'ils avoient à leur Maître & au sage Magistrat sous le gouvernement duquel ils recevoient un secours si utile & si propre à développer les talens. La cérémonie a été suivie de ces acclamations vives, témoignages naïfs du sentiment des enfans, véritables interprètes de leurs cœurs.

9 Janvier 1768.

Les François ont donné aujourd'hui *Amelise*, Tragédie nouvelle dont on a parlé, d'un M. Dulis, employé dans les Bureaux à Versailles, âgé de plus de 40 ans. Ce Drame, qui ne mérite aucune analyse, est tombé, sans pouvoir se relever comme tant d'autres. On ne conçoit pas comment les Comédiens, qui font les difficiles vis-à-vis les auteurs, & sont quelquefois plusieurs années à recevoir une piece, ont pu agréer celle-ci, détestable en tout point, qui n'a pu les séduire ni par des coups de théâtre, ni par la beauté de la versification. Cet exemple prouve mieux que jamais combien ces juges

sont ineptes & destitués de toutes les qualités nécessaires pour un pareil examen.

10 Janvier 1768.

Ernelinde ne pouvant plus se soutenir, & la recette diminuant trop sensiblement, les Directeurs de l'Académie Royale de musique sont obligés de remettre *Tison & l'Aurore*, qui doit être joué mardi prochain, 12 de ce mois.

10 Janvier 1768.

On parle d'une plaisanterie récente de M. de Voltaire, intitulée *le Dîner*. C'est un Dialogue entre un Grand Vicaire, l'*Abbé Couet*, M. & Mad. de *Boulainvilliers*, & *Freret*, ce fameux Athée de l'Académie des Belles-Lettres. Il est en trois parties, embrassant l'Avant-dîner, le Dîner, & l'Après-dîner. La Religion est ordinairement la matière principale des nouveaux pamphlets de M. de Voltaire. Celui-ci, de 200 pages, est encore fort rare: on le dit très gai & très impie.

10 Janvier 1768.

Ernelinde n'a eu que 18 représentations. M. le Duc de Chartres avoit parié cent Louis que cet Opéra n'iroit pas à 20. Il a gagné.

11 Janvier 1768.

Dans un Conseil tenu le lundi 4 Janvier, S. M. a signé le nouveau projet pour continuer la reconstruction du Louvre. Il y a eu de grands débats. M. le Contrôleur général s'opposoit fortement à cette dépense. M. le Marquis de Ma-

rigny l'a emporté. Il sera appelé le *Palais des Sciences & des Arts*. On y doit transporter la Bibliothèque du Roi, y établir un *Museum*, c'est-à-dire une Galerie, où l'on placera les bustes & les monumens élevés aux Génies de la Nation. Les Cabinets d'Histoire Naturelle, les Académies, les Tableaux du Roi, &c. occuperont ce grand monument. On doit vendre l'emplacement de la Bibliothèque du Roi, lorsqu'elle sera transportée.

11 Janvier 1768.

M. Luncau de Boisgermain vient de mettre en vente la nouvelle Edition de Racine, avec le Commentaire. C'est une singerie du Corneille de M. de Voltaire, qui peut être meilleure, & très mauvaise encore.

12 Janvier 1768.

On distribue le *Prospectus* d'un nouveau Journal appelé le *Journal d'éducation*. Le chef-lieu de cette composition est Amiens, où l'auteur réside apparemment. Il présente son projet sous un très beau point de vue, mais l'exécution en paroît difficile. Elle sera nécessairement monotone & minutieuse.

12 Janvier 1768.

Il se passe de grands mouvemens dans la Littérature relativement au *Mercur*. Un ci-devant Avocat, devenu Libraire, nommé La Combe, offre de se charger de l'entreprise du Journal, de payer toutes les pensions assignées dessus, de

faire un fort très heureux à M. de la Place, d'augmenter même les fonds de cet établissement. Il ne demande que la liberté de faire faire l'ouvrage par qui bon lui semblera. On croit que c'est pour le remettre entre les mains de M. de Marmontel.

13 Janvier 1768.

L'Opéra a remis hier *Tison & l'Aurore*, qui doit avoir six représentations jusqu'à *Dardanus*. Les gens habitués à l'harmonie forte du dernier Opéra, ont trouvé celle-ci nue & trop simple.

Il n'est plus question d'*Iffé*, qu'on devoit jouer. Les Directeurs ont eu peur que la simplicité de la Musique ne fît aucun effet.

14 Janvier 1768.

Dans la Lettre de cachet présentée à la Faculté de Théologie le 2 de ce mois, le Roi déclare qu'il n'y a dans l'exposé des principes sur les deux Puissances que ce que la Faculté a enseigné, ou dû enseigner sur cet objet. Elle n'en convient pas, mais ses réclamations n'étant consignées nulle part, & le livre se débitant sous son nom, cette doctrine passe pour la sienne, & c'est une astuce de la cour qui a réussi.

14 Janvier 1768.

Au moyen du transport de la Bibliothèque du Roi au Louvre, on fera en état d'en vendre l'emplacement & les bâtimens actuels; & des fonds qui en proviendront, M. de Marigny comp-

te pouvoir achever la partie qui donne sur la riviere & sur le jardin de l'Infante.

15 *Janvier* 1768.

M. Rousseau de Genève étant venu à Paris avec son Opéra des *Neuf Muses*, que les nouveaux Directeurs lui ont demandé, il s'en est fait une répétition chez le Prince de Conti au Temple, d'où l'on a conclu que cet Opéra n'étoit pas jouable.

M. Rousseau a par occasion été voir son *Dévin de Village*, il est sorti enthousiasmé du jeu de Mlle. d'Erviex.

16 *Janvier* 1768.

La Faculté de Médecine a rendu hier un décret de tolérance à l'égard de l'inoculation. Il a passé à la pluralité de 30 voix contre 23, mais il faut qu'il soit confirmé dans une assemblée subséquente.

Quelques Docteurs sont d'avis en outre d'établir une espèce de Bureau, où les gens qui voudront se faire inoculer se présenteront, pour qu'on examine s'ils ont toutes les qualités requises, & si cette opération ne pourroit pas leur être nuisible. Ces Commissaires pour l'inoculation donneront leur consultation *gratis*. Ce n'est encore qu'un projet de perfection, qui n'est pas sur le point de se réaliser.

Lorsque le décret de la Faculté sera revêtu de toutes ses formalités, il faudra qu'il soit remis au Procureur général. Il fera ensuite com-

muniqué à la Faculté de Théologie, qui s'expliquera & donnera sa décision. Avant que ce concours de suffrages soit réuni, il s'écoulera bien du tems.

17 Janvier 1768.

On vient de rendre public dans un écrit périodique qui s'imprime en Allemagne, une relation authentique de la mort du Marquis Monaldeschi, Grand Ecuyer de la Reine Christine de Suede, par le R. P. le Bel, Ministre de la Ste. Trinité du Couvent de Fontainebleau, copiée sur le manuscrit original qui est conservé dans la Bibliothèque de ce couvent.

Ce morceau d'histoire est d'autant plus curieux, que ce P. le Bel est celui que la Reine prit pour unique confident dans cet assassinat, & qui fut le confesseur du patient.

18 Janvier 1768.

La Secte des *Economistes* a une rivale. A la tête de ce dernier parti est M. de Forbonais. Les premiers regardent l'Agriculture comme le seul bien d'un Etat. Ceux ci font résider la richesse dans les Manufactures & dans le Commerce. Ces Messieurs, suivant l'usage, se chantent paille réciproquement. Chaque parti a un Journal, qui est comme l'arsenal où se déposent tous les traits qu'on se lance de part & d'autre. Les *Ephémérides* dont on a parlé, est celui des *Economistes* ; le *Journal Economique* est le réper-

toire de l'autre Secte. C'est M. de-Grace qui fait ce dernier Journal.

19 Janvier 1768.

L'assemblée de la Faculté de Théologie du *primâ mensis* de ce mois, prorogée au jour du lundi 18, a enregistré la Lettre de cachet du Roi, qui leur défend de délibérer & de réclamer contre l'addition faite à la Censure de *Bélisaire*, & a cependant délibéré que cette addition n'étoit pas son ouvrage, s'abstenant néanmoins de dire son sentiment sur le fonds de cette addition.

19 Janvier 1768.

M. l'Abbé Barthelemi, Garde des Médailles du Roi, de l'Académie des Belles-Lettres, a succédé à M. Dubois dans la place de Secrétaire général des Suisses. Cette place vaut 30,000 Livres de rentes. Elle est faite pour un tout autre homme qu'un savant, & des officiers généraux l'ont reçue pour récompense.

20 Janvier 1768.

La fermentation de Bretagne semble se soutenir malgré le laps du tems. On vient d'imprimer au commencement de cette année *la liste des Membres du Parlement actuel de Rennes, avec des Notes Satyriques*. On y a joint une Lettre de M. Dugay, nouvel Intendant de Bretagne, très propre à le couvrir de ridicule. On y a joint un jeu de mots qui n'est peut-être un qu'aux oreilles.

21 Janvier 1768.

La Comédie des *Fausſes Infidélités*, qui devoit avoir lieu hier, & qui avoit été même affichée, n'a point été jouée par défenſe de la police, qui a trouvé mauvais que les hiſtrions ſe fuſſent donné les airs de l'annoncer avant que le manſcrit lui eût été préſenté & d'avoir ſon attache,

22 Janvier 1768.

M. Sédaine, auteur du *Philofophe ſans le ſavoir*, ayant envoyé chercher de l'argent à la caiffe des Comédiens, a été fort ſurpris quand on lui a dit que la piece étoit tombée dans les regles, & qu'il n'y avoit plus de droit. L'auteur confondu a écrit aux hiſtrions une lettre à cheval, où il les traite avec le dernier mépris, & taxe même leur probité, en ſe plaignant: 1^o. Qu'il n'a point été averti: 2^o. Que les Comédiens ont malicieuſement joué ſa piece dans des circonſtances malheureuſes, où ils ſentoient bien qu'il n'iroit perſonne au Spectacle: 3^o. Qu'ils louent pour 50,000 écus de petites loges à l'année, dont le produit réparti devoit entrer dans le calcul journalier: 4^o. Qu'ils ont une infinité d'entrées arbitraires, dans lesquelles les auteurs ne devroient pas entrer, & qu'il faudroit mettre encore en ligne de compte. Les Comédiens ont été fort indignés qu'un Comique Maçon les traitât avec cette hauteur. On aſſure qu'en conſéquence ils ont arrêté qu'ils

renverroient leurs rôles à M. Sédaine, & qu'elle ne seroit plus représentée, pour preuve de leur désintéressement & de leur générosité. Cette affaire fait grand bruit & pourroit être mise en justice.

23 Janvier 1768.

L'Abbé Routh, ou plutôt le Pere Routh, car il n'avoit jamais abjuré l'Institut des Jésuites, retiré à Bruxelles, vient d'y mourir. Il avoit travaillé à la Continuation de l'Histoire Romaine des Peres *Catron & Rouillé*. Il avoit eu part aux Journaux de Trévoux pendant plusieurs années, & passoit en outre pour un génie délié & politique, très initié dans les mystères de son Ordre, dont il étoit grand enthousiaste.

24 Janvier 1768.

M. l'Abbé le Gendre, grand oncle de Mad. la Duchesse de Choiseul, de Mad. la Maréchale de Broglie, frere de Mad. Doublet, fameuse par sa société illustre, savante & choisie, vient de mourir, âgé de 88 ans. C'étoit une espece d'homme de lettres médiocre, mais fort lié avec beaucoup d'auteurs, & surtout avec Piron, qui l'a célébré dans différentes pieces de vers. Il avoit fait une Comédie du *Gourmand*. On peut juger par cet échantillon dans quel genre il travailloit. Il n'a rien fait imprimer. Du reste, M. l'Abbé le Gendre avoit les mœurs très douces, étoit un excellent convire, & jouissoit dans la plus grande vieillesse de cette santé du corps à

laquelle contribue beaucoup la tranquillité d'ame, qu'il a conservée jusqu'au dernier instant.

24 Janvier 1768.

On parle beaucoup d'une belle action de Mlle. Guimard, la première Danseuse de l'Opéra. Cette Actrice, très célèbre par ses talens, ayant eu un rendez-vous dans un fauxbourg isolé, avec un homme dont la robe exigeoit le plus grand mystère, a eu occasion d'y voir la misère, la douleur & le desespoir répandus dans le peuple de ce canton, à l'occasion des froids excessifs. Ses entrailles ont été émues d'un pareil spectacle, & des deux mille écus, fruit de son iniquité, elle en a distribué elle-même une partie, & porté le surplus au curé de St. Roch, pour le même usage.

On sera peut-être surpris qu'il y ait un homme assez fol pour payer aussi cher une semblable entrevue. On le sera moins quand on saura que Mlle. Guimard est entretenue par M. le Maréchal Prince de Soubise, dans le luxe le plus élégant & le plus incroyable. La maison de la célèbre Deschamps, ses ameublemens, ses équipages n'approchent en rien de la somptuosité de la moderne Terpsicore. Elle a trois soupers par semaine: l'un composé des premiers Seigneurs de la Cour, & de toutes sortes de gens de considération: l'autre, d'Auteurs, d'Artistes, de Savans, qui viennent amuser cette Muse, rivale de Madame Geoffrin en cette partie: enfin

un troisieme, véritable orgie, où sont invitées les filles les plus séduisantes, les plus lascives, & où la luxure & la débauche sont portées à leur comble.

25 Janvier 1768.

Les Comédiens François ont donné aujourd'hui la premiere représentation des *Fausſes Infidélités*, Comédie en un acte & en vers de M. Barthe. On ne s'attendoit pas que le froid auteur de la Piece exciteroit la sensation qu'il a faite aujourd'hui. On a trouvé dans son Drame une adresse d'intrigue, une vivacité de dialogue, un piquant de ſtyle, qui lui ont procuré tous les ſuffrages. On ne peut diſſimuler que le jeu des acteurs n'ait infiniment contribué à ce succès: Molé ſurtout s'eſt diſtingué par les graces & par le feu qui lui ſont naturels, mais où il s'eſt en quelque ſorte ſurpaſſé lui même.

On a demandé l'auteur unanimement, qui a paru avec la modestie convenable dans un triomphe.

26 Janvier 1768.

Il n'eſt point de paſſion que le tems n'uſe à la fin. Mlle. Clairon eſt dans la plus grande déſolation; M. de Valbelle, ſur le cœur duquel elle comptoit au point de ſe flatter de l'épouſer, vient de la jeter dans le deſeſpoir par une apparition ſubite qu'il a faite après une longue abſence, & un retour encore plus rapide en

Provence, où il est, dit-on, éperduement épris d'une femme de considération.

26 *Janvier* 1768.

Les Directeurs de l'Opéra, pour se dédommager du peu de monde qu'ils ont à leur spectacle, ont imaginé de former des quadrilles pour les bals, qu'ils ont composés des danseuses les plus élégantes & les plus agréables, avec des habillemens très propres à exciter la curiosité. Ce genre varié d'amusemens attire beaucoup de gens, amateurs de la nouveauté.

27 *Janvier* 1768.

Les Italiens ont donné aujourd'hui la première Représentation des *Moissonneurs*, Comédie en trois actes & en vers, mêlée d'Ariettes. Les paroles sont de M. Favart, & la Musique est de M. Duni. Quant au Drame, c'est exactement l'histoire de Booz, de Ruth & de Noémi. Il est singulier de voir un tel sujet présenté sur un pareil Théâtre. Quelque susceptible qu'il soit de morale & d'intérêt, il prête peu à la gaieté, aux sarcasmes, qu'on regarde comme l'assaisonnement des Drames chantans. Il y a dans le premier acte des morceaux philosophiques sur l'Agriculture, trop embellis, d'un esprit étranger à la chose. Quoi qu'il en soit, la pièce a été reçue avec les transports qu'on a pour tout ce qui vient de cet auteur. La musique est agréable, mais n'a pas cette force d'harmonie dont *Phidore* a coutume de nous étonner. Ma-

dame Favart y a joué, comme de raison, & en faveur de l'enfant qu'elle vient d'avoir, on lui a permis de prétendre encore aux graces de la coquetterie. Quelques plaisanteries triviales & grossieres ont fait remarquer aux critiques deux sortes de style dans cet ouvrage, & l'on veut toujours que l'Abbé de Voisenon prête sa main officieuse au Sr. Favart. Il est certain qu'on y a distingué deux sels tirés de différentes mines.

28 *Janvier* 1768.

Le mausolée du Cardinal de Fleuri, découvert depuis peu à St. Louis du Louvre, est du Sr. le Moine. On y voit le Cardinal couché, que la Religion reçoit dans ses bras. Aux pieds est la France éplorée, qui détourne les yeux de ce spectacle douloureux. Dans l'enfoncement on reconnoît l'Espérance, ferme sur son ancre, qui levant les yeux au ciel semble désigner le bonheur du Cardinal. Cette dernière idée du compositeur n'est pas assez sentie par le commun des Spectateurs. La figure du Cardinal est très bien. Celle de la Religion a de noblesse & de l'onction. On n'est pas si content de celle de la France. En général elles sont trop colossales pour la petitesse du vaisseau, & l'on ne peut y trouver le point de vue nécessaire. Ce monument, qui devoit être exécuté aux frais du Roi, n'a été payé qu'en partie par S. M.; la famille a fait le reste, ainsi

qu'une chapelle qui est vis à-vis, où le même Artiste a sculpté en relief une Annonciation.

29 *Janvier* 1768.

Il est arrivé récemment de Rome un Artiste sur lequel on fonde les plus grandes espérances. C'est le Sr. Guyard, Sculpteur, l'Eleve de Bouchardon, & qui, dès le tems qu'il fut question de la Statue du Roi avoit fait un modele supérieur à celui de son maître. La menace que lui fit M. de Marigny de ne le point laisser aller à Rome s'il ne brisoit son ouvrage, a fait perdre ce morceau. On lui offrit en dédommagement une gratification de 7,000 Liv. qu'il refusa. L'Apollon qu'il a fait pour M. Bouret, & qu'on voit à Croix-fontaine, est un garant de son talent. Le Sr. Guyard est un homme rustre, sans éducation, ne connoissant d'autre livre qu'une mauvaise traduction d'Homere; mais d'un génie chaud, ardent & d'une ame fiere & inflexible. Ses deffins ont autant de force que de sagesse. Un Anglois lui ayant offert à Rome 15,000 Liv. de la figure d'Apollon, que M. Bouret n'a payé que 6,000 Livres; il refusa, & ce trait est une preuve de sa façon de penser honnête & grande.

30 *Janvier* 1768.

La Comédie Française se délabre de plus en plus. Il est surtout urgent de trouver des Acteurs dans le Tragique. Le Sr. Le Kain péri-clite, ne joue plus de puis longtems; il a des ob.

structions, & l'on craint qu'il ne soit hors d'état de reprendre les rôles. Le Sr. Molé ne peut jouer que trois fois la semaine, & sa santé très frêle tient à peu de chose. En conséquence ce sont tous les jours des débuts. Le Public goûte quelquefois les nouveaux venus, & les siffle quelque tems après. Il est question aujourd'hui du Sr. *Auger*. Cet Acteur, assez bon Valet, & surtout dans les *Daves*, c'est à dire dans l'espece la plus triviale, se présume des talens pour la Tragédie. Il s'est offert, il a déclamé des morceaux sur le théâtre des Menus: les amateurs ont cru lui reconnoître beaucoup de talens. Il apprend en conséquence différens rôles; il doit débiter après pâques dans ceux de Le Kain. Sa taille, ainsi que sa figure, ne sont pas théâtrales: il est difficile qu'un masque de Valet aille sur la physionomie d'un Empereur.

30 Janvier 1768.

On croit que le Mandement de M. l'Archevêque contre *Belisaire*, après beaucoup de variations de la part de ce Prélat, sera lancé incessamment, & même publié demain dimanche au prône. Pour le coup, l'auteur absolument *in reatu* sera sans doute obligé de donner une rétractation, pour pouvoir rester dans le sein de l'Académie Française. Un prêtre, nommé Vial, compatriote de Marmontel & l'homme de confiance de M. de Beaumont, avoit suspendu le

coup jusqu'à présent ; mais la foudre va partir.
Les plaisans continuent à rire de l'auteur. On
rajeunit l'Epigramme ci-jointe , peu répandue
jusqu'à présent :

Si Marmontel eut été Belisaire,

Il eut bien mieux parlé du Trône & de l'Autel ;

Si Belisaire eut été Marmontel,

Il eut pris sagement le parti de se taire.

31 Janvier 1768.

Le Gentilhomme ordinaire de la Chambre de
service a voulu réconcilier le Sr. Sedaine avec
les Comédiens. Il l'a envoyé chercher , & l'a
sollicité de faire quelques politesses à la Trou-
pe. Cet auteur s'y est refusé , & Prévile a
juré de ne point jouer dans la *Gageure de Vil-
lage*, petite pièce en un acte de ce Poëte ma-
çon, annoncée depuis longtems. Il y a appa-
rence qu'elle sera mise au rebut. L'autorité en
général ménage beaucoup les histrions.

1er Février 1768.

Epigramme de M. de Voltaire contre M. Piron.

Le vieil auteur du Cantique à Priape ,

Humilié, s'en alloit à la Trape ,

Pleurant le mal qu'il avoit fait jadis.

Mais son curé lui dit : „ Bon Métromane ,

„ C'est bien assez d'un plat *De profundis*.

„ Rassurez-vous ; le Seigneur ne condamne

„ Que les vers doux, faciles, arrondis ;

„ Ce qui séduit, voilà ce qui nous damne.

„ Les rimeurs durs vont tous en paradis.”

1^{er} Février 1768.

Avant-hier on a brûlé au pied du grand escalier un livre intitulé : *L'histoire impartiale des Jésuites, depuis leur établissement jusqu'à leur première expulsion. 2 vol.* L'Arrêt du Parlement, rendu le 29 Janvier & publié aujourd'hui, le condamne comme contenant des maximes dangereuses, des principes erronnés & une déclamation indécente contre tous les Ordres Monastiques. Ce livre est de M. Linguet, auteur de la *Théorie des Loix*.

1^{er} Février 1768.

On a publié hier au prône le Mandement de M. l'Archevêque de Paris, portant condamnation d'un livre qui a pour titre : *Belisaire, par M. de Marmontel, de l'Académie Française, &c.* M. l'Archevêque fait lui-même l'analyse de son Mandement dans sa conclusion. Il y donne la récapitulation de tous les points traités dans le corps de l'ouvrage. Il y dit que la raison doit être subordonnée à la révélation ; qu'il sera toujours glorieux aux Souverains de protéger la foi catholique ; que c'est leur droit & leur devoir, en usant du glaive, (comme il est dit au corps du Mandement, page 34 ;) que la religion catholique est le plus ferme appui du Trône. La Conclusion du Mandement condamne l'ouvrage de *Belisaire*, comme contenant des propositions fausses, captieuses, téméraires, scandaleuses, impies, erronnées, respirant l'hérésie

réfie & hérétiques. Ce Mandement contient 56 pages, in 4^o.

2 Février 1768.

Extrait d'une Lettre de Berlin du 15 Janvier 1768 Le 30 Octobre, l'Académie Royale des Sciences de cette Ville a tenu une Assemblée extraordinaire, où l'on a lu l'Eloge du jeune Prince Henri de Prusse, mort à 19 ans de la petite vérole, au mois de Mai 1767. Cet Eloge, fait par le Roi même, son oncle, est digne de l'un & de l'autre. Il est imprimé.

2 Février 1768.

On a dû jouer aujourd'hui sur le Théâtre de Madame la Duchesse de Villeroi, *L'Honnête Criminel*. Ce Drame a été resserré & retouché, quant au style, par M. de Marmontel & autres auteurs de cette cour-là. Ce sont les Comédiens François qui représentent. Il y a eu dimanche une répétition très larmoyante.

3 Février 1768.

On a représenté en effet hier chez Madame la Duchesse de Villeroi, le Drame de *L'Honnête Criminel*. Les Spectateurs en ont été très satisfaits. Ce qu'il y a de plus grand à la Cour & à la Ville y a assisté. Plusieurs Ministres y étoient, entr'autres M. le Comte de St. Florentin, qui a été sollicité très vivement pour en permettre la représentation sur le Théâtre de la Comédie Française. Il a témoigné être très disposé à écouter favorablement cette demande.

mais n'a pas cru devoir prendre sur lui de donner sur le champ la permission, avant que d'en avoir pris l'ordre du Roi. Il a promis ses bons offices auprès de S. M. & a demandé que la Piece lui fût remise telle qu'elle venoit d'être jouée, pour être mise sous les yeux du Monarque. Les changemens en effet, la rendent plus théâtrale & plus susceptible de la faveur du Gouvernement. M. de Falbaire, l'auteur du Drame, étoit à cette représentation: il y a reçu les complimens de toute l'assemblée. Si le Gouvernement permet qu'on joue cette Piece, il faudra nécessairement changer le titre qui est faux; on pourroit y substituer: *La Piété filiale récompensée.*

3 Février 1768.

On donne demain *Dardanus*, après différens délais occasionnés par les tracasseries de ce tripot Lyrique. Le Sr. Le Gros ne veut point faire le rôle de *Dardanus*, tant que Mlle. Arnoux fera celui d'*Iphise*. Il ne peut pardonner à cette Actrice de l'avoir traité injurieusement & de lui avoir donné des épithetes qui choquent son amour propre. Les Directeurs ont en vain essayé de racommoder ces deux especes, & par une suite de l'anarchie introduite à tous les Théâtres, on a l'indulgence de se prêter aux délicatesses & aux fantaisies de ces gens à talens, qu'on gâte de plus en plus.

4 Février 1768.

Dardanus joué aujourd'hui, seroit complètement bien remis sans le Sr. Pilot qui gâte tout. Ce chanteur a été reçu avec les dégoûts ordinaires du public, & poursuivi de huées qu'on lui prodigue au lieu d'applaudissemens. Le Poëme, d'une contexture vraiment théâtrale, dont les paroles pleines de force & d'harmonie ont si dignement inspiré le Musicien, est encore mieux goûté, en sortant de la barbarie & du cahos d'*Ernelinde*, ouvrage où l'auteur, au lieu de merveilles, semble avoir entassé toutes les absurdités imaginables. Aussi a-t-on changé peu de chose au Drame, ainsi qu'à la Musique. On a ajouté à la fin une Ariette des plus Italiennes. Elle est chantée par le Sr. Narbonne, & quoique disparate avec le reste, elle a trouvé des partisans qui l'ont admirée comme hors d'œuvre, & l'ont fort applaudie.

Les Ballets sont exécutés avec beaucoup d'art, & par les meilleurs danseurs. Le Sr. Vestris & Mlle Guimard brillent principalement dans le 4me Acte où, dans une Pantomime très voluptueuse, ils excitent les sensations les plus vives & les plus soutenues dans l'ame des Spectateurs.

4 Février 1768.

Louisa Ray, jeune Danseuse surnuméraire de l'Opéra, vient de mourir de la poitrine. C'étoit un sujet d'espérances. La perte de ce rejetton

de la famille des Rays, recommandable dans les fastes du Théâtre, féconde en Eleves pour les Séminaires de Vénus, a jetté la désolation dans les quadrilles des Bals. Nous avons encore à l'Opéra, Madame Pitrot, issue de cette tige, & une Ray, danseuse en double & figurante.

5 Février 1768.

Le Bal de cette nuit a été fort gai. Le Sieur Poinfinet en a fait les honneurs & le plaisir en grande partie. Différentes Demoiselles des quadrilles, à la tête desquelles étoit Mlle. Guimard, ont entouré le Poëte qui n'étoit point masqué, & sans dire gare, sont tombées sur lui à coups de poing, à qui mieux mieux. En vain le pauvre diable, qui n'osoit se venger, demandoit pourquoi on le tourmentoit ainsi ? *Pourquoi as-tu fait un méchant Opéra*, lui répondoit-on en chœur ? Et les coups de pleuvoir de nouveau sur lui comme grêle. Cette farce, assez bête, a attiré tous les Spectateurs, & n'en est pas moins désagréable pour le Sr. Poinfinet, qui a eu beaucoup de peine à s'échapper, roué, moulu de coups, maudissant sa gloire, & sentant combien une grande réputation est à charge.

5 Février 1768.

Il s'est répandu depuis quelque tems un livre sur l'origine & la propriété des biens ecclésiastiques. On l'attribue à M. le Marquis de Puyfégur, Lieutenant-général des Armées du Roi. Il a fait grand bruit par la nouveauté des systèmes

de l'auteur. Il y prétend spécialement que les biens ecclésiastiques ne sont autre chose que des usurpations sur la Noblesse ; que c'est mal à propos que le Clergé s'intitule le premier Ordre de l'Etat, puisqu'il n'est point un Ordre distinct & ne peut l'être. Ces assertions hardies dans ce siècle des paradoxes, ont effrayé le Clergé, qui est en mouvement pour faire arrêter & supprimer le livre.

6 Février 1768.

Les Comédiens François se disposent à donner jeudi prochain une petite Comédie de M. Rochon de Chabannes, intitulée *les Valets Maîtres de la maison, ou le Tour de Carnaval*. M. Barthe, auteur des *Fausse Infidélités*, dont le succès continue, a été allarmé de cette nouveauté. Il a fait ce qu'il a pu pour en empêcher la représentation : il continue à regarder ce procédé comme une iniquité de la part des Comédiens & de M. Rochon, son ami. Celui-ci se défend sur ce qu'il ne peut faire un pareil sacrifice, le titre & la manière de sa pièce exigeant absolument qu'elle soit jouée en Carnaval pour faire quelque sensation. L'Aréopage comique paroît avoir égard aux raisons du dernier.

6 Février 1768.

Il se répand une Eptre de M. de Marmontel à Mlle Guimard, trop longue pour être transcrite ici. C'est à l'occasion de l'aumône dont on a parlé. Le Poëte, qui l'appelle *la belle dam-*

né, étale dans cette plaisanterie une gaieté pé-
dantesque. On voit qu'il cherche à faire contre
fortune bon cœur. Elle ne cadre nullement
avec la componction qu'il devoit avoir, & ne
fent point le pénitent gémissant sous les Censu-
res ecclésiastiques.

A propos de Mlle. Guimard, on a oublié de
dire que M. de la Borde, le valet-de-chambre
ordinaire du Roi, ne contribue pas peu à sou-
tenir le luxe de cette Actrice. M. le Maréchal
Prince de Soubise est l'amant honoraire; le se-
cond est l'amant utile, mais modeste, se tenant
toujours dans la plus grande réserve, sortant
comme les autres, & même avant les autres,
des soupers brillans qu'elle donne toutes les se-
maines, ainsi qu'on a dit.

7 Février 1768.

L'énumération des pièces traduites du Portu-
gais, concernant les ci-devant soi-disant Jésui-
tes, est innombrable, & toutes tendant à incul-
per cette célèbre Société. Parmi celles qui ont
été publiées, on vient d'imprimer le Réquisi-
toire présenté au Roi de Portugal par le Procu-
reur général de sa Couronne, sur les circon-
stances critiques où se trouve cette Monarchie
depuis que la Compagnie de Jésus a été bannie
& expulsée des Domaines de France & d'Es-
pagne. Cet écrit réunit une foule de faits qui
semblent démontrés certains & incontestables,
pour prouver l'abus énorme que dans tous les

tems les Jesuites ont fait de leur Institut pour parvenir à leurs fins *per fas & nefas*.

7 Février 1768.

Un écrit imprimé, portant pour titre: *Entretiens sur l'Assemblée des Etats de Bretagne*, 1766, a été dénoncé vendredi 5 au Parlement, & il a été ordonné qu'il seroit communiqué au Procureur général du Roi, pour donner ses conclusions mardi 9.

7 Février 1768.

La Sorbonne est aujourd'hui l'objet des sarcasmes de tous nos modernes Philosophes. Chaque jour ce sont de nouveaux pamphlets où l'on rappelle des anecdotes peu flatteuses pour ce Corps. On vient d'imprimer une Prophétie où elle est fort maltraitée.

8 Février 1768.

L'bonnête Criminel ne sera pas joué sur le Théâtre de la Comédie Française: le Ministre ne veut & ne peut absolument se prêter à laisser donner au public un spectacle qui jette une forte d'exécration sur une loi rigoureuse, mais qu'on regarde comme nécessaire. En effet il est question dans ce Drame d'un pere puni pour avoir assisté à des assemblées de Protestans illicites & contraires aux Ordonnances. Le crime n'est pas d'être Protestant, mais de favoriser par des associations nombreuses un esprit de révolte & d'indépendance.

9 Février 1768.

La piece des *Moissonneurs* aux Italiens continue d'être jouée avec beaucoup de succès. L'Abbé de Voisenon prétend plaisamment, sur le reproche qu'on faisoit à Favart d'avoir profané l'Ecriture Sainte, en mettant sur la Scene un pareil sujet, que ce n'est point l'Ancien Testament que l'Auteur a eu en vue, mais un Conte du Pere Berruyer, qu'on a gazé comme on a pu. Ce Jésuite, en effet, est accusé d'avoir fait un Roman de son *Histoire du Peuple de Dieu*.

9 Février 1768.

Dans l'assemblée de la Faculté de Théologie du 3 de ce mois, il a été fait lecture d'une Lettre de M. le Comte de St. Florentin au Syndic, pour lui dire que l'intention du Roi étoit toujours qu'il ne fut plus parlé ni délibéré en rien sur la conclusion de la *Censure de Bélisaire*. Malgré cette Lettre & les défenses de la part du Roi, la Faculté continue à s'occuper de cet objet dans des assemblées particulières.

Elle n'est pas contente du Mandement de M. l'Archevêque. Elle reproche à son tour à ce Prélat, ou à ceux qui ont fait son Mandement, de ne s'être pas expliqué nettement sur la matière traitée dans la conclusion de la *Censure de Bélisaire* par cette même Faculté.

9 Février 1768.

Le Parlement a supprimé ce matin l'imprimé, portant pour titre : *Les Entretiens sur la Bretagne, &c.*

9 Février 1768.

M. l'Archevêque, échauffé par les *Zelanti*, s'est plaint au Gouvernement de l'audace avec laquelle le Sr. Favart a osé traduire sur le théâtre de la Comédie Italienne un sujet de l'Ecriture Sainte. Il a demandé la suppression de ce Drama, tant à la représentation qu'à la lecture. On en a suspendu la vente. Quant au premier point, la piece va encore, & la chose est restée indécise.

10 Février 1768.

Le Sr. le Gros a pris le rôle de *Dardanus*, Mlle Beaumesnil ayant fait celui d'*Iphise* dimanche & mardi.

10 Février 1768.

La Prophétie dont on a parlé, est attribuée à M. de Voltaire. La voici :

La Prophétie de la Sorbonne, de l'an 1530, tirée des manuscrits de M. Baluze. Tom. 1er. pag. 117.

Au primâ mensis tu boiras
Assez mauvais vin largement;
En mauvais latin parleras
Et en français pareillement.

Pour & contre clabauderas
 Sur l'un & l'autre Testament;
 Vingt fois de parti changeras
 Pour quelques écus seulement. (a)

Henri Quatre tu maudiras
 Quatre fois solennellement; (b)
 La mémoire tu béniras
 Du bienheureux Jacques Clément. (c)

La Bulle humblement recevras,
 L'ayant rejetée hautement; (d)
 Les Decrets que griffonneras,
 Seront sifflés publiquement. (e)

(a) On a encore à Londres les quittances des Docteurs de Sorbonne, consultés le 2 Juillet 1530 sur le divorce de Henri VIII, par *Thomas Kronck*, agent du Tyran, qui délivra l'argent aux Docteurs.

(b) Il y eut quatre principaux Libelles de Sorbonne, appelés *Decrets*, qui méritoient le dernier supplice. Le plus violent est du 7 Mai 1590. On y déclare excommunié & damné le grand Henri IV, ainsi que tous ses fideles sujets.

(c) Le Moine Jacques Clément, Etudiant en Sorbonne, ne voulut entreprendre son saint parricide, que lorsque 72 Docteurs eurent déclaré unanimement le Trône vacant, & les Sujets déliés du serment de fidélité, le 7 Janvier 1589.

(d) On fait que la Sorbonne appella de la Bulle *Unigenitus* au futur Concile en 1718, & la reçut ensuite comme Regle de Foi.

(e) C'est ce qui vient d'arriver, & ce qui désormais arrivera toujours.

Les Jésuites remplaceras ,
 Et les passeras même ment :
 A la fin , comme eux , tu feras
 Chassé très vraisemblablement. (f)

10 Février 1768.

Dans une Séance tenue à la Faculté de Médecine , pour confirmer le jugement porté par ce Corps sur l'Inoculation , il a été lu un Mémoire de M. l'Epine , l'un des Commissaires , qui en avoit déjà donné un contre l'Inoculation , & qui replique dans celui-ci à M. Petit , auteur du Mémoire en faveur de cette méthode. Cet ouvrage a occasionné de nouveaux débats , des querelles même indécentes : ce qui a davantage embrouillé la matiere. On a demandé communication du Mémoire de M. de l'Epine , & il est question d'y répondre.

11 Février 1768.

M. l'Abbé Barthelemi est fort scandalisé d'une farce jouée au Bal , qui est une espece d'épigramme en action contre lui. Un grand homme maigre , sec , déguingandé comme cet Abbé , s'est présenté devant l'assemblée , masqué en Suisse , avec une calotte & un manteau noir : *Qu'est-ce que cela , beau masque ? De quel état êtes-vous ? Abbé ou Suisse ? — L'un & l'autre , tout ce qu'on voudra , pourvu que cela me rende 30,000*

(f) Amen !

Livres de rentes. On prétend que M. le Duc de Choiseul est irrité de cette critique, & voudroit découvrir le plaisant.

12 Février 1768.

La piece de M. Rochon, intitulée, *Les valets maitres de la maison*, ou le *Tour de Carnaval*, a été jouée aujourd'hui. Ce n'est qu'une farce établie sur un fond trivial. Rien de piquant dans l'intrigue ni dans le style. Le seul caractere assez plaisant est celui de Préville, qui a quelquefois des saillies heureuses, une critique fine, très disparate avec le gros sel dont est saupoudré le reste du Drame. Il est en prose, & ne peut faire tort à celui de M. Barthe. On doute que cela passe le Carnaval.

13 Février 1768.

Outre l'*Almanac des Spectacles*, intitulé : *Les Spectacles de Paris*, les Intendans des Menus font imprimer par ordre des Gentilshommes de la Chambre un autre Almanac, qui a pour titre : *Etat actuel de la Musique & des trois Spectacles*, &c. C'est le Sr. Ventes Libraire, qui a ce privilege, & le livre n'est soumis à aucune inspection de Police. Il s'est adressé au Sr. Poinfinet pour faire l'article historique de la Comédie Italienne, c'est-à-dire une notice ou espece d'avertissement concernant ce Spectacle. Cet auteur l'a traîné en longueur jusqu'à la veille du jour de l'an, & dans un moment où il le savoit à Versailles, il a en-

voyé le morceau. Le Prote & autres garçons, très pressés & instruits de l'attente du Libraire, se sont mis tout de suite en besogne, & l'on a porté l'Almanac en présent, suivant l'usage, aux Acteurs de chaque Comédie. Ceux de la Comédie Italienne ont été fort surpris de s'y voir très maltraités, & d'y trouver un éloge complet du petit auteur; ils s'en sont plaints à M. le Duc de Duras. On a arrêté la vente de l'Almanac, & l'on a été obligé de mettre un carton pour corriger l'impertinence du Sr. Poinfinet. Le premier exemplaire est devenu très rare & fort cher.

14 *Fevrier* 1768.

Des Lettres de Hambourg du 27 Janvier disent, qu'au rapport de quelques voyageurs revenus depuis peu de Turquie, les Imprimeries sont devenues fort communes dans l'Empire Ottoman, malgré les protestations des Imans ou Ecclésiastiques qui avoient intérêt à s'y opposer; & d'autres disent au grand préjudice d'un grand nombre de personnes, tant dans les villes qu'au fond des provinces, qui gagnoient leur vie en faisant des copies de livres. Quoi qu'il en soit, ces progrès y sont sensibles, & il se trouve des Musulmans qui traduisent les ouvrages françois en lanque Turque & les font imprimer.

14 *Février* 1768.

M. le Maréchal de Richelieu ayant désiré voir jouer *Auger* dans le tragique, avant son départ pour son Gouvernement, ce Comédien doit débiter dans ce genre incessamment. Il prend les rôles du Sr. le Kain dans les *Illinois*, dans *Warwick*, & dans *Rhadamiste & Zénobie*. Cette grande & importante nouvelle intéresse beaucoup les amateurs qui se disposent à rire.

15 *Février* 1768.

De tous les scandaleux écrits qui ont paru jusqu'à ce jour, aucun ne mériteroit plus l'anathème des sages maîtres que celui qu'on vient d'imprimer sous le titre du *Catbécumens*. L'auteur, qui se cache, y rassemble en 34 pages in 12. d'impression, sous une fiction ingénieuse, tout le sel de la plus coupable plaisanterie. On ne peut pas pousser plus loin l'ironie & le sarcasme sur les matières les moins faites pour en être l'objet. On ne doute pas que cet ouvrage ne soit de M. de Voltaire.

15 *Février* 1768.

L'ariette qu'on avoit ajoutée à la fin de *Dardanus* est de la composition du Sr. *Trial*, l'un des Directeurs de l'Opéra. Il y avoit un grand accompagnement de cors de chasse. Elle n'a pas fait fortune depuis le premier jour. Elle faisoit une disparate si sensible, que les connoisseurs se sont recriés contre cette interpollation musicale. Ils ont trouvé que cette broderie

légère & toute de clinquant, n'alloit point sur la magnifique étoffe du corps de l'ouvrage. On ne la chante plus.

16 *Février* 1768.

On écrit d'Amsterdam qu'on se dispose à jouer en Hollande la piece de l'*Honnête Criminel*, dont la lecture y a fait la plus grande sensation.

16 *Février* 1768.

Un cordonnier de femme nommé *Charpentier*, fait aujourd'hui le second tome de M. André Perruquier, si fameux, il y a quelques années, par sa piece du *Tremblement de terre de Lisbonne*. Celui-là ne compose point encore, mais joue des comédies chez lui, entr'autres *Zaïre*, où il exécute le rôle d'*Orosmane*. Cette parade fait l'histoire du jour dans ce pays de modes & d'oisiveté, surtout depuis que le Duc de Chartres y a assisté avec d'autres Seigneurs de la Cour. Ce Prince y est allé à six chevaux, & c'est à qui aura des billets pour ce spectacle burlesque.

17 *Février* 1768.

M. Poinfinet ne joue pas toujours un rôle passif; il attaque à son tour & vient de s'es-crimier contre M. de Marmontel, qu'il plaïsante sur son épître à Mlle. Guimard. C'est une es-pecie de Lettre en vers où il reproche à ce Philosophe de louer l'action de cette Demoi-selle, comme si elle étoit extraordinaire parmi les filles de son état, qu'il trouve aussi suscep-

tible d'humanité que les autres. Il le blâme ensuite de prétendre qu'un Théologien, comme tel, ait nécessairement un cœur de bronze. Cette facétie est trouvée par bien des gens plus légère que celle de M. Marmontel, ouvrage en effet d'un auteur toujours devant son bureau.

18 *Février* 1768.

Les Directeurs actuels de l'Opéra, voulant encourager les auteurs à travailler pour leur Théâtre, & reconnoître les talens de ceux qui ont bien mérité du Public par les ouvrages qu'ils ont donnés, ont demandé au Ministre la permission de donner une pension de 1,000 Livres sur l'Académie Royale de Musique à M. de Mondonville: ce qui leur a été accordé.

Les anciens Directeurs avoient rendu le même honneur à Rameau, à qui l'on fit 1,500 Livres de pension.

18 *Février* 1768.

M. Hosti, Médecin très renommé pour l'inoculation, est de retour de Londres depuis quelques jours. Il étoit passé en Angleterre par ordre du Gouvernement, pour y prendre encore de nouvelles lumières sur l'art d'inoculer, que le Ministère a fort à cœur d'accréditer, s'il répond à l'idée qu'on en veut donner en politique & qui paroît justifiée par beaucoup de faits.

19 *Fé.*

19 Février 1768.

Le Sr. Sédaine va bientôt paroître en justice pour une anecdote qui ne lui fait point honneur, quelque bon que son procès paroisse au fond & dans la forme. On a parlé de son mariage, exécuté l'année dernière, & de la réclamation de Madame le Comte, morte de chagrin. L'ingratitude de ce poëte maçon a contribué autant que la jalousie à faire périr cette femme de douleur. Elle avoit fait donation au Sr. Sédaine d'une maison ayant trois corps de logis, bon & excellent bien. On prétend qu'il voulut, dès qu'il fut marié, la mettre à exécution & faire sortir cette bonne femme de chez elle. Cette scene de *Tartuffe* renouvelée, est un des moyens que font valoir les héritiers pour rentrer en possession du bien, & faire casser une donation qu'ils regardent comme le fruit de la séduction & de l'obsession.

20 Février 1768.

Le Sr. Auger a débuté hier dans le rôle de *Huascar* dans la Tragédie des *Illinois*. Il y avoit une affluence de monde prodigieuse. Cet acteur n'a pas eu tout le succès qu'il se promettoit. On ne lui a trouvé ni la chaleur ni la noblesse nécessaires pour un pareil rôle. Il a cependant été applaudi, surtout dans un endroit où ayant mal débuté deux vers qui l'ont fait huer, il n'a point perdu la tête, les a recommencés avec

Tome III.

Q

une autre inflexion de voix, & a entraîné les suffrages.

20 *Février* 1768.

M. l'Abbé Barthelemi vient de faire un acte de modération qui lui attire beaucoup d'éloges; il a remis 5,000 Livres de pension qu'il avoit sur le *Mercur*.

21 *Février* 1768.

L'Homme aux quarante écus est une nouvelle brochure de M. de Voltaire, où il prétend démontrer d'abord l'absurdité des faiseurs de projets qui voudroient n'établir qu'un impôt unique. Cette critique tombe sur *la Richesse de l'Etat*, & sur le Livre de M. de la Riviere. Il enveloppe ensuite dans ses sarcasmes les deux Sectes des *Economistes* & des *Commerçans*. Il traite après différentes matieres, qu'il passe en revue avec assez peu d'adresse. Il n'est pas jusqu'à la vérole qui n'y trouve sa place & son chapitre. Cette facétie n'est point amusante comme les autres: elle n'a ni graces ni légèreté. *Freron*, *Nonotte* & tous les autres plastrons ordinaires des railleries & des injures de M. de Voltaire reparoisent encore sur la scène. Cela devient fastidieux jusqu'à la nausée.

22 *Février* 1768.

On ne parle plus de l'affaire du Sr. Poinsett. On assure pourtant qu'elle se poursuit toujours par les voyes ordinaires de la justice.

Des gens prétendent même qu'il y aura un Mémoire, non par l'Avocat Vermeil, mais par Palissot, auquel cas il sera plus méchant que plaisant. D'ailleurs il est à craindre qu'il ne vienne trop tard.

22 Février 1768.

Le Roi a rendu en son Conseil d'Etat le 12 de ce mois, un Arrêt qui supprime le livre de M. de Puiséguir dont on a parlé. Son titre est *Reflexions intéressantes sur la prétention du Clergé d'être le premier Corps de l'Etat*. S. M. le regarde comme plein de principes faux, & comme contestant au Clergé même ses propriétés.

23 Février 1768.

M. le Curé de St. Sulpice a invité l'Académie Royale d'Architecture de vouloir bien examiner les moyens d'achèvement du grand portail de sa Paroisse, que M. Pattu, Architecte du Duc regnant des Deux-Ponts, a proposé, il y a quelques mois, dans un Mémoire. En conséquence cette Compagnie est actuellement occupée de cet objet important.

24 Février 1768.

Il est parvenu en France quelques exemplaires d'un *Journal de St. Domingue*. Cet ouvrage, dont on connoît ici 15 Cahiers, a été commencé dans la Colonie vers la fin de 1765. Il en paroît un par mois. Il contient en général des choses intéressantes pour le pays. Il est assez bien écrit, mais on assure que l'ouvrage ne se

continue point. La souscription coûtoit sur les lieux 96 Livres de France par année.

25 Février 1768.

M. l'Abbé Beaudeau, Secrétaire de la Société des *Economistes* & Rédacteur de leur Journal, appelé *Les Ephémérides du Citoyen*, va en Pologne, où on lui fait avoir une Prévôté Royale, bon & excellent bénéfice. On prétend que le Monarque, d'ailleurs, est bien-aise d'avoir ses conseils pour la Législation, dont il doit devenir maître incessamment. Auquel cas il veut mettre en pratique *les principes essentiels de la société politique, &c.* En un mot, cet Abbé va être le pendant de M. de la Riviere en Russie. Les gens de Paris, qui ont vu de près ces modernes Solons, rient bien de voir associés au gouvernement des Etats ces Philosophes Cyniques, qui ne savent pas gouverner leur ménage. On reproche entr'autres choses à M. de la Riviere d'avoir une femme qu'il tient éloignée de lui, & pour laquelle il a les plus mauvaises manieres.

26 Février 1768.

Le triomphe de la probité, Comédie en deux actes & en prose, imitée de *l'Avocat*, Comédie de Goldoni. Madame Benoit est auteur de ce Drame. La piece est conduite sagement & écrite avec facilité. On desireroit plus d'art dans le tissu de l'intrigue & plus de force dans les caracteres.

27 Février 1768.

Le *Théâtre de Société* du Sr Collé vient enfin d'être rendu complet. Il est en 2 volumes.

Le premier contient, *Le Rossignol*, Opéra comique en un acte; *La Veuve*, Comédie en un acte & en prose; *Le Bouquet de Thalie*, Prologue, joué avant *la Partie de Chasse d'Henri IV*; *La partie de Chasse d'Henri IV*, Comédie en 3 Actes & en Prose; *Les adieux de la Parade*, Prologue en vers libres; *Le Galant Esmeroc*, Comédie en un acte en prose; *Tanzai & Néadar-né*, Tragi-Comédie en un acte & en vers, précédée de *La Lecture*, Prologue en prose.

Le second volume contient *l'Espérance*, Prologue en vaudevilles, prose & vers; *Jocande*, Opéra comique en 2 Actes; *Nicaise*, Comédie en deux actes en prose; *La vérité dans le vin*, Comédie en un acte & en prose; *Madame Prologue*, Prologue en prose & vaudevilles, suivi d'un *Proverbe*, Comédie; *Cocatrix*, Tragédie Amphigouristique, en vers & en 5 scènes; enfin *La tête à perruque*, petit Conte Dramatique en un petit acte.

Ce *Théâtre* est vraiment de Société, c'est-à-dire fort libre & fort ordurier, très propre à être joué chez des filles ou chez de grands Princes. A quelques pièces près, toute imagination obscène en fera facilement autant.

28 Février 1768.

L'inépuisable auteur du *Siecle de Louis XIV* vient de donner sous le nom d'un Sermon prêché à Bâle, le 1er Janvier 1758 par *Josias Rosette*, Ministre du St. Evangile, un écrit très agréable à lire. Il roule sur l'esprit de tolérance qui commence à se répandre de proche en proche. L'Impératrice des Russies y est célébrée avec un faste, un enthousiasme fort à la mode chez la Secte Encyclopédique. Le Roi de Pologne y est aussi prôné. Il est fâcheux que l'auteur, après avoir débuté d'une façon grave & imposante, ne puisse soutenir le même ton & revienne aux mauvaises plaisanteries qu'il a remâchées cent fois contre la Religion, qui peuvent faire rire dans un Ouvrage *ad hoc*, mais toujours déplacées dans un discours sérieux.

1er Mars 1768.

Il paroît un livre intitulé: *Deutès sur le Livre de l'Ordre naturel & essentiel des sociétés politiques*. On y prétend que M. de la Rivière, sous l'apparence de l'amour de la justice & de l'humanité, n'est qu'un promoteur dangereux du Despotisme le plus décidé & le plus complet. Il regne dans cet ouvrage une fierté de caractère, un goût pour la liberté, bien digne de l'auteur des *Observations sur l'histoire de France*. Tout le monde sait que le Gouvernement a arrêté la suite de ce Livre; que pour mieux fermer la bouche à l'Abbé Mably on avoit tâché de le sé-

duire par la faveur ; qu'en conséquence on avoit fait demander par S. M. même à M. l'Evêque d'Orléans un bénéfice pour cet Abbé, dont il est pourvu ; qu'il est en outre occupé pour les Affaires Etrangères. Bien des gens sont surpris de voir cet auteur, qu'on croyoit vendu à la Cour, déployer dans ce nouvel ouvrage une vigueur, une indépendance plus propres au patriote qu'au courtisan. Il donne pourtant à croire qu'il n'a pris la plume que par ordre de la Cour, ou, qu'avec son agrément ; que M. de la Rivière n'a point rempli l'objet qu'il s'étoit proposé, & que son livre ne plaît point dans ce pays-là autant qu'il l'espéroit. On en peut conclure que le Gouvernement a peut-être bien autorisé M. l'Abbé Mably à répondre à M. de la Rivière, mais que celui-ci a un peu abusé de la permission.

Le livre de M. de la Rivière déplaît au Gouvernement, en ce qu'il voudroit ramener tous les impôts à un impôt unique, & que trop de gens sont intéressés au système contraire pour qu'il réussisse.

2 Mars 1768.

On a parlé d'un ouvrage intitulé : *Entretiens sur la Bretagne*, composé par ordre & sous les auspices de M. le Duc d'Aiguillon. Il paroît aujourd'hui la contre-partie : c'est la *Lettre d'un Gentilhomme de Bretagne à un Noble Espagnol*. Elle est fort rare.

3 Mars 1768.

On vient d'imprimer *les trois Imposteurs*, manuscrit rélégué jusqu'à présent dans les plus profondes ténèbres. Cet ouvrage, sur lequel il y a plusieurs Dissertations pour prouver à qui on l'attribue, est un de ceux qui ont excité le plus de recherches dans leur tems. Aujourd'hui, que ce genre de dispute s'est multiplié à l'infini, on n'y trouve plus que des choses peu nouvelles. On y a joint une Lettre du Sr. *Pierre Frédéric Arpe*, de Kiel dans le Holstein, auteur de l'*Apologie de Vanini*, imprimée à Rotterdam in 8°. 1712. Il rend compte dans cette Lettre de la manière dont il a eu le manuscrit de *Tribus Impostoribus*, & dont il en a fait la traduction : en sorte qu'il n'y a guere lieu de douter de l'existence de ce livre infernal.

4 Mars 1768.

M. de Voltaire, grand défenseur de *Bélisair*, vient de répandre une plaisanterie contre le Mandement de M. l'Archevêque de Paris sur cet ouvrage. Elle est intitulée: *Lettre de l'Archevêque de Cantorbery à l'Archevêque de Paris*. Cette facétie, dans laquelle l'Anglois appelle *Milord* le françois, n'est soutenue ni par le raisonnement ni par la gaieté. Elle ne tire sa célébrité que de son auteur, & cette célébrité ne peut être qu'éphémère. Il y a un Postscriptum, où l'auteur a rapproché différens événemens, concernant la décadence du pouvoir

voir papal, sous une allégorie souteneue & dans le goût anglois.

5 Mars 1768.

Le Tribunal de l'Université a reconnu aujourd'hui dans une assemblée, à la tête de laquelle étoit le Recteur, dans le Réquisitoire de M. Séguier & l'Arrêt du Parlement, concernant le Bref du Pape contre les Ministres du Duc de Parme, la Doctrine de l'Université, & en conséquence il a enregistré d'une voix unanime le Réquisitoire & l'Arrêt.

6 Mars 1768.

Les Représentations des *Moissonneurs* se continuent avec une fureur qui redoubleroit, s'il étoit possible, & si la Salle pouvoit s'élargir. Il n'y a pas de représentation, où quelques gens étouffés, pour le moment, n'attestent la bonté du Spectacle. Quoi qu'il en soit, les dévots sont outrés de ce succès, & n'ayant pu arrêter le cours de la piece, ils ont voulu se venger sur le Censeur, dont voici l'approbation littérale.

„ J'ai dû par ordre de Monseigneur le Vice-
 „ Chancelier, *les Moissonneurs*. Si l'on n'avoit
 „ représenté sur nos Théâtres que des Pieces
 „ de ce genre, il ne se seroit jamais élevé de
 „ question sur le danger des Spectacles, & les
 „ Moralistes les plus sévères auroient mis au-
 „ tant de zele à recommander de les fréquen-
 „ ter, qu'ils ont souvent déclamé avec chaleur

Q. 5

„ pour détourner le Public d'y assister. A Paris, ce 24 Janvier 1768. (Signé) MARIN.”

Cette approbation en effet très singulière, a fait crier contre le Sr. Marin, & le Clergé s'est remué avec chaleur pour s'en plaindre. La rumeur paroît pourtant apaisée, mais il a fait mettre des cartons à tous les exemplaires qu'il a pu retirer, & a substitué une approbation toute simple.

M. le Contrôleur général l'a rayé de sa main sur la liste des Pensions, & il lui en a ôté une de 2,000 Livres qu'il avoit.

7 Mars 1768.

On débite à l'occasion des circonstances actuelles, relatives à la Bretagne & à la nomination de M. Ogier pour aller tenir les Etats Extraordinaires de St. Brieux, une Centurie de *Nostradamus*, que voici :

Dans une Armorique Cité
Doit être allégresse publique,
Quand Aiguillon sera piqué
Par le dard du Valet de pique (*).

8 Mars 1768.

Madame Denis, niece de M. de Voltaire, & sa compagne fidèle depuis nombre d'années, vient de quitter ce cher oncle, & est à Paris depuis peu avec Madame Dupuy, la petite-fille du grand Corneille, & qui doit son établisse-

(*) Le valet de pique se nomme *Augier*.

ment au zele officieux de M. de Voltaire, &c. Cette séparation donne lieu à mille propos, que le tems seul peut éclaircir. On débite aussi que M. de Voltaire va à Stutgard, chez le Prince de Wirtemberg, répéter des sommes considérables qui lui sont dûes. D'autres donnent à ce voyage un motif plus important & plus fâcheux. Ils disent que M. de * * * *, accueilli par M. de Voltaire avec tant de bonté, a eu l'ingratitude de lui voler des manuscrits, où il s'explique avec toute la liberté qu'on se permet dans le silence du cabinet, sur le Gouvernement de France, les Ministres, le Roi même, &c. Que dans la crainte que cette publicité ne lui attire des ennemis redoutables & de fâcheuses affaires, il avoit cru devoir prévenir la poursuite de sa personne, en se retirant chez l'Etranger.

9 Mars 1768.

Mlle. Heinel, Danseuse de Stutgard, Eleve du Sr. L'Epy, Eleve lui-même du Sr. Vestris, est à Paris, & a débuté depuis peu à l'Opéra. Sa maniere noble, majestueuse & accompagnée des graces sévères de la haute danse, attire tout Paris. On croit voir Vestris danser en femme. La structure un peu colossale de cette Allemande, & les grands traits de sa figure, ne plaisent pas également à tout le monde.

10 Mars 1768.

*Relation de la mort du Chevalier de la Barre,
par M. C * * *, avocat aux Conseils du Roi, à
M le Marquis de Beccaria.*

Toute cette histoire tragique est contée avec une oration bien propre à inspirer l'horreur la plus forte contre les auteurs du jugement dont il est question. Il faut se rappeler que ce malheureux jeune homme a été condamné à la mort pour quelques impiétés dont on l'accusoit, qui ne paroissent pas bien prouvées; qui pouvoient s'attribuer à un excès d'intempérance, & qui d'ailleurs ne faisoient aucun tort direct à la Société.

11 Mars 1768.

L'Épître suivante, peu recherchée pour son mérite poétique, va être consignée ici comme pouvant servir à l'histoire & faire anecdote.

*Épître à M. le Président Ogier, sur sa Mission
en Bretagne.*

Pour les fanges de la Vilaine
Quitter les trésors de la Seine,
Cher Ogier, quel aveuglement!
Tu veux passer bien sainement
La rigoureuse Quarantaine.
Reçois mes adieux: Carnaval
Est trop bien ici pour te suivre
Dans un pays où tout va mal,
Où pas un homme ne s'enivre,
Nulle femme n'y songe au bal.

Longtems j'en ai fait mes délices.
 Mais depuis un lustre je vois
 Qu'on ne parle à ces bons Gaulois
 Que de Dragons & de supplices;
 Que pour les réduire aux abois,
 De par le plus juste des Rois,
 On a fait cent mille injustices
 Et déjà violé quarante Loix.
 Malheureux! la cour les abhorre;
 Et le hait; c'est le bon ton.
 Que vas-tu faire en ce canton?
 Tu brûles d'être utile encore
 A notre Bien-aimé Bourbon;
 Tu veux que son Peuple Breton
 Plus que jamais l'aime & l'adore,
 Et ne tremble plus à son nom.
 Quoi donc! oserois-tu lui dire
 Qu'en dépit de leurs ennemis,
 Les Bretons sont les plus soumis,
 Les plus zelés de son empire?
 Je te crois un peu trop prudent:
 Dans ce pays, cher Président,
 Répands de nouvelles allarmes:
 Prends ce qui lui reste d'argent;
 Laisse-lui ses fers & ses larmes.

12 Mars 1768.

L'Opéra a donné aujourd'hui pour la Capita-
 tion, *Sylvie*, qui a été vue avec le concours
 ordinaire à de pareils jours.

14 Mars 1768.

Mlle. Grandi, Danseuse en double de l'Opé-
 ra, & figurante d'un talent médiocre & d'une

figure très ordinaire, se plaignoit, il y a quelques jours, sur le Théâtre de l'Opéra, d'avoir perdu un amoureux qui lui avoit donné mille Louis en cinq semaines. Un des Spectateurs lui dit qu'elle étoit faite pour trouver aisément à remplacer cette perte. La Demoiselle répond que cela ne se répare pas si facilement : elle ajoute qu'en tout cas elle ne veut point d'amant qu'à la condition d'un carosse & de deux bons chevaux, avec au moins cent Louis de rentes assurées pour les entretenir. La conversation tombe. Le lendemain il arrive chez Mlle. Grandi un magnifique carosse, attelé de deux chevaux. Trois chevaux suivent en lesse, & l'on trouve 130,000 Livres en especes dans le carosse. On ne dit point encore le nom de ce magnifique personnage, bien digne d'être inscrit dans les fastes de Cythere. On l'assure étranger, ce qui est injurieux pour la galanterie françoise.

14 Mars 1768.

On ne tarit point sur les histoires de toute espece auxquelles donne lieu l'arrivée de Madame Denis dans ce pays ci. Il passe pour constant aujourd'hui que M. de Voltaire est encore à Ferney, avec un Secrétaire & le Pere Adam, qu'il a recueilli lors du désastre de la Société, & duquel il disoit plaisamment en le présentant à la Compagnie : *Messieurs, voilà le Pere Adam. Il est inutile de vous avertir que ce n'est pas le pro-*

mier homme du monde. En effet, ce Jésuite est, dit-on, très bonné.

15 Mars 1768.

On apprend par des Lettres de Mantoue, du 30 Janvier, que l'Académie des Sciences & Belles-Lettres, établie l'année dernière dans cette Ville, a proposé pour un des sujets des prix à distribuer au mois de Novembre prochain, de déterminer la méthode la plus simple de réunir la sûreté des Approvisionnement avec la liberté du Commerce & de l'exportation des Grains.

16 Mars 1768.

Le début du Sr. Auger se continue sans succès. Il est absolument dénué de toutes les qualités propres à l'acteur tragique. La curiosité attire pourtant du monde, & à la faveur de ce concours, les *Valets Maîtres de la maison* vont comme petite pièce. Les voilà traînés jusqu'à demain pour leur onzième & dernière représentation.

16 Mars 1768.

Vers de M. le Chevalier de Boufflers à Mad. la Comtesse de Boufflers sa Mere, en lui envoyant les Fables de la Fontaine.

Voilà le bon homme qui fit

Cent prodiges qui nous enchantent,

Des fables qui jamais ne mentent

Et des bêtes pleines d'esprit.

La Morale a besoin, pour être bien reçue,

Du masque de la fable & du charme des vers.

La vérité plaît moins quand elle est toute nue,
 Et c'est la seule vierge en ce vaste univers
 Qu'on aime mieux à voir un peu vêtue.
 Si Minerve même ici-bas
 Venoit enseigner la Sagesse,
 Il faudroit bien que la Déesse
 A son profond sçavoir joignît quelques appas.
 Le genre humain est sourd quand on ne lui plaît pas.
 Pour nous éclairer tous, sans offenser personne,
 La savante Minerve a pris vos traits charmans;
 En vous voyant je le soupçonne,
 J'en suis sûr quand je vous entends.

17 Mars 1768.

*Trop est trop. Capitulation de la France avec
 ses Moines & Religieux de toutes les livrées, avec
 la Revue générale de tous ses Patriarches; avec cer-
 te épigraphe: tout arbre qui ne portera pas de
 bon fruit sera déraciné & jetté au feu. Matth.
 Chap. XII, vs. 19.*

Tel est le titre d'une Oeuvre du Sr. Maubert,
 mort depuis peu à Altona. On fait que cet au-
 teur étoit transfuge d'un couvent de Capucins
 de France; il s'ensuit que les Religieux ne sont
 sûrement pas bien traités dans cette brochure
 satyrique & qui par-là même est très amusante.
 Il y regne une licence réprouvée chez les hon-
 nêtes gens, mais qui réveille leur attention.

19 dudit.

On écrit de Rennes que le Procureur Général
 ayant requis que la *Lettre d'un Gentilhomme*

Breton à un Gentilhomme Espagnol, dont on a parlé, fut brûlée par la main du bourreau, un de Mrs. dit: eh! Messieurs, ne nous laisserons-nous jamais de faire brûler la Vérité?

L'Arrêt qui condamne au feu cette brochure, a été rendu le 4 Mars, suivant les Conclusions du Procureur Général.

20 Mars 1768.

Le mariage de Mlle. Mazarelli, cette virtuose également connuë sur le Parnasse & à Cythere, est enfin déclaré avec M. le Marquis de Saint Chamont: elle jouit de tous les honneurs & privileges de son titre de Marquise; elle a pris livrée; on lui porte la robe, le sac, le carreau à l'église, &c.

20 dudit.

M. de Beauchamp, auteur de *la Recherche des Trésors*, de quelques romans, Pieces Dramatiques, &c. est mort, il y a déjà quelque tems, dans un âge assez avancé. Avant de mourir, il avoit consigné ses sentimens dans une espece de testament, qui roule purement sur sa façon de penser, & est une espece d'apologie de sa maniere de vivre. Il ne dit rien de nouveau sur les motifs d'incrédibilité, & repete seulement en assez bon ordre les principaux argumens qu'ont fait valoir ceux qui ont écrit sur cette matiere. Cet ouvrage manuscrit court dans les mains des gens du parti, & sans doute il sera imprimé quelque jour.

21 dudit.

Extrait d'une Lettre de Leeds en Angleterre, du 1^{er}. Mars. . . . Il y a peu de jours que la Société pour l'encouragement des Arts, établie à Londres, a fait payer à M. Evert de Swillington, près cette ville, un prix de 50 Guinées, pour l'invention de sa curieuse machine pour battre & moudre le Bled, ensemble ou séparément.

22 dudit.

Si la réforme que l'on se propose de faire dans les Communautés Religieuses a le vœu du Gouvernement & d'une partie même des Ordres Monastiques, il y a des particuliers intéressés à combattre, & quelques-uns se sont permis d'attaquer la Commission par des écrits qu'ils ont fait paroître anonymement. On vient d'y répondre sous le titre de *Lettres d'un Religieux à son Supérieur Général, sur la réforme des Communautés Religieuses; troisième Lettre sur la Conventualité*. On ne peut présenter avec plus de décence & avec de meilleures preuves les raisons que l'auteur met en avant pour justifier son assertion.

23 dudit.

Un chat s'étant introduit dernièrement au Parlement, dans l'assemblée des chambres, cet animal a attiré l'attention de MM.; M. de Saint Fargeau, Président à Mortier, grand ami de cette engeance, a pris ce chat, & l'a

caché sous sa Robe, croyant arrêter par-là le desordre & le scandale ; mais cet animal a miaulé, égratigné, fait le diable & il a fallu le mettre à la porte. Un plaissant de l'assemblée, (M. Heron, Conseiller) a dit là-dessus le bon mot, matiere de l'Epigramme suivante :

Tandis qu'au Temple de Thémis
On opinoit sans rien conclure,
Un chat vient sur les fleurs de lys
Etaler aussi sa fourrure.
Oh ! oh ! dit un des Magistrats,
Ce chat prend-il la Compagnie
Pour Conseil tenu par les rats ?
Non, reprit son voisin tout bas,
C'est qu'il a flairé la bouillie
Que l'on fait ici pour les chats.

25 dudit.

Extrait d'une Lettre de Londres du 8 Mars 1768 M. Draper, Colonel durant la dernière guerre, du 79^e. Régiment, a érigé dans son jardin de *Clifton* un magnifique Cénotaphe, avec l'inscription suivante :

„ Ce Cénotaphe est consacré à la mémoire
„ des Guerriers du 79^e. Régiment, morts au
„ service de S. M. Ce sont eux en partie qui
„ ont soutenu d'abord & repoussé les efforts re-
„ doutables & multipliés des François dans l'In-
„ de, qui y ont empêché la destruction de nos
„ Etablissmens, & ruiné enfin ceux de nos
„ ennemis.

„ La défense de *Madras*, à jamais mémorable, la bataille décisive de *Wandewash*, douze
 „ forteresses puissantes & importantes, trois
 „ capitales superbes, *Arcoot*, *Pondichery*, *Manil-*
 „ le & les *Isles Philippines*, tout atteste dans les
 „ Indes la bravoure indomptable de ce Régiment, les talens consommés de ces officiers,
 „ & l'humanité rare du soldat le plus grossier.
 „ Tels étoient tous les membres de ce Corps
 „ victorieux, qui a étendu les conquêtes & la
 „ gloire de la Grande Bretagne jusques dans
 „ les contrées les plus reculées de l'Asie.

„ Leurs exploits rendent vraisemblables ceux
 „ des Grecs & des Romains, si vantés & si incroyables. Ils méritent d'être transmis à
 „ notre dernière Postérité, & leur nom fera célebre, tant que le vrai courage, la valeur, la
 „ discipline, l'humanité, respireront dans le cœur
 „ des Anglois.

„ Trois Officiers de l'Etat-Major, dix Capitaines, treize Lieutenants, cinq Enseignes,
 „ trois Chirurgiens & 1000 Soldats de ce Régiment, ont péri durant le cours de la dernière
 „ guerre.”

26 Mars 1768.

Eriçie, ou la Vestale, tragédie dont on a parlé, qui successivement présentée à la Police, à l'Archevêque & à la Sorbonne, a paru contenir des tirades trop fortes contre la vie religieuse, paroît imprimée. Ce Drame, qui n'est autre cho-

se que l'acte de la *Vestale* ou du *Feu* tiré des *Elémens*, a le mérite d'une action simple, étendue en trois actes. Il n'est pas traité aussi supérieurement que le sujet le comportoit, & d'ailleurs n'a point dans le style cette énergie nécessaire pour peindre toute l'horreur de la vie monastique : tableau qui paroît avoir été le principal but de M. de Fontanelle, & auquel son Drame ne devoit servir que de cadre. Une Epître de M. de la Harpe qui a paru, il y a plus d'un an, en dit beaucoup plus que M. de Fontanelle : elle est intitulée *Lettre d'un Solitaire de la Trappe à M. l'Abbé de Rancé*. On en a fait mention dans le tems.

27 Mars 1768.

M. l'Abbé Barthelemy a en effet remis 3000 Livres de pension qu'il avoit sur le *Mercur*, dont 1000 Livres en faveur de M. de Guignes, 1000 en faveur de M. de Chabanon, 1000 à la masse. Il avoit déjà remis 2000, il y a quelque tems, dont 1000 en faveur de M. Marin, Censeur de la Police, & 1000 à la masse. Les arrangemens ultérieurs du *Mercur* n'étant pas finis, les choses restent *in statu quo*.

27 *idid.*

L'Abbé Baudeau ne part qu'au mois de Mai pour la Pologne. On prétend que c'est l'Evêque de Wilna qui l'appelle & lui a donné un Bénéfice de plus de 20000 Livres de rentes. Il veut met-

tre en pratique les vues économiques de cet auteur agricole.

27 dudit.

La Princesse de Babylone est un roman de M. de Voltaire, espece de féerie ou de folie. Il y regne une grande gâité, à laquelle il a sçu adapter des traits très philosophiques, comme aussi des satyres contre des personnages qu'il aime à remettre sur la scene.

28 dudit.

Un des principaux griefs de M. de Voltaire contre M. de la ****, c'est d'avoir retenu de mémoire les divers lambeaux que le premier récitait à l'autre, du 2^e. chant du Poëme de *la Guerre de Geneve*, & de les avoir fait paroître sans son aveu; d'autant qu'il y a une tirade contre *Tronchin*, que l'auteur n'eut pas voulu rendre publique. Tel est le fait, comme le raconte M^{lle}. Denis.

28 Mars 1768.

Mlle. Heinel, célèbre Danseuse de Stutgard, dont on a prôné les succès prodigieux à l'opéra, où elle a débuté depuis peu, vient d'opérer une merveille plus grande encore: ses charmes ont séduit M. le Comte de Lauraguais, au point de lui faire oublier ceux de Mlle. Arnoux. Il a donné pour présent de noces à l'Allemande 30000 Livres, 20000 à un frere qu'elle aime beaucoup, un ameublement exquis, un carosse, &c. On compte que la premiere coûte 100000 Livres à

ce magnifique Seigneur. Mlle. Heinel ne s'étoit jugée modestement qu'à 14000.

30 Mars 1768.

Il paroît très constant que Mad. Denis est à Paris pour y rester, que sa séparation d'avec son oncle, M. de Voltaire, est une suite de querelles domestiques qui ne leur permettent plus de vivre ensemble. Les dépenses considérables que M. de Voltaire a faites aux *Délices* & dans ses châteaux de *Torney* & de *Ferney*, ont fort dérangé les affaires de ce grand homme, qui n'a pas assez compté avec lui-même. Il se trouve aujourd'hui fort en avance sur ses revenus, dont la plupart ne sont pas liquides. Ce qui l'a forcé à une réforme de maison, dont l'entretien étoit très cher, & surtout entre les mains de personnes peu économes.

Dans cet embarras M. de Voltaire, qui se trouvoit un riche mal-aisé, a voulu, pour se débarrasser tout de suite de ses créanciers & se mettre au niveau, vendre sa terre de *Ferney*, comme d'une défaite plus facile, ou comme celle dont la vente rendroit davantage. Il a fallu le consentement de Mad. Denis, sous le nom de laquelle elle étoit achetée, & cette niece l'a refusé opiniâtement. *Inde ira.*

30 du dit.

Longchamps, cette promenade fort en vogue dans les jours de la semaine sainte, a commencé

à s'ouvrir hier avec toute l'affluence que promettoit la beauté du jour. Les Princes, les Grands du Royaume, s'y sont rendus dans les équipages les plus lestes & les plus magnifiques; les filles y ont brillé à leur ordinaire; mais Mlle. Guimard, la *belle Damnée*, comme l'appelle M. de Marmontel dans son Epître peu Catholique, a attiré tous les regards par un char d'une élégance exquise, très digne de contenir les graces de la moderne Terpsicore. Ce qui a surtout fixé l'attention du public, ce sont les Armes parlantes qu'a adoptées cette courtisane célèbre: au milieu de l'Ecusson se voit un Marc d'or, d'où sort un guy de chêne. Les Graces servent de supports, & les Amours couronnent le cartouche. Tout est ingénieux dans cet emblème.

30 Mars 1768.

La *Lettre d'un Gentilhomme Breton à un Noble Espagnol* roule principalement sur les menées des Jésuites pour se venger de M. de la Chalotais: on leur impute tous les maux qui ont affligé cette Province, on les regarde comme les émissaires d'un Grand (M. le Duc d'Aiguillon;) pour entretenir la division des esprits. Il regne dans cet Ecrit une aigreur peu propre à inspirer la confiance, & toujours mal-adroite de la part de l'Auteur.

Fin du Troisième Volume.

